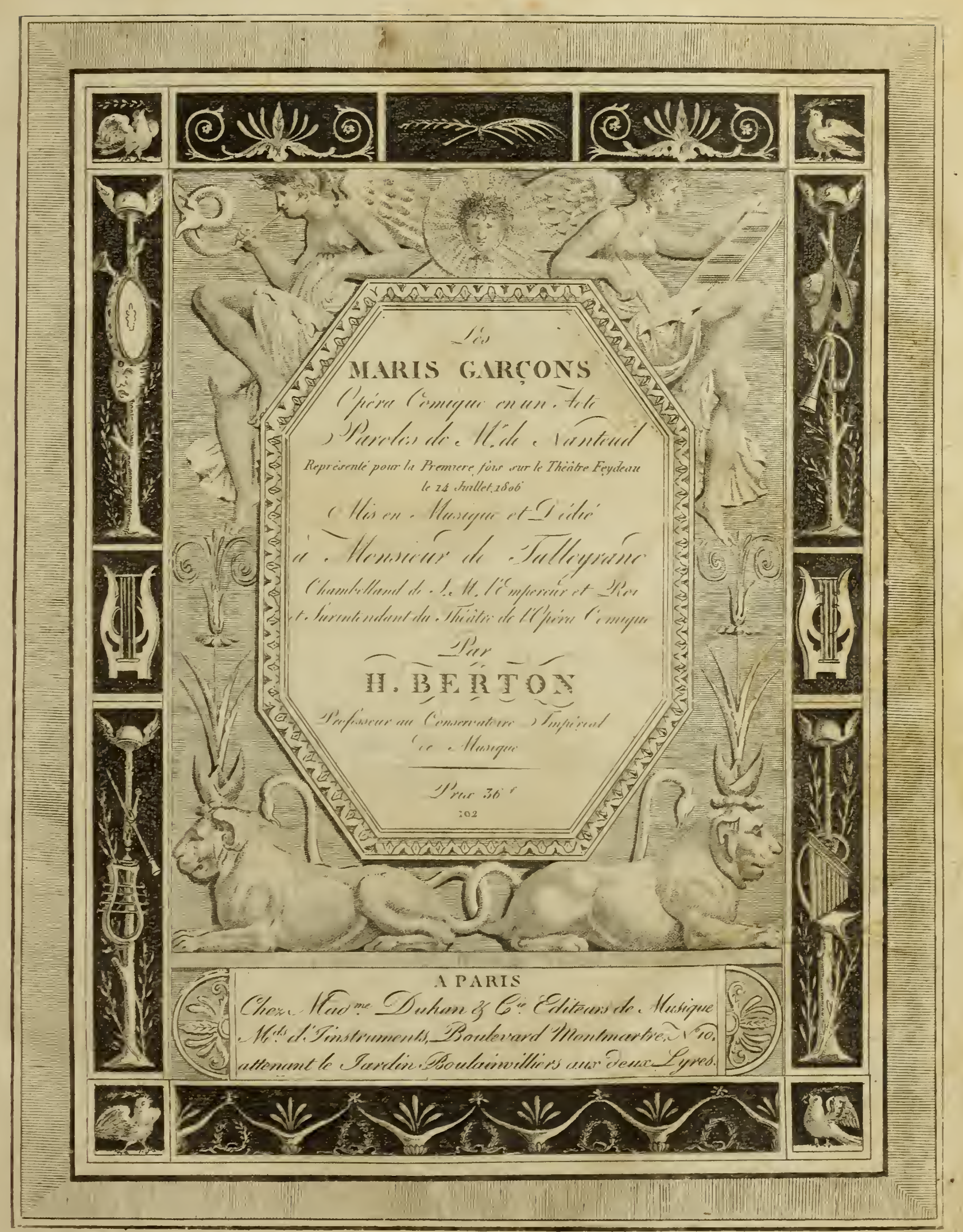



AB


Les
MARIS GARÇONS
Opéra Comique en un Acte
Paroles de M.r de Nanteuil
Représenté pour la Premiere fois sur le Théâtre Feydeau
le 14 Juillet 1806
Mis en Musique et Dédié
à Monsieur de Talleyrand
Chambelland de S. M. l'Empereur et Roi
et Surintendant du Théâtre de l'Opéra Comique
Par
H. BERTON
Professeur au Conservatoire Impérial
de Musique
Prix 36 f
302
A PARIS
Chez Mad.me Duhan & C.ie Editeurs de Musique
M.ds d'Instruments, Boulevard Montmartre, N.o 10,
attenant le Jardin Boulainvilliers aux deux Lyres.

À MONSIEUR TALLEYRAND DE PERRIGORD,

Chambellan de ſa Majesté l'Empereur et Roy;

Et Sur-Intendant du Théâtre de l'Opéra Comique._

MONSIEUR.

Sans le Rang où vôtre Mérite et vôtre Naissance vous ont placé, les Compositeurs les plus Distingués auraient eû l'honneur de voir vôtre NOM associé aux leurs; c'est donc à l'Amateur éclairé des Beaux-Arts, que j'Ose Dédier aujourd'hui mon Opéra des MARIS GARÇONS. Persuadé qu'un disciple du Célébre Paësello, daignera lire et juger avec indulgence l'Ouvrage d'un éléve de Sacchini.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

MONSIEUR.

Vôtre très humble et très
obeissant ſerviteur.

H: BERTON._

Professeur au Conservatoire Jmpérial de Musique.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
EDMONT,	Capitaines de Husards.	Mr. MARTIN.
FLORVILLE,		Mr. ELLEVIOU.
EMILIE, femme de Florville	. . . .	Made. SAINT-AUBIN.
ANGELIQUE, femme d'Edmont	. . . .	Made. GAVAUDAN.
MR. DUGRAND,	Maitres d'hôtel garni.	Mr. CHENARD.
MDE. DUGRAND,		Made. GONTHIER.
UN LAQUAIS.		

La Scène est à Strasbourg, dans un hôtel garni.

OUVERTURE.

Presto.

Violino I.°

ff

Violino 2.°

unis

VIOLA.

Petite Flute.

Col V. I.°

FLAUTI. 1.° 2.°

Col V. I.°

Col V. I.°

OBOI 1.° in CLARI. 2.°

Col V. I.°

Col V. I.°

FAGOTTI. 1.° 2.°

Col V. I.°

Col V. I.°

CORNI in G. 1.° 2.°

ff

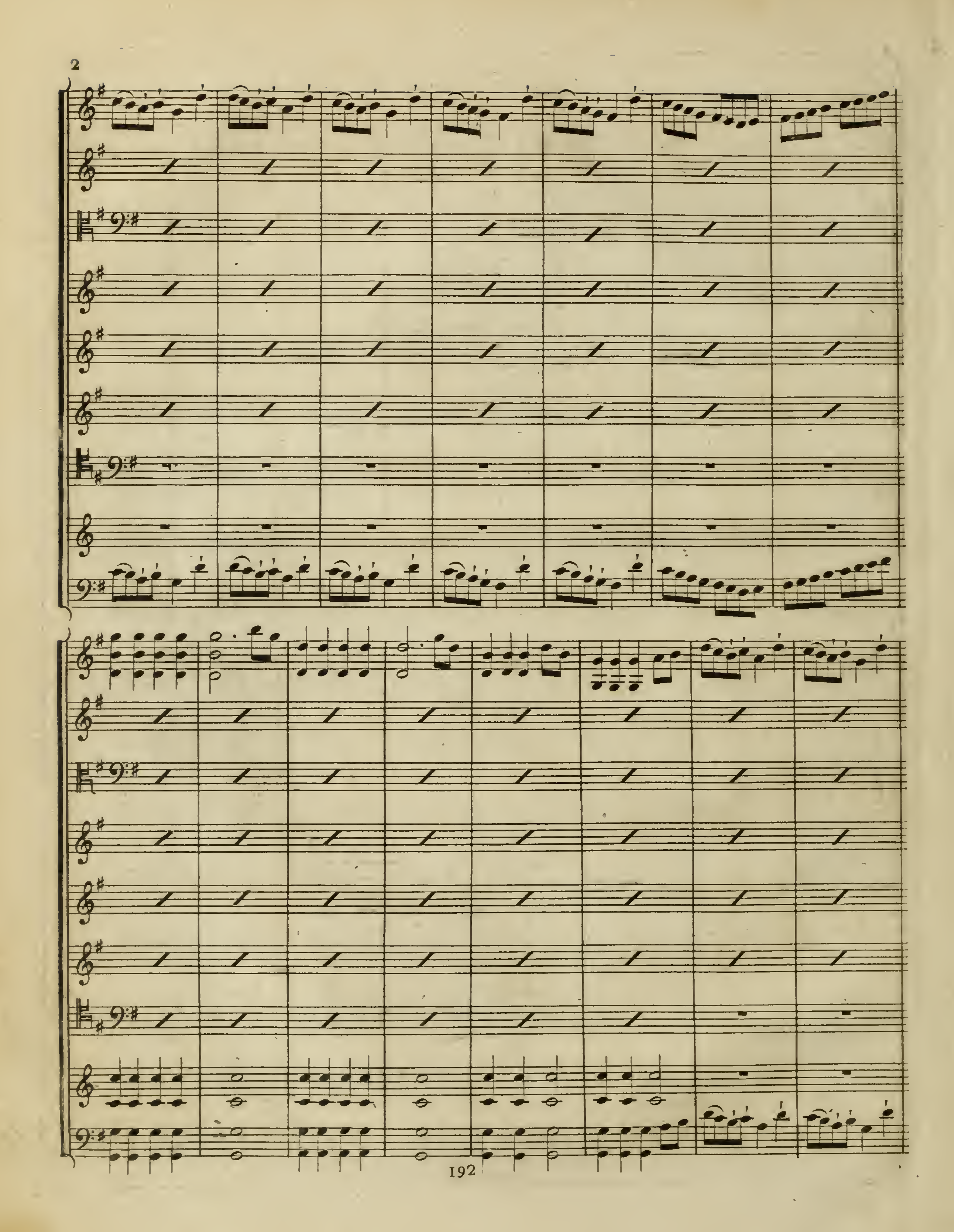
ff

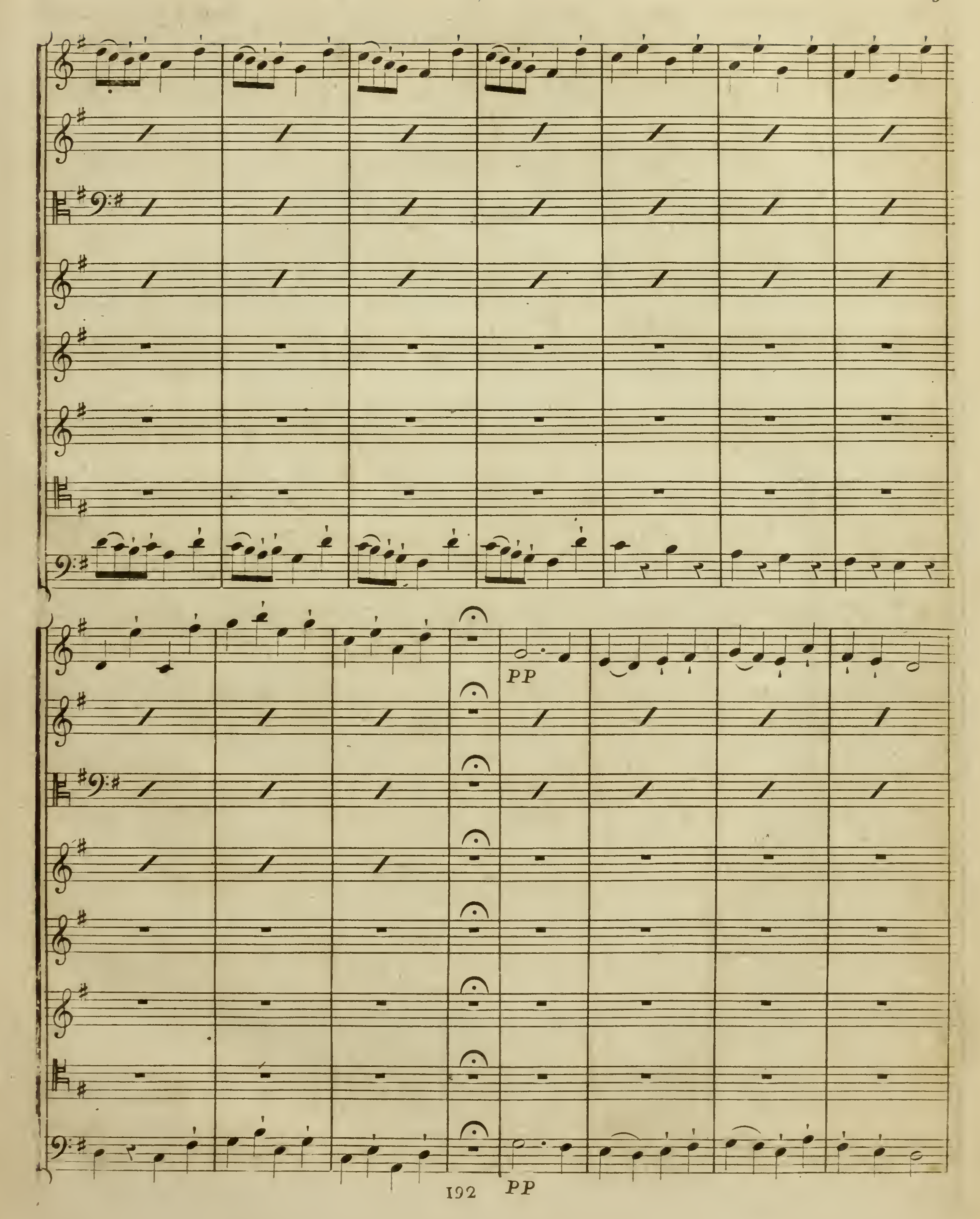
Timpani

BASSO.

ff

Presto.




PP
PP

P

P

P

Flauto.

P

Clari. soli.

P

Fagotto solo.

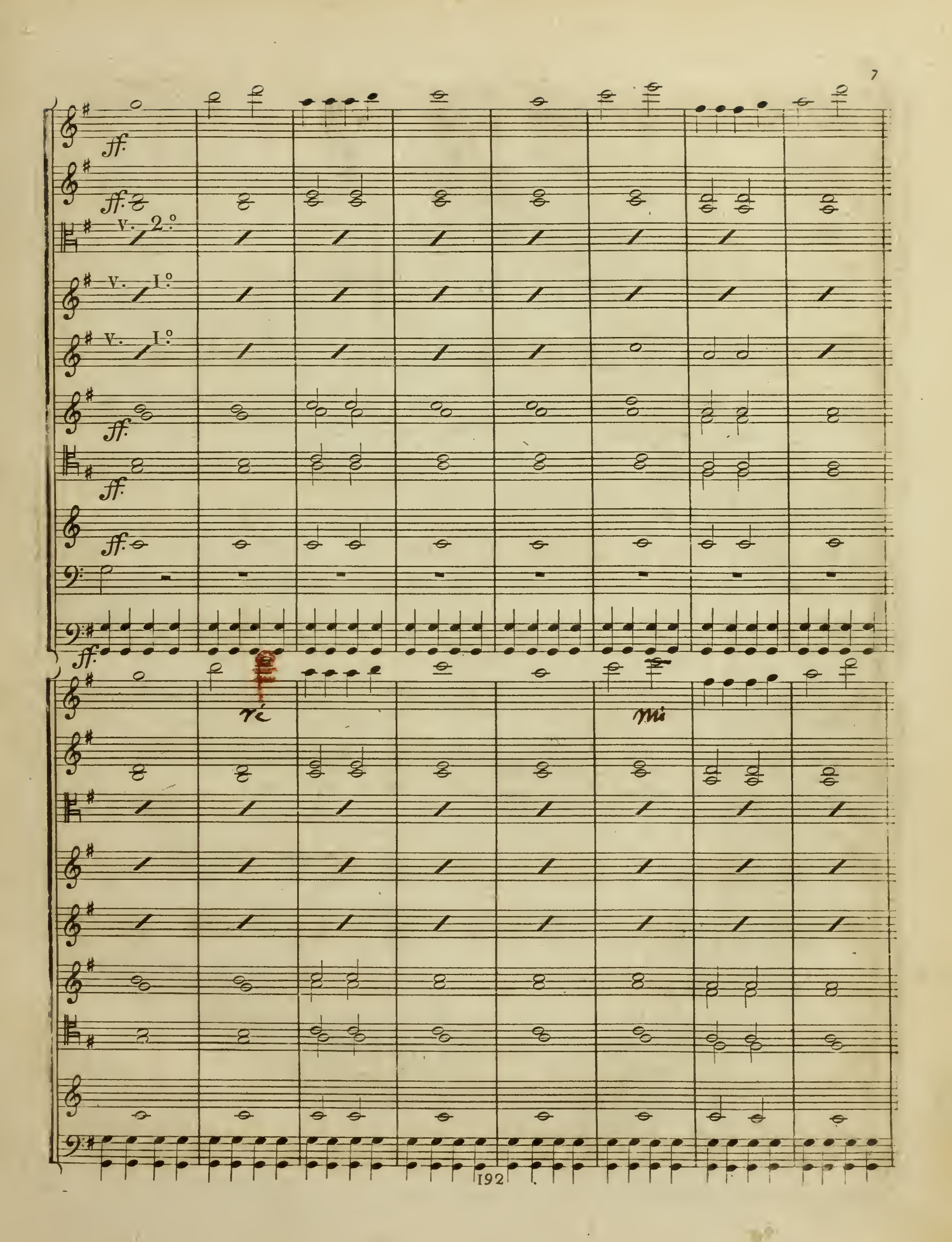
P

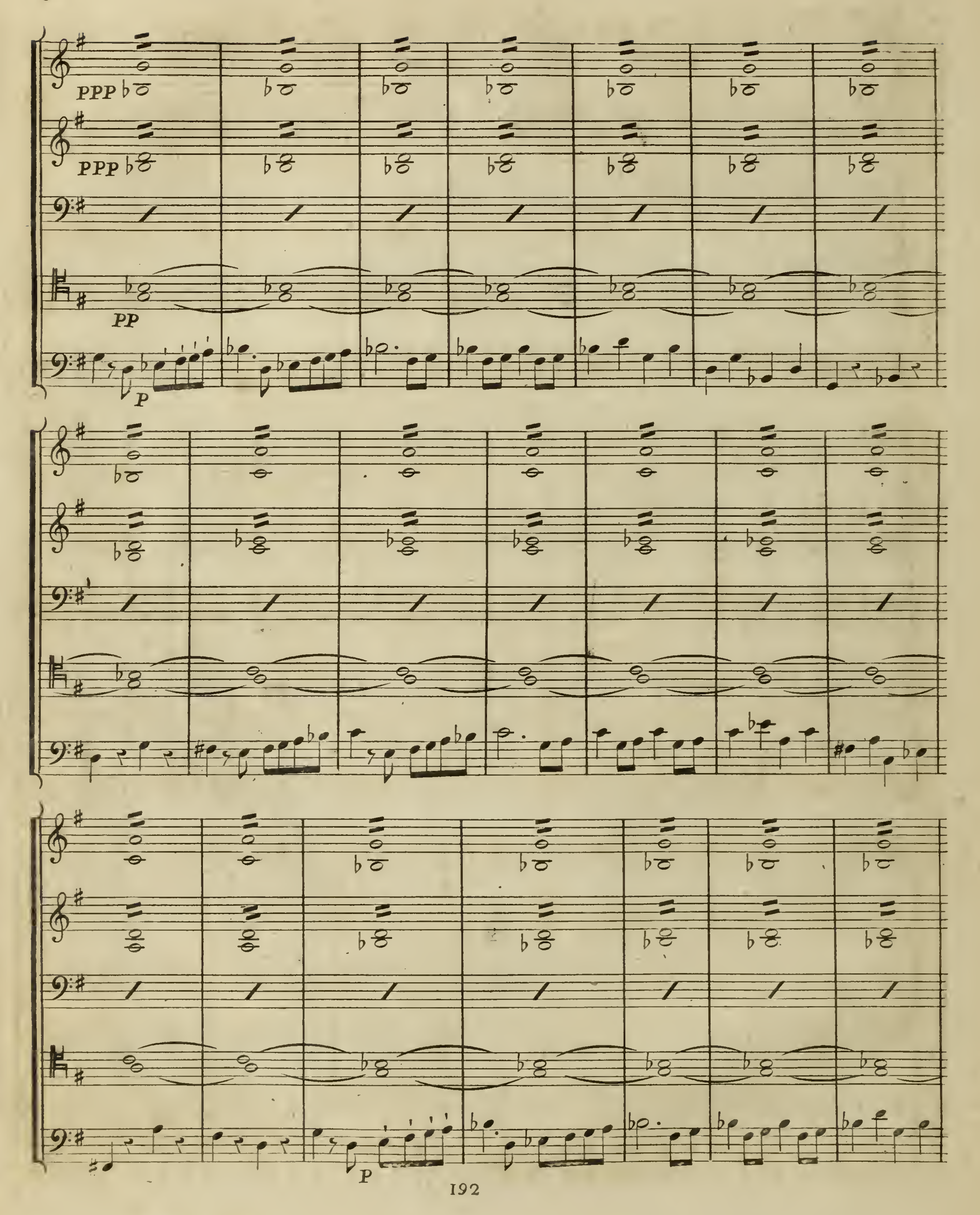
P

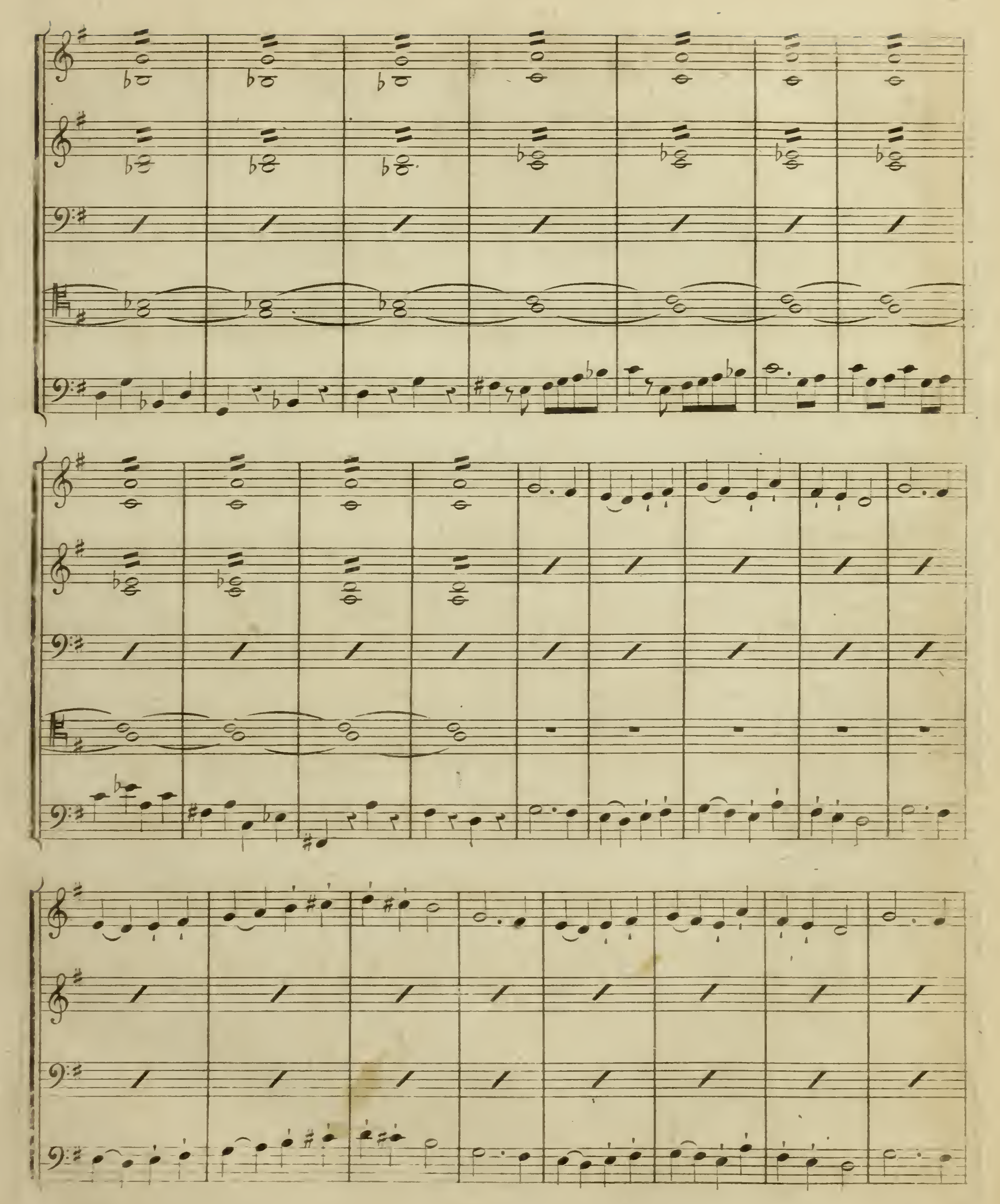
P

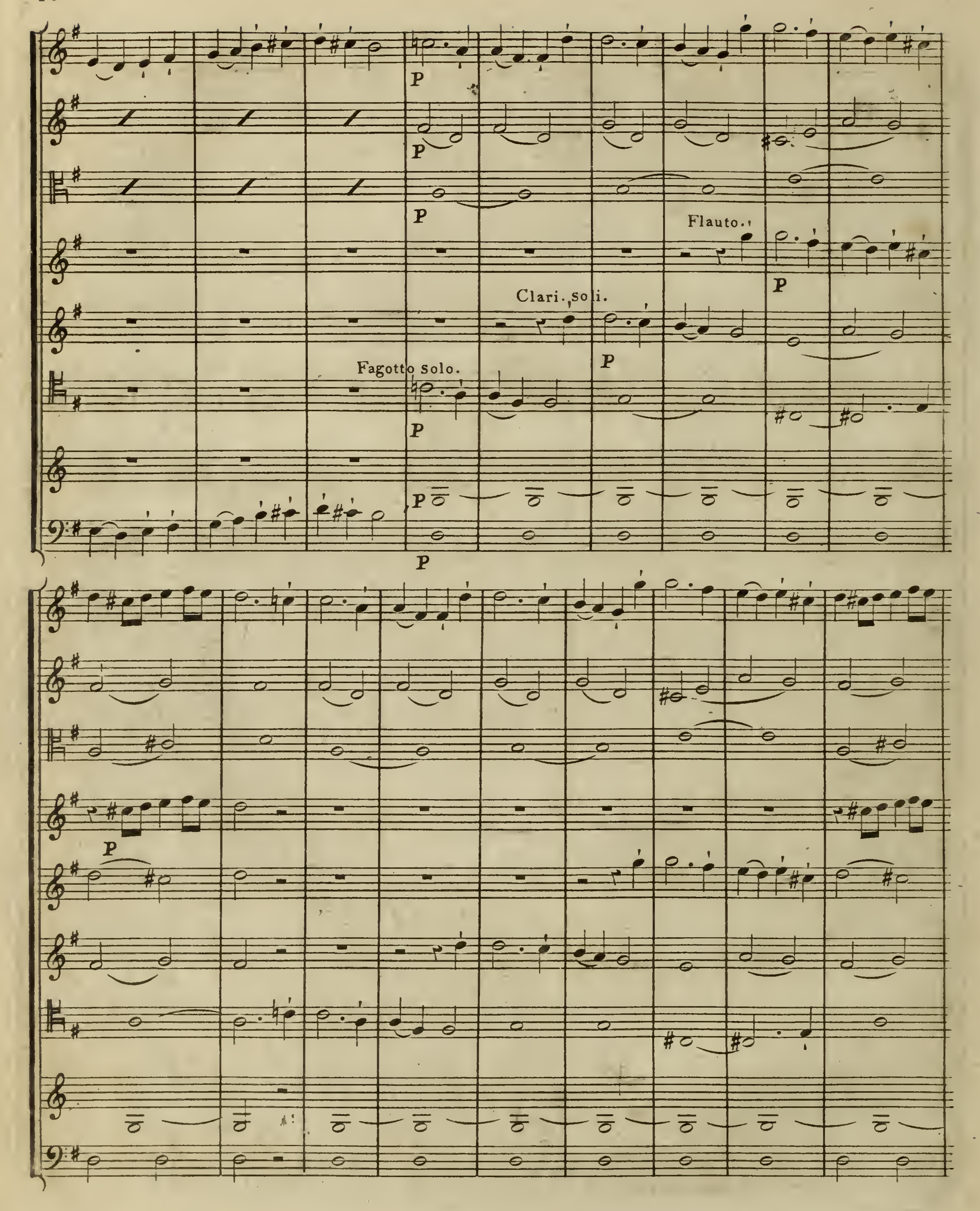

P
F
P
PP
Col V. I.o
192

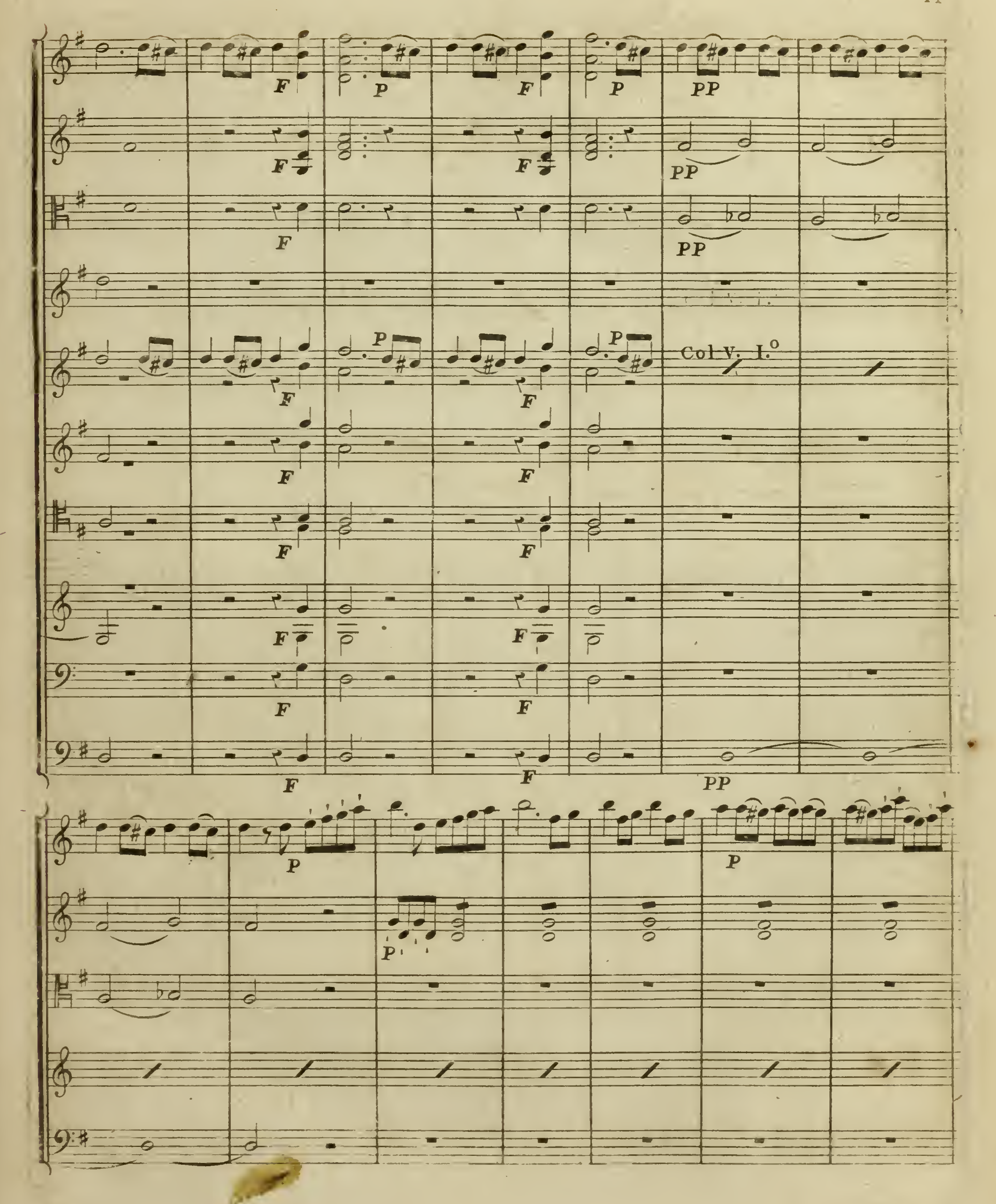

Flautti Col V. I.º
P
F

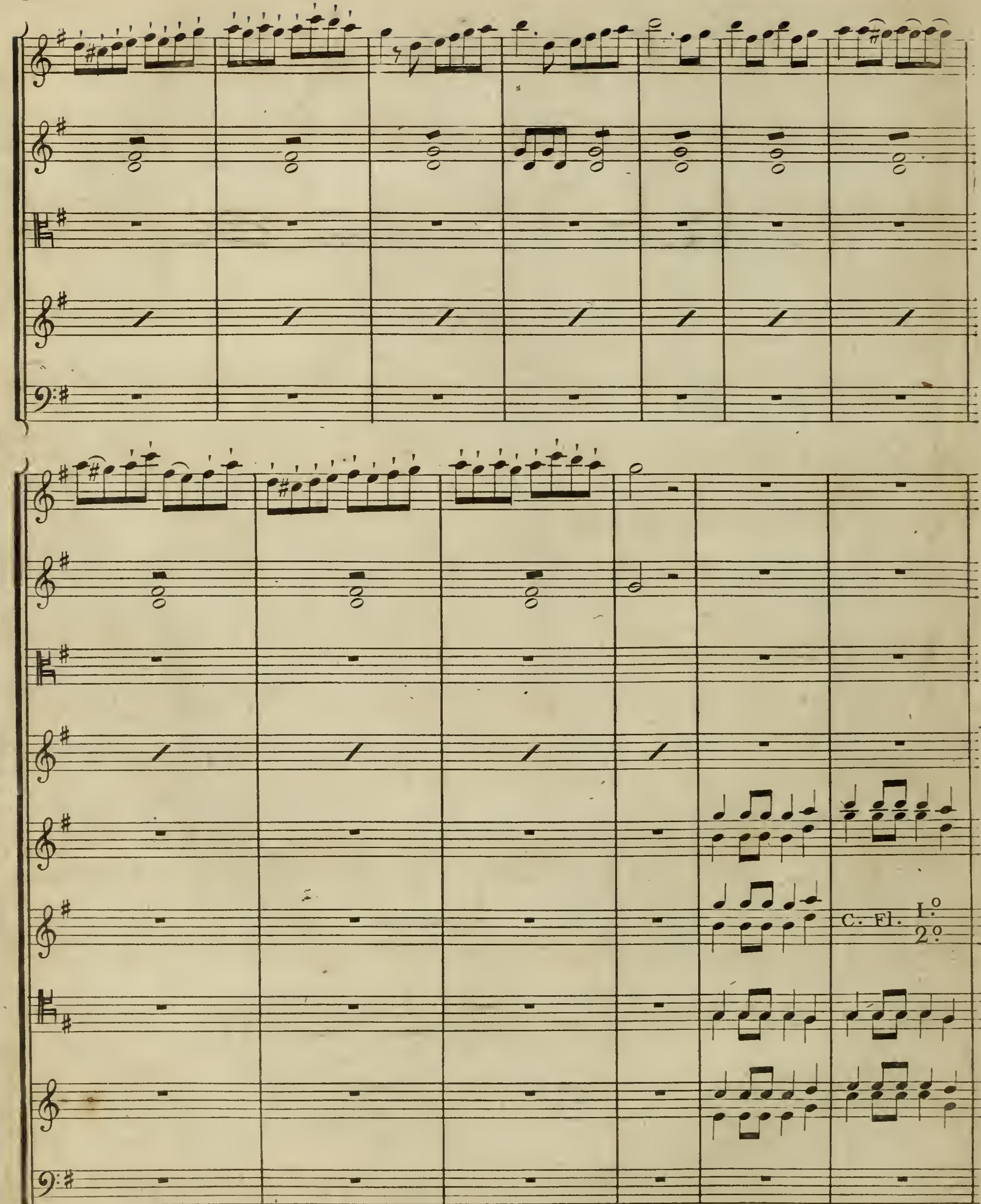

ff.
ff.
V. 2.º
V. I.º
V. I.º
ff.
ff.
ff.
ff.
ré
mi


PPP
PPP
PP
P
P




P
Flauto.
Clari. soli.
Fagotto solo.


F
P
PP
Col V. I.o


C. Fl. 1º
2º



P

P

P

F

P

F

P

F

F

F

F

F

F

F

F

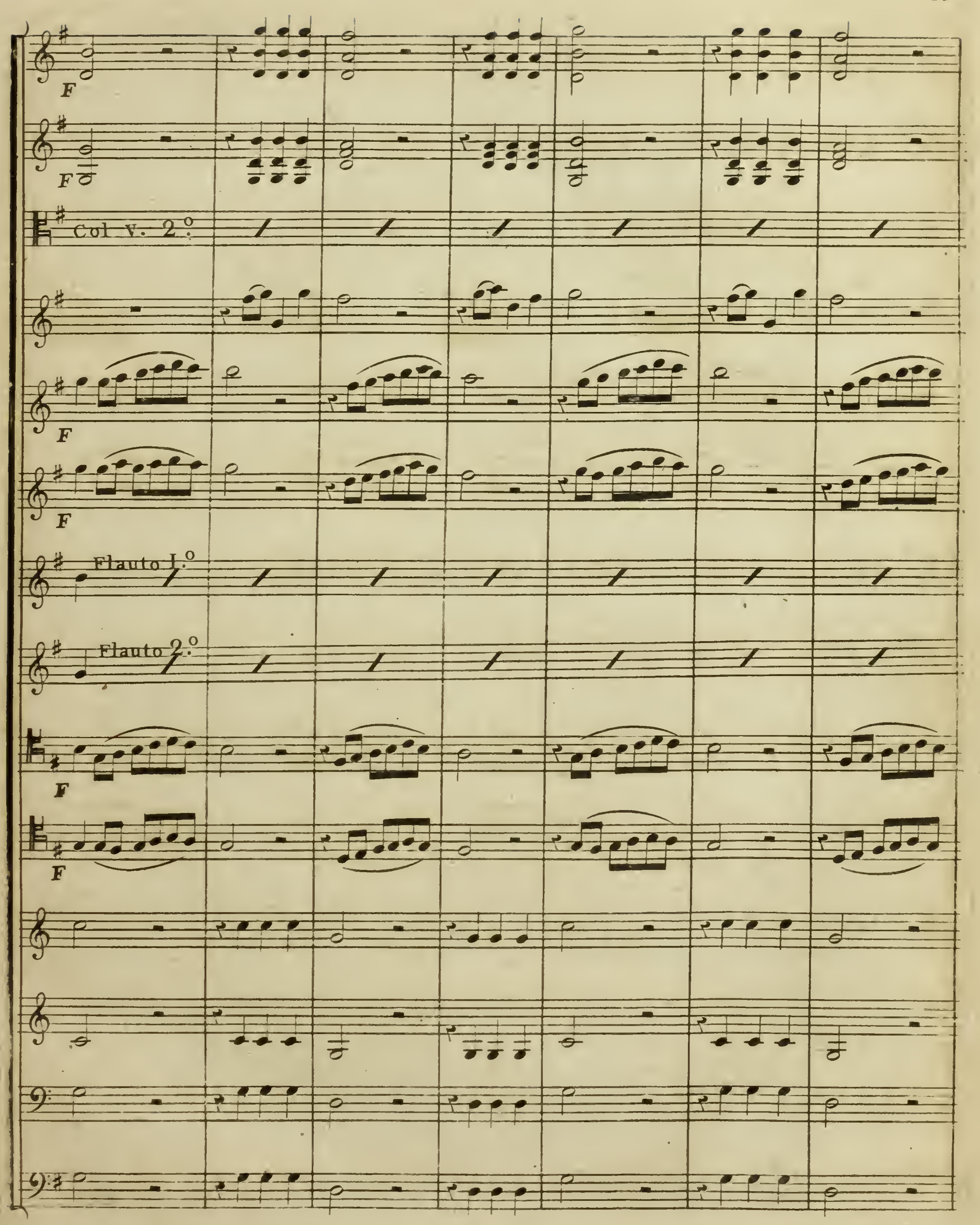
F

F

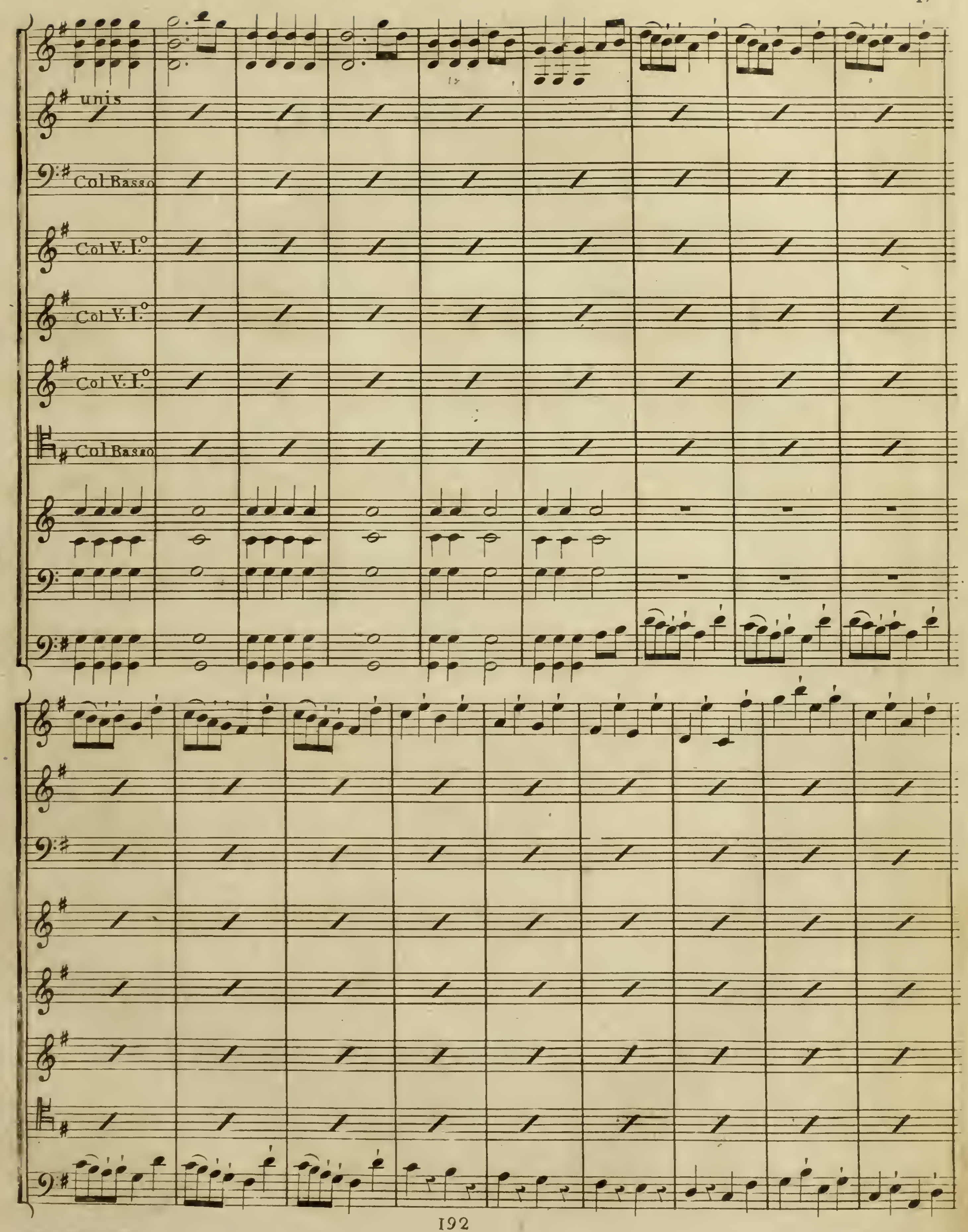
F

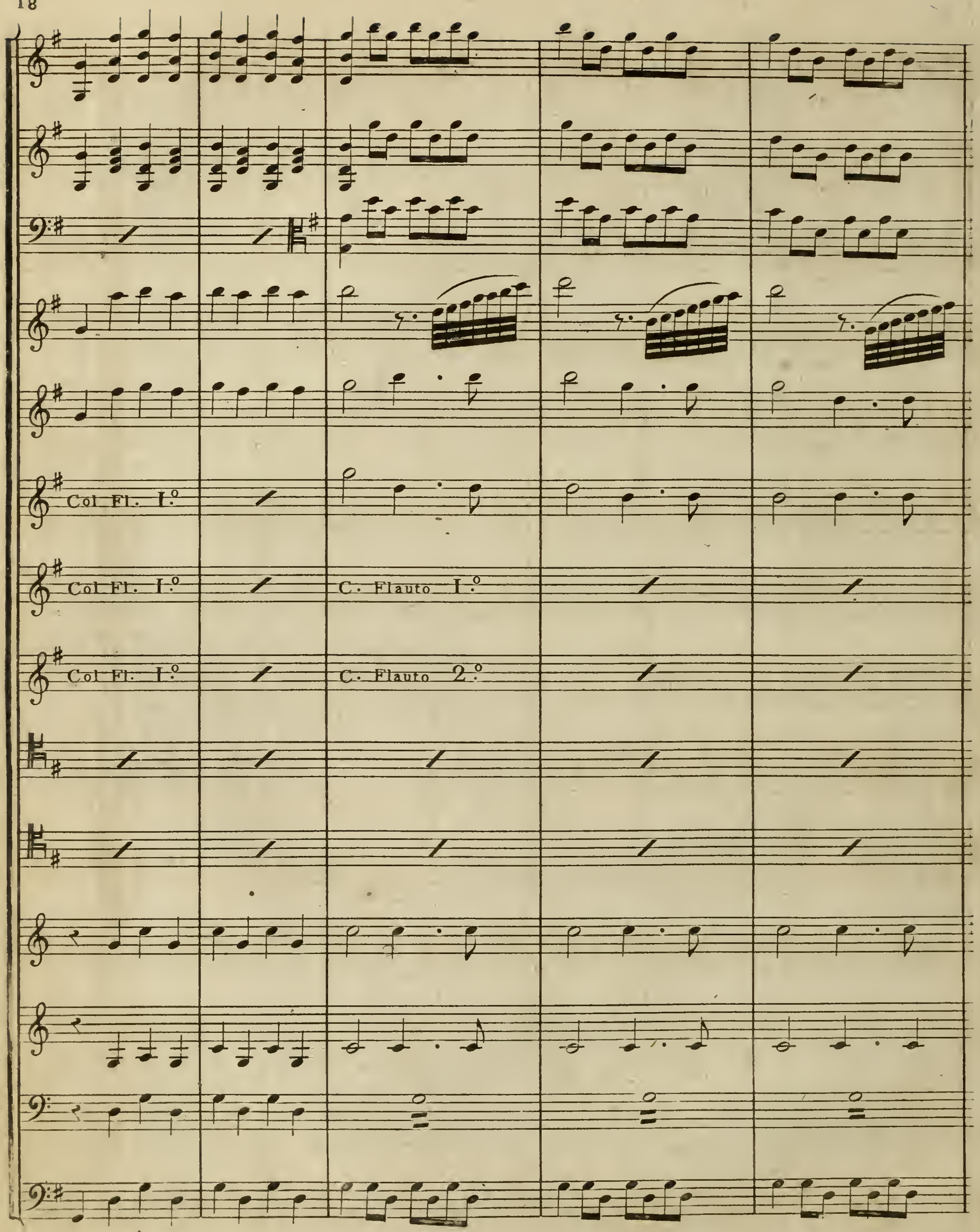
F

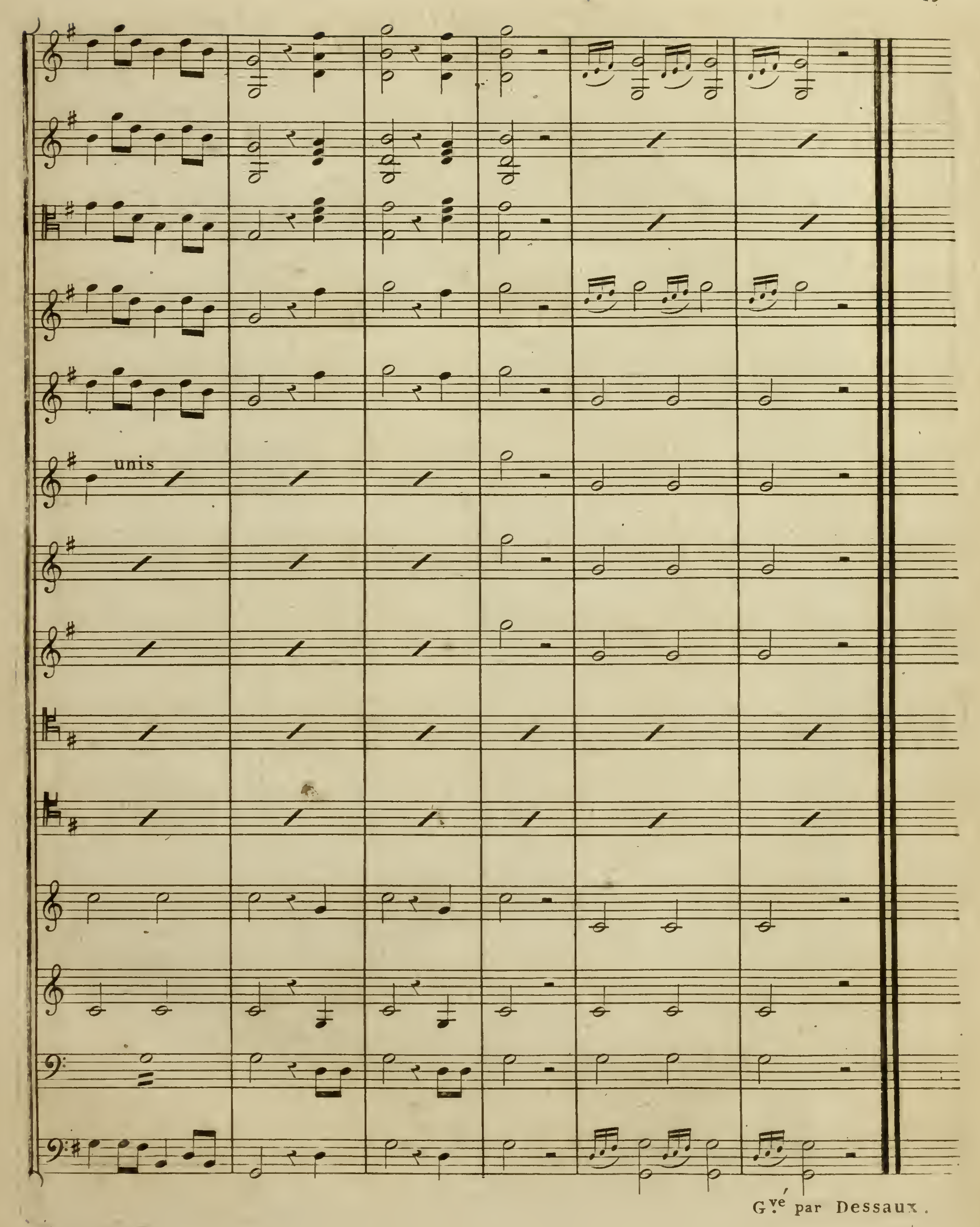
F


F
F
Col V. 2.°
F
F
Flauto I.°
Flauto 2.°
F
F




unis
Col Basso
Col V. I.°
Col V. I.°
Col V. I.°
Col Basso


Col Fl. I.º
Col Fl. I.º
C. Flauto I.º
Col Fl. I.º
C. Flauto 2.º


unis

LES MARIS GARÇONS.

COMEDIE.

Le theâtre represente un Salon au quel aboutissent de chaque côte deux chambres numerotées 17. et 18., deux cabinets dans le fond.

SCÈNE I.ere

Mr. et Mde. DUGRAND.

Mde. DUGRAND.

La bonne saison pour les hôtels garnis, que le carnaval! les étrangers abondent, le luxe reprend, les voitures roulent, et l'argent circule plus que jamais; qu'en dites vous monsieur dugrand?

Mr. DUGRAND.

Sans doute, ma femme, sans doute, mais . . . .

Mde. DUGRAND.

N'allez vous pas me contrarier avec vos mais . . . . voyez donc: excepté deux chambres, est-ce que tout notre hôtel n'est pas rempli?

Mr. DUGRAND.

Comme vous dites, mignone; mais la réputation y fait plus que le carnaval.

Mde. DUGRAND.

Et qui ne serait jaloux de venir loger aux deux Magots?

Mr. DUGRAND.

Oh! ça, c'est vrai; nous sommes connus dans toute l'europe.

SCENE II.e

Les Précédents, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, voici une lettre à votre adresse.

Mde. DUGRAND. (la prenant.)

Une lettre pour mon mari! il faut que je voye ce que c'est.

Mr. DUGRAND.

Comment, madame, vous voulez violer le secret!

Mde. DUGRAND.

Un secret! doit il y en avoir entre deux époux.

SCÈNE III.e

SCENE IIe

Les Précédens. UN 2.me VALET.

LE VALET.

Madame, celle ci est pour vous.

Mr DUGRAND.

(s'en emparant.)

Une lettre pour ma femme! . . . voyons ce que c'est.

M.^de DUGRAND.

Qu'est-ce que vous faites là, monsieur? quelle horreur! ce billet n'est par à votre adresse.

DUGRAND.

Ne disiez vous pas tout à l'heure que tout devait être commun entre mari et femme?

M.^de DUGRAND.

Vous pouvez vous vanter d'être d'une jalousie.

DUGRAND.

Et vous d'une curiosité . . . .

M.^de DUGRAND.

Partant quitte ; mais ne nous fachons pas, et voyons ce qu'on nous écrit.

DUGRAND.

Bien dit je vais en faire de même.

M.^de DUGRAND.

(lisant.)

= Cher papa dugrand! comme c'est tendre!

DUGRAND.

(lisant.)

= ma chère petite madame dugrand! = oh! oh! comme c'est galant!

M.^de DUGRAND.

Poursuivons. = un voyage subit et imprévu = que je suis obligée de faire m'attire à = strasbourg . . . . ah! ah! c'est une femme: = j'ai cru ne pouvoir choisir une de= -meure plus convenable que votre hôtel.

DUGRAND. (lisant.)

= j'arrive avec mon camarade . . . . oh! oh! des Militaires . . . . = bon feu, bon vin, bonne = chere. – gardez nous les N.ºs 17 et 18.

M.^de DUGRAND. (continuant.)

= Priez madame votre épouse de nous garder

= deux-chambres . elle a fait mon éducation,—
= jusqu'a quinze ans, elle fut ma bonne et mon
= amie, je compte encore fur fon amitié.
Signé Emilie.
P. S. = j'arrive avec une dame de ma
= connoissance —

DUGRAND.

= Nous ne fommes pas en fonds, mais nous
= fommes très gais; nous depenserons beaucoup
= pendant notre féjour, et nous vous embras =
= serons en partant ... Florville.—
—Ah! l'etourdi! je m'en doutais.

M.de DUGRAND.

Eh bien, celà valait-il la peine de faire le jaloux? vous voyez bien que ce font ces deux officiers qui viennent— passer tous les hivers à strasbourg.

DUGRAND.

C'est ce que j'ai compris; mais vous fentez que j'aime bien mieux loger chez moi des femmes que des officiers.

M.de DUGRAND.

Je fais ce que je dois à la famille d'Emilie; j'ai été femme de chambre de la mère pendant vingt ans, et dix ans de la bonne jeune demoiselle, fans cela....

DUGRAND.

Mais, rappellez vous donc, Madame, le train affreux qu'ont fait ici l'an dernier ces Messieurs. l'un donne du Cor, l'autre racle du violon; quand celui ci fait des armes, cet autre chante à gorge dé-ployée.. aucun voisin n'y peut tenir.

M.de DUGRAND.

Pourquoi n'aiment-ils pas la musique?

DUGRAND.

Enfin c'est une affaire arrangée; je veux loger ces dames.

M.de DUGRAND.

Non, Monsieur, puisque vous me— forcez à parler ainsi.

DUGRAND.

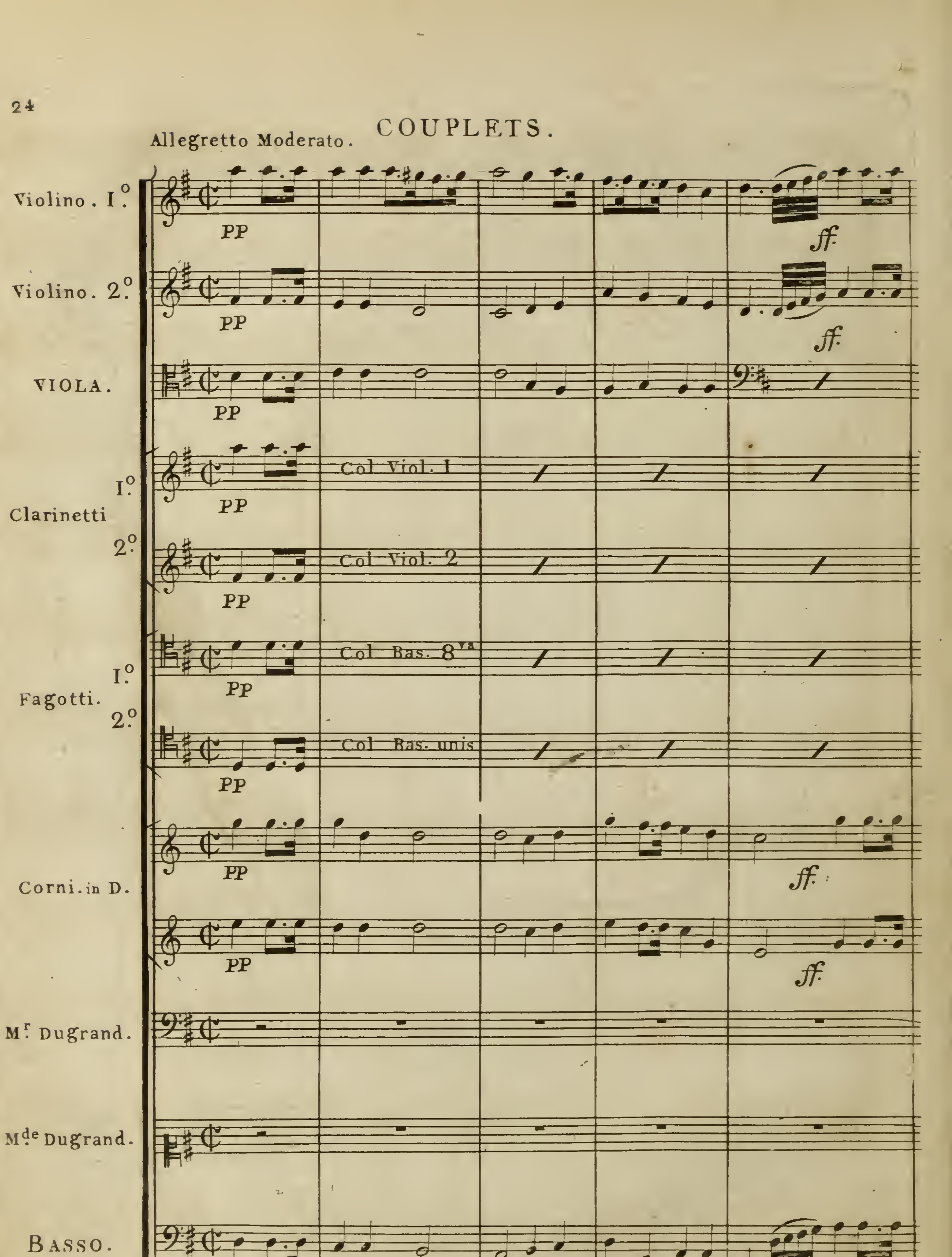
Pardonnez moi, Madame.

M.de DUGRAND.

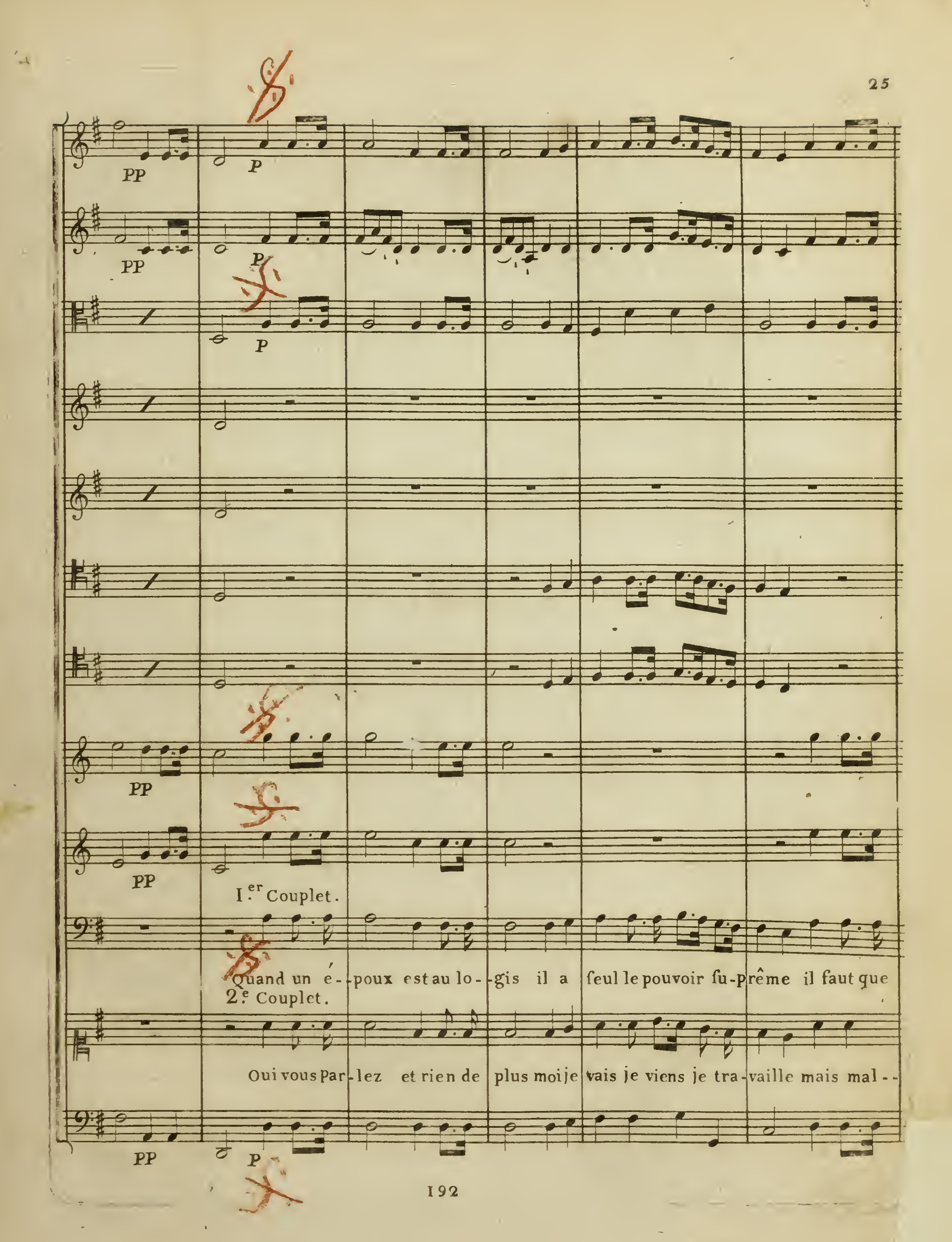
C'est ce que nous allons voir.

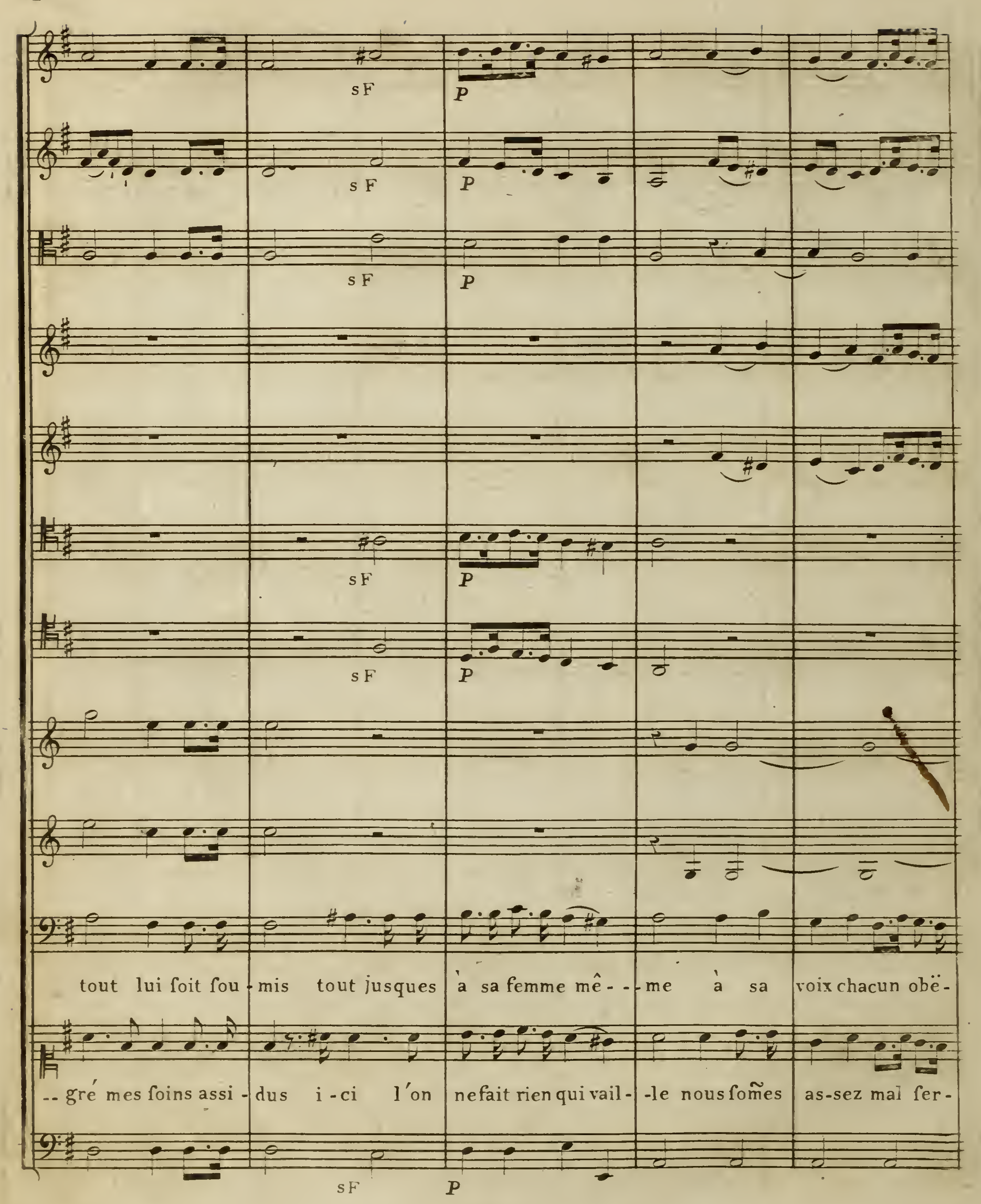
COUPLETS.

COUPLETS.



Allegretto Moderato.
Violino. I.°
Violino. 2.°
VIOLA.
Clarinetti
I.°
2.°
Fagotti.
I.°
2.°
Corni. in D.
M.r Dugrand.
M.de Dugrand.
BASSO.
PP
ff
Col Viol. I
Col Viol. 2
Col Bas. 8va
Col Bas. unis


PP
P
PP
P
P
PP
PP
I.er Couplet.
Quand un é--poux est au lo--gis il a seul le pouvoir su-prême il faut que
2.e Couplet.
Oui vous Par-lez et rien de plus moi je vais je viens je tra-vaille mais mal--
PP
P


sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
tout lui ſoit ſou-mis tout jusques à sa femme mê--me à sa voix chacun obë-
-- gré mes ſoins assi-dus i-ci l'on nefait rien qui vail--le nous ſom̃es as-sez mal ſer-
sF
P



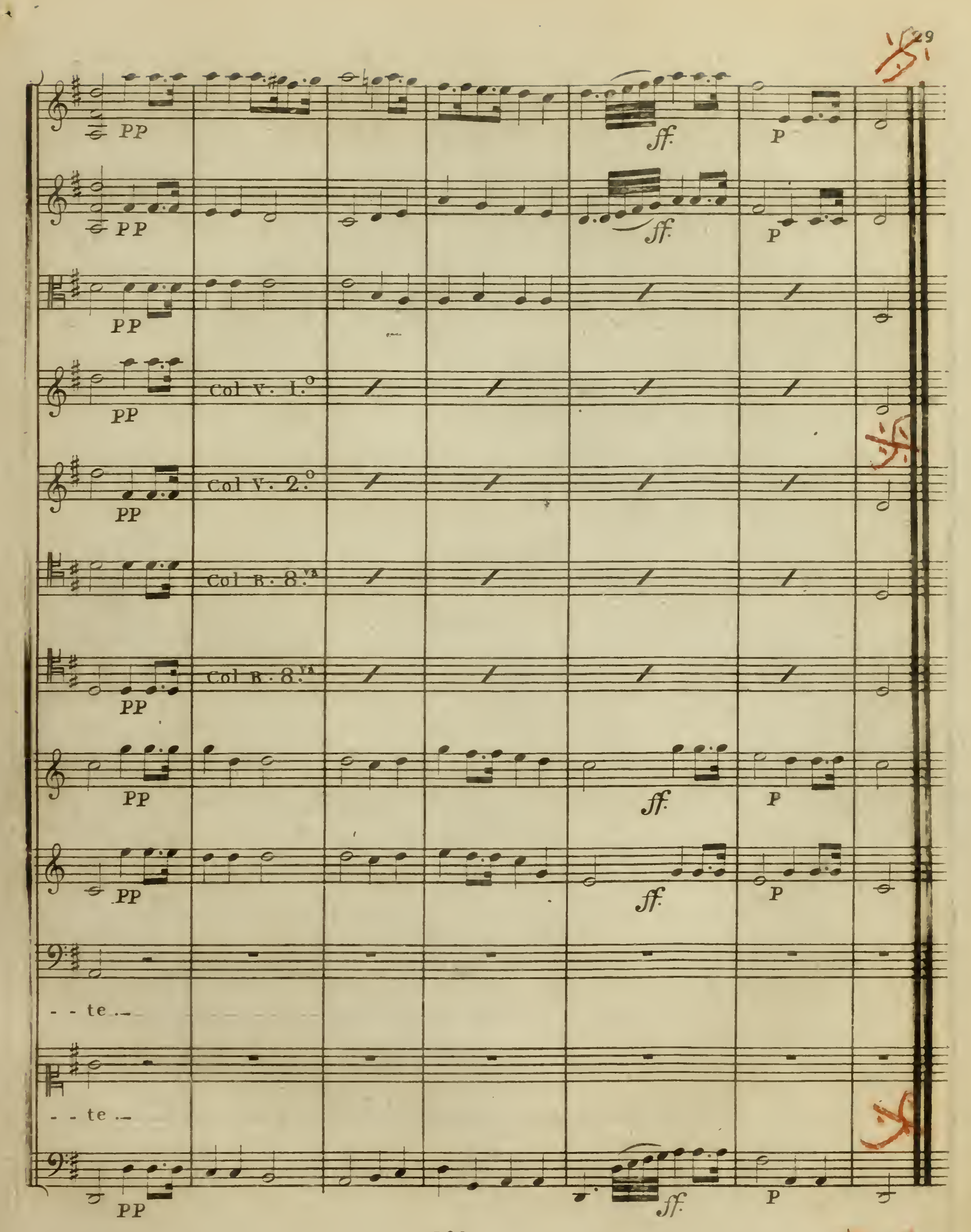
Mde Dugrand.

-- it tout se dis-pose et tout s'ap--prê-te: Monsieur parle or-don-ne pres--crit.

Mr Dugrand.

-- vis jamais la be-sogne n'est prête: C'est que tout va mal au lo--gis.


F
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
et Ma- -dame en fait à sa tê - - - -te en fait à sa tê - - -
quand la femme en fait à sa tê - - - - te en fait à sa tê - - -
P
F


PP
ff
P
Col V. 1.o
Col V. 2.o
Col B. 8.va
- - te . -
D. C.

M^r^. DUGRAND.

— Tenez, Primo occupanti; Je ne vous dis que cela. les premiers venus seront les premiers servis. je fors pour donner des ordres.

M^de^. DUGRAND.

C'est bon; mais n'allez pas, comme de coutume, perdre votre temps chez cette veuve ruinée que vous logez par humanité, qui va au spéctacle, au concert, et que j'ai rencontrée un de ces matins revenant du bal masqué.

DUGRAND.

— Non, ma mignone, je n'irai pas, puisque cela te fait de la peine.

SÇÈNE IIIe

M^de^. DUGRAND. _ Seule.

Ah! que je desirerais bien, ne fût-ce que pour contrarier mon mari, que nos militaires arrivassent les premiers! d'un autre côte, je ferais curieuse d'apprendre quel accident amène à Strasbourg cette jeune personne de qui l'éducation me fut confiée, et dont je n'avais pas entendu parler depuis cette époque. mais n'est-ce pas le bruit d'une voiture que j'entends? (elle se met à la fenêtre.) en effet, je ne me trompe pas c'est Emilie; j'ai reconnu fa voix; elle recommande à fa femme-de-chambre et fes malles et sa harpe... la voici.

SÇÈNE IV.

EMILIE, ANGÉLIQUE, M^de^. DUGRAND.

EMILIE.

Te voilà, ma bonne dugrand?

M^de^. DUGRAND.

Quoi! c'est vous, Emilie? (à Angélique.) Madame, je vous falue.

EMILIE.

Viens, ma chère amie, que je t'embrasse.

M^de^. DUGRAND.

Mais, je n en reviens pas; comment, ici fans madame votre mère?

EMILIE.

Ah! je vois, tu ne fais pas mon bonheur. je fuis mariée.

M^de^. DUGRAND.

Mariée! vous appelez cela un bonheur, vous?

EMILIE.

Tiens, je te présente, ma nouvelle amie, habitante de lisieux, et qui est venue me joindre à Nantes pour faire avec moi ce voyage.

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; ayant, comme mon amie, épousé un militaire, je viens aussi le voir, parce qu'il m'a fait dire qu'on ne vouloit pas lui permettre de quitter fes drapeaux.

M^de^. DUGRAND.

On ne veut pas permettre à des officiers?

c'est bien extraordinaire ! nous som-mes assez près du camp, et loin d'avoir entendu parler de cette mesure, nous voyons passer tous les jours des offi-ciers qui vont en sémestre. aujour-d'hui même, nous attendons des hus-sards.

ANGÉLIQUE.

Justement nos époux sont hussards.

EMILIE.

Ah! ma bonne, si tu voyois mon mari en costume, avec son plumet blanc, son dolman brodé en or, sa taille élancée et son grand sabre; on n'a pas, en vé-rité une meilleure tounure que le capitaine florville.

M.de DUGRAND.

Le capitaine florville, dites-vous?

EMILIE.

Oui, florville.

ANGÉLIQUE.

Un jeune homme qui est toujours avec mon mari le capitaine Edmont.

M.de DUGRAND.

Je connois aussi le capitaine edmont.

ANGÉLIQUE.

Eh bien! oui, faisant de la Musique, aimant la peinture, passionné pour les beaux-arts, officier par devoir, mais artiste par goût; c'est un Philosophe ramain sous le costume d'un hussard français : n'est-ce pas là son portrait?

M.de DUGRAND.

Ce sont mes deux officiers d'après nature; il y a une petite difficulté: voilà deux ans qu'ils logent chez nous une bonne partie de l'hiver; mais je vous proteste qu ils se disent gar-çons.

ANGÉLIQUE.

Ah! celui-là est un peu fort. ne vous trompez-vous pas?

M.de DUGRAND.

D'après ce que vous venez de me dire, je n'en saurais douter, ce sont ces messieurs eux-mêmes

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je, ma chère nous sommes trahies.

M.de DUGRAND.

Mesdames, c'est à regret que je vous ai affligées.

Volti.

EMILIE.

Mais l'hiver dernier, quand ils nous écrivaient qu'ils passaient la nuit — dans le camp?

M.de DUGRAND.

Puisqu'il faut parler franchement, ils courraint les avantures au bal mas-que de ſtrasbourg.

ANGELIQUE.

Les perfides! c'en est fait, je ne veux revoir mon mari, de la vie.

EMILIE.

Ah! mon dieu! tu lui rendrais peut-être un grand ſervice.

M.de DUGRAND.

Les hommes, les hommes! allez allez, moi qui vous parle, si je vous racontais la conduite de dugrand, de ce volage.

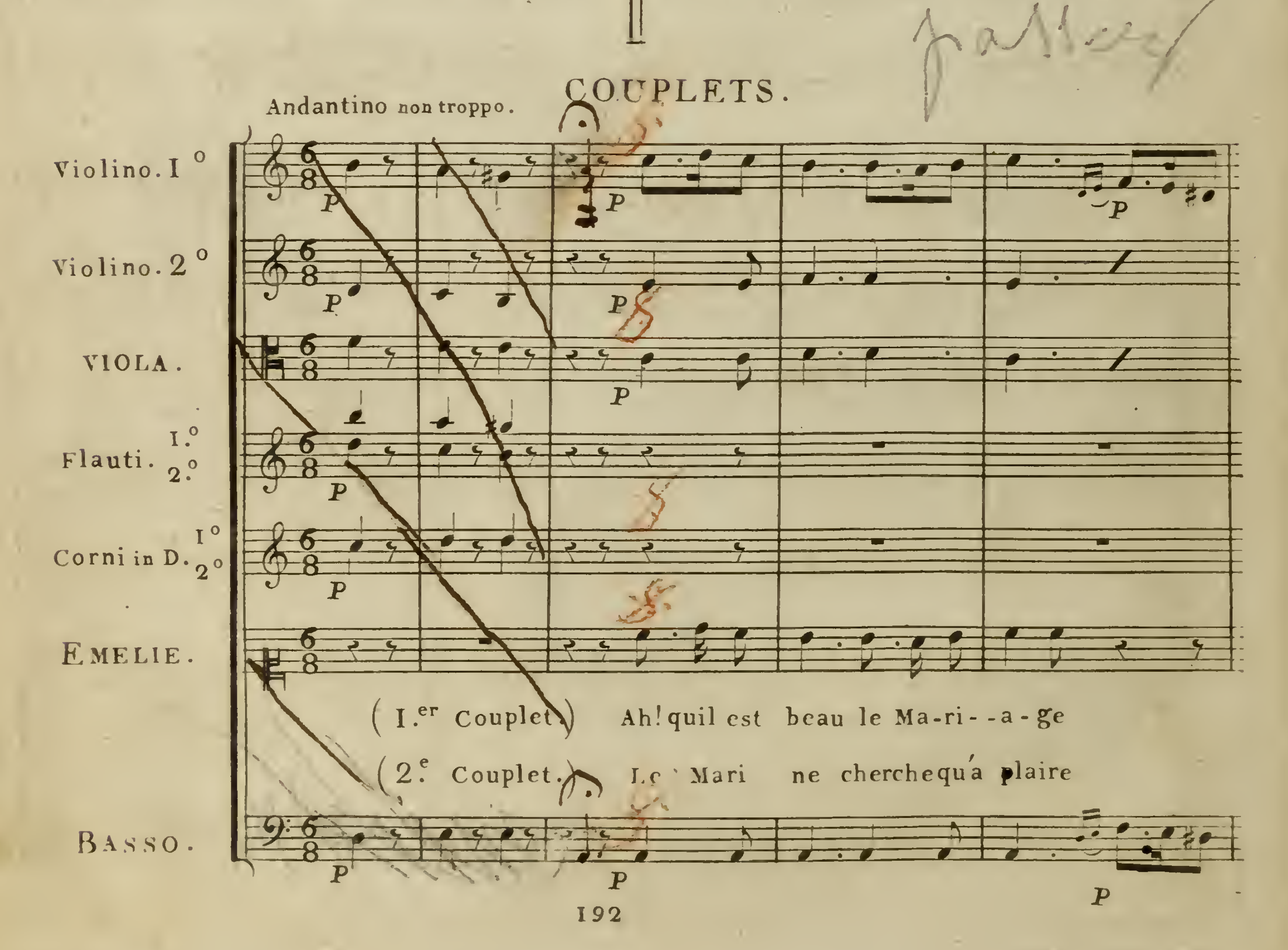
ANGELIQUE.

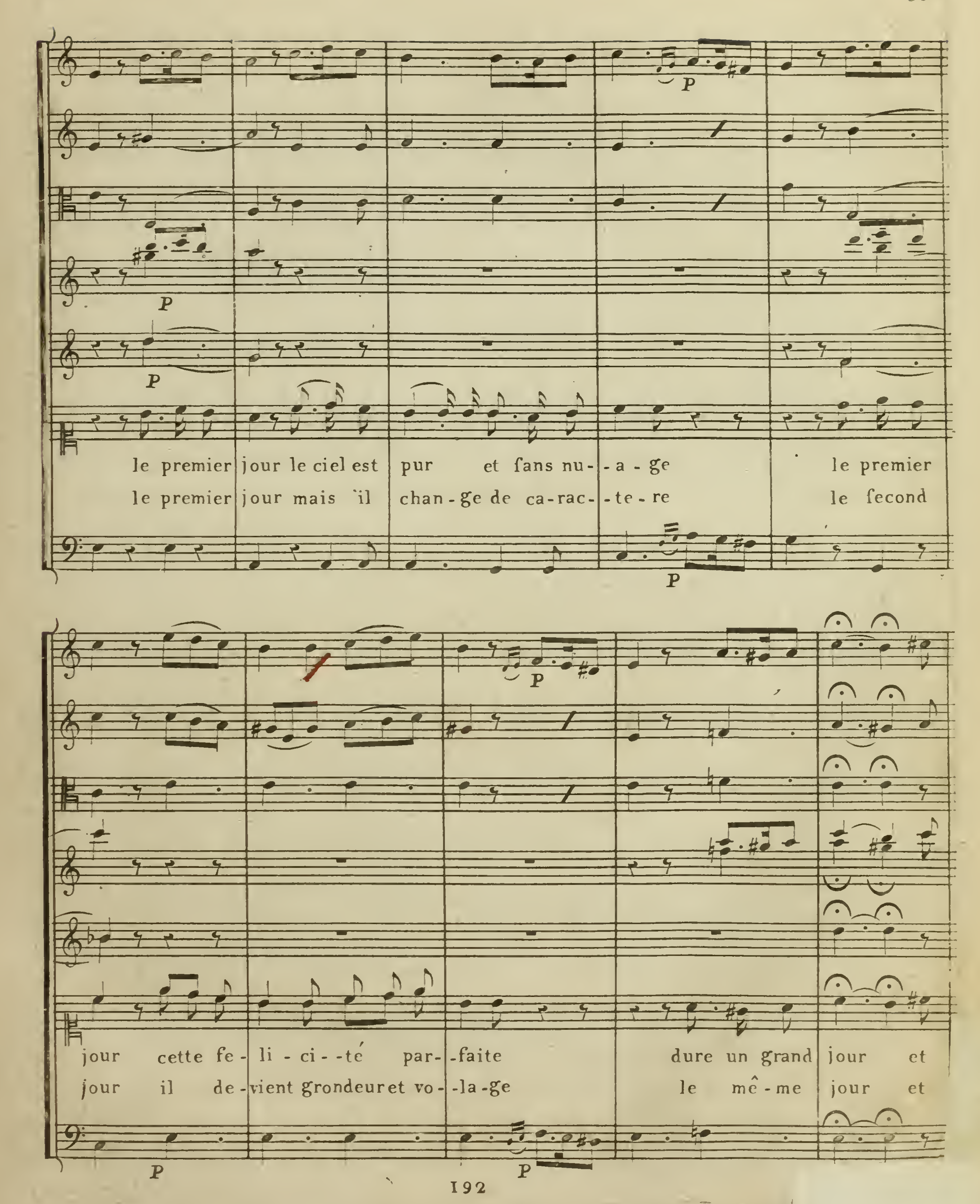
Hélas! tous les maris se ressemblent donc.

EMILIE.

Oh mon dieu oui, tous les ménages ſont les mêmes, et l'on a bien raison de dire.

COUPLETS.




P
P
P
le premier jour le ciel est pur et sans nu--a-ge le premier
le premier jour mais il chan-ge de ca-rac--te-re le second
P
P
jour cette fe-li-ci-té par--faite dure un grand jour et
jour il de-vient grondeur et vo--la-ge le mê-me jour et
P
P



Majeur.

Col V. 1.o 2.o 8.va

Toute la vie on re- -gret - te ce premier jour on re-gret - - te ce premier

Tout compté le Mari - a - - ge n'a qu'un beau jour le Mari - a - - ge n'a qu'un beau

P

F F tr tr tr tr F

jour on regret - - te ce premier jour . —

jour le Mari - a - - ge n'a qu'un beau jour . —

ANGELIQUE.

C'est une vérité bien triste, bien affreuse....

EMILIE.

Mais ne perdons point notre tems en de vains regrets quand à moi, je ne saurais assez m'en venger.

M^de DUGRAND

Prenez garde, mon enfant, la seule ressource des femmes c'est la douceur, la bonté.

EMILIE.

Mais, puisqu'ils se divertissent loin de nous, ne pourrions nous pas nous amuser à leur dépens? penses tu que s'il était possible de leur jouer un tour bien piquant....

ANGÉLIQUE.

À mon Mari? je n'oserai jamais.

EMILIE.

Monsieur Edmont, je ne le connais pas, mais si tu veux que je lui donne une bonne leçon.... oui, oui, c'est cela, et si madame dugrand consent à nous servir.

M.de DUGRAND.

S'agit-il d'une plaisanterie? je suis toute à vous.

EMILIE.

Écoutez moi, voici mon projet....

SCÈNE VI.

Les Précédens M.r DUGRAND.

DUGRAND.

Madame Dugrand, je vous annonce vos officiers, ils arrivent à l'instant.

EMILIE.

Ce sont eux.

M.de DUGRAND.

C'est bon, et nous Mesdames, passons dans une de vos chambres, pour y concerter notre complot. ah! ah! messieurs les garçons, nous allons voir....

SCÈNE VII.

M.r DUGRAND

Ma femme s'en va, tant mieux. je vais conduire ces officiers de la belle manière.

SCÈNE VIII.

M.r DUGRAND, FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

(dane la Coulisse)

M.r dugrand, Mad.e dugrand, fritz hola! hé! quelqu'un?

DUGRAND.

C'est notre tapageur

FLORVILLE. (entrant)

Me voilà, j'arrive; vat-on souper?

DUGRAND, à part.

Oui, oui souper, nous vous en donnerons.

FLORVILLE.

Ah! c'est vous Papa dugrand? vous —

m'attendiez avec impatience, n'est-ce pas?

Mr DUGRAND. (embarrassé.)

Mon capitaine . . . comment! vous — êtes seul?

FLORVILLE.

Allons donc, plaisantez vous? florville sans edmont, cela s'est il jamais vu? est-ce que deux amis ne sont pas toujours ensemble? moi abandonner ce cher camarade! élevés au même collége, capitaines au même — régiment, compagnons d'armes et de folies, nous vivons et nous mourrons ensemble; il est triste, je l'égaye; je n'ai pas le sol, il paye ma dépense; vous voyez bien que je lui suis nécessaire qu'il ne peut pas se séparer de moi! que vous ai-je dit? le voici.

EDMONT

Eh bien! te voilà etourdi? comment donc! pendant que je paye le cocher, tu quittes la voiture et tu laisses nos malles à la merci de tout le monde!

FLORVILLE

Ah! nos malles! tu es bien bon : parle de la tienne; pour moi, je n'ai qu'un léger porte-manteau, et que faut-il à un philosophe?

EDMONT

Dans le fait tu peux dire comme cet autre : je porte tout avec moi.

FLORVILLE.

Allons donc, insolent, et pourquoi — comptes-tu mes fleurets, mes patins, — mon cor-de-chasse et ma pipe?

EDMONT.

Pardon, Mr Dugrand, je ne vous voyois pas; comment va cette petite santé? voulez-vous bien nous faire ouvrir nos chambres.

DUGRAND.

Mes officiers . . . . ah! quel embarras! j'avais oublié de parler de votre lettre à mad. dugrand, et pendant mon absence elle a cédé les appartemens que je vous gardais.

EDMONT.

Comment! il ne vous reste pas?

DUGRAND.

Le plus petit espace.

FLORVILLE.

Mais, c'est affreux cela, Monsieur!... des habitués . . . . c'est un tour abominable.

SÇENE VIII.

Les Précédens, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

Qu'est-ce que tout ceci, quel est ce tapage? ah! c est vous, Messieurs? mon

mari veut vous congédier, n'est-ce pas? et moi je vous garde; je trouve-rai bien à vous loger quelque part.

DUGRAND, (à part.)

Elle n'en aura pas le démenti.

FLORVILLE

Oui, casez-nous où vous voudrez.

M.de DUGRAND.

Mais en effet, j'y songe. dans ce cabinet un lit pour monsieur, dans celui-ci le vôtre.

EDMONT.

C'est cela: des militaires savent camper.

M.de DUGRAND. (à edmont.)

Ici vos effets.

FLORVILLE.

Ne vous embarrassez pas des miens, ils ne tiendront pas grand'place. j'ai perdu mon bagage.

M.de DUGRAND.

Pendant la nuit vous dormirez là; le jour vous vous tiendrez ici.

DUGRAND.

Vous n'y songez pas, Madame. c'est la salle commune qui appartient à tout le monde.

EDMONT.

Elle nous appartient donc?

DUGRAND.

Où passent sans cesse des hommes... des femmes!

FLORVILLE.

Des femmes! raison de plus.... des femmes! nous sommes ici à merveilles.

EDMONT.

Dans le fait, pour des garçons.

FLORVILLE.

Oui, des garçons.

M.de DUGRAND. (à part.)

Des garçons! les entendez vous?

FLORVILLE

Nous voilà très bien, on ne peut mieux.... non, vrai... c'est que nous vous aimons, madame dugrand.

M.de DUGRAND

Monsieur, vous êtes bien bon.

FLORVILLE

Vous avez la meilleure cuisine et le vin le plus vieux de strasbourg.... d'honneur, vous êtes charmante.

DUGRAND.

Songeons à l'essentiel. il ne vous faudra rien, mes capitaines? ne disiez-vous pas tout-à-l'heure....

EDMONT.

Pardonnez-moi. en attendant le souper, si vous me donniez quelque chose. a propos, je dois chanter demain au concert. une jatte de lait, je vous prie.

DUGRAND.

C'est bon, je vais faire fervir deux jattes de lait.

FLORVILLE.

Ecoutez, écoutez, M. Dugrand, je réfléchis. moi, qui fais des armes, j'aime mieux une tranche de jambon et une bout.lle de madère

DUGRAND.

Mon capitaine, vous allez être fervi.

M.de DUGRAND. (à part.)

Et moi aussi, je ne vous oublierai pas. (haut.) fans adieu, Messieurs.

DUGRAND. à sa femme.

Allons, M.de, passez devant; ne demeurez pas feule dans la chambre de ces messieurs.

M.de DUGRAND.

Ah! le jaloux!

DUGRAND.

Ah! la coquette! (ils fortent.)

SCENE IX.

EDMONT FLORVILLE

FLORVILLE.

Eh bien! monsieur l'amateur, vous entendez qu'il loge des femmes dans la maison, et vous ne dites rien?

EDMONT.

Je n'en pense pas moins; mais voilà ce que c'est que l'esprit de conduite.

FLORVILLE.

Dis donc l'hypocrisie: enfin, moi qui ne fuis pas plus dérangé qu'un autre, je ne peux me présenter nulle part, je ne passe dans aucune rue, que je n'entende dire à demi-voix: ah! le mauvais fujet!

EDMONT.

Si tu portes cela sur ta figure, je n'en fuis pas la cause.

FLORVILLE.

Tout le monde te prend pour un fage.

EDMONT.

Est-ce ma faute si j'inspire de la confiance? (on apporte une table fervie.)

FLORVILLE.

Tais-toi, tais-toi; voici un à-compte fur le fouper, cela vaut mieux. tenez monsieur, l'artiste, voilà votre jatte de lait.

EDMONT.

Ma foi non, j'ai changé d'idée; j'aime mieux du jambon, c'est plus folide.

FLORVILLE.

Voyez-vous, il est capable de se griser, et de persuader à tout le monde qu'il n'a pris que du lait.... à ta fanté.

EDMONT.

A propos, as-tu écrit à madame florville?

FLORVILLE.

A ma pauvre petite femme, à ma charmante Emilie? certainement, monsieur, certainement; je lui écrirai... pas plus tard que demain. et toi, as-tu écrit à ta femme?

EDMONT.

Oui. tu ſais bien cette épitre en vers que j'ai commencée il y a long-temps, il me manque le dernier quatrain; tu ſens-bien que je n'ai pas pu la lui envoyer encore.

FLORVILLE.

Buvons.... et tu crois que ta femme t'adore, que son cœur....

EDMONT.

Doucement, tu cries de toutes tes forces en parlant de nos femmes, et tu as voulu absolument que nous nous fissions passer pour garçons.

FLORVILLE.

Sans doute, quand on est garçons on est reçu par-tout avec plaisir; les mamans vous accueillent, les jeunes perſonnes vous font les yeux doux: au lieu que lorsqu'on est marié tout est fini, on vous regarde comme un Papa. au reste, c'est fort agréable d'être marié, ſans en avoir l'air, mais ce n'est pas ſans inconvénient. Par exemple, je ne connois pas ta femme....

EDMONT

Ni moi la tienne.

FLORVILLE

Je ne l'ai jamais vue; mais d'après la manière dont tu la négliges, je ſerais inquiet à ta place.

EDMONT.

Mon Angélique? modeste, timide, craintive, elle vit retirée dans sa province, ne s'occupant que de sa musique et de moi. tiens, elle a si peu l'usage du monde qu'elle n'oserait regarder un homme en face.

FLORVILLE.

Je ne me fie pas trop à ces airs-là, et je compte bien plus ſur le cœur de ma ſemme qui, vive, folle, enjouée, ne fait attention à personne, regarde tout ſans rien voir, enfin, te le dirai-je; il a fallu qu'elle fit de grands efforts pr m'aimer, moi qui ſuis ſon mari.

EDMONT.

Modestie de ta part; au reste, voilà qui est arrêté; l'hiver prochain, ſans faute, nous le passons avec nos moitiés.

FLORVILLE.

Ah! je l'espère. mais pour celui-ci, il faut le passer gaîment à ſtrasbourg.

EDMONT.

Comme tu dis, c'est le dernier; ainsi c'est à nous à ſavoir bien l'employer.

FLORVILLE.

Dis donc? tu me presenteras par-tout où tu ſeras reçu, et moi je te conduirai dans toutes mes ſociétés.

EDMONT.

Je le veux bien; mais ne va pas comme à ton ordinaire te présenter en écervelé; car, vois-tu bien, non ſeulement tu n'inspires aucune confiance aux femmes à qui tu veux plaire, mais tu me fais du tort, à moi.

FLORVILLE.

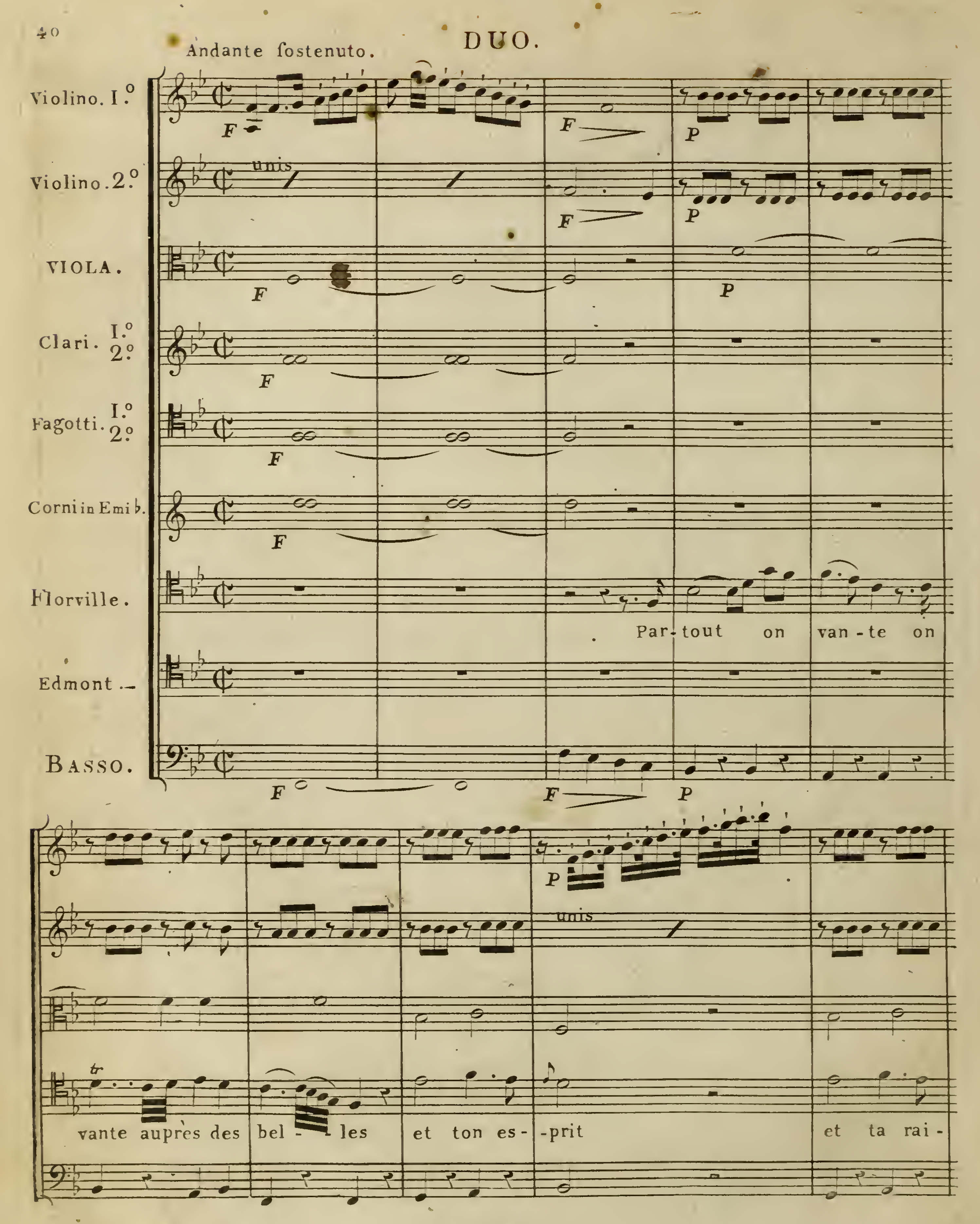
Ah! ſans doute, avec ton air langoureux, tu apprendras aux belles à filer des romans dont elles ne verront jamais la fin.

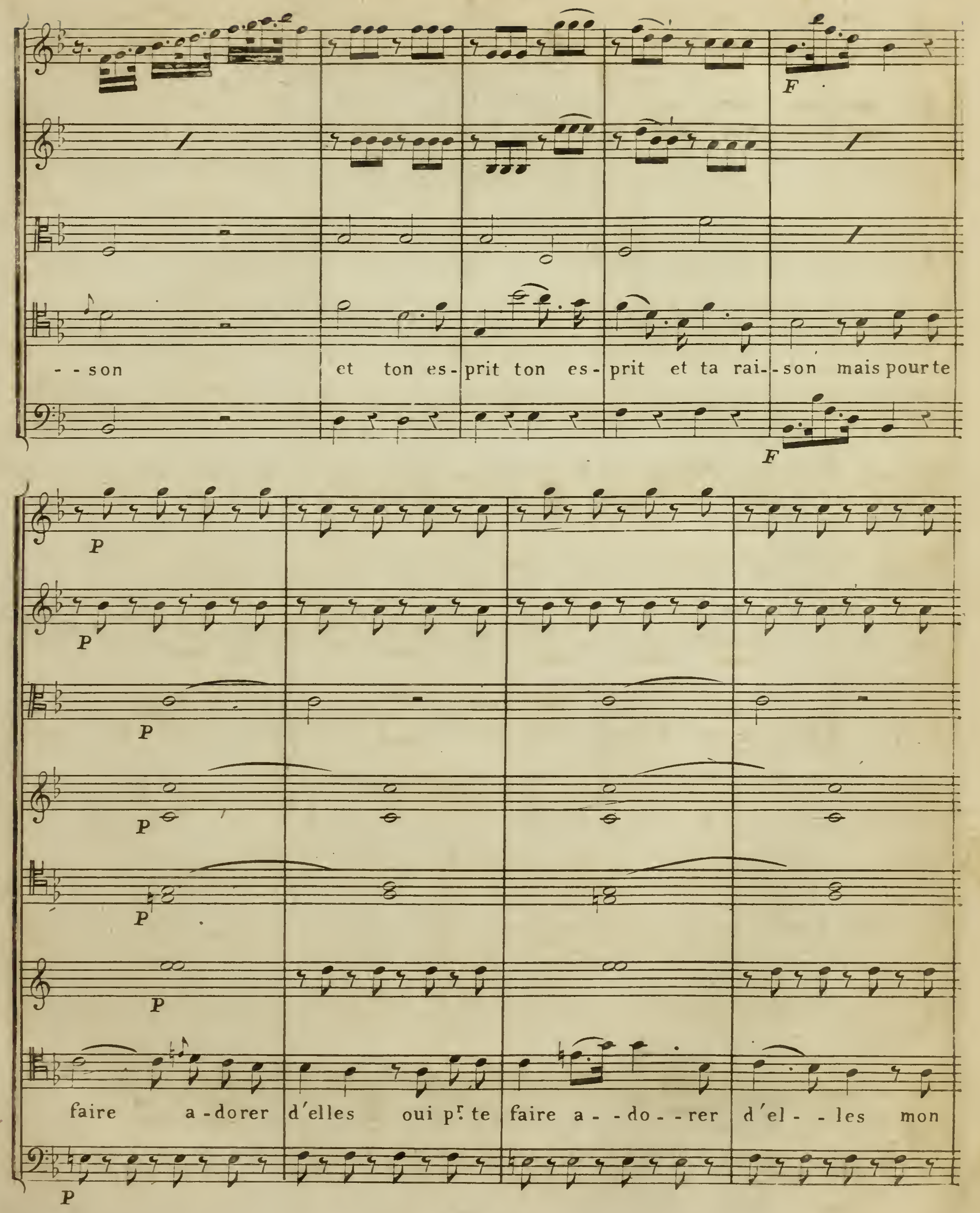
EDMONT.

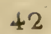
Laisse donc, j'en ſais là-dessus plus que toi

DUO.

Andante sostenuto.




F
F
- - son et ton es-prit ton es-prit et ta rai--son mais pour te
P
P
P
P
P
P
faire a-dorer d'elles oui pr. te faire a--do--rer d'el--les mon
P



F F F F F F

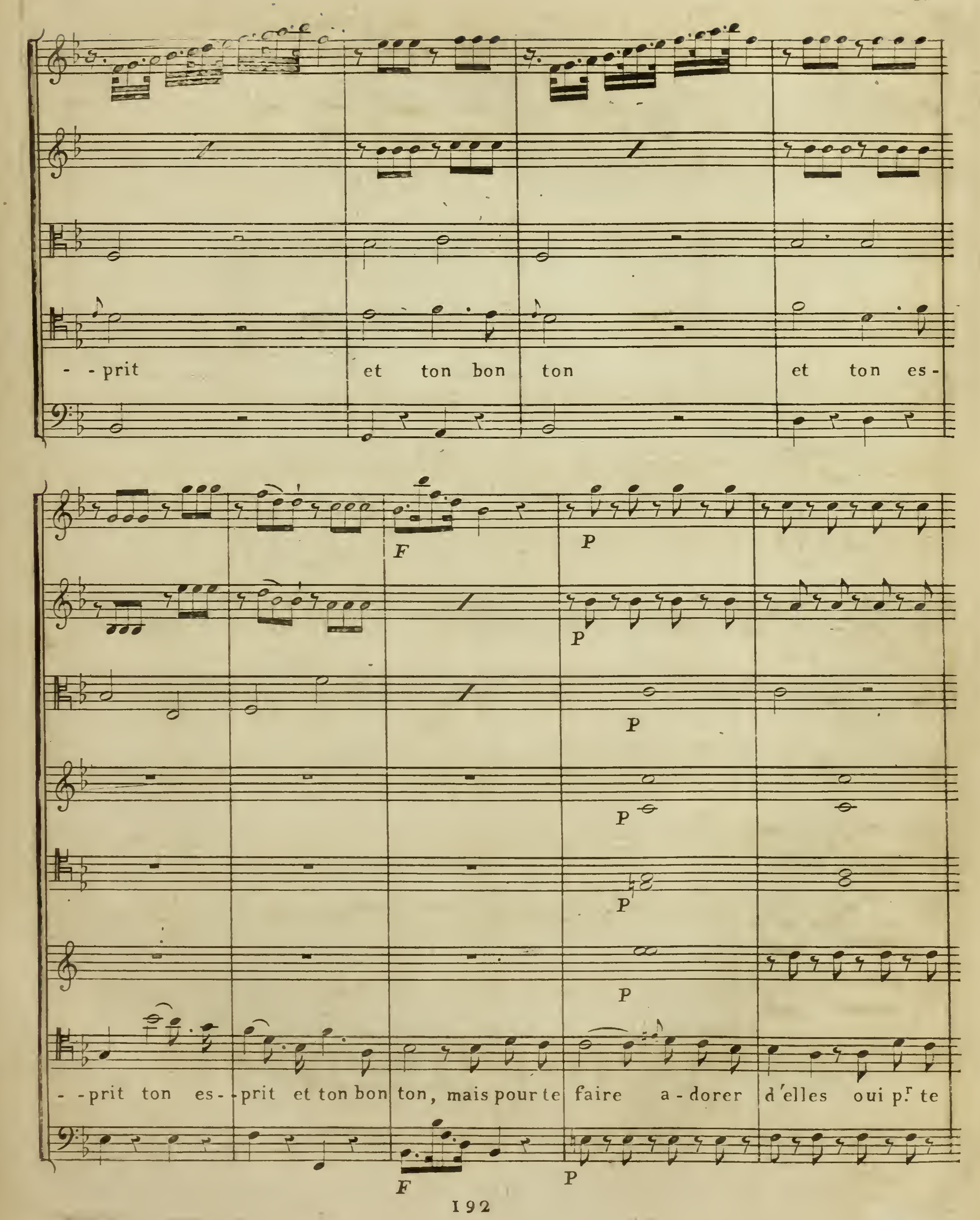
cher de moi tu dois prendre dois prendre le-çon.

P P P

Edmont.

Par-tout on van-te on vante auprès des bel-les et ton es-

P


- - prit
et ton bon
ton
et ton es -
P
F
P
P
P
P
P
- - prit ton es - - prit et ton bon ton, mais pour te faire a - dorer d'elles oui p.r te
F
P

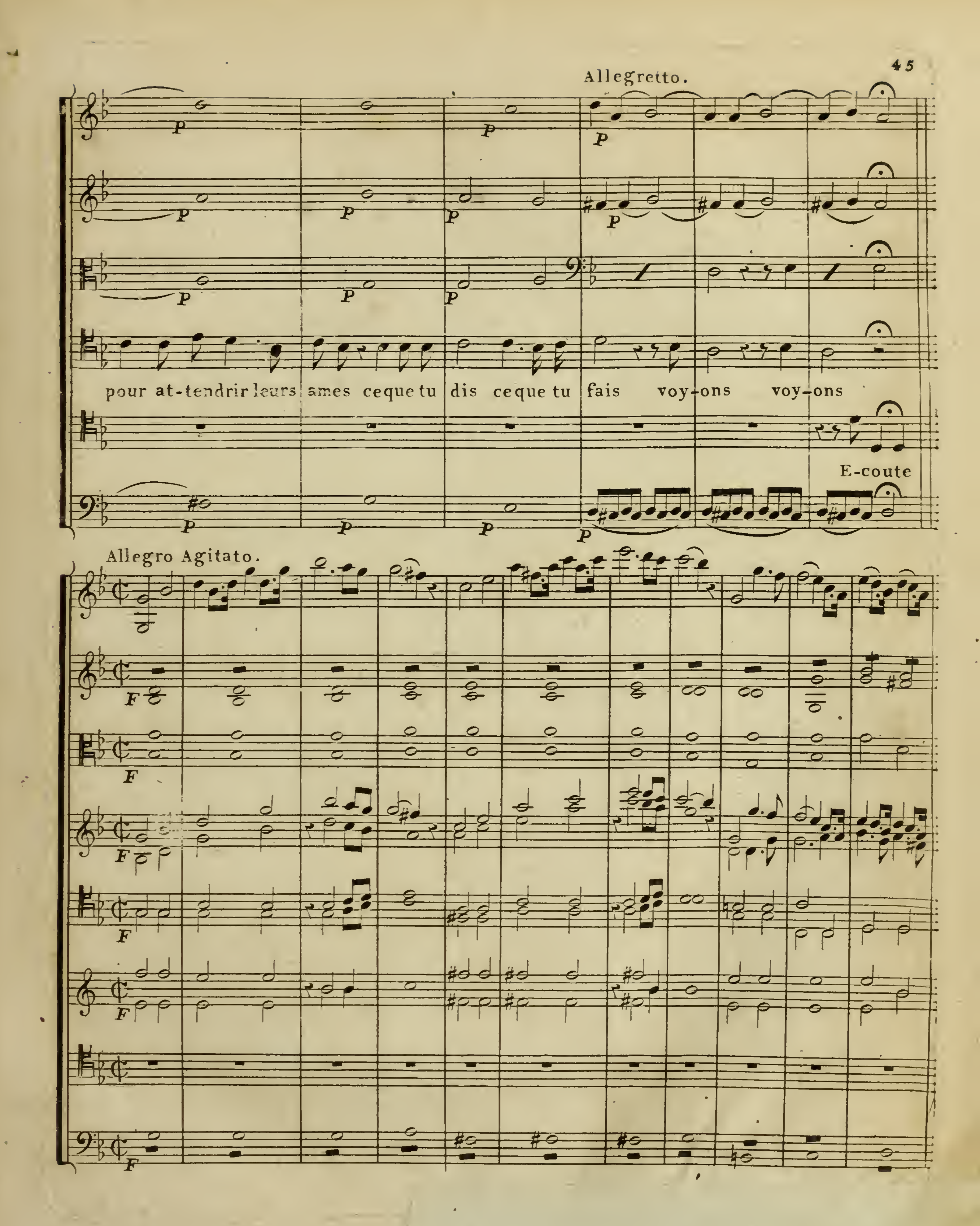
faire a--do--rer d'el--les mon cher de moi tu dois prendre dois prendre le--

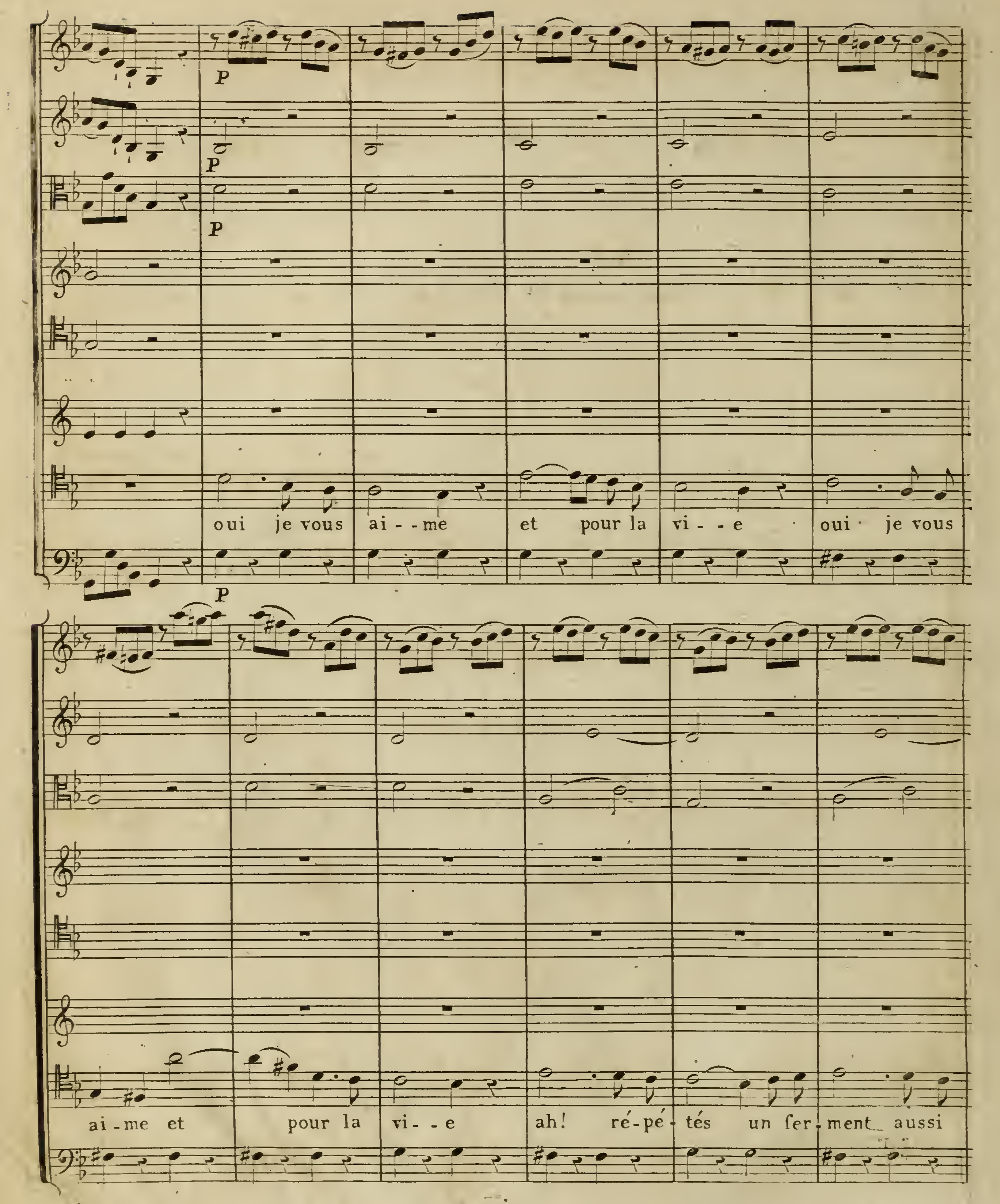
Florville.

--çon.

Récitativo.

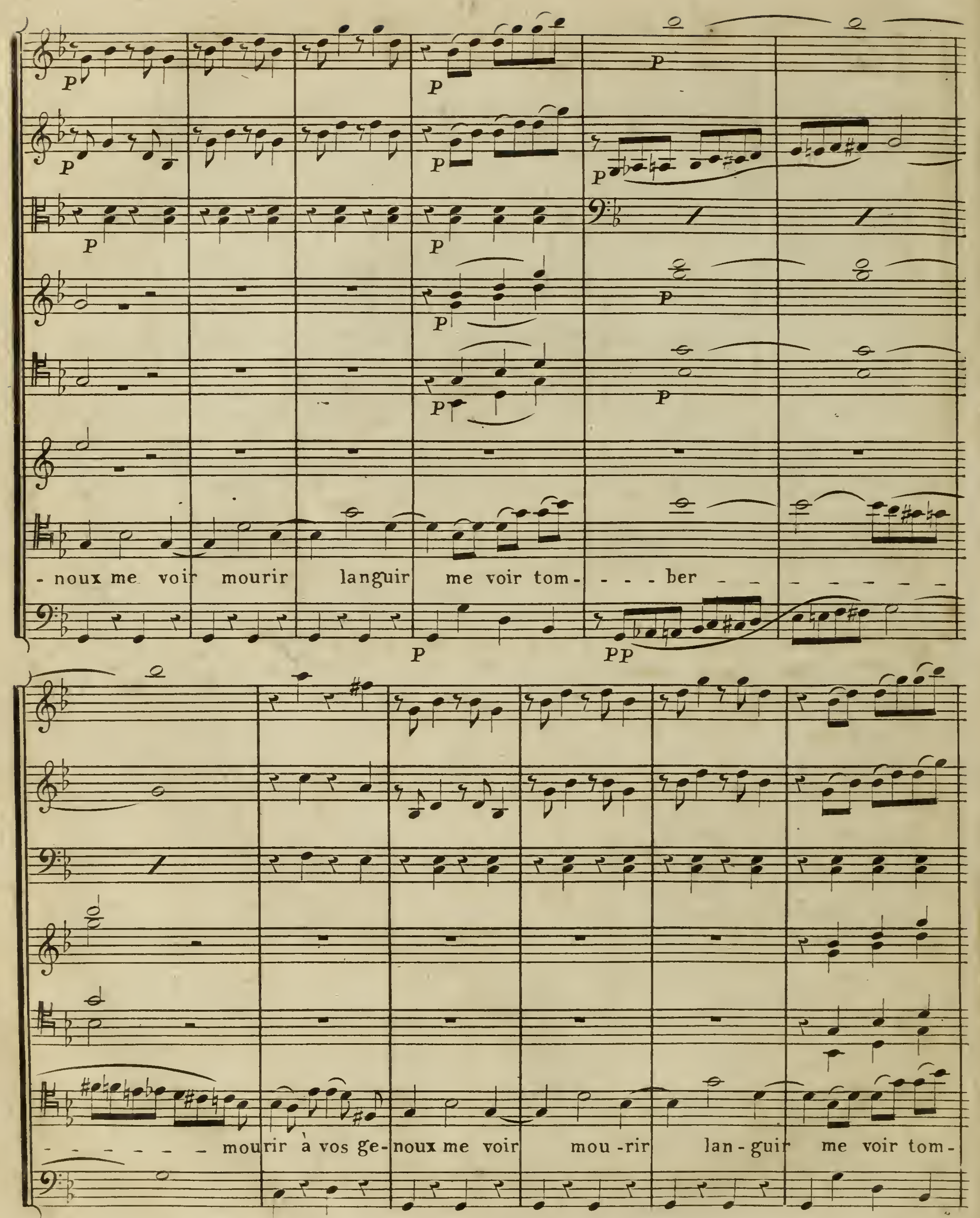
Monsieur le favori des Dames connu par de nombreux succès, voyons


Allegretto.
pour at-tendrir leurs ames ce que tu dis ce que tu fais voy-ons voy-ons
E-coute
Allegro Agitato.

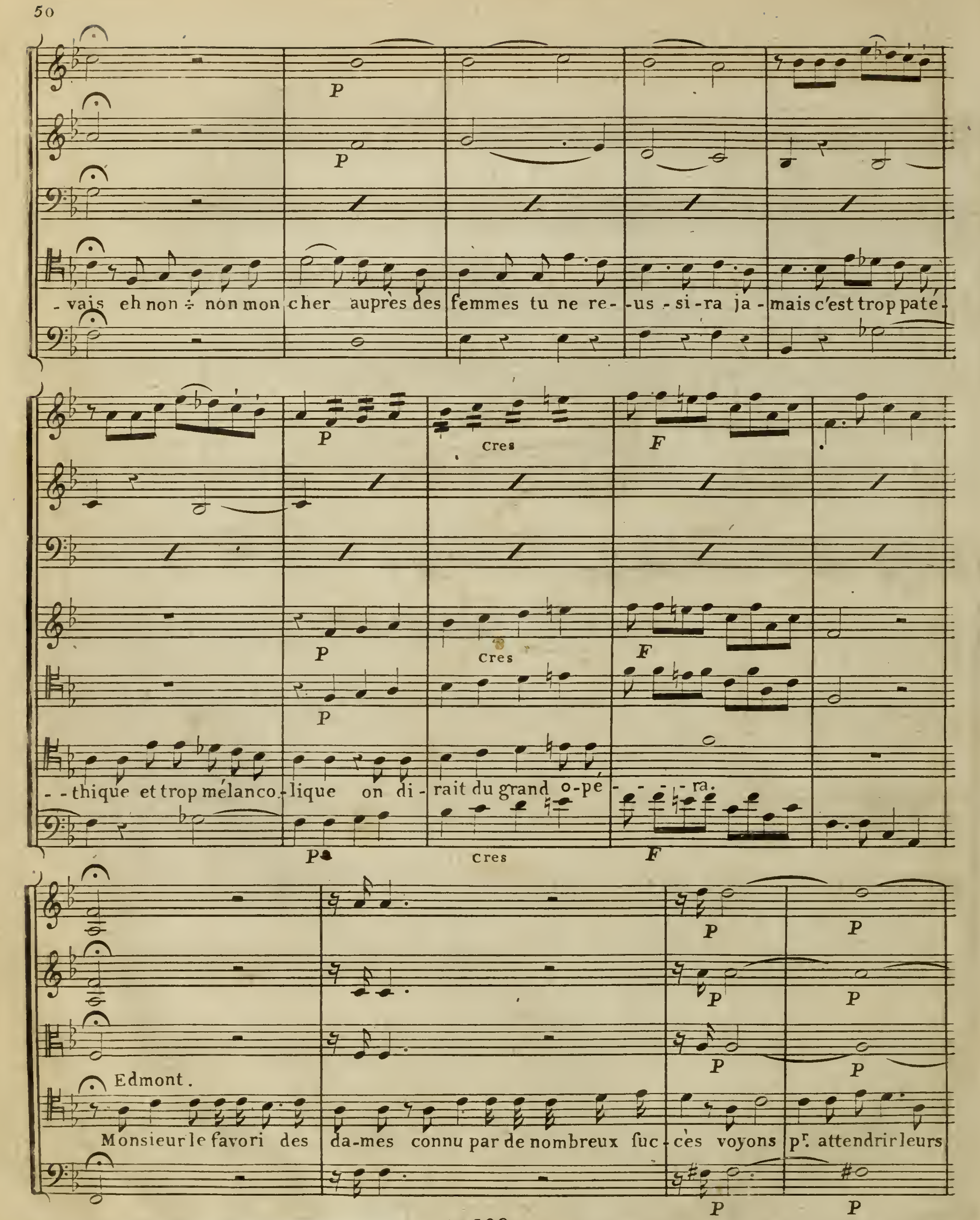

P
P
P
oui je vous ai - - me et pour la vi - - e oui je vous
P
ai - me et pour la vi - - e ah! ré - pé - tés un ser - ment aussi

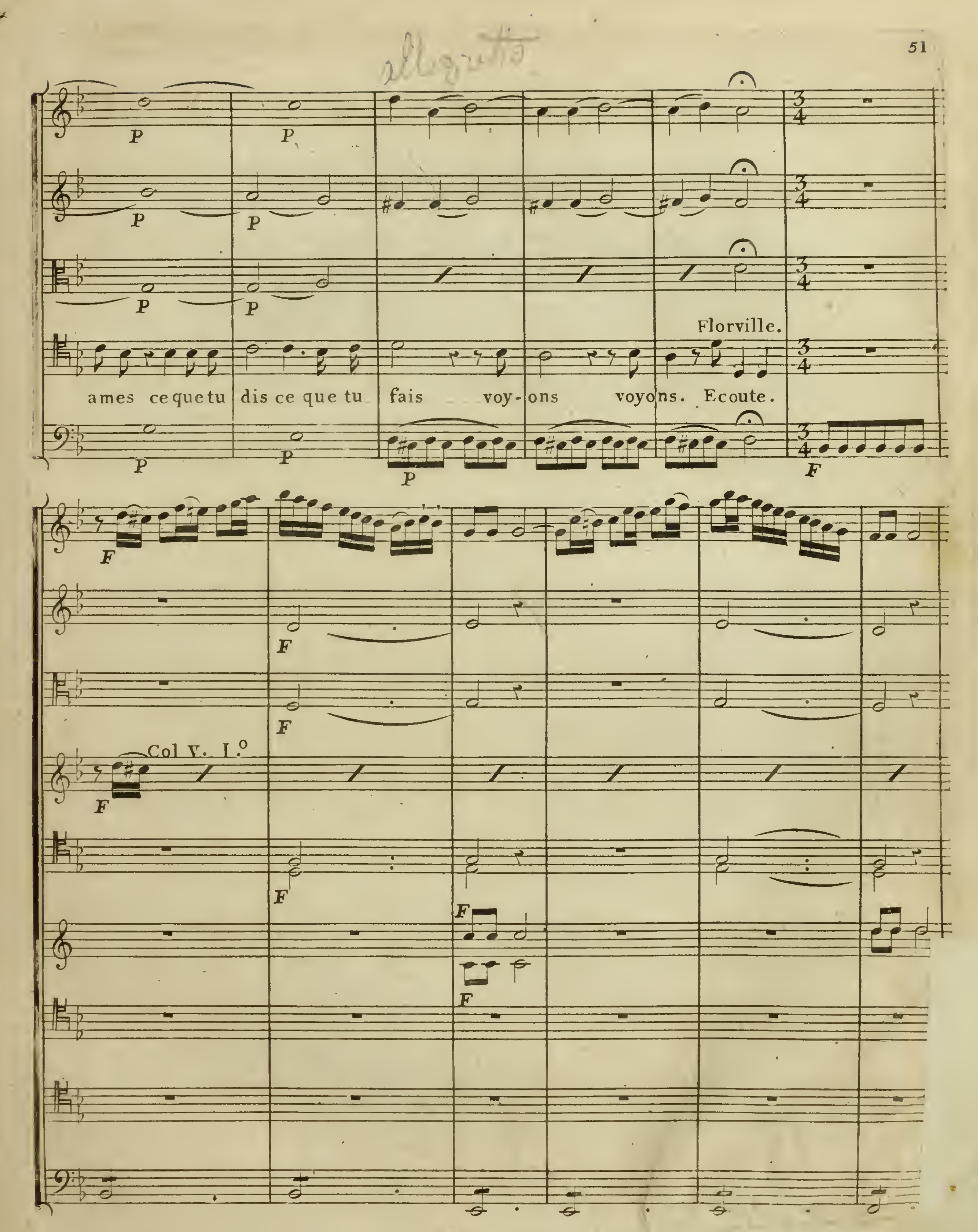


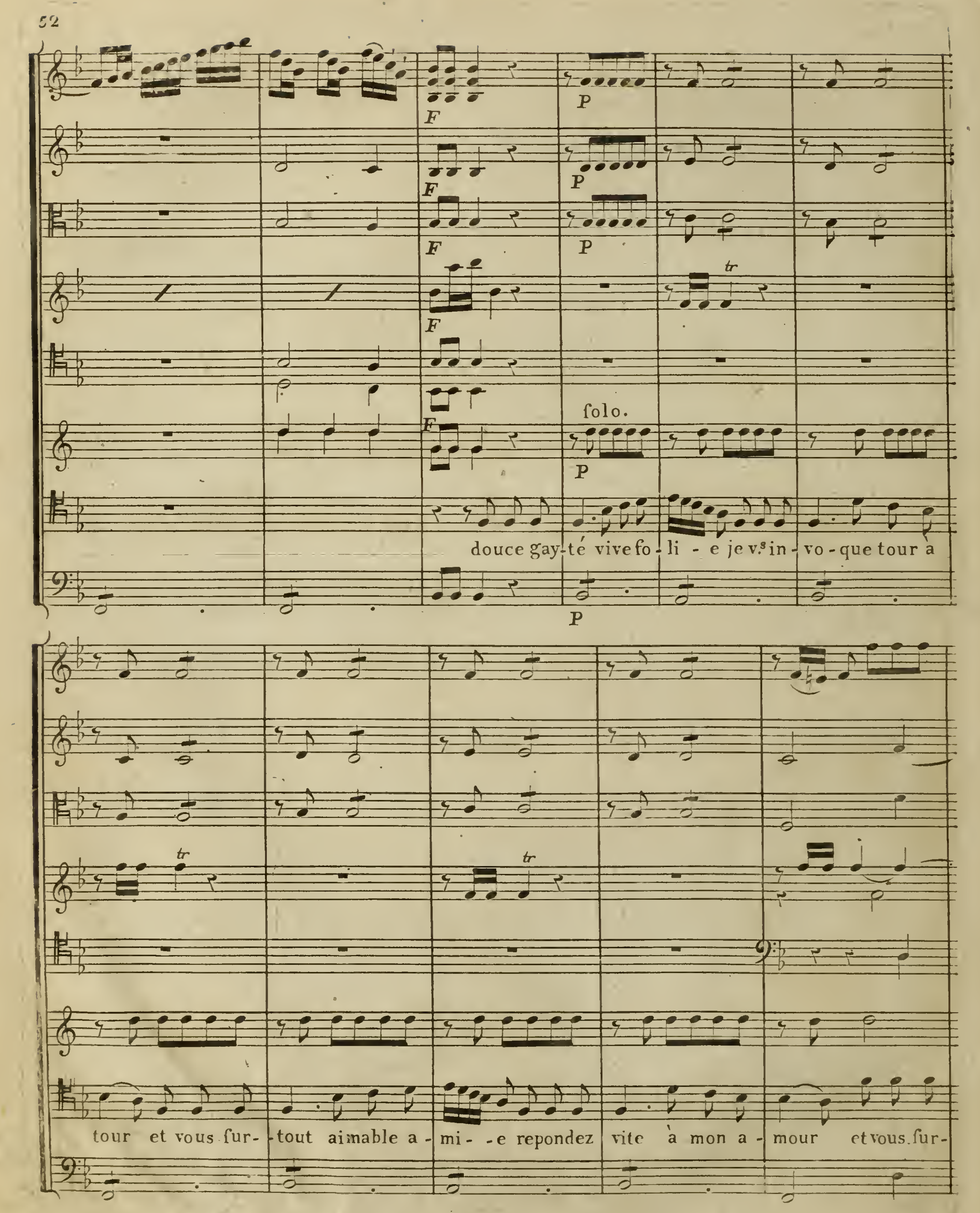
doux
ou vous al-lés cruel - - - le a - - mi - e
me voir lan-
-guir me voir mourir me voir pleu - - - rer
lan - - - guir mou-rir à vos ge-
P

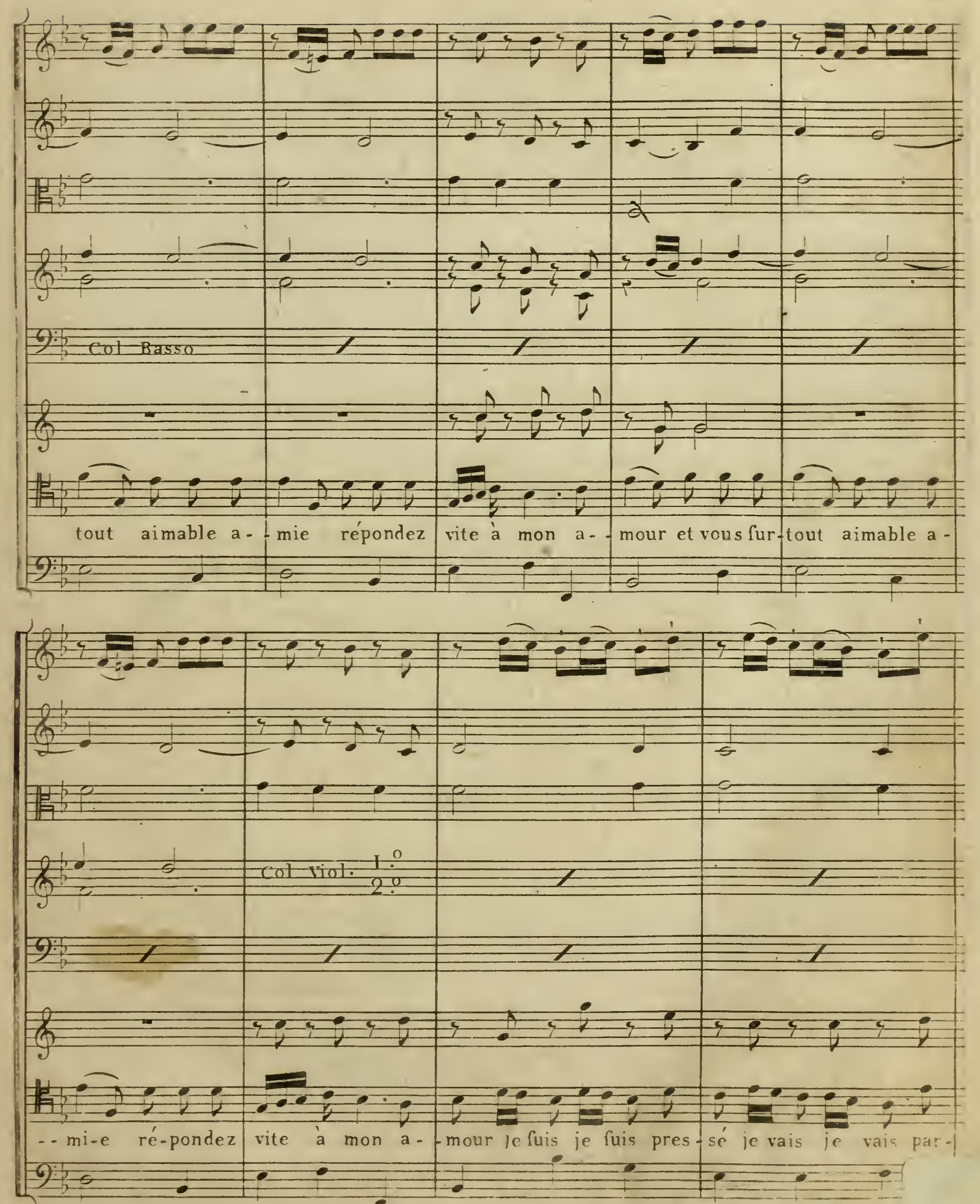

- noux me voir mourir languir me voir tom- - - - ber - - - - - - - -
- - - - - - mourir à vos ge- noux me voir mou-rir lan-guir me voir tom-

poco F
poco F
poco F
poco F
- - - ber — — — — — — — — mou-rir à vos ge- -noux tom- -ber tom- -
PP
F
F
F
P
P
P
All.° Moderato.
mau- vais mauvais mau-
- ber à vos ge- noux.
F
P

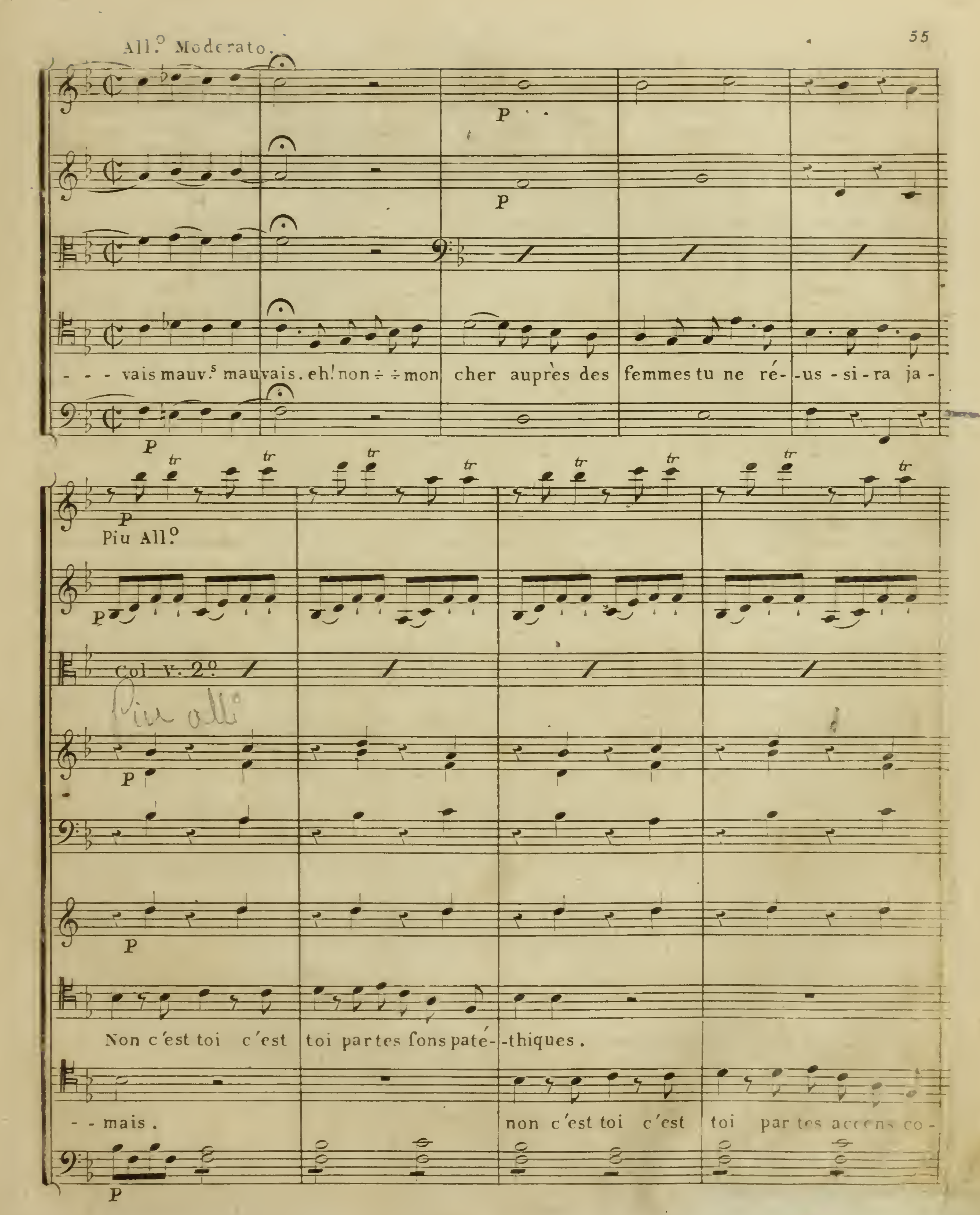

P
P
-vais eh non ÷ non mon cher auprès des femmes tu ne re--us-si-ra ja-mais c'est trop pate-
P
cres
F
P
cres
F
P
--thique et trop mélanco-lique on di-rait du grand o-pé----ra.
P
cres
F
Edmont.
Monsieur le favori des da-mes connu par de nombreux suc-cès voyons pr. attendrir leurs
P
P


allegretto
Florville.
ames ce que tu dis ce que tu fais voy-ons voyons. Ecoute.
Col V. I.o


F
P
solo.
tr
douce gay-té vive fo-li - e je vs in-vo-que tour a
tour et vous fur-tout aimable a-mi- -e repondez vite à mon a-mour et vous fur-


Col Basso
tout aimable a-mie répondez vite à mon a-mour et vous sur-tout aimable a-
Col Viol. 1.° 2.°
--mi-e ré-pondez vite à mon a-mour je suis je suis pres-sé je vais je vais par-


- - tir prenés prenés pi - tié de mon cruel mar - tir ah! répon - dez répon -
P
P
P
- - dez - - ma belle - - - - à mon de - sir. - .
P
F
Edmont.
Mau -


All.º Moderato.
P
P
- - - vais mauv.s mauvais. eh! non ÷ ÷ mon cher auprès des femmes tu ne ré- -us - si - ra ja -
P
tr
P
Piu All.º
P
Col V. 2º
Piu allº
P
P
Non c'est toi c'est toi par tes sons paté- -thiques.
- - mais.
non c'est toi c'est toi par tes accens co -
P

vraiment c'est fort tou- -chant vraimᵗ c'est fort tou -chant

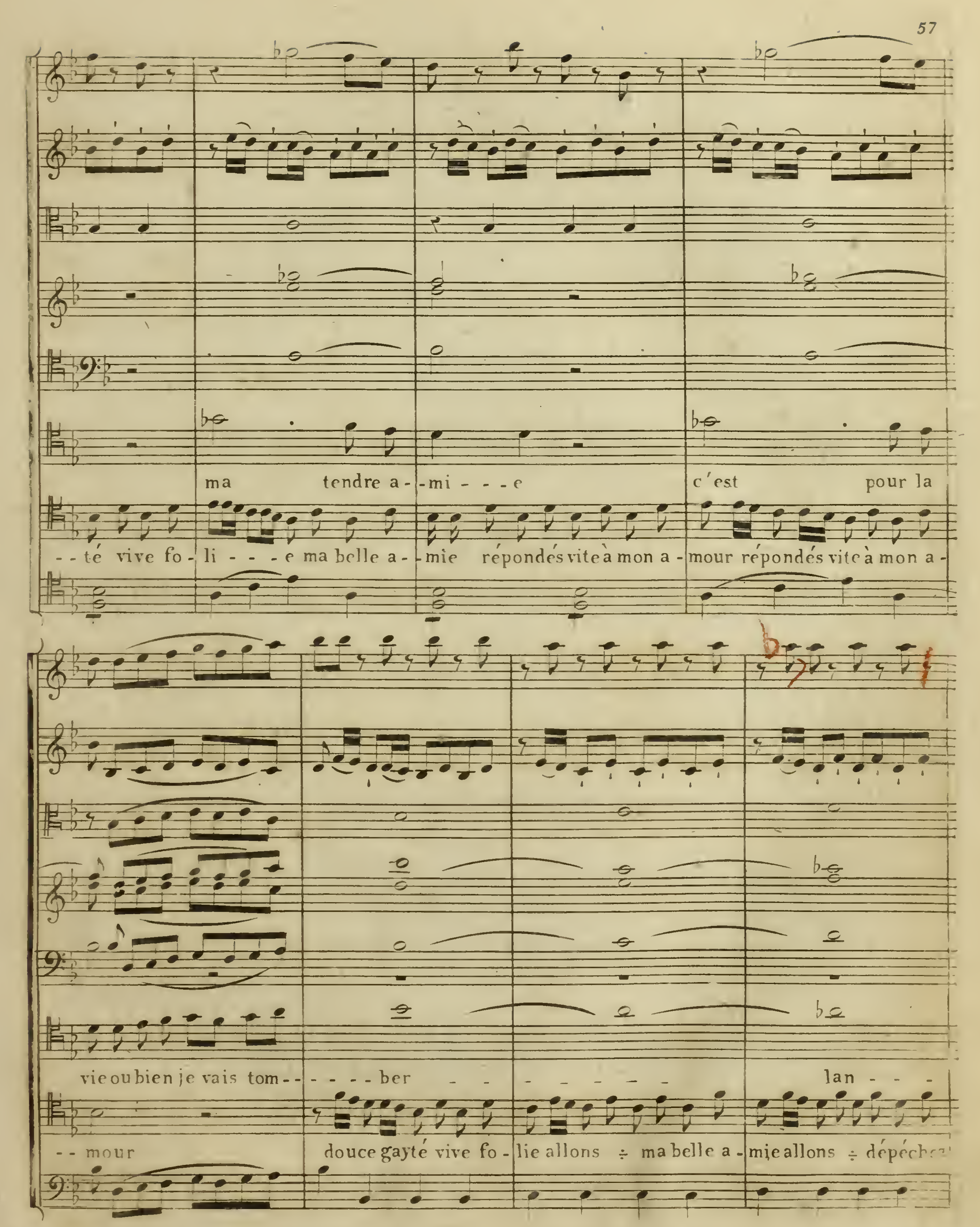
- - mique c'est très interes- sant c'est fort interes-

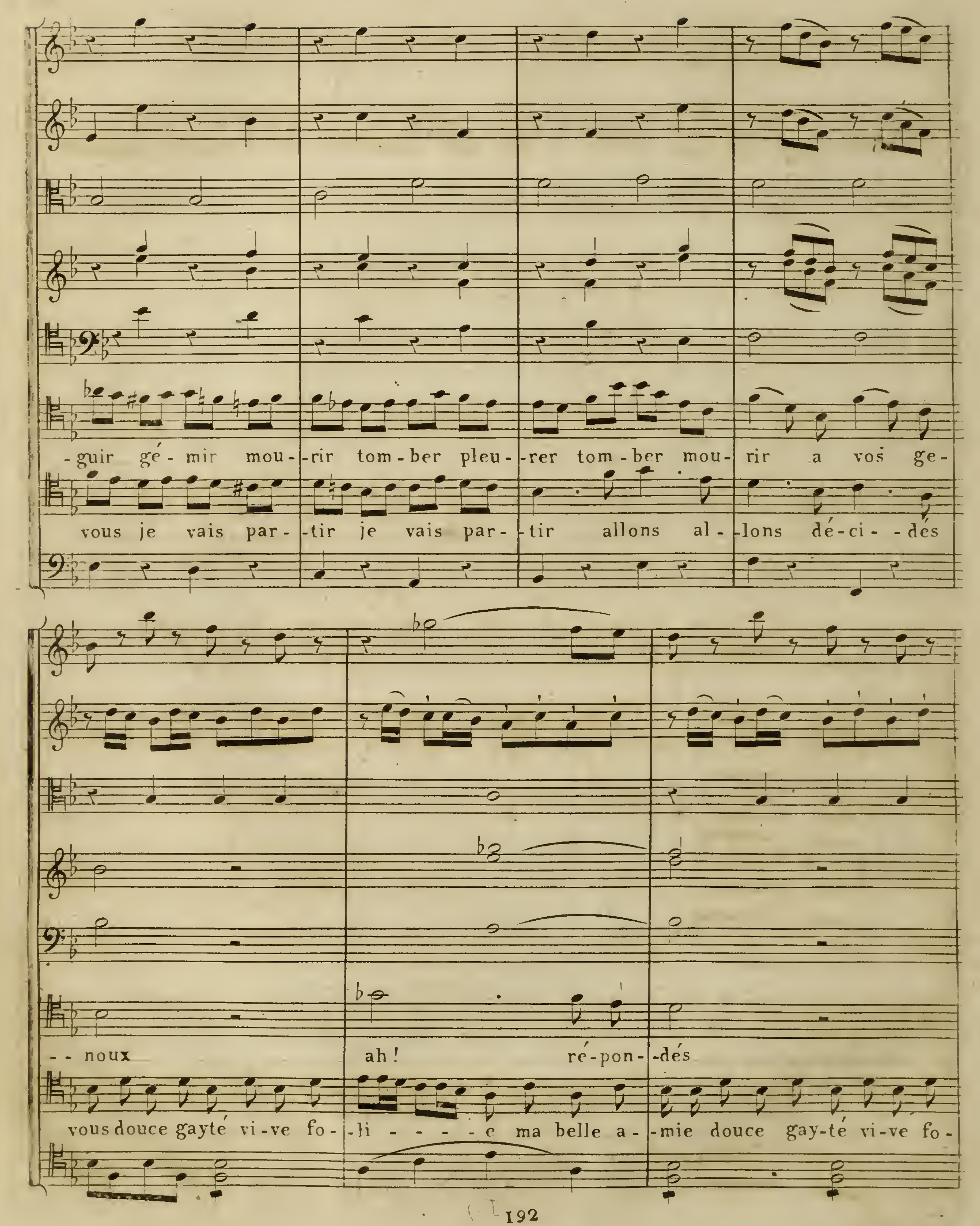
P

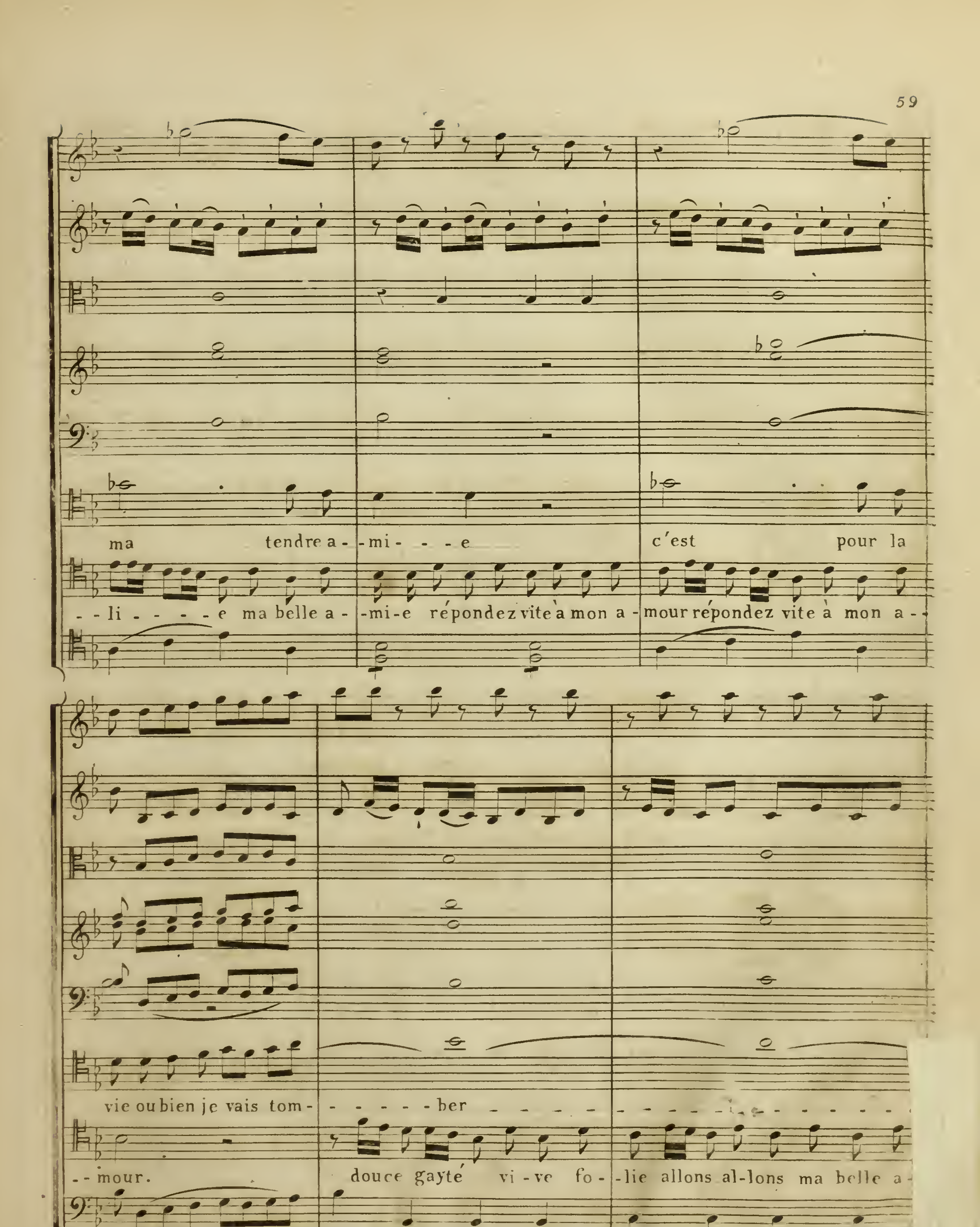
8va Bassa

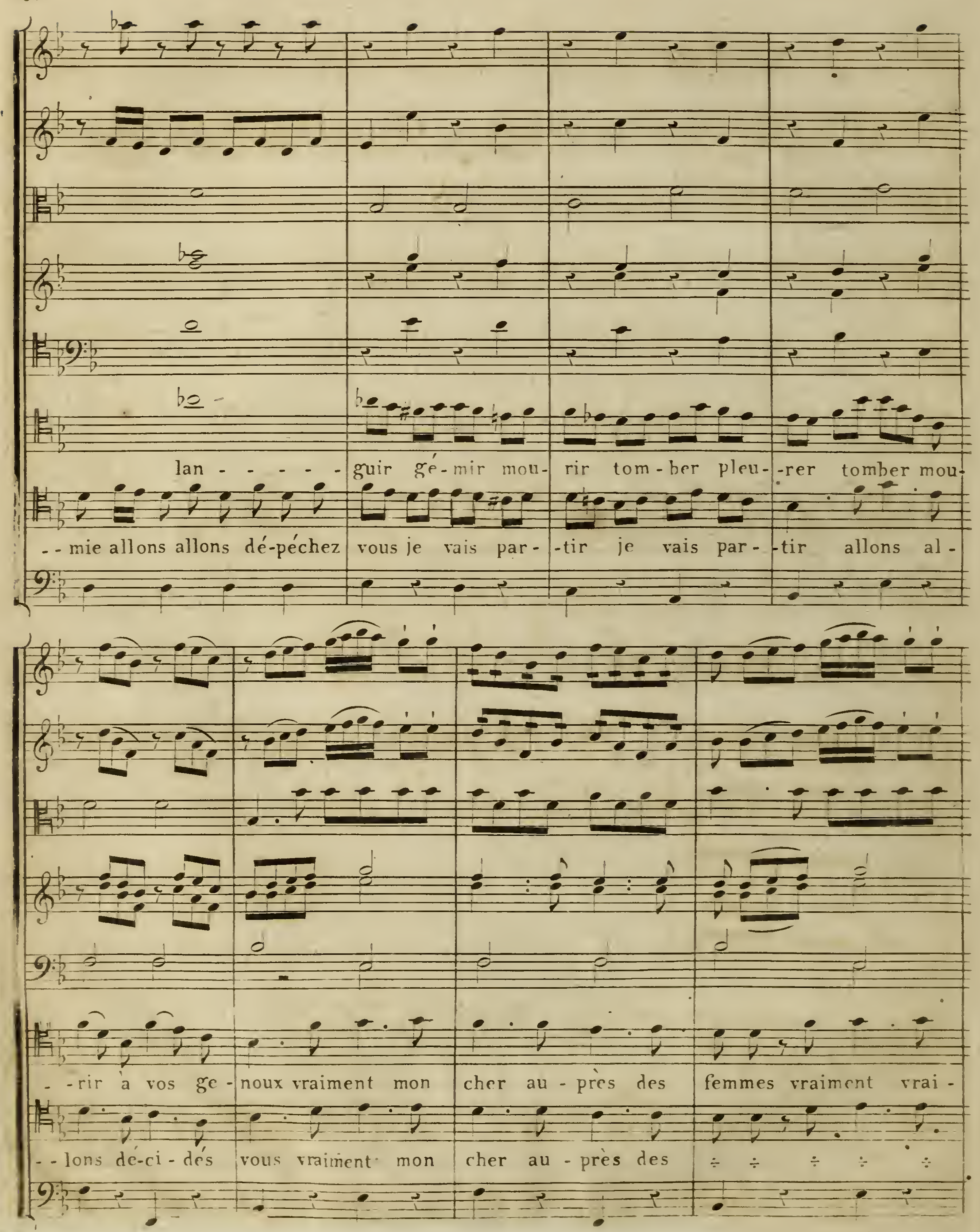
celà peint bien le sentiment ah! répon - dés

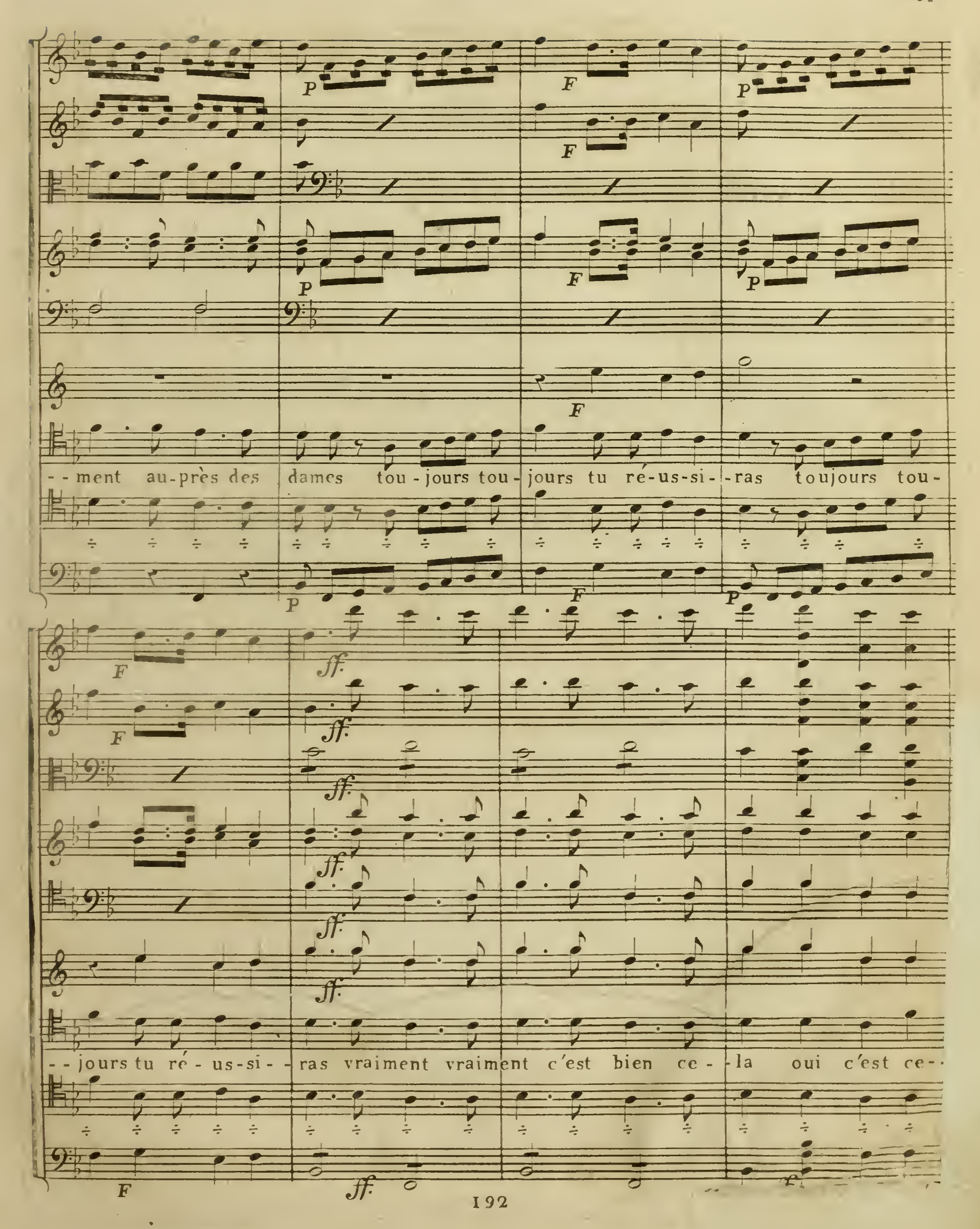
- - sant ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ -ment douce gayté vive fo- -li - - - e ma belle ami-e douce gay-

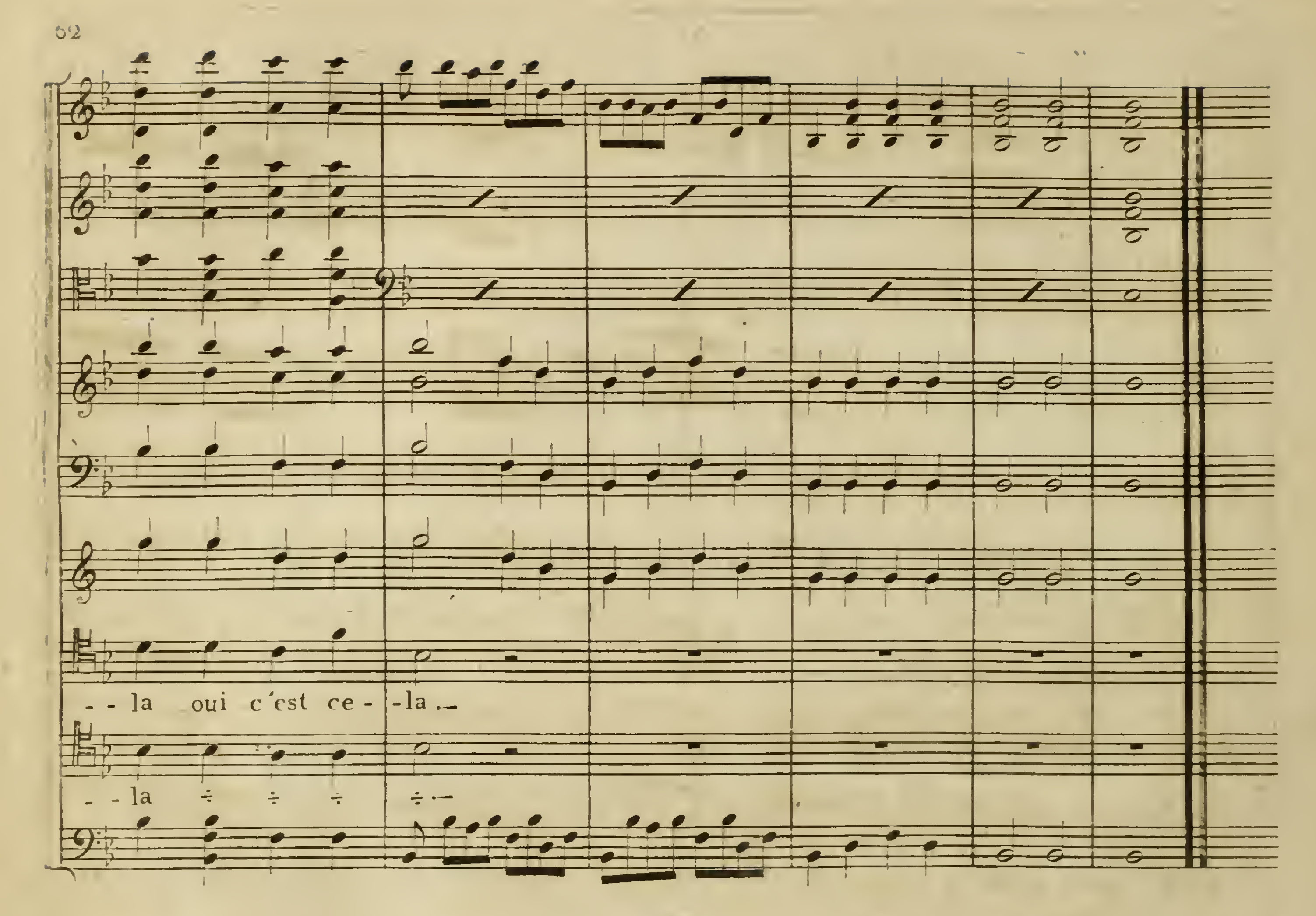

ma tendre a- -mi - - - e
c'est pour la
- - té vive fo - li - - - e ma belle a - -mie répondés vite à mon a - mour répondés vite à mon a -
vie ou bien je vais tom - - - - - ber - - - - - - - - lan - - -
- - mour douce gayté vive fo - lie allons ÷ ma belle a - mie allons ÷ dépéchez


-guir gé-mir mou--rir tom-ber pleu--rer tom-ber mou-rir a vos ge-
vous je vais par--tir je vais par--tir allons al--lons dé-ci--dés
--noux ah! ré-pon--dés
vous douce gayté vi-ve fo--li----e ma belle a--mie douce gay-té vi-ve fo-


ma tendre a- -mi- - - -e c'est pour la
- - li- - - - -e ma belle a- -mi-e répondez vite à mon a- mour répondez vite à mon a- -
vie ou bien je vais tom- - - - - - ber
- - mour. douce gayté vi-ve fo- -lie allons al-lons ma belle a-


lan - - - - - guir gé-mir mou- rir tom-ber pleu- -rer tomber mou-
- - mie allons allons dé-pêchez vous je vais par- -tir je vais par- -tir allons al-
- -rir a vos ge- noux vraiment mon cher au-près des femmes vraiment vrai-
- - lons dé-ci-dés vous vraiment mon cher au-près des


P
F
- - ment au-près des dames tou - jours tou - jours tu ré-us-si- - ras toujours tou -
- - jours tu ré - us-si- - ras vraiment vraiment c'est bien ce- - la oui c'est ce- -
ff.



FLORVILLE.

Attends moi, je vais faire une tournée dans la maison voir ſ'il n'y a pas quelques jolis minois, et je reviens de ſuite te faire part de ma découverte.

(il sort.)

SCENE XI.e

EDMONT Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

Mr Edmond, vous êtes ſeul.

EDMONT.

Oui, ſeul, et pourquoi?

Mde DUGRAND.

Je ſuis enchantée que Mr Florville ſoit ſorti. j'ai a vous parler d'une affaire très interressante.

EDMONT.

Voyons, qu'est-ce?

Mde DUGRAND.

Figurés vous qu'il m'est arrivé — depuis quelques jours une étrangère qui veut faire faire un portrait, cela ma donné l'idée de lui parler de vous, et vous ſentés que je lui en ai parlé avec la plus grande estime. je lui ai —

dit que vous etiez de la force d'un — amateur ....

EDMONT.

Comment, d'un amateur! ...

M.de DUGRAND.

D'un Amateur distingué, d'un — artiste, en un mot; je l'ai decidée à attendre que vous fussiez arrivé, et à vous choisir pour faire le portrait en question qu'elle veut envoyer à sa famille. elle a éprouvé des malheurs, c'est un roman, elle vous racontera — son aventure ..

EDMONT.

Je l'entendrai avec bien du plaisir.

M.de DUGRAND.

Elle voyage pour voir les monu-mens; elle aime les beaux-arts, et la peinture par-dessus tout. cinquan-te mille écus de rente, veuve, et — d'une gaité, d'un caractère charmant.

EDMONT.

EDMONT.

Mais où est donc cette dame? faut-il que je me présente chez elle?

M.de DUGRAND.

Non, non. Elle a un logement très modeste; elle n'est ici qu'en passant. il s'agit d'ailleurs d'un portrait; il vaut mieux que j'amène la dame chez le peintre, c'est plus convenable.

EDMONT.

Comme vous voudrez.

M.de DUGRAND.

Et puis le jour est ici plus beau, plus favorable.

EDMONT.

Oui, plus favorable. mais, allez

M.de DUGRAND.

Je vais la chercher, elle demeur cette chambre voisine, N° 18, et vous l'amène de suite. (elle so

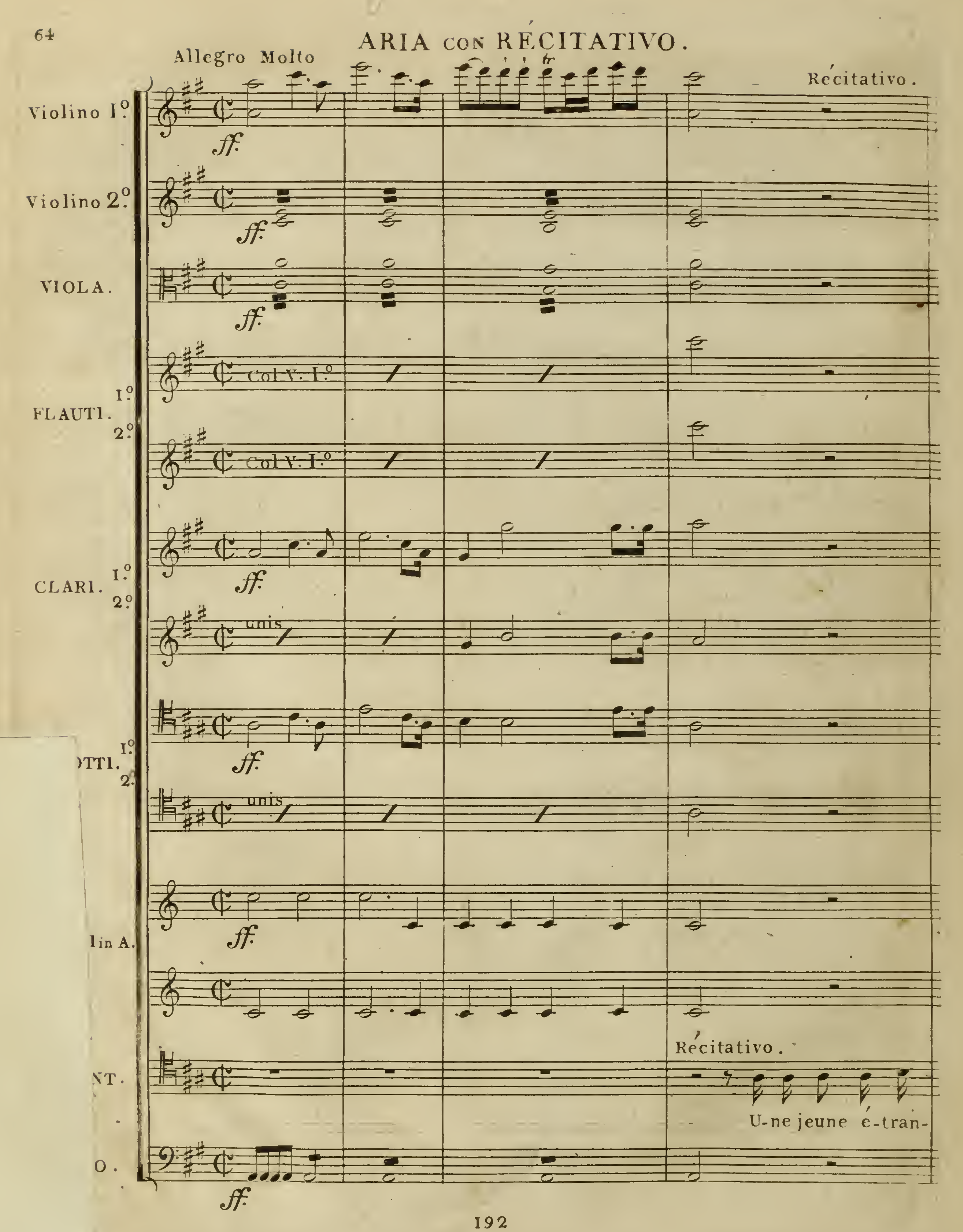
EDMONT.

Hatez-vous, je vous attends.

SCÈNE XI.e

AIR.

ARIA con RECITATIVO.



Col V. I.°

- - ge-re ah! grands dieux q.e dit elle ferai-je assez heu-

Récit. à tempo. All.° Agitato.

P

unis

P

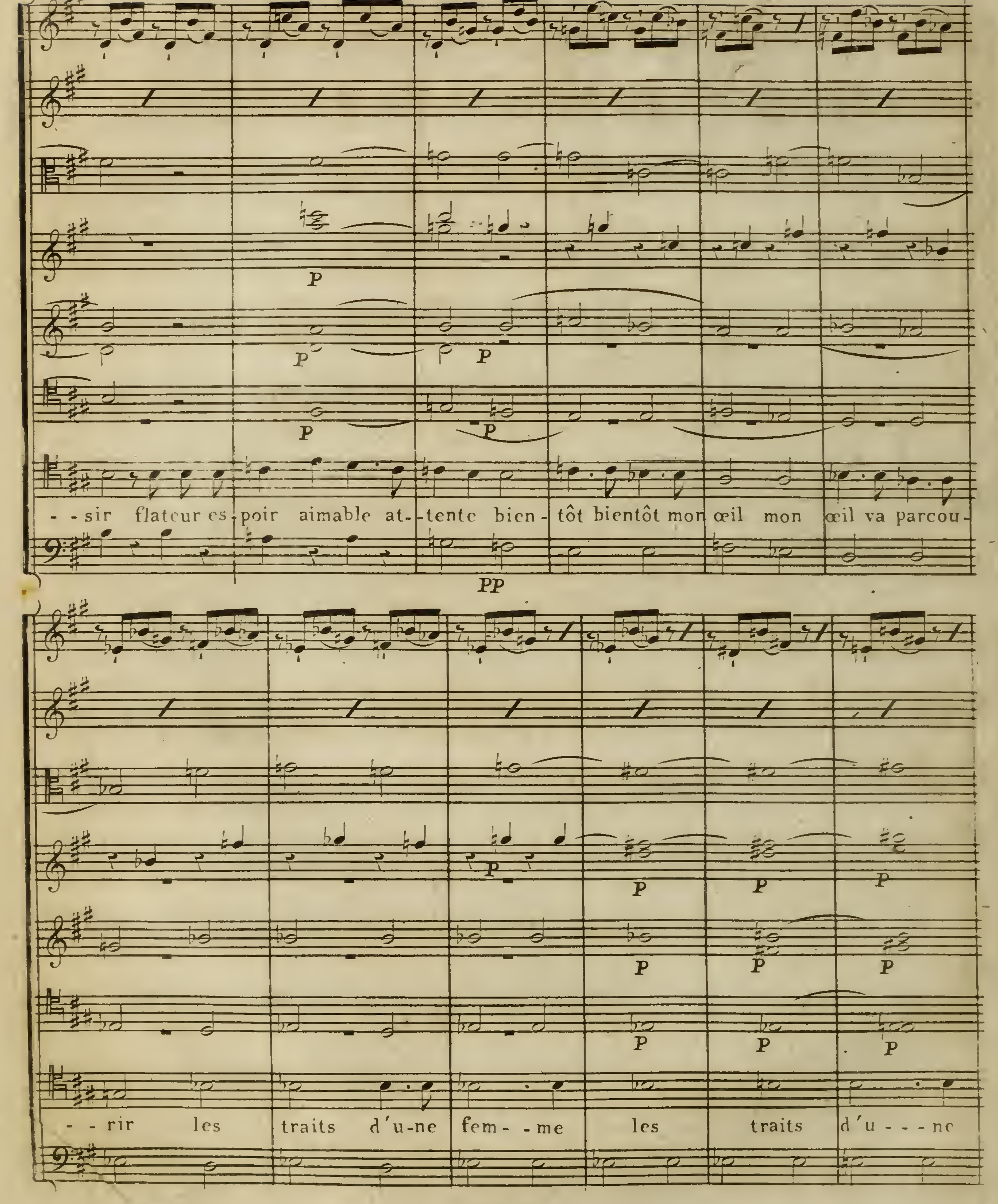
P P

P P

P P

- - reux pour peindre un tel mo - delle ah! quel bonheur ah quel p

P


P
P
P
P
P
- - sir flateur es-poir aimable at- -tente bien - tôt bientôt mon œil mon œil va parcou-
PP
P
P
P
P
P
P
P
P
P
P
P
P
- - rir les traits d'u-ne fem- - me les traits d'u - - - ne

All.° Moderato Maestoso.

P P P ff ff ff

P P P ff ff ff

P P P ff ff ff

P P P

Col V. I.°

P P P

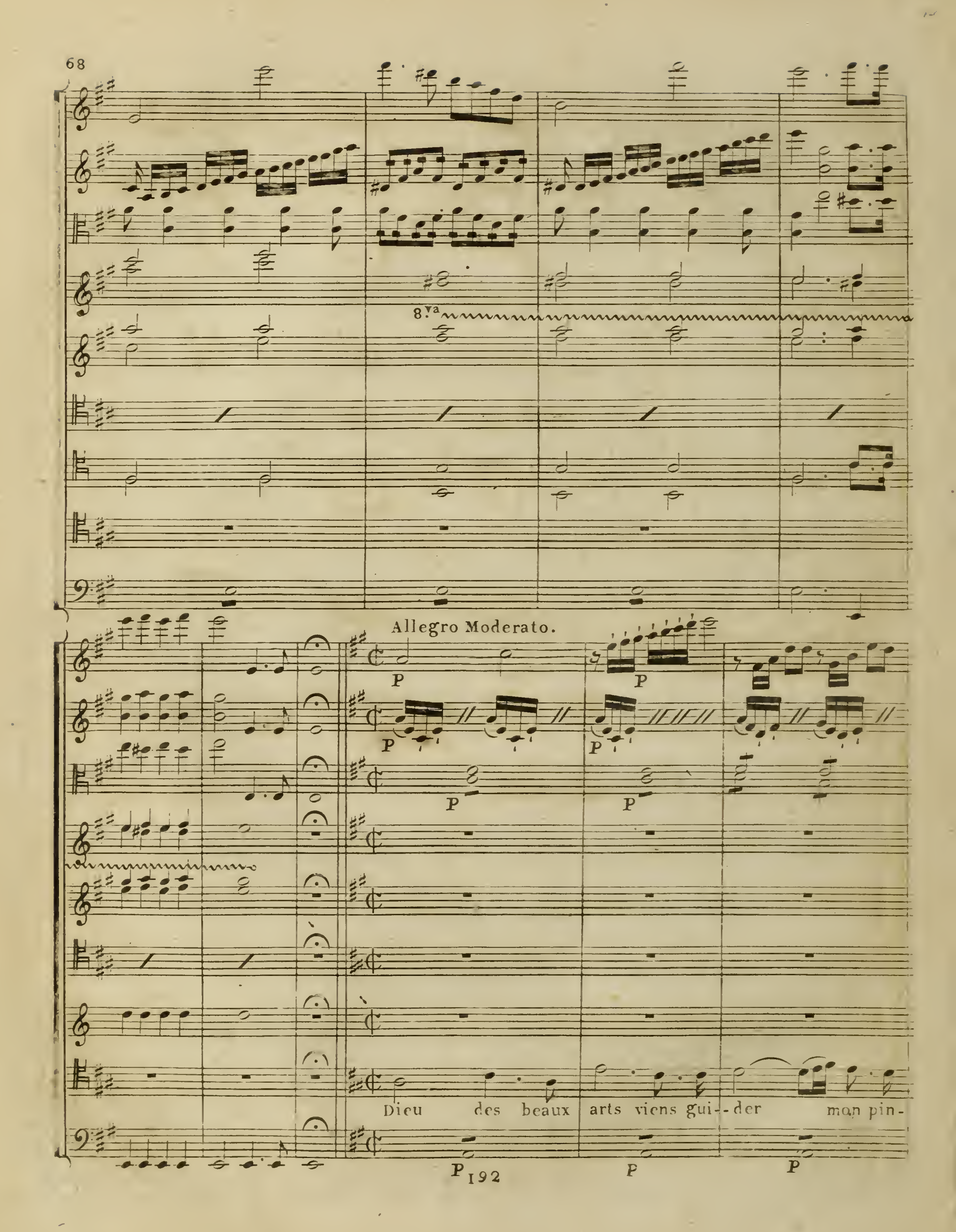
Col V. 2.°

P P P

P P P ff

fem - - me char-man - - - te.

P P P ff ff ff

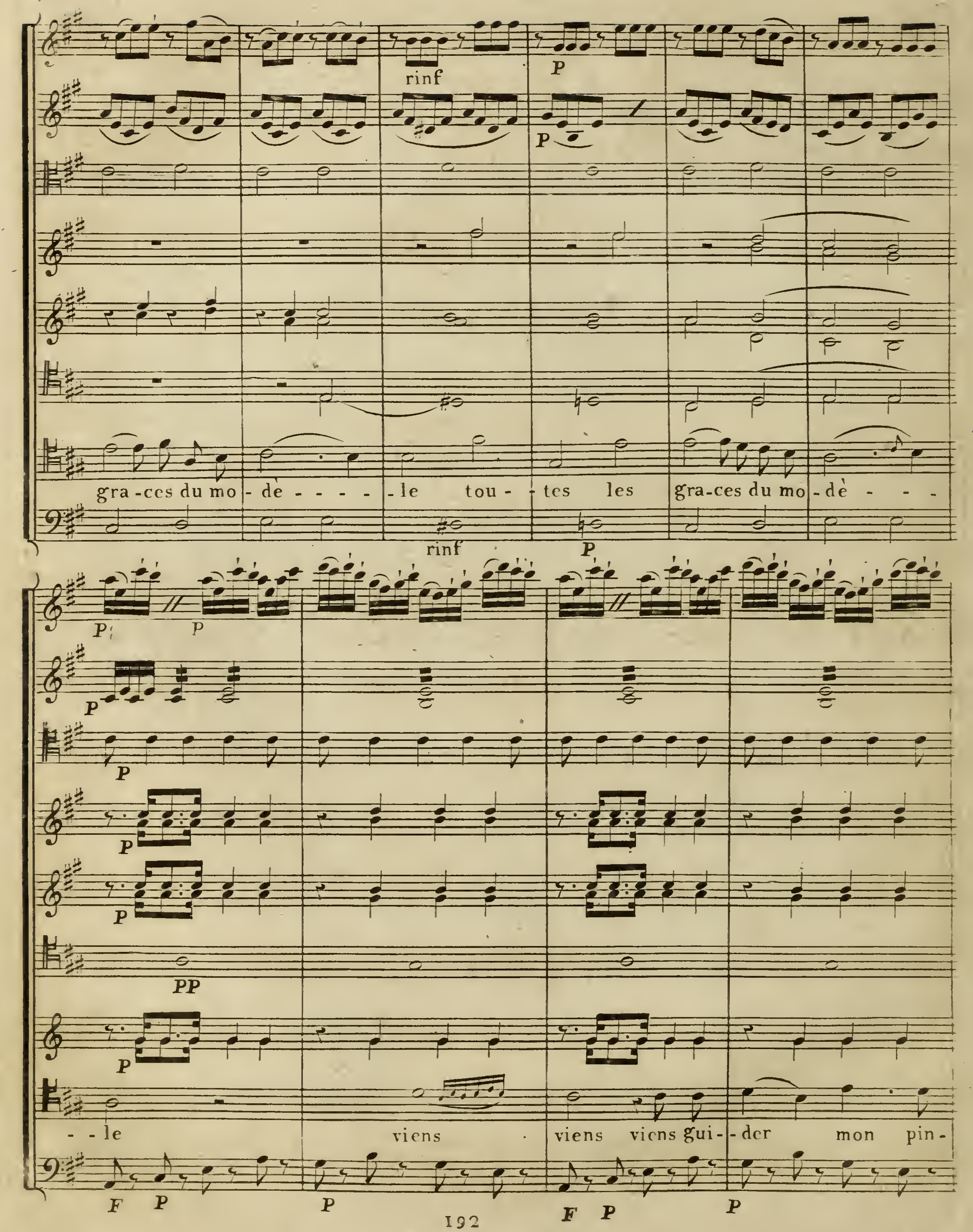

8.va
Allegro Moderato.
P
Dieu des beaux arts viens gui-der mon pin-

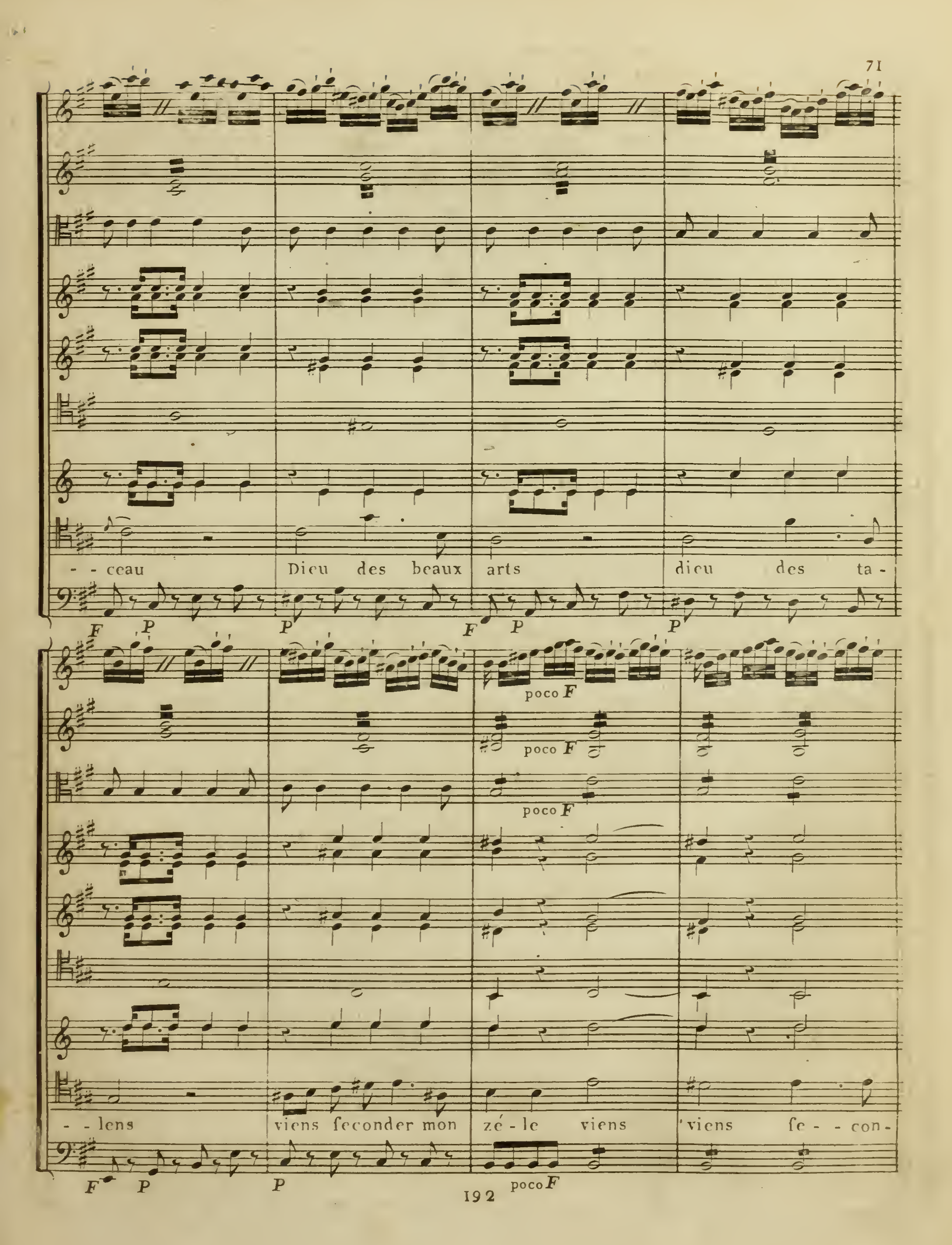


- - ceau donne moi le gé - nie et le ta - lent le talent d'A - pel - - le

P rinf P P P P

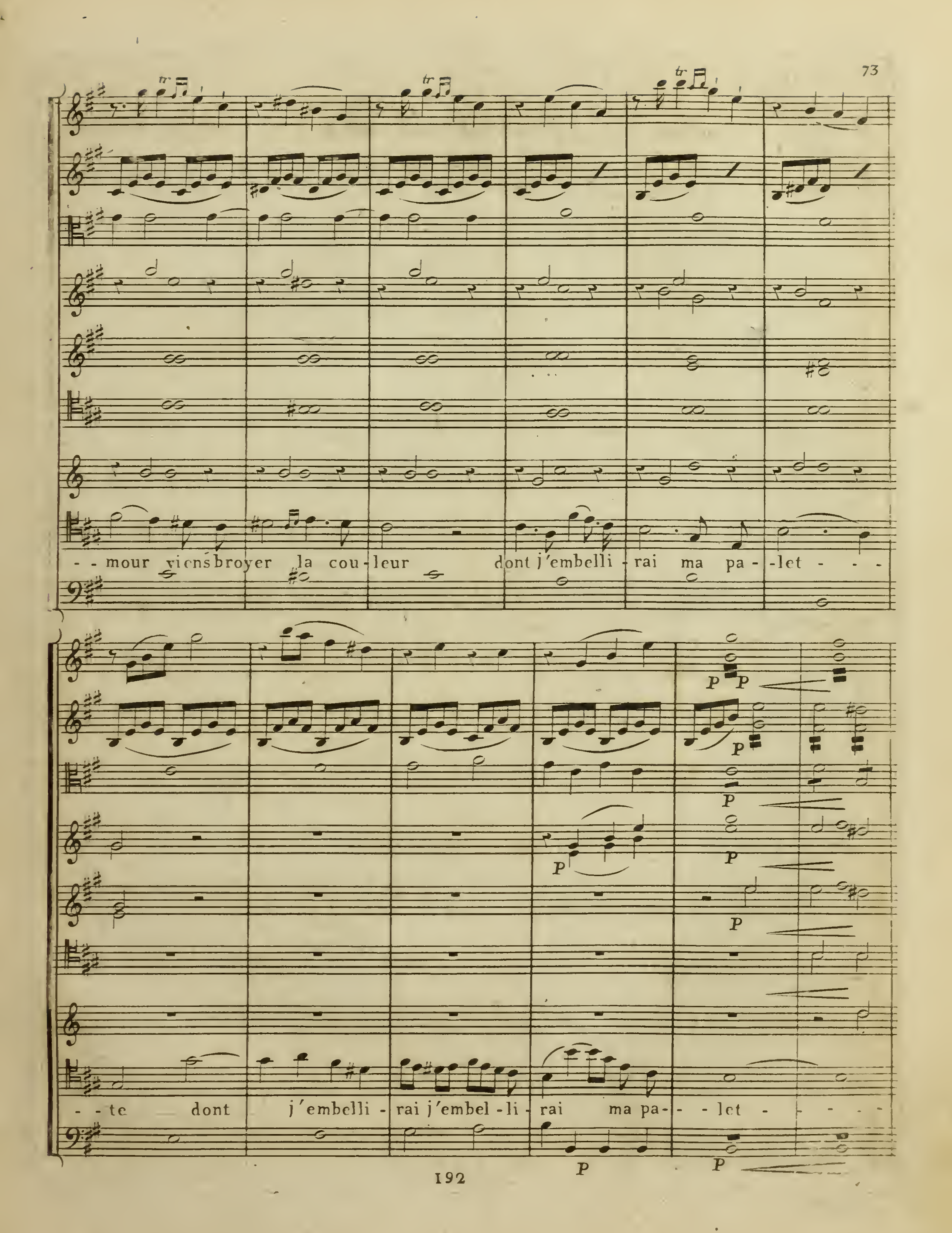
et fais pas - ser pas - ser dans le ta - bleau tou - - tes les


rinf
P
P
gra-ces du mo-dè - - - - le tou-tes les gra-ces du mo-dè - - -
rinf
P
P
P
P
P
P
PP
P
- - le viens viens viens gui-der mon pin-
F P P F P P

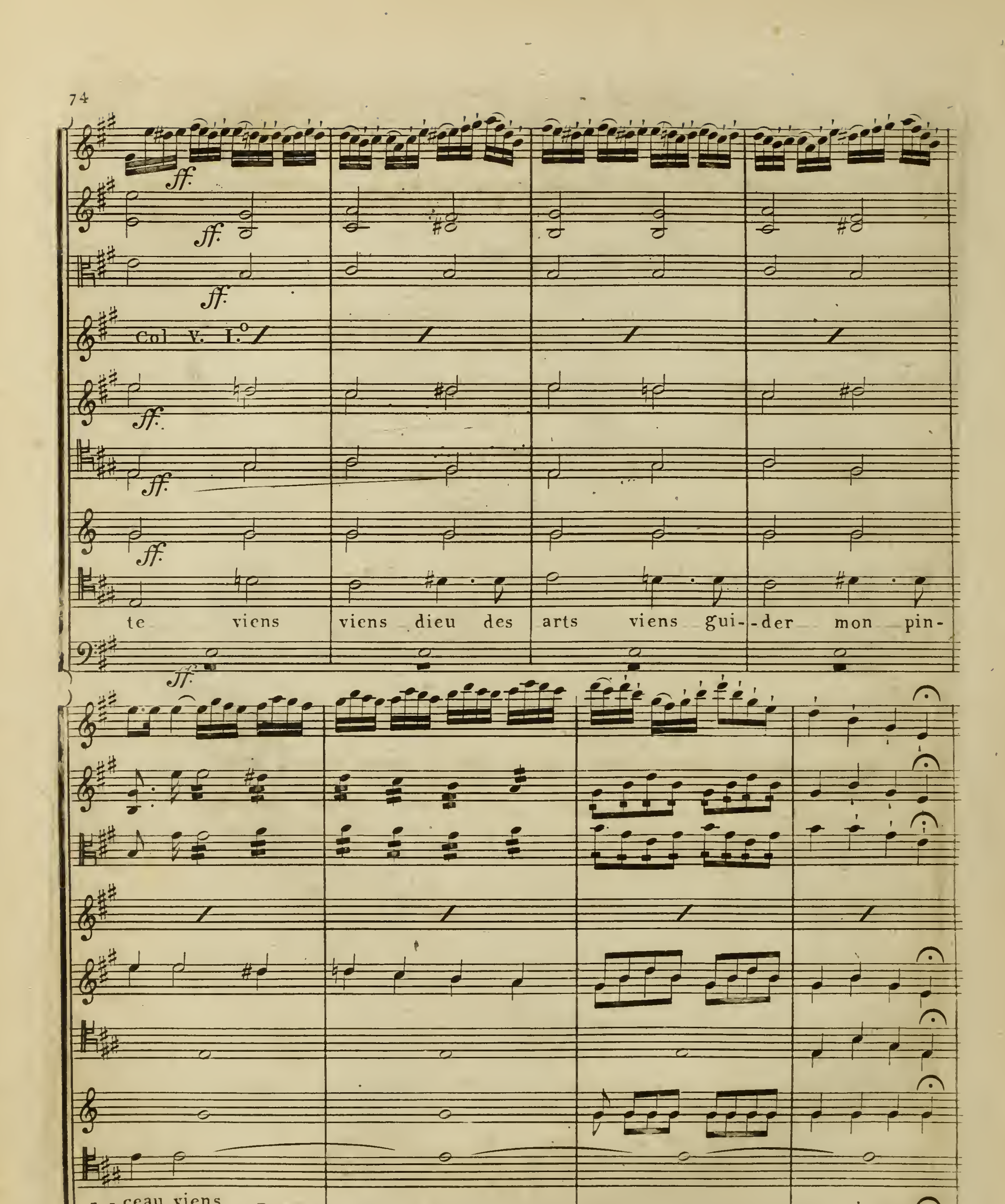


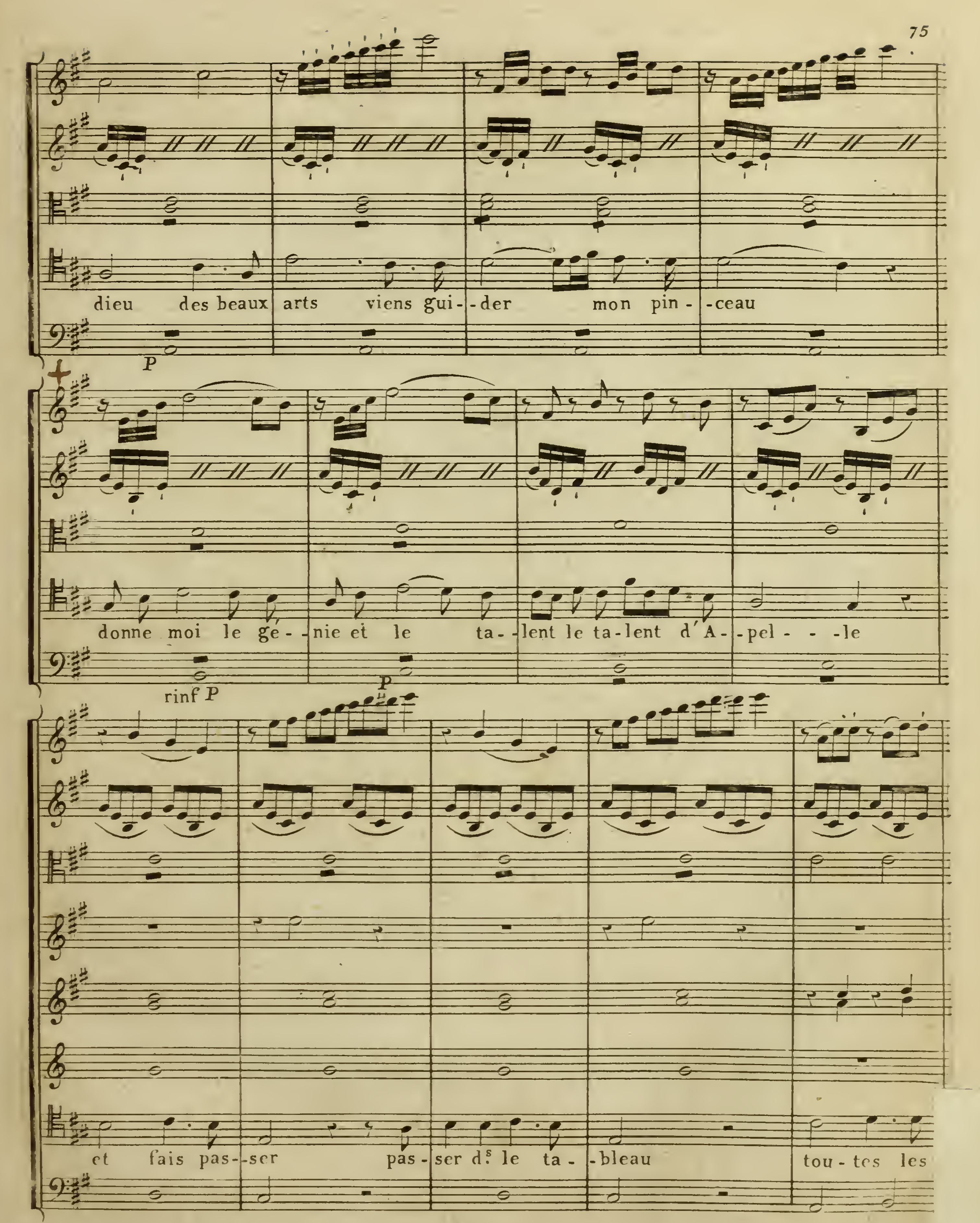
- - ceau
Dieu des beaux arts
dieu des ta-
F P
P
F P
P
poco F
poco F
poco F
- - lens
viens feconder mon
zé - le viens
viens fe - - con-
F P
P
poco F

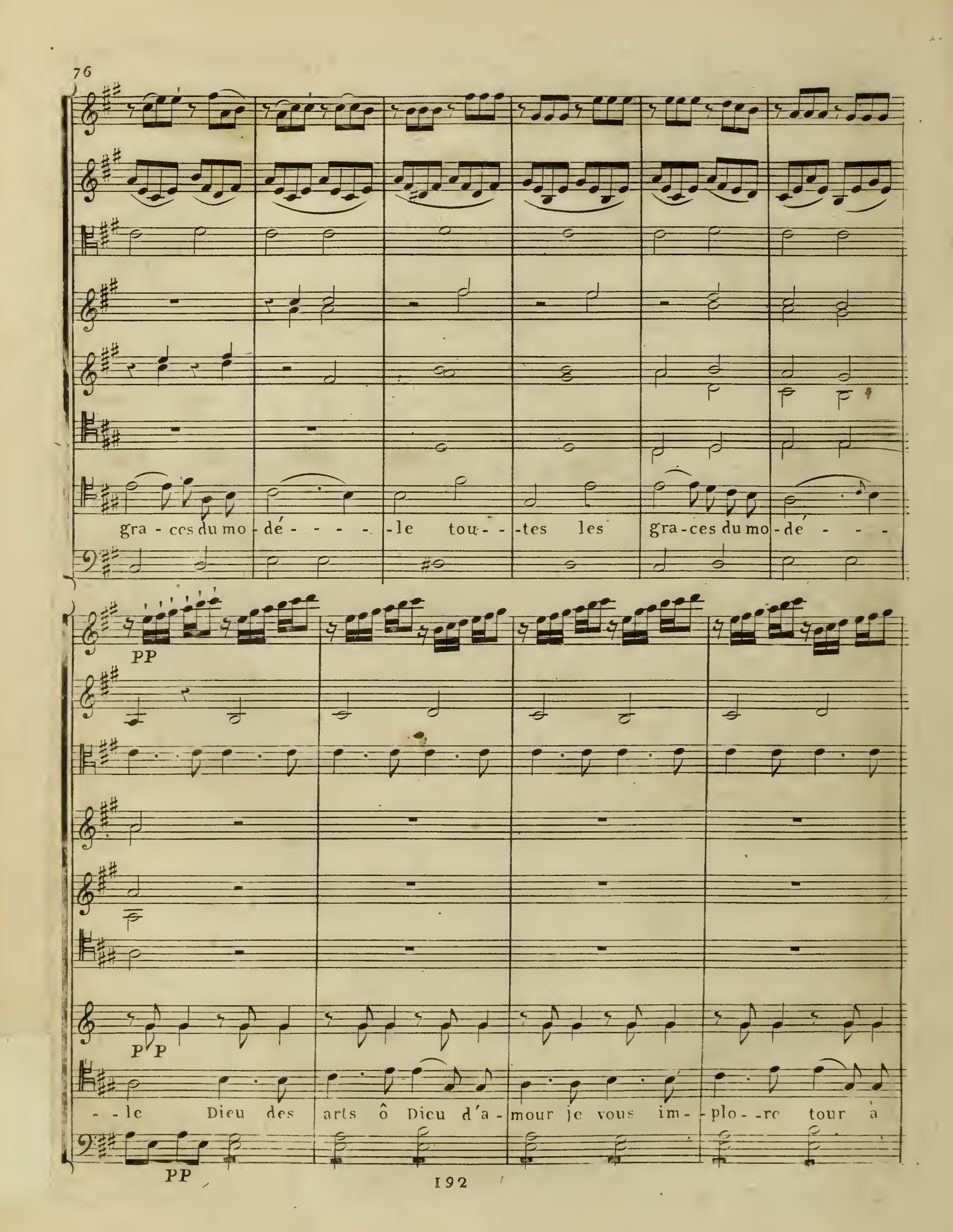

F
PP
P
- - der viens se-con-der mon zé - - le et pour pein - - dre sa frai-
Sostenuto
- - cheur ses beaux yeux sa tail - le par-faite a- -mour a- -



- - mour viens broyer la couleur dont j'embelli - rai ma pa - - let - - -
- - te dont j'embelli - rai j'embel - li - rai ma pa - - let - - - -
P
P

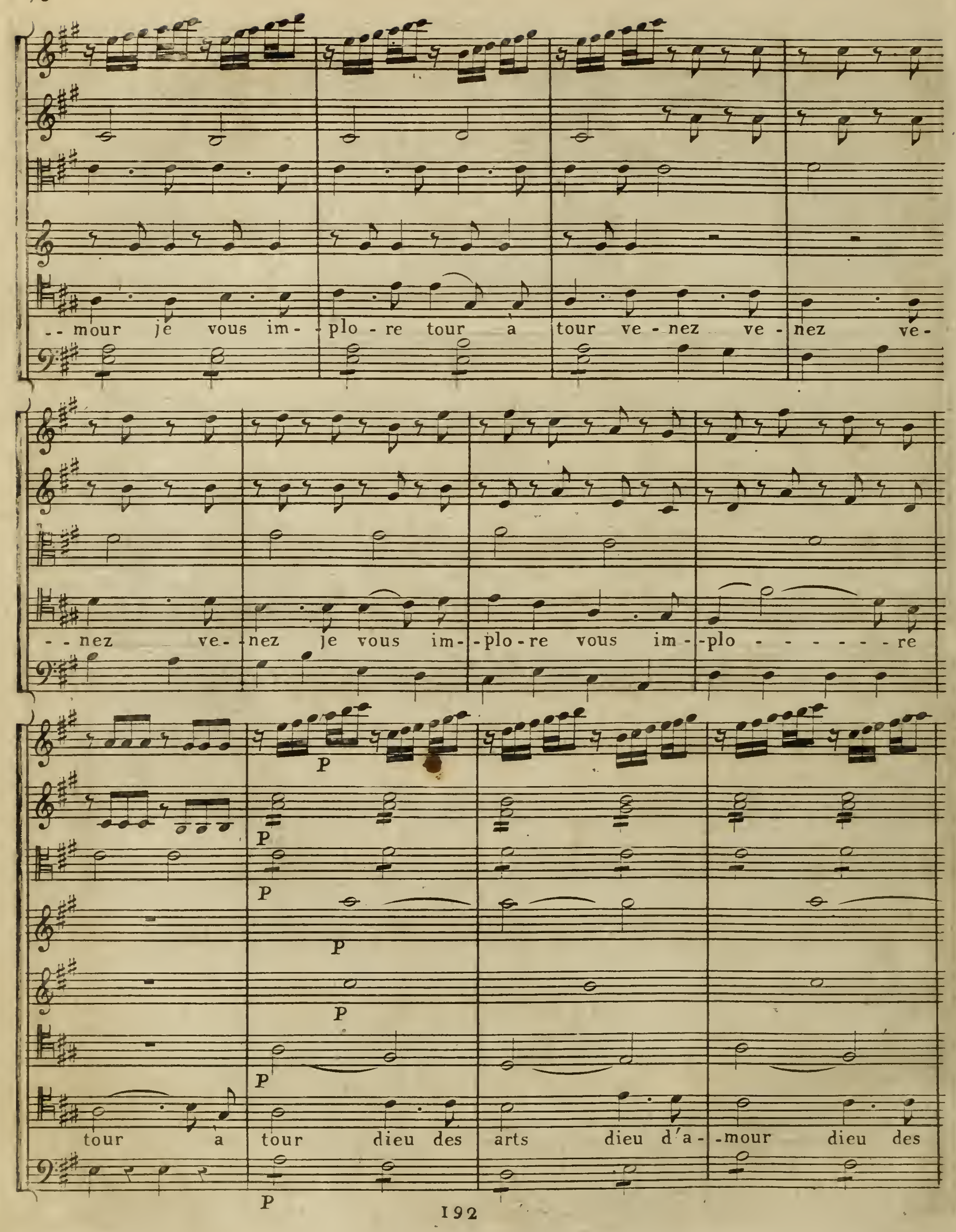

ff.
Col V. I.o
te viens viens dieu des arts viens gui--der mon pin-
- - ceau viens

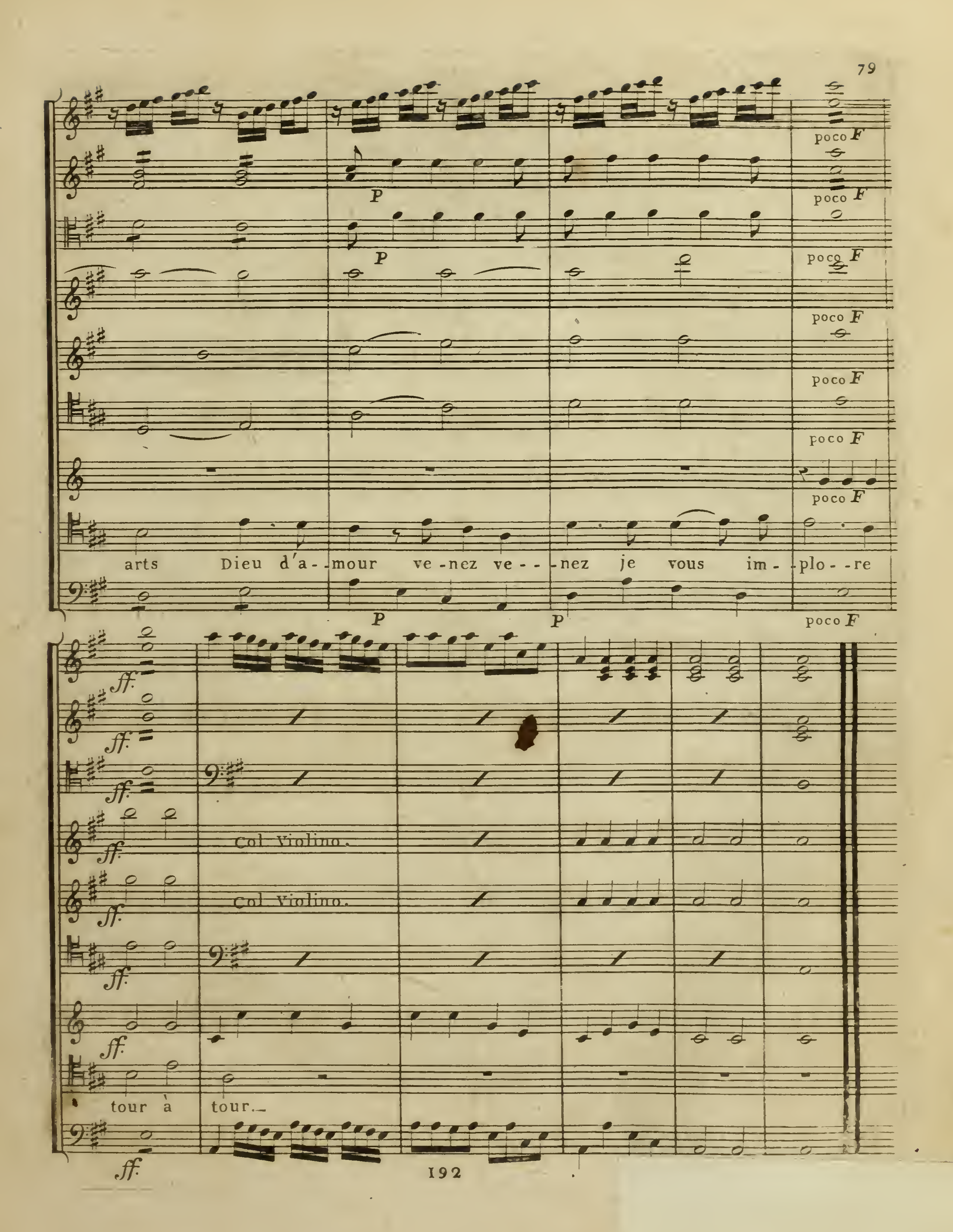

dieu des beaux arts viens gui- -der mon pin- -ceau
P
donne moi le gé- -nie et le ta- -lent le ta-lent d'A- -pel- - -le
rinf P
P
et fais pas- -ser pas- ser ds le ta- -bleau tou-tes les


PP
gra - ces du mo - dé - - - - - le tou - - tes les gra - ces du mo - dé - - -
P P
- - le Dieu des arts ô Dieu d'a - mour je vous im - - plo - - re tour à
PP



tour ve-nez ve-nez ve-nez ve-nez je vous im-plo-re vous im-
P stacato.
-plo- - - -re tour à tour ô dieux des arts ô dieu d'a-


-- mour je vous im- -plo - re tour a tour ve - nez ve - nez ve-
- - nez ve- -nez je vous im- -plo-re vous im- -plo - - - - - - re
tour a tour dieu des arts dieu d'a- -mour dieu des
P
P
P
P
P
P
P
P


poco F
P
arts Dieu d'a-mour ve-nez ve-nez je vous im-plo-re
ff.
Col Violino.
tour à tour.

SCÈNE XII.e

M.de DUGRAND, EMILIE, EDMONT.

EMILIE (à part.)

Courage, puisqu'il le faut, ſachons mentir.

M.de DUGRAND.

Madame, voilà l'artiste fameux dont j'ai eu l'honneur de vous parler ce matin.

EDMONT.

Enchanté, Madame, de pouvoir vous être bon à quelque chose. (à part.) Comme elle est jolie!

EMILIE

Vous êtes bien honnête, Monsieur...

Mde DUGRAND

Pendant votre ſéance, je vais faire préparer votre voiture, et je reviens vous avertir. (elle ſort.)

SCÈNE XIII.e

EMILIE, EDMONT.

EMILIE.

Monsieur, les témoignages que notre hôtesse m'a donnés ſur votre compte étaient si flatteurs, qu'ils m'ont inspiré le desir de vous voir, et m'ont enhardie, ſans vous connaitre à venir vous demander un ſervice.

EDMONT.

Parlez, Madame; de quoi ſ'agit-il? je tacherai de répondre à la bonne opinion qu'on a bien voulu vous donner de moi.

EMILIE.

Quoique militaire, il parait, Mons.r, que vous cultivez la peinture.

EDMONT.

Quand on est garçon...

EMILIE.

Ah! vous êtes garçon?

EDMONT.

Oui, Madame: il faut bien chercher à s'occuper, à se distraire, et les beaux-arts....

EMILIE.

Je les aime avec passion. la Pologne est mon ſéjour ordinaire, je viens de parcourir l'italie, et....

EDMONT.

Ah! je voudrais faire un voyage pareil.

EMILIE.

Je ſuis veuve, mes parens desireraient beaucoup me remarier.

EDMONT.

J'entends; vous voudriez que je fisse votre portrait. mes pinceaux ſont tout prêts; parlez, madame, et quelque regret que puisse causer l'idée d'envoyer ce

portrait à un autre, le peintre aura toujours eu l'avantage de copier vos traits, et de goûter un moment votre conversation.

EMILIE.

Vous êtes galant, Monsieur; mais vous allez un peu trop vite: d'abord il ne s'agit point en ce moment de faire mon portrait.

EDMONT.

Ah! tant pis.

EMILIE.

Une chose qui vous surprendra peut-être, c'est celui de ma rivale.

EDMONT.

Vous... une rivale! permettez-moi de croire que c'est impossible.

EMILIE.

Oui, monsieur, une petite française m'a joué le tour de m'enlever le cœur de mon prétendu.

EDMONT.

C'est sans doute à Paris que ce malheur vous est arrivé.

EMILIE.

Non, c'est à Lisieux....

EDMONT.

A Lisieux! Madame, mais je suis de ce pays-là, et votre aventure aura un double intérêt pour moi.

EMILIE.

Monsieur, dois-je vous raconter?...

EDMONT.

Je vous en prie, Madame.

EMILIE.

Un accident m'arrêta quelque temps dans cette petite ville; le jeune homme que mes parens me destinient vint m'y joindre, et dans le peu de séjour que nous y fîmes, une des dames de l'endroit eut l'adresse de faire la conquête de celui qui m'était destiné pour époux.

EDMONT. (à part.)

Plus je réfléchis, et moins je devine qui ce peut être.

EMILIE.

Par un hasard bien singulier, j'ai surpris le portrait de ma rivale dans un porte-feuille appartenant à mon prétendu: j'ai de suite rompu avec lui.

EDMONT.

Ah! c'est bien fait.

EMILIE.

Je veux envoyer à ma famille une copie de ce portrait comme preuve de l'infidélité de mon amant, et à la belle de Lisieux, l'original, pour lui prouver au moins que je ne suis pas sa dupe.

EDMONT.

A merveilles.

EMILIE.

Voilà pourquoi, Monsieur, je venais réclamer vos bontés.

EDMONT.

Madame, je suis à vos ordres.... serait-ce la femme du président de l'Athénée, ou plutôt celle de mon oncle le colonel?...

EMILIE.

Monsieur, vous promettez au moins le secret.

EDMONT.

Soyez tranquille; mais voulez-vous me confier le portrait de la belle de Lisieux? (à part.) oh comme je vais en rire, comme je vais vite écrire cette aventure à ma femme!

EMILIE.

Monsieur, tenez, le voilà.

EDMONT.

Voyons, examinons un peu..... O ciel.... qu'apercois-je!

EMILIE, à Part.

Il est pris.

EDMONT, à Part.

Ma femme! serait-il vrai?

EMILIE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

EDMONT.

Moi, Madame, rien du tout.

EMILIE.

Vous paraissez ému.

EDMONT.

C'est que le portrait est joli; mais êtes-vous bien sûre qu'il soit ressem--blant?

EMILIE.

Comment donc, frappant, Monsieur.

EDMONT

Et la personne habite?

EMILIE.

Lisieux. Mais aurais-je commis une indiscrétion? auriez-vous par hasard reconnu?....

EDMONT.

En effet, il m'a semblé.....

EMILIE.

Ce n'est pas une de vos parentes?

EDMONT.

Non, Madame.

EMILIE.

Ce ne peut être votre femme; vous m'avez dit tout-à-l'heure que vous étiez garçon.

EDMONT

En effet garçon. (à part.) je suis au désespoir.

SÇÈNE XIV.me

SCÈNE XIV.e

Les Précédens, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

Madame, votre équipage est prêt; hâtez-vous, la nuit s'approche, et si vous voulez voir les curiosités de la ville....

EDMONT.

Des curiosités à strasbourg?

Mde DUGRAND.

Sans doute, Monsieur; eh pour-quoi comptez-vous l'hôtel-de-ville, les remparts, le clocher de la cathé-drale.... et le tombeau du maré-chal de Saxe?

EMILIE.

C'est bon. et mes préparatifs pour le bal de ce soir.

Mde DUGRAND.

Tout est disposé.

EMILIE.

Sans adieu Monsieur; j'espère que vous n'oublierez pas le portrait en question.

EDMONT.

Soyez tranquille, il ne sortira pas de ma mémoire.

EMILIE.

(à part.)

Le voilà bien tourmenté...sortons.

SCÈNE XV.e

EDMONT, seul.

Qui l'aurait dit? le portrait de ma femme: je ne pourrai jamais sup-porter ce coup affreux.

SCÈNE XVI.e

FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

Ah! te voilà, toi? que vois-je! rêveur taciturne.... ah! j'entends, tu finis l'épitre à ta femme.

EDMOND

A l'autre. il est bien question — d'épitre.... mais laisse-moi; tu es sans cesse d'une gaité.

FLORVILLE.

Que tu me connais mal! fais moi part de tes chagrins, et je verserai sur les

blessures de ton cœur le beaume consolateur de l'amitié.

EDMONT.

Cesse donc tes plaisanteries. si tu savais .... ma femme.

FLORVILLE.

Ta femme! eh bien!

EDMONT.

Elle m'oublie.

FLORVILLE.

Tu as donc reçu de ses nouvelles? t'aurait-elle écrit?

EDMONT.

Je l'ai appris indirectement.

FLORVILLE.

Au reste ce sont de ces accidens qui arrivent à tout le monde.

EDMONT.

Oui, mais tout le monde a-t-il un cœur comme le mien?

FLORVILLE.

Tiens, avant de se désespérer, une bonne précaution à prendre, c'est de s'assurer du fait.

EDMOND.

Ah! pour mon malheur ce ne sera que trop vrai. (à Part.) Mais il a raison; allons rejoindre cette étrangère, et tâchons de nous faire donner tous les détails possibles sur cette facheuse aventure.

FLORVILLE.

Sans adieu. de la Philosophie, mon cher de la philosophie: dans ta positin c'est nécessaire.

EDMONT. (à Part.)

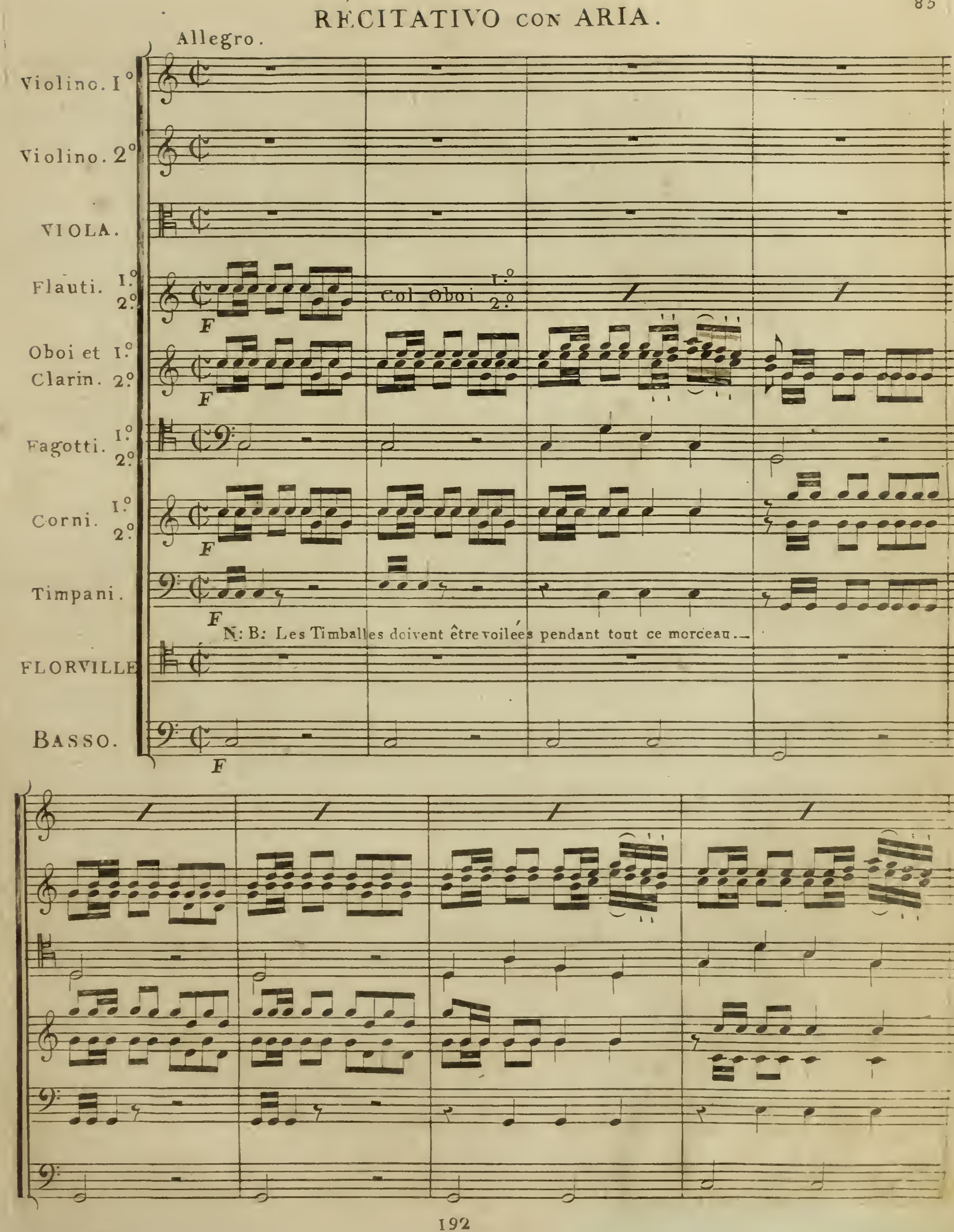
Sortons. on n'est pas plus malheureux que moi.

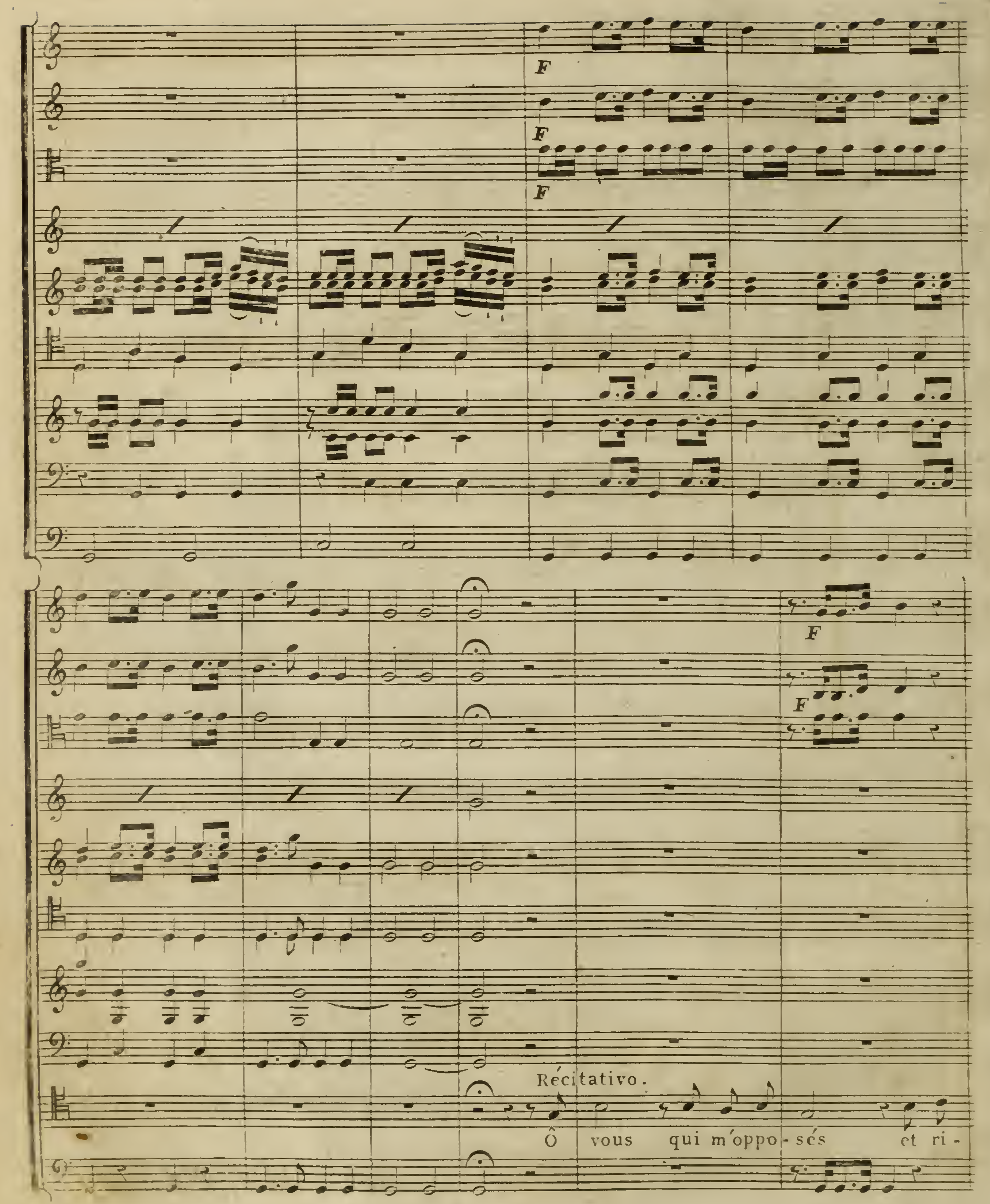
SCÈNE XVII.e

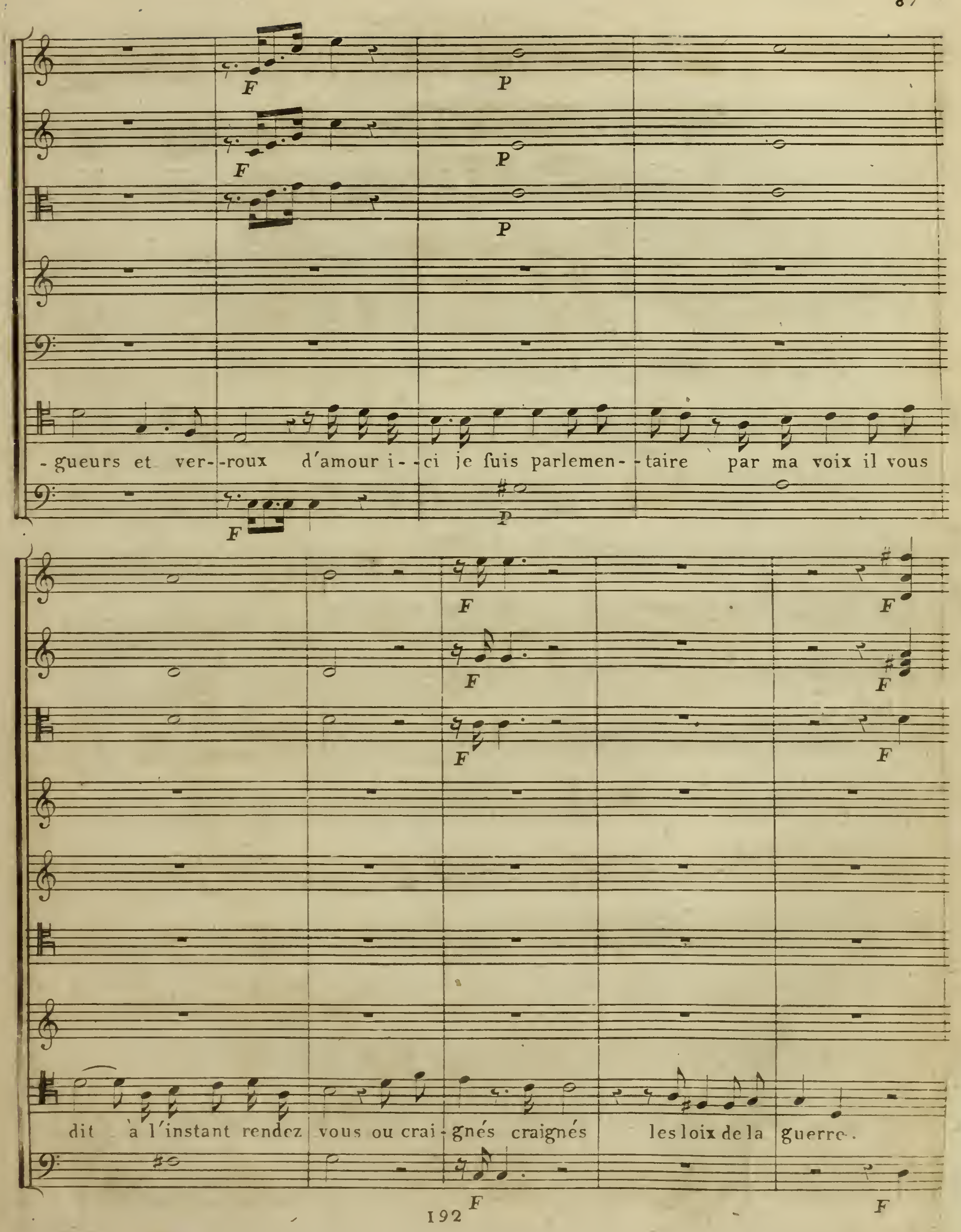
FLORVILLE, seul.

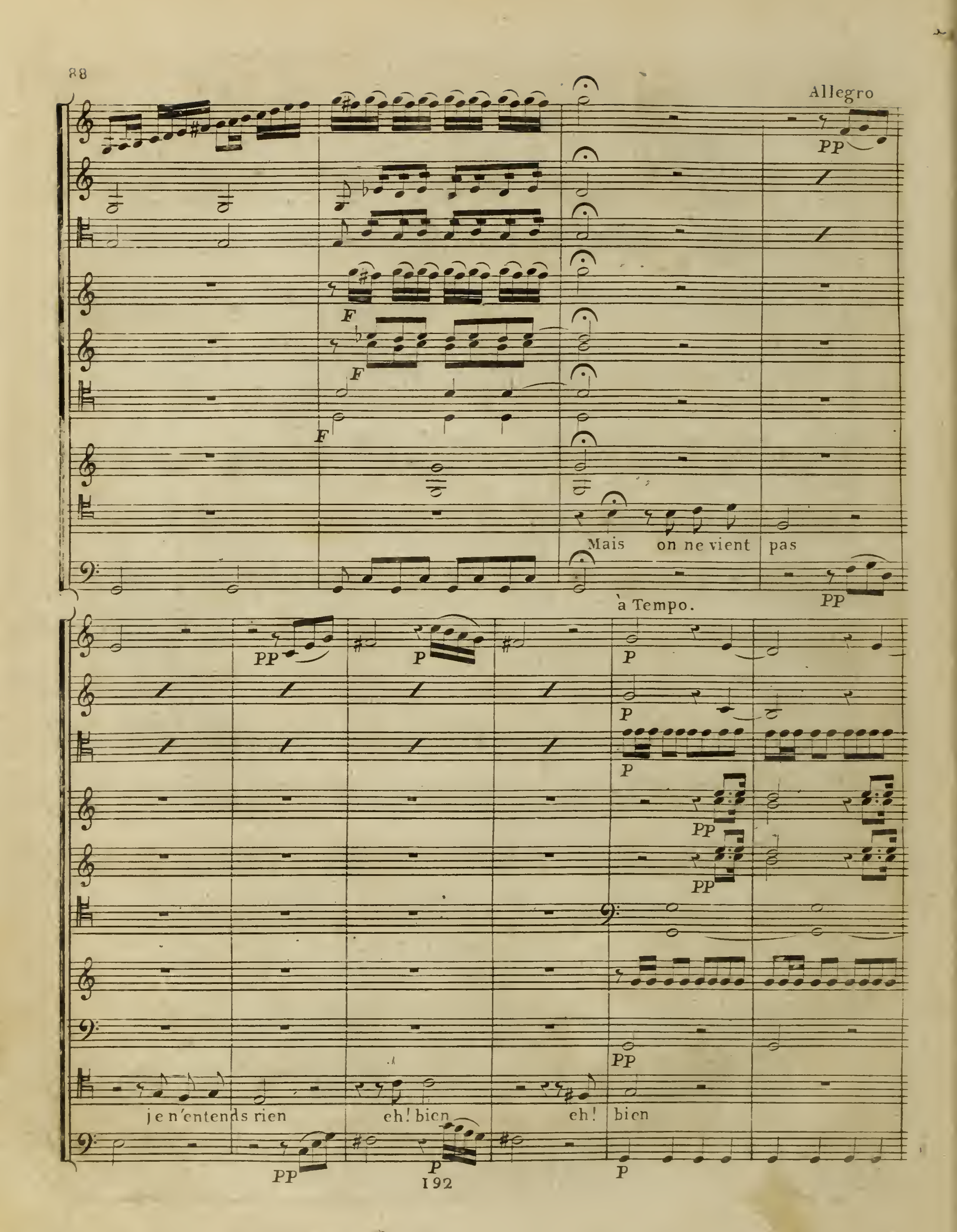
Que lui avais-je dit?.. il ne faut pas se fier à ces airs de modestie: l'aventure est cependant piquante, un mari qui se propose de s'amuser et qui apprend que sa femme.. quand il m'a fait part de la nouvelle, j'avais une envie de rire.. je ne sais comment j'ai pu me contenir. au reste je suis charmé qu'il sorte. je viens de voir à l'une des croisées de cette maison une jeune femme charmante, et j'ai bien envie de faire connoissance avec elle; mais il faut inventer une façon originale, un de ces coups préparés, mais imprévus, et qu'on attribue au hasard, à la sympathie.. c'est cela. frappons à sa porte. (il frappe.) on ne répond pas:. on se barricade peut-être. ah! l'on veut me forcer à faire le siége de la place.

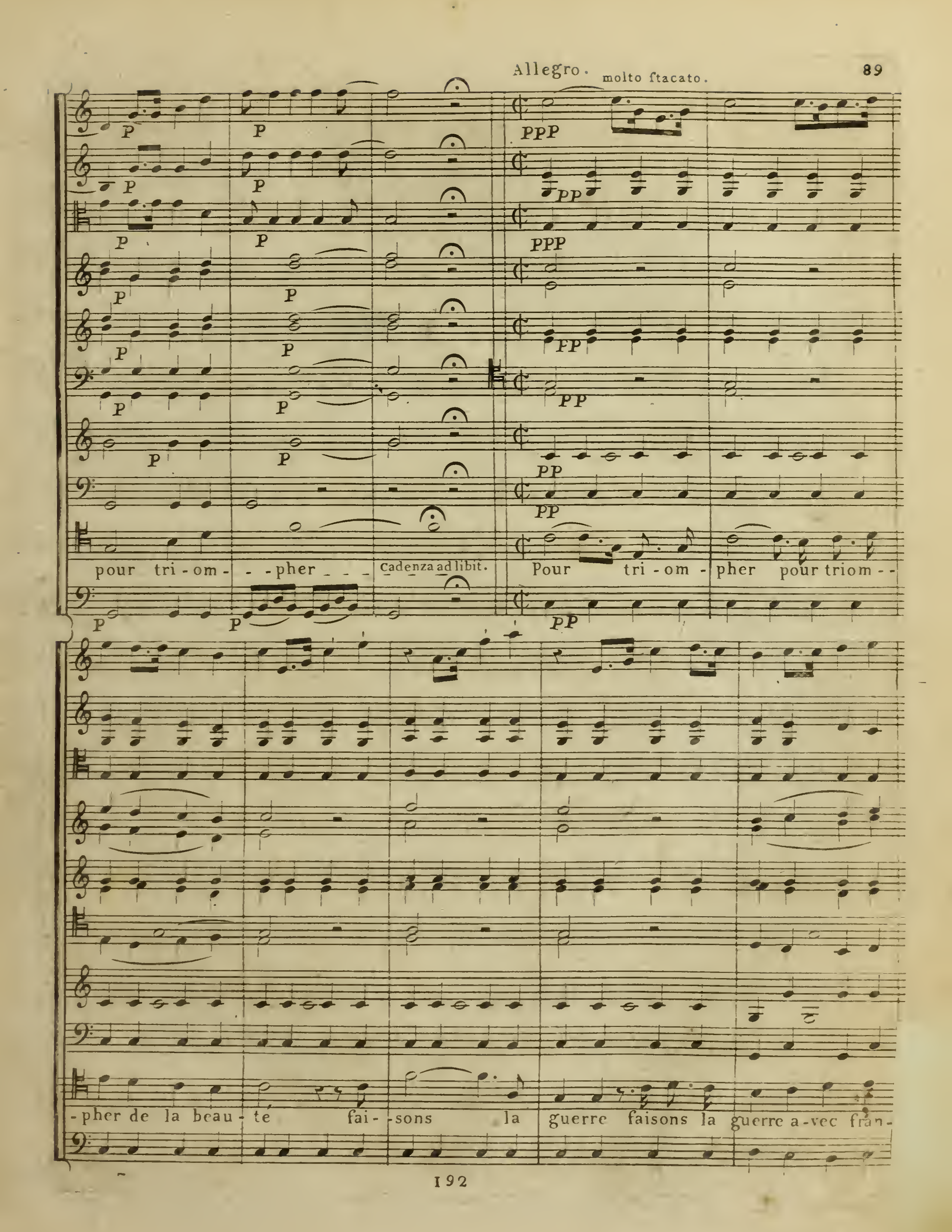
RÉCITATIVO con ARIA.




F
F
F
F
F
Récitativo.
Ô vous qui m'opposés et ri-


-gueurs et ver--roux d'amour i--ci je suis parlemen--taire par ma voix il vous
dit à l'instant rendez vous ou crai-gnés craignés les loix de la guerre.


Allegro
PP
F
F
F
Mais on ne vient pas
à Tempo.
PP
PP
P
P
P
P
PP
PP
PP
je n'entends rien
eh! bien
eh! bien
PP
P
P


Allegro. molto ftacato.
89
P
PPP
PP
Cadenza ad libit.
pour tri-om- - -pher - - -
Pour tri-om-pher pour triom- -
-pher de la beau-té fai- -sons la guerre faisons la guerre a-vec fran-
192



-chi - se a-mour déli-ca-tesse délica--tesse et gay--té de mes dra-

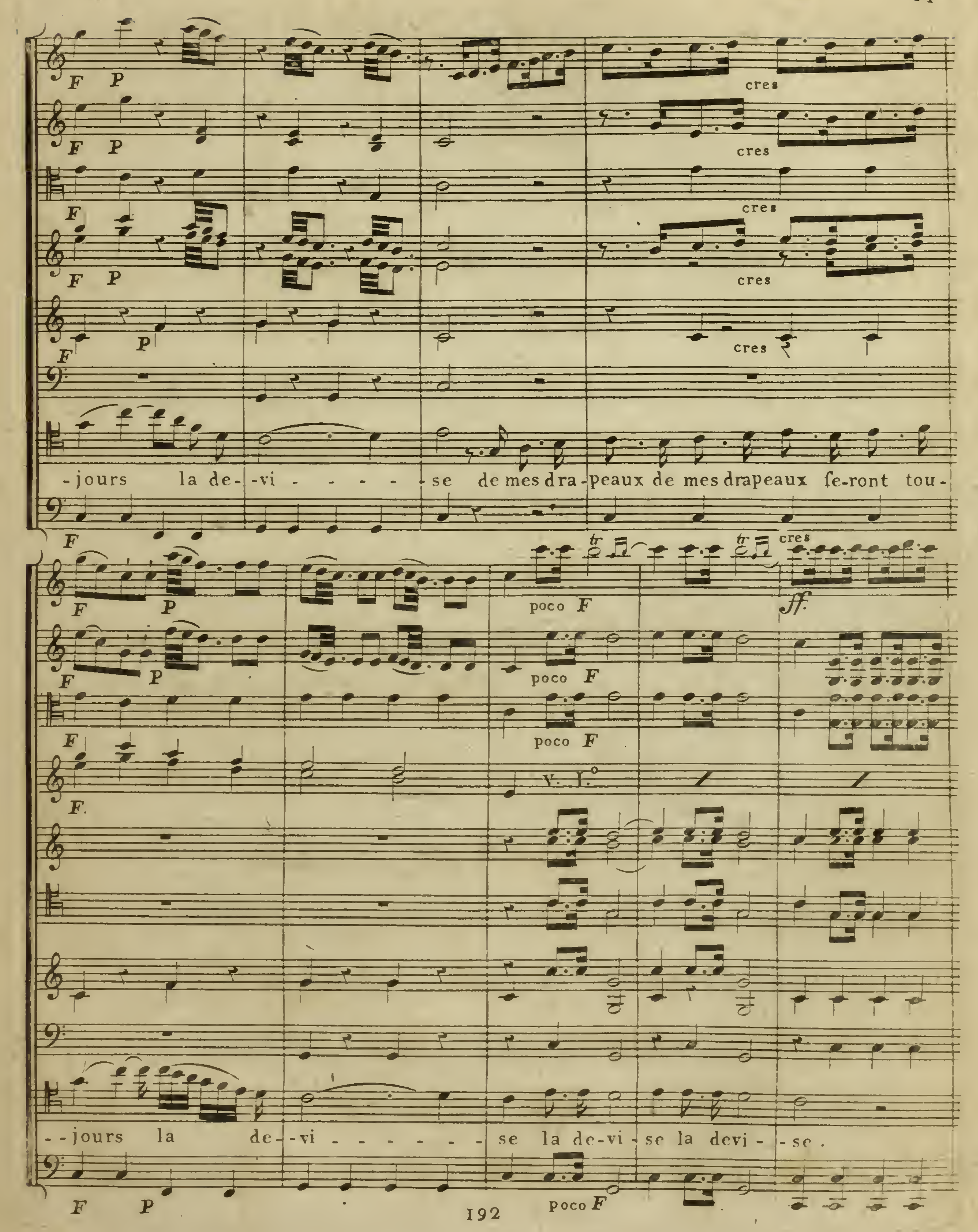
cres

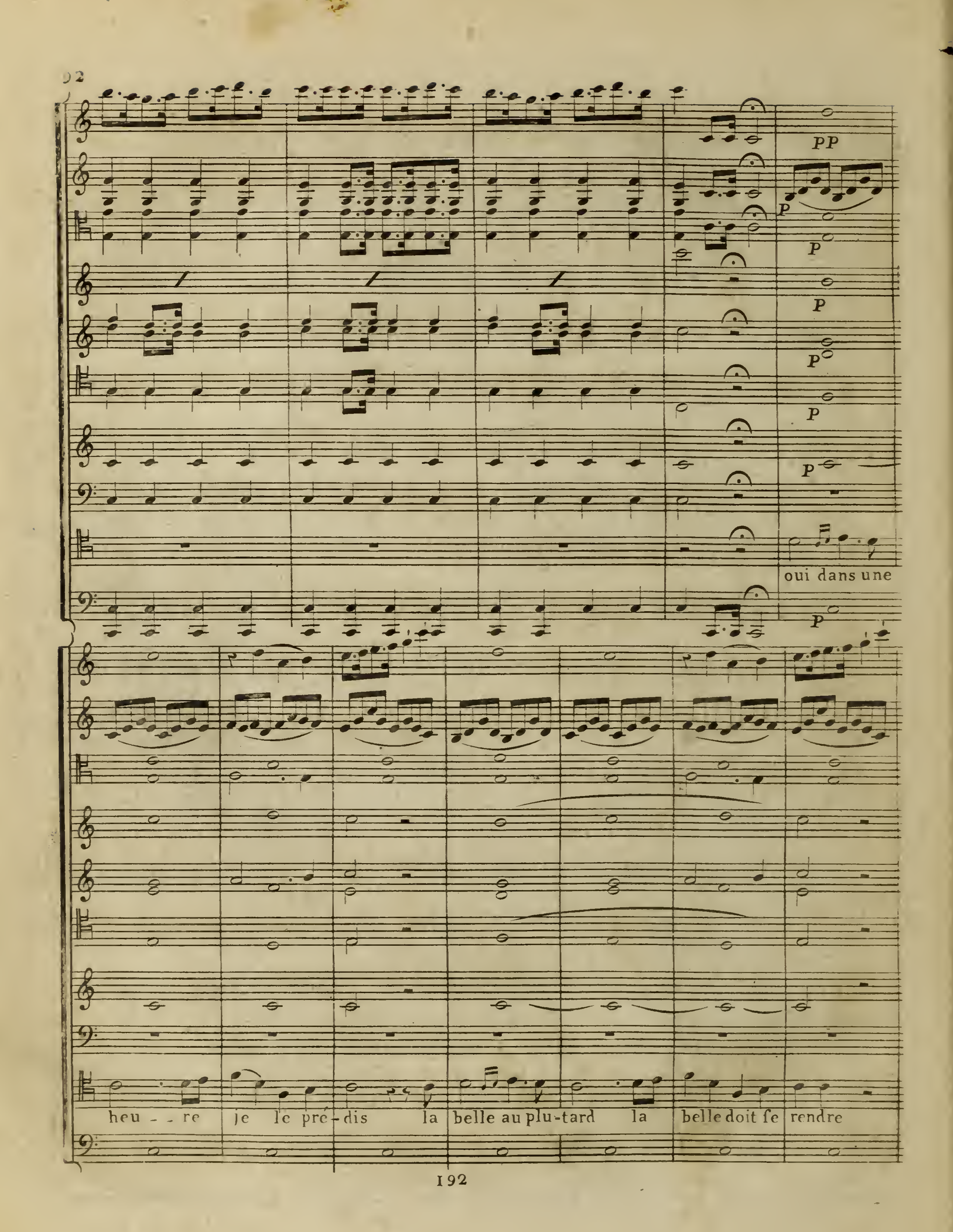
cres

cres

c

-peaux c'est la de- -vi - - - - -se de mes dra-peaux de mes drapeaux feront tou-

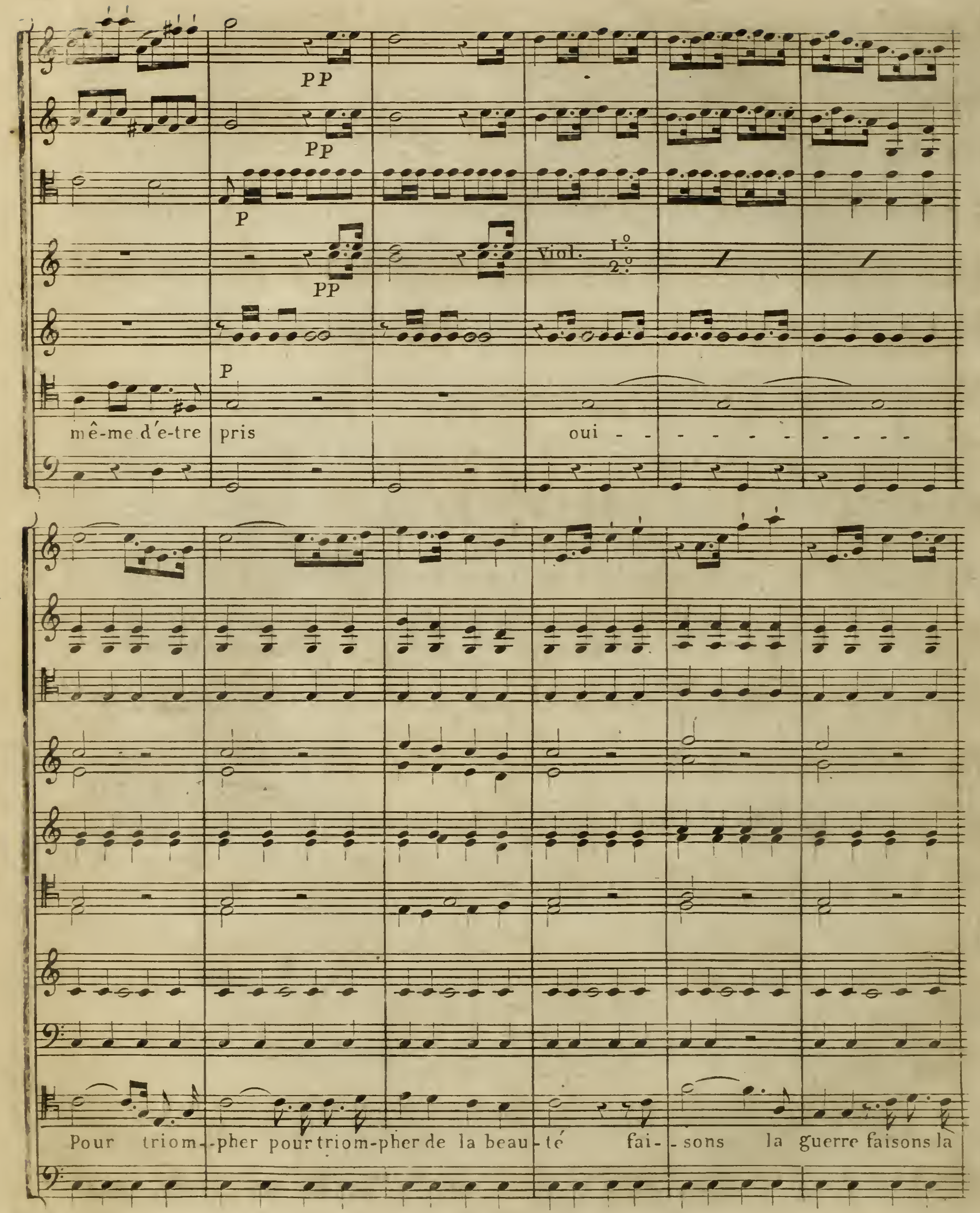

F P
F P
cres
F
F P
cres
F
P
cres
-jours la de- -vi - - - - - se de mes dra-peaux de mes drapeaux ſe-ront tou-
F
F P
poco F
ff.
F P
poco F
F
poco F
F.
V. I.°
- -jours la de- -vi - - - - - - - se la de-vi -se la devi- -se.
F P
poco F

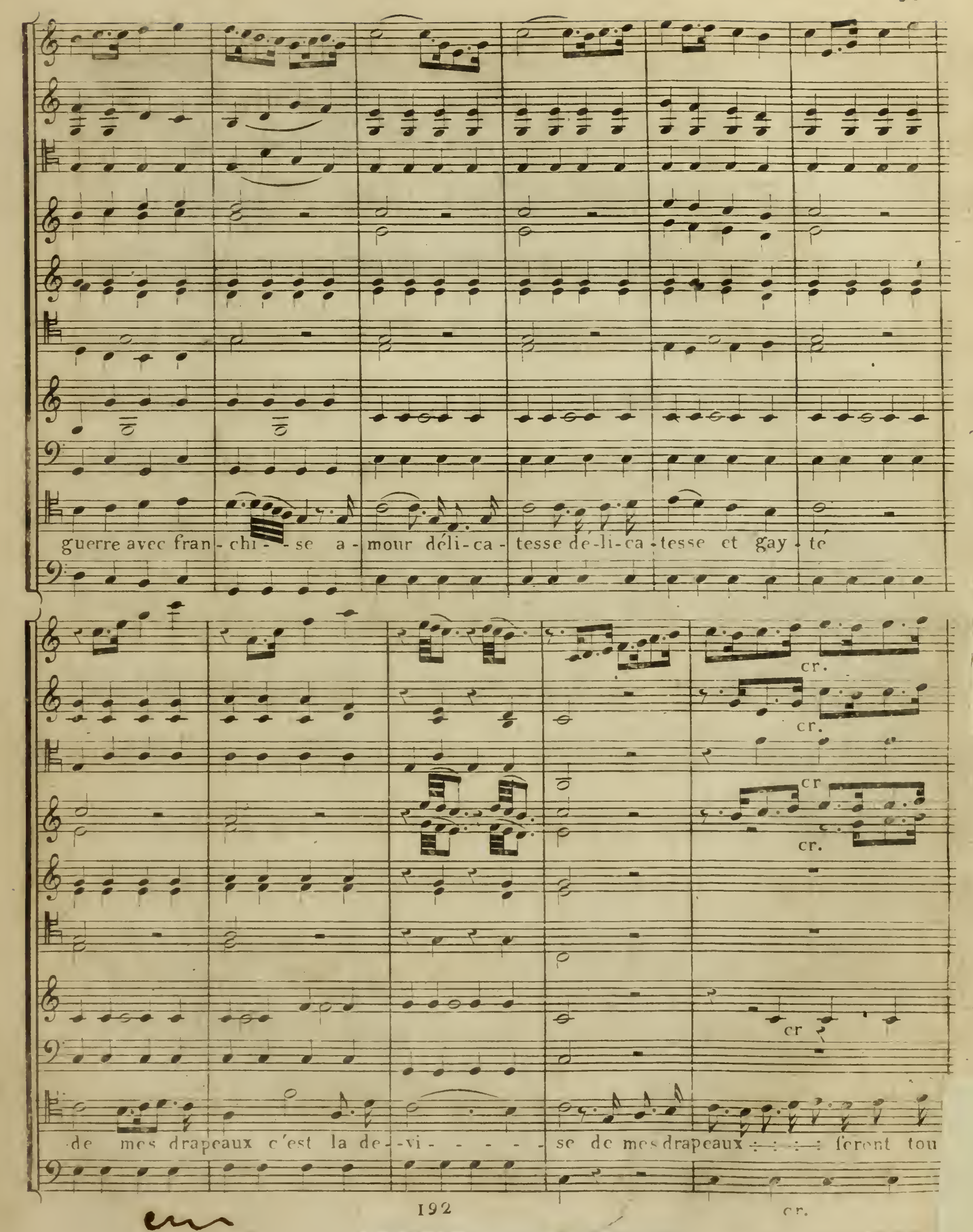

PP
P
P
P
P
P
P
P
oui dans une
heu - - re je le pré - dis la belle au plu-tard la belle doit se rendre

rinf P P P

dans une heu - - re dans une heure ah! je le pré-dis la belle la belle au plutard doit ſe rendre mais lorsque je compte je compte la prendre crai- - gnons moi mê-me craignons d'etre pris craignons moi même d'etre pris craig.. moi

P P P PP P P poco F poco F poco F


PP
PP
P
Viol. 1° 2°
PP
P
mê-me d'e-tre pris
oui - - - - - - - - - - -
Pour triom- -pher pour triom-pher de la beau-té fai- -sons la guerre faisons la


guerre avec fran - chi - - se a - mour déli - ca - tesse de - li - ca - tesse et gay - té
cr.
cr.
cr
cr.
cr
de mes drapeaux c'est la de - vi - - - - se de mes drapeaux - - ferent tou
cr.



- - jours la de - vi - - - - se de mes dra - peaux de mes drapeaux se - ront tou -

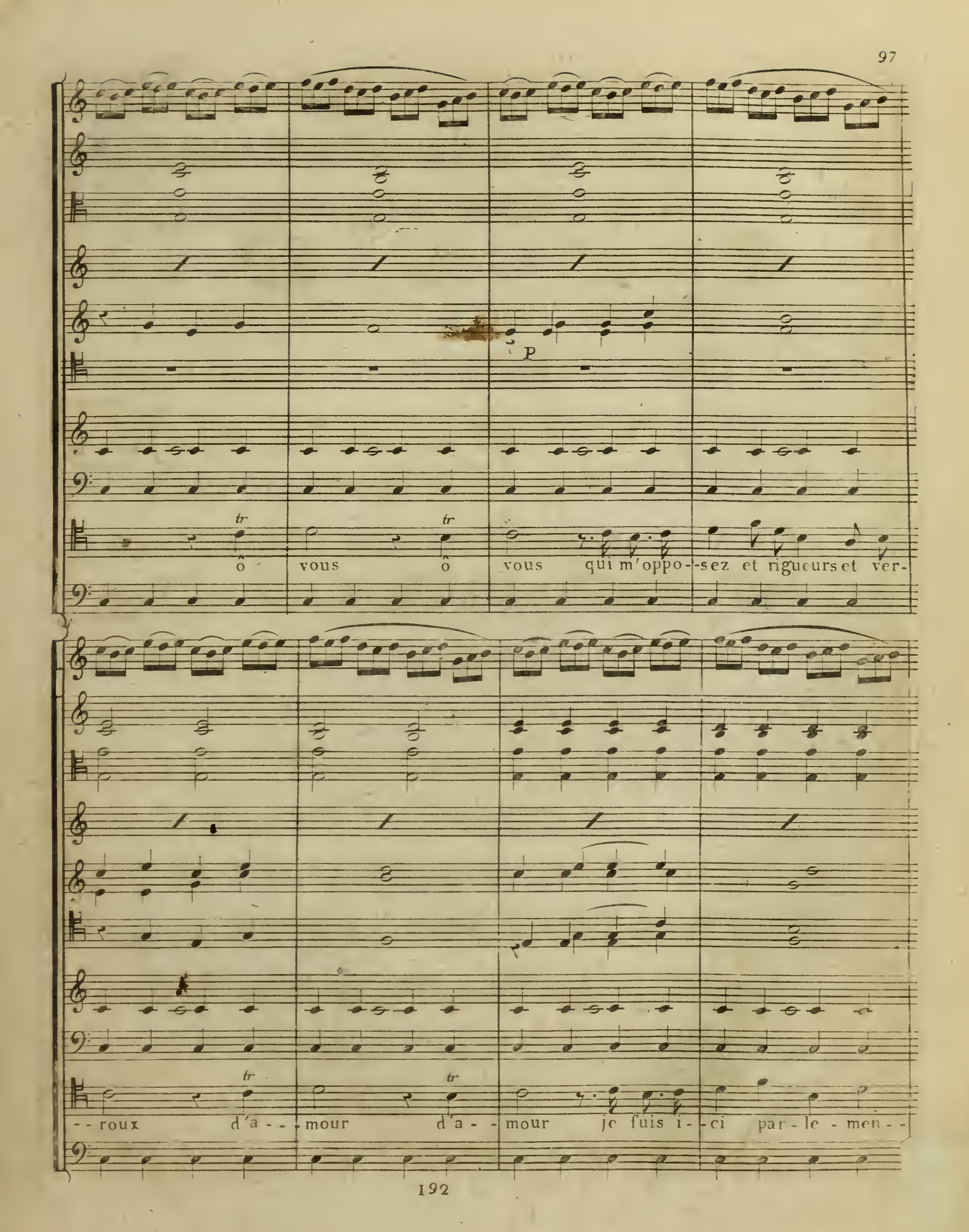
P

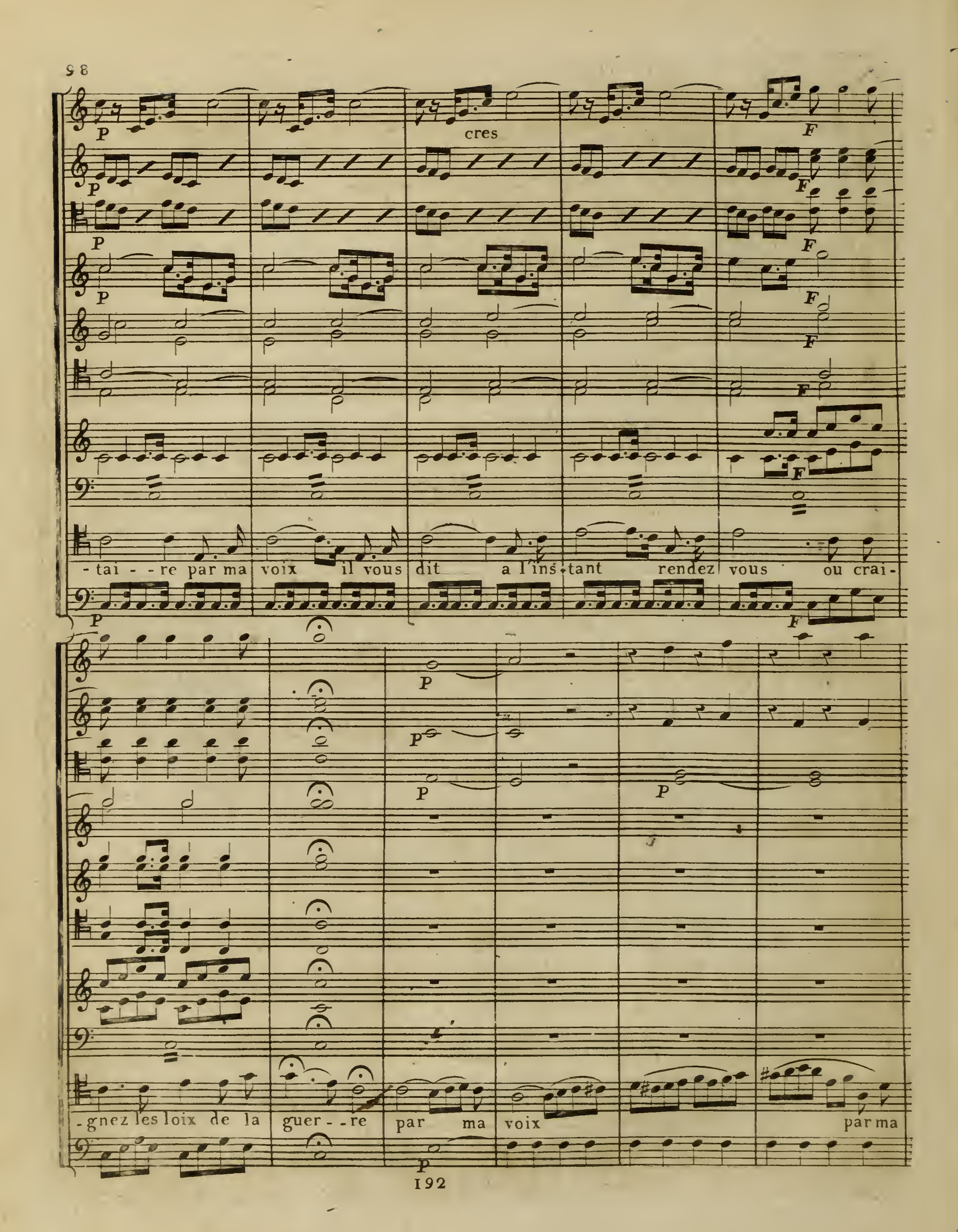
P

P

Viol. I°

- jours la de - vi - - - - - - se .

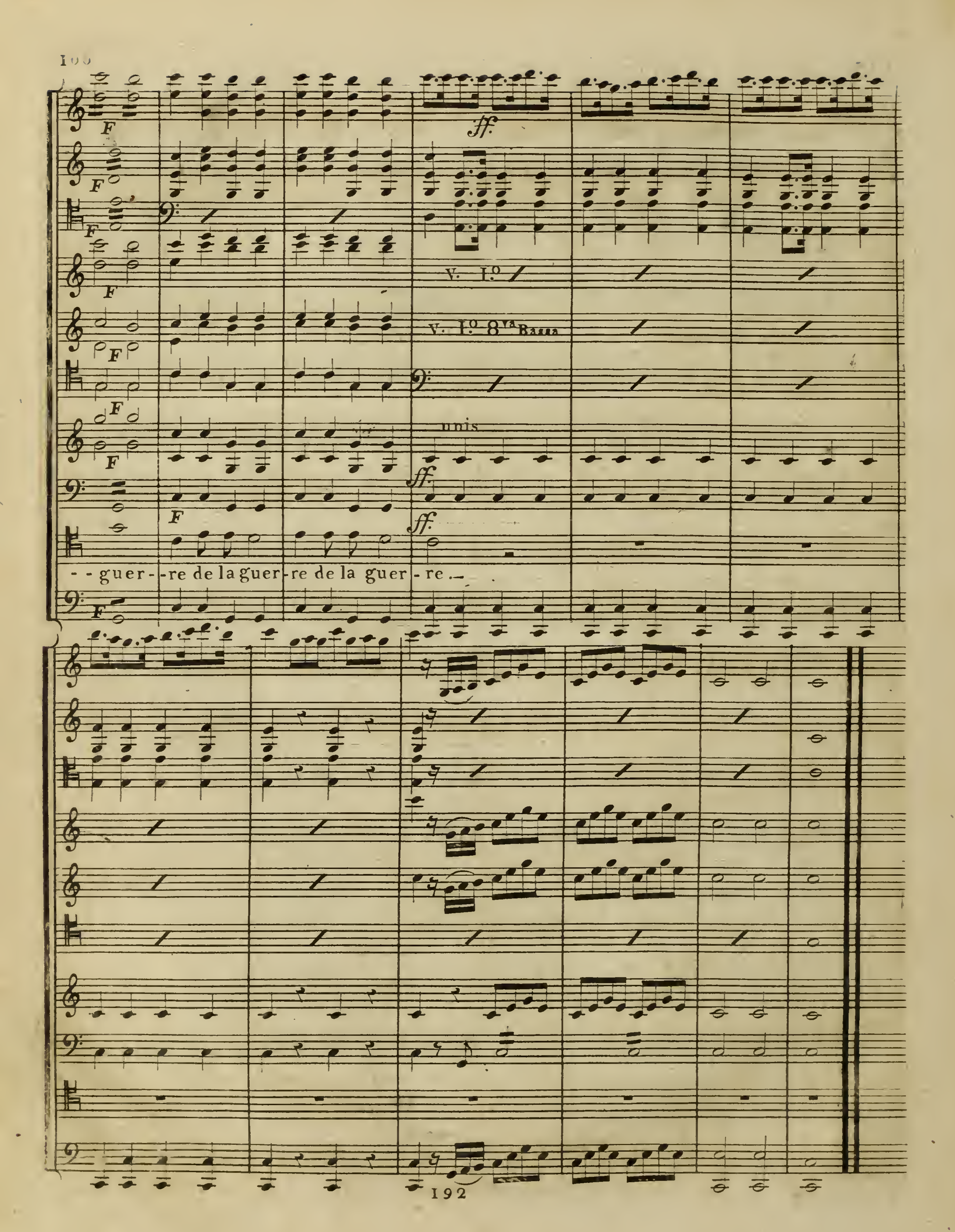

tr
ô
vous
tr
ô
vous
P
qui m'oppo-
-sez et rigueurs et ver-
- - roux
tr
d'a - -
mour
tr
d'a - -
mour
je suis i-
-ci
par - le - men - -


P
cres
F
-tai - - re par ma voix il vous dit a l'instant rendez vous ou crai-
-gnez les loix de la guer - - re par ma voix par ma

Viol 1° 2°

voix il vous dit rendez vous parmavoix à l'ins-tant il vous dit rendez vous ou craignés oui crai-

-gnez les loix de la guerre ou craigez les loix - - - - - les loix de la


F
F
F
F
F
F
F
F
ff.
V. I.º
V. I.º 8va Bassa
unis
ff.
ff.
- - guer- -re de la guer -re de la guer -re.
192

FLORVILLE

Puisque j'ai tant fait, on répondra ou l'on dira pourquoi. (il frappe.)

SCÈNE XVIII.

ANGÉLIQUE, FLORVILLE.

ANGÉLIQUE.

(entr'ouvrant la porte du fond.)

Justement, le voilà qui frappe à ma porte. (à part.) approchons. (s'avançant de lui sans être aperçue.) Pardon, Mons.r

FLORVILLE.

Madame....

ANGÉLIQUE.

Ne m'a-t-il pas semblé que vous frappiez à cette porte?

FLORVILLE.

Moi, Madame.... en effet, je...

ANGÉLIQUE.

Aurais-je l'honneur d'être connue de vous.

FLORVILLE.

Je vous prie de m'excuser.... mais l'intérêt, le voisinage.... (à part.) par ma foi, je ne sais ce que je dis.

ANGÉLIQUE.

Je vous crois incapable d'indiscrétion.

FLORVILLE.

Tenez, Madame, je vous l'avouerai franchement, quand je suis seul dans ma chambre, il m'échappe mille et mille extravagances, et je suis bien aise de connaître les personnes qui peuvent m'entendre.

ANGELIQUE.

Cette explication me suffit.

FLORVILLE.

Croyez, Madame, qu'à présent que je sais avoir pour voisine une femme charmante, en officier français, j'aurai pour elle les égards....

ANGELIQUE.

Voulez-vous bien permettre que je rentre chez moi?

FLORVILLE.

Madame, si j'étais assez heureux pour vous être utile... agréable.

ANGELIQUE.

(revenant sur ses pas.)

Mais en effet, j'y réfléchis. vous êtes officier?

FLORVILLE.

Dans le dixième de hussards pour

vous ſervir.

ANGÉLIQUE.

Colonel?

FLORVILLE.

Monsieur de Merval.

ANGÉLIQUE.

Et cantonné?

FLORVILLE.

Sur la rive gauche du Rhin.

ANGÉLIQUE.

C'est précisément d'un officier de votre regiment que je voudrais ſavoir des nouvelles.

FLORVILLE.

Rien de plus aisé; je les connais tous.

ANGÉLIQUE.

Mais, Monsieur, comment oserai-je vous le nommer après le trait affreux dont il ſ'est rendu coupable.

FLORVILLE. (àpart.)

quelqu'amourette je vois cela!

(haut.) Quoi! Madame, un de nos camarades aurait des torts à votre égard?

ANGÉLIQUE.

Cela ne me regarde pas, monsieur, mais une de mes amies les plus chères. voici le fait; après lui avoir juré un amour pour la vie, après l'avoir trompée par les protestations les plus tendres et les ſermens les plus ſolemnels, cet officier ſ'est ſéparé d'elle ſans jamais lui avoir donné la moindre marque de ſouvenir.

FLORVILLE.

(à part.) C'est elle, c'est elle, il faut la consoler. (haut.) eh bien, Madame! je gage que votre amie a pris le plus mauvais parti: elle se désole, se désespère; pas du tout.

ANGÉLIQUE.

Qu'auriez-vous fait à sa place?

FLORVILLE.

A ſa place .... C'est tout ſimple; je ne connais pas la femme, je ne ſais pas le quel de mes camarades est le coupable; moi, je ne prends le parti ni de l'un ni de l'autre, mais daignez m'écouter: voici mon ſystème en amour.

DUO.

Andantino un Poco allegretto.

Violino I.°

Violino 2.°

VIOLA

Flauti 1.° 2.°

Fagotti 1.° 2.°

Corni A mi la 1.° 2.°

ANGELIQUE

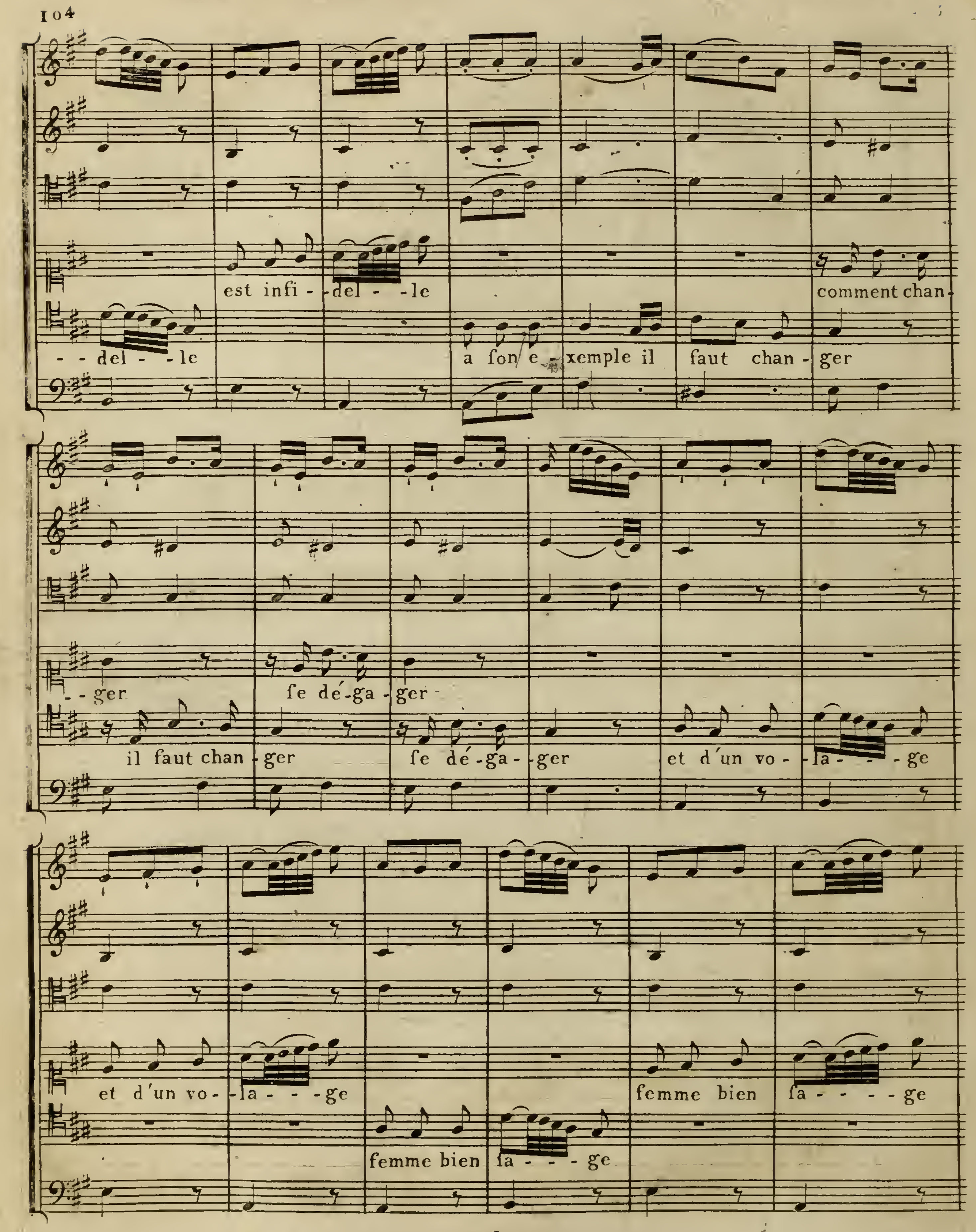
en si

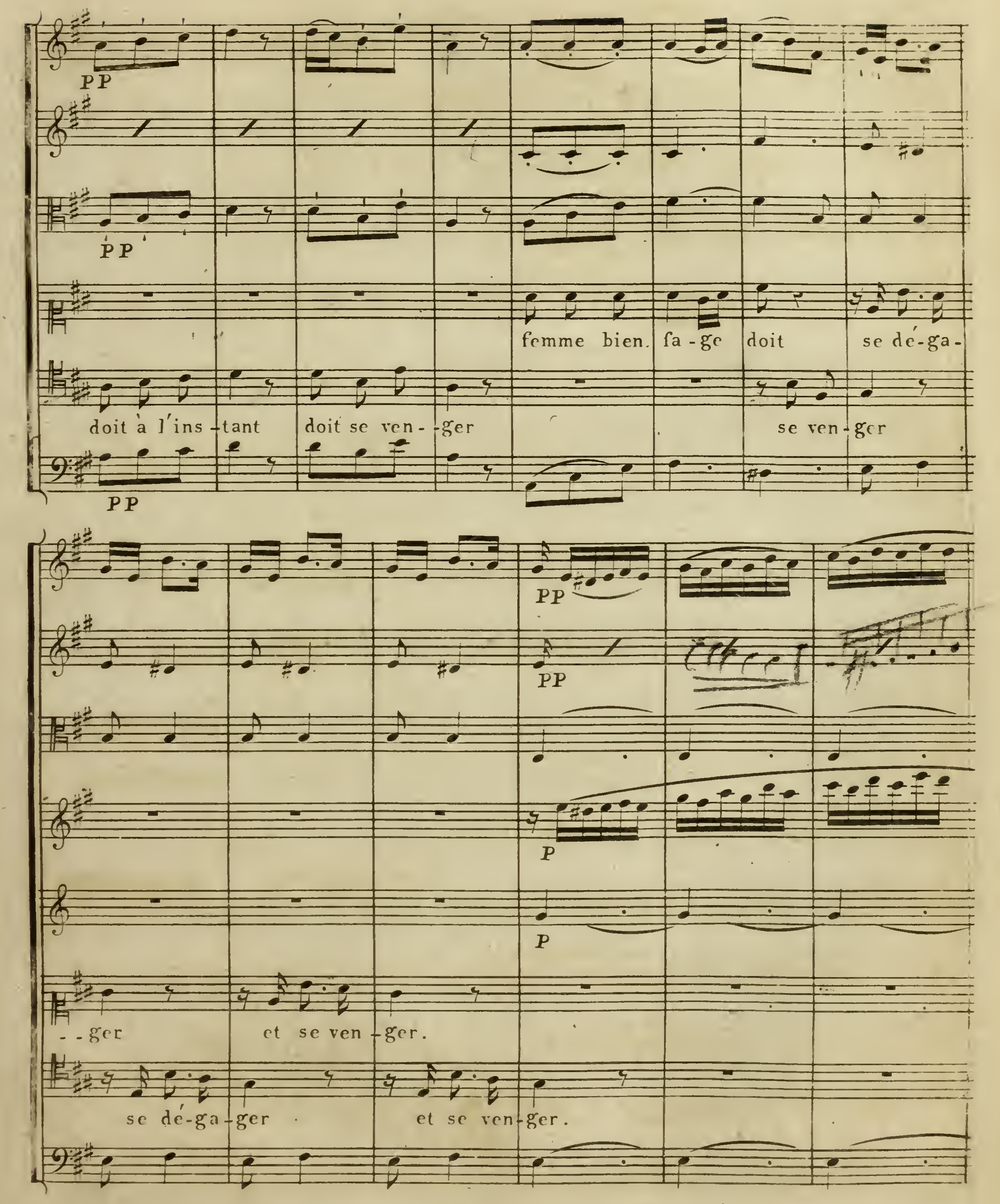
Quand u-ne bel - - le

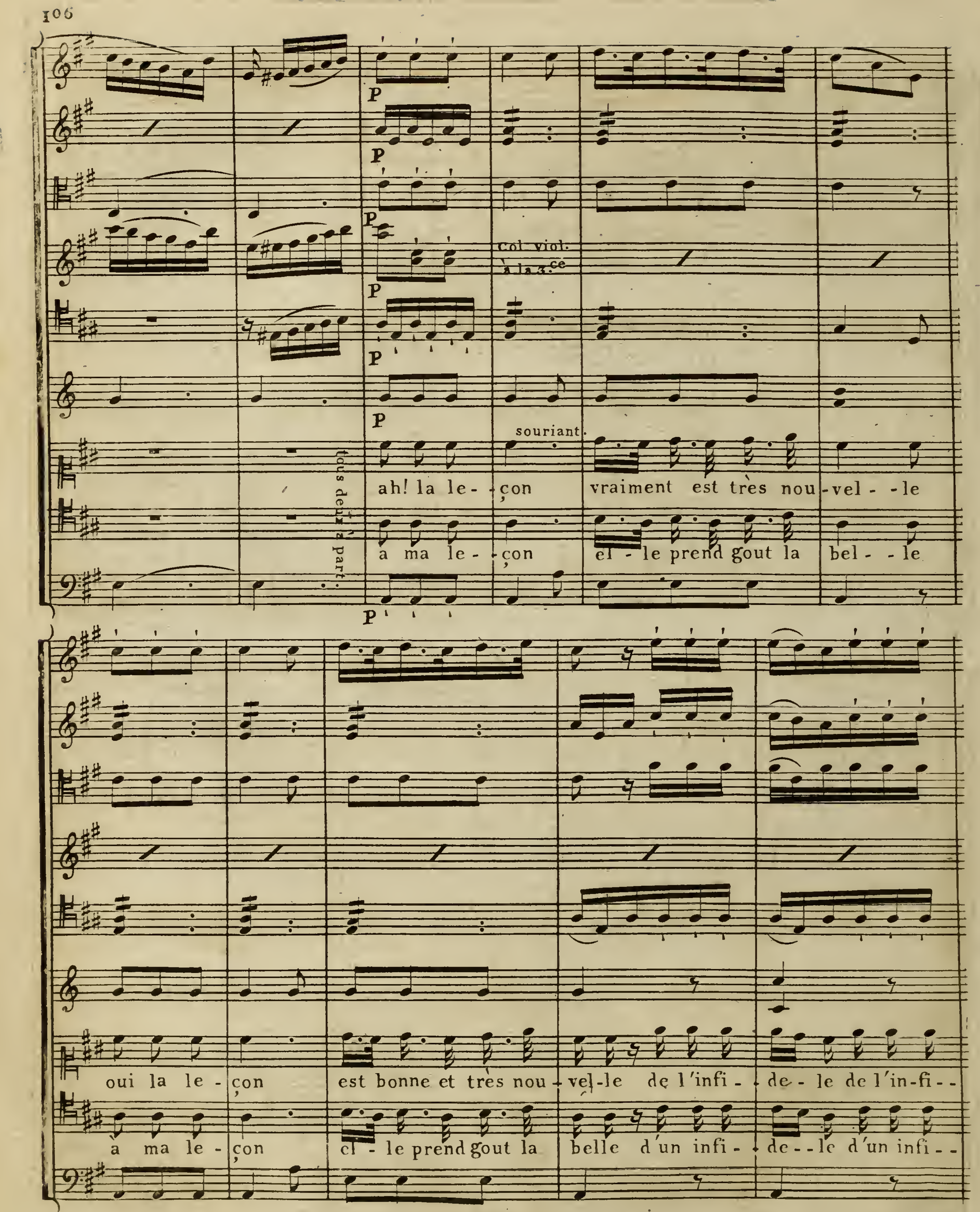
FLORVILLE

Quand u'-ne bel - - le est in-fi-

BASSO.


est infi - del - le
comment chan-
- - del - - le
a son e - xemple il faut chan - ger
- - ger
se dé-ga - ger -
il faut chan - ger
se dé-ga - - ger
et d'un vo - - la - - - ge
et d'un vo - - la - - - ge
femme bien sa - - - - ge
femme bien sa - - - ge


PP
PP
femme bien. sa-ge doit se dé-ga-
doit à l'ins-tant doit se ven-ger se ven-ger
PP
PP
PP
P
P
- - ger et se ven-ger.
se dé-ga-ger et se ven-ger.


P
Col viol. à la 3.ce
souriant.
tous deux à part.
ah! la le - çon
vraiment est très nou - vel - le
a ma le - çon
el - le prend goût la bel - le
oui la le - çon
est bonne et très nou - vel - le de l'infi - de - le de l'in-fi - -
a ma le - çon
el - le prend goût la
belle d'un infi - de - le d'un infi - -

P cres F P

P cres F P

P cres F P

P

- dé - le dans un ins - tant nous al - lons nous ven - ger il faut il faut le cor-ri -

- - dé - le peut être aus - si veut el - - le se ven - - ger il faut il faut la conso -

P cres F P

- - ger ah! la le - - çon vraiment est très nou - vel - le oui la le - çon

- - ler à ma le - - çon el - le prend gout la bel - le à ma le - - çon



est bonne et très nou-velle de l'infi- -dé-le de l'infi- -dé-le dans un ins-

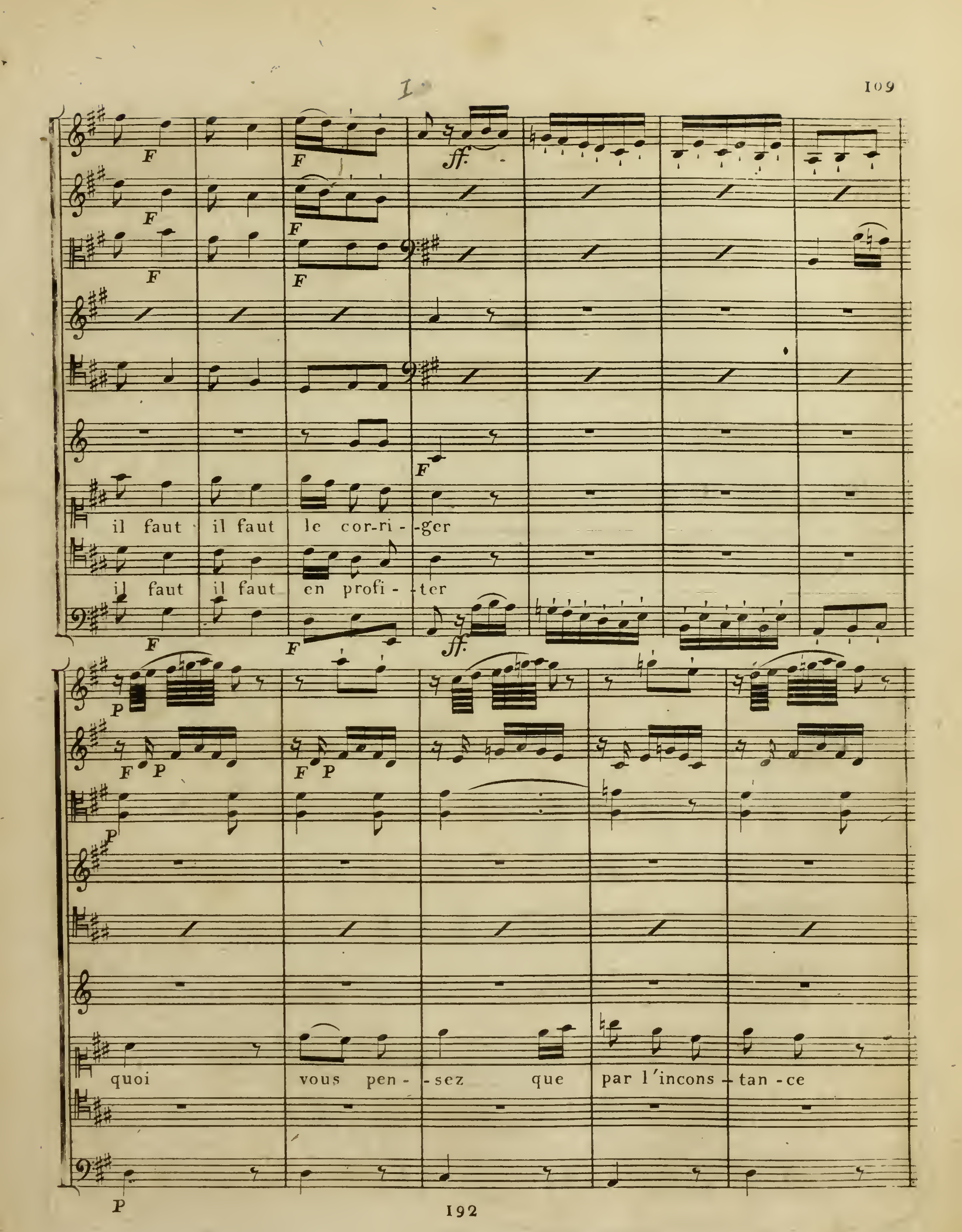
el-le prend gout la belle d'un in-fi- -dé-le d'un in-fi- -dé-le peut être aus-

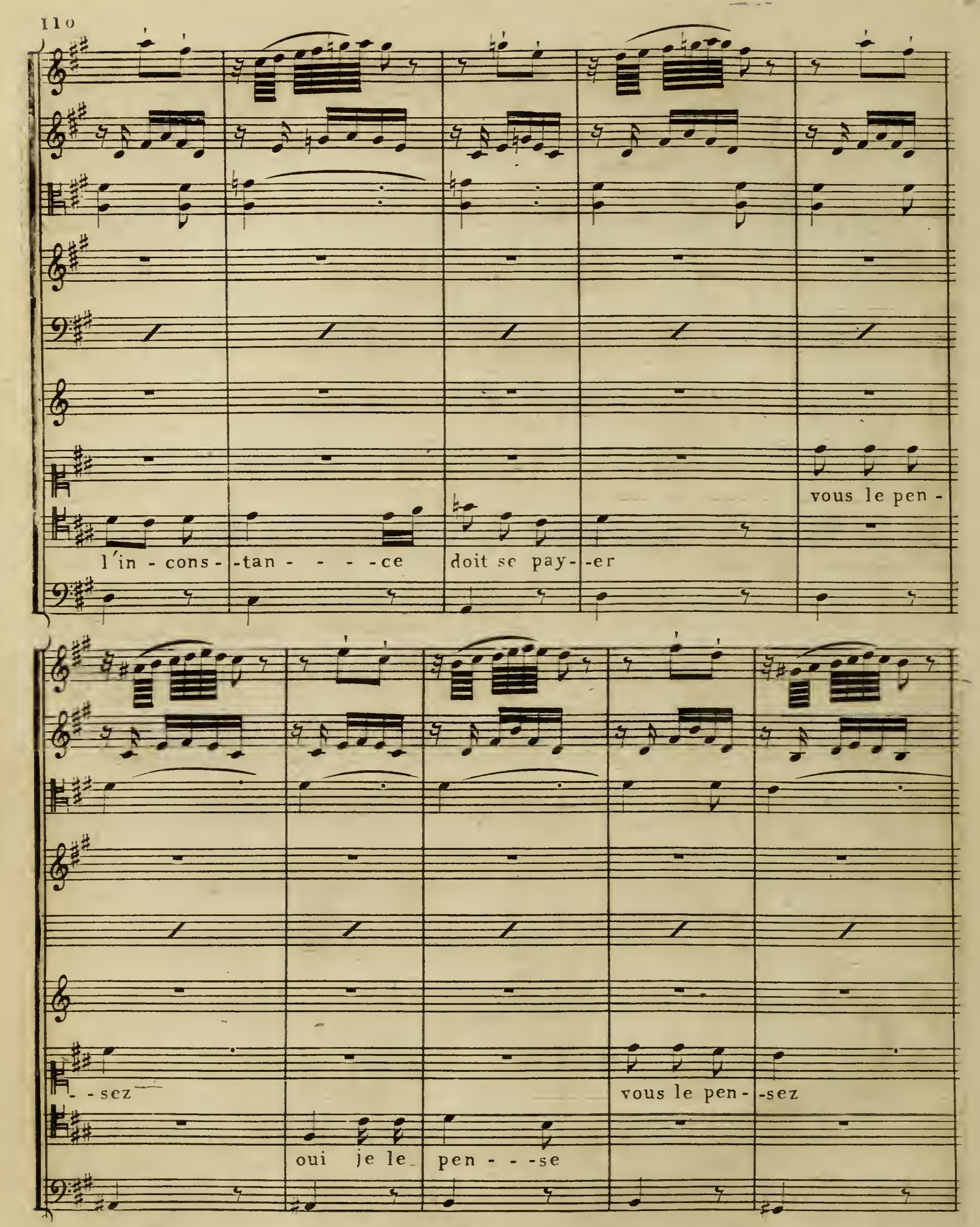
P cres F P

-tant nous al-lons nous ven-ger il faut il faut le corri-ger

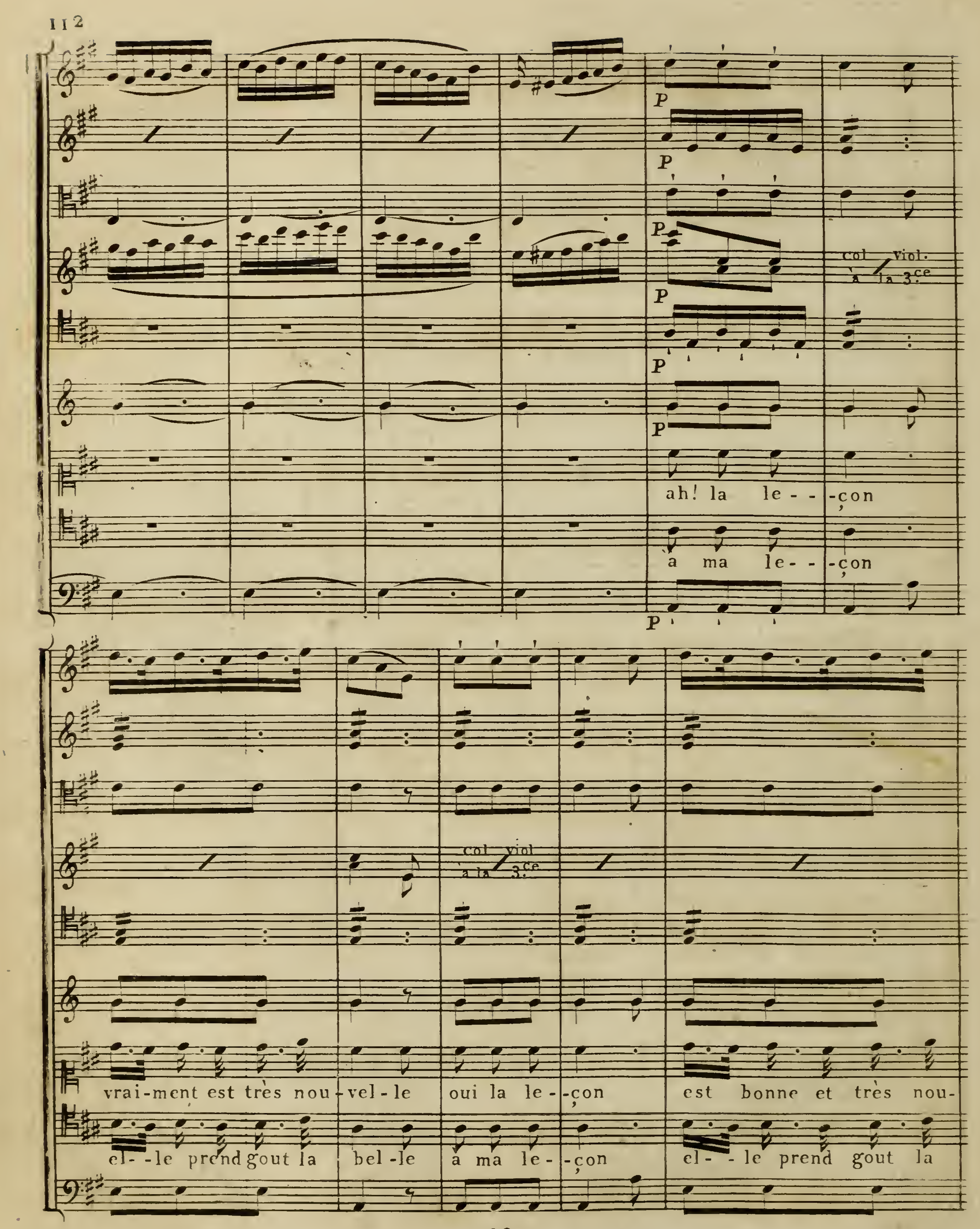
--si veut el-le se ven-ger il faut il faut la conso-ler

P cres F P

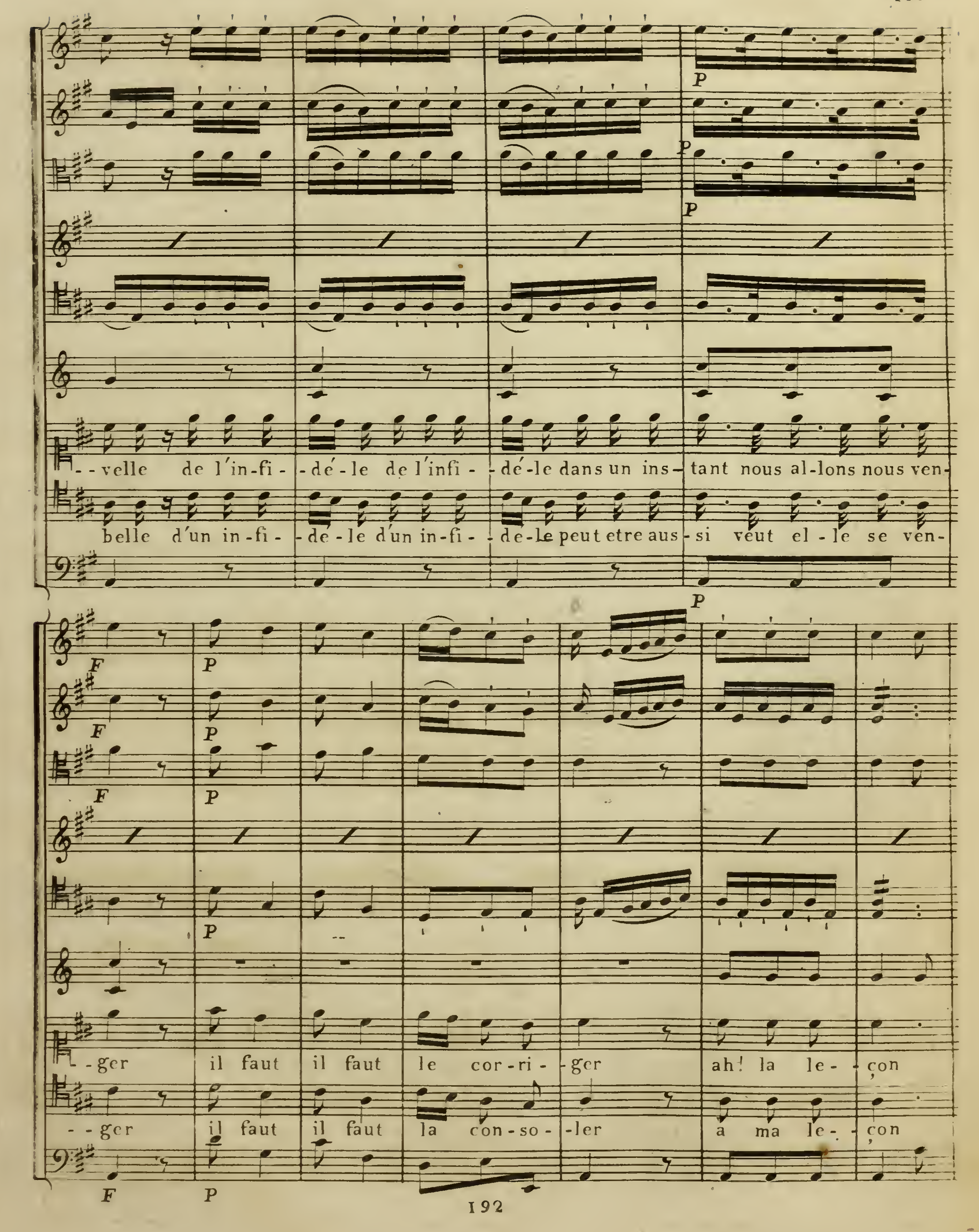

il faut il faut le cor-ri- -ger
il faut il faut en profi - -ter
quoi vous pen- -sez que par l'incons - tan -ce


vous le pen -
l'in - cons- -tan - - - - ce doit se pay- -er
- sez vous le pen- -sez
oui je le pen - - - se

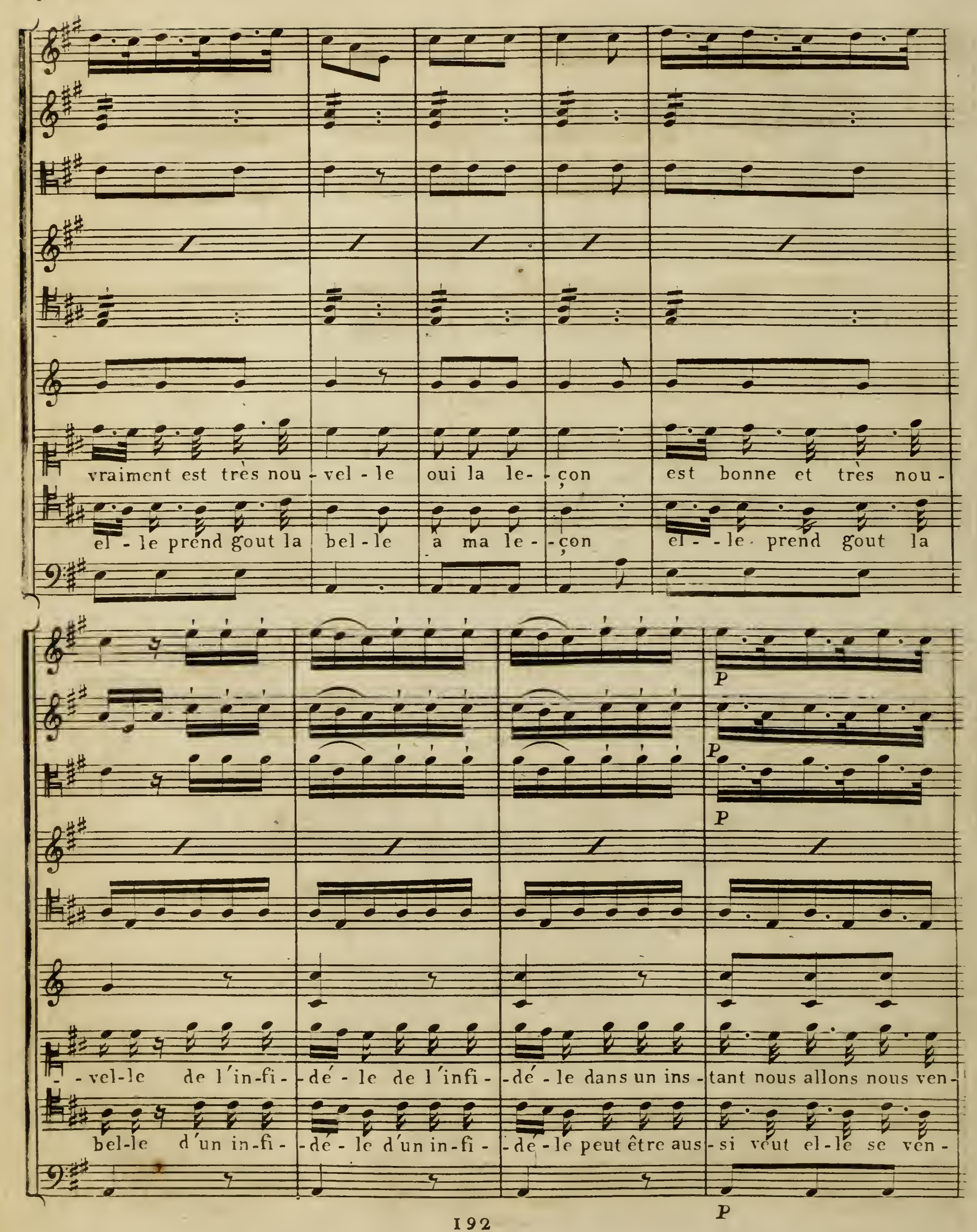

P
P
P
P
P
et l'infi- -dele
oui je le pen- -se il faut l'oubli- -er
P
F
P
F
P
P
P
P
quoi tout de bon
oui tout de bon point de par- -don non
F
P



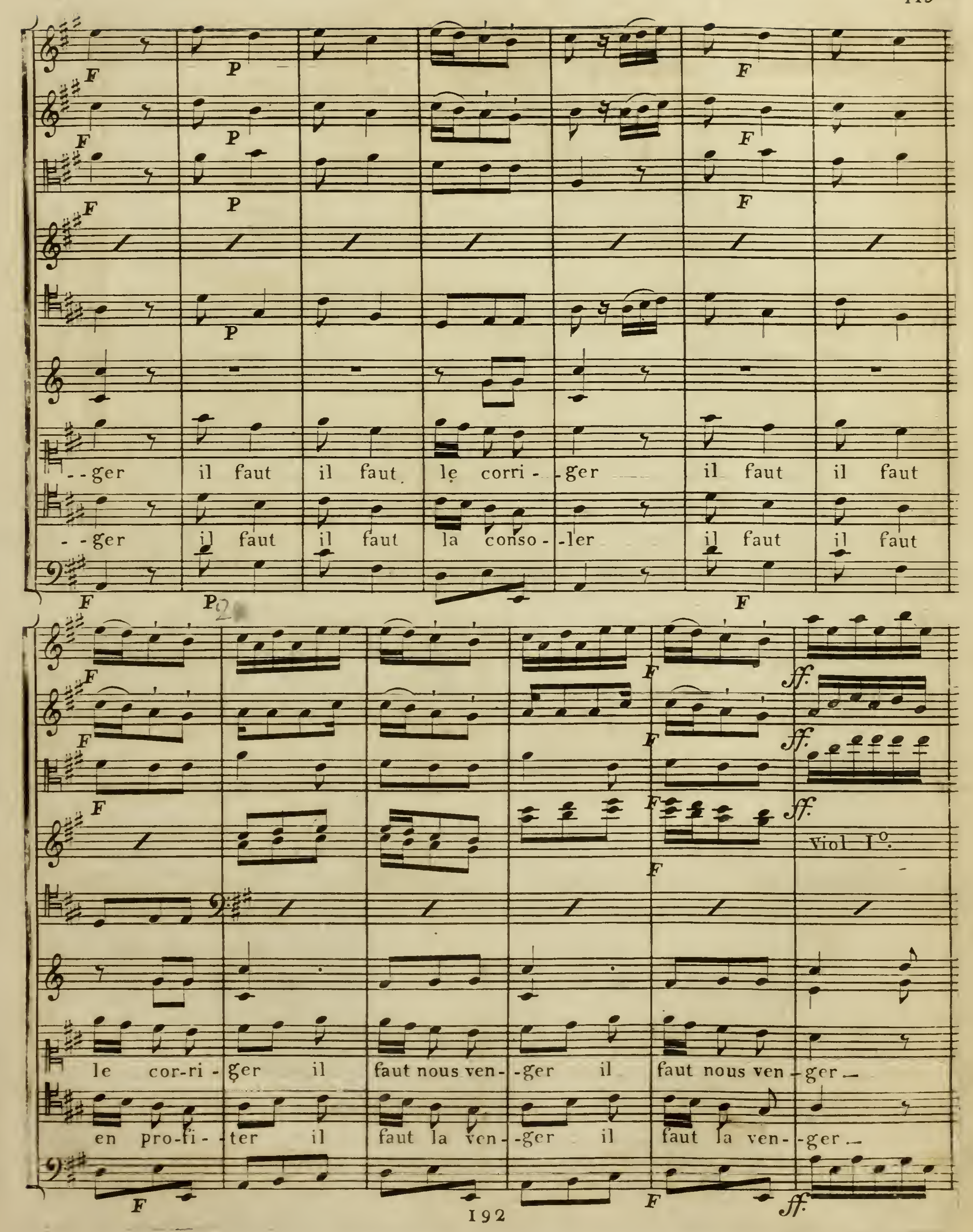
P
col viol. à la 3.ce
ah! la le- - -çon
a ma le- - -çon
vrai-ment est très nou-vel-le oui la le- -çon est bonne et très nou-
el- -le prend gout la bel-le a ma le- -çon el- -le prend gout la



P
P
P
- - velle de l'in-fi - - dé - le de l'infi - - dé-le dans un ins - tant nous al-lons nous ven-
belle d'un in-fi - - dé - le d'un in-fi - - de-Le peut etre aus - si veut el - le se ven-
P
F
P
F
P
F
P
P
- - ger il faut il faut le cor-ri - - ger ah! la le - - çon
- - ger il faut il faut la con-so - - ler a ma le - - çon
F
P



vraiment est très nou - vel - le oui la le - çon est bonne et très nou -
el - le prend gout la bel - le a ma le - çon el - le prend gout la
P
P
P
- vel-le de l'in-fi - dé - le de l'infi - dé - le dans un ins - tant nous allons nous ven -
bel-le d'un in-fi - dé - le d'un in-fi - dé - le peut être aus - si veut el - le se ven -
P


F
P
F
F
P
F
F
P
F
P
--ger il faut il faut le corri--ger il faut il faut
--ger il faut il faut la conso--ler il faut il faut
F
P
F
F
F
F
ff.
F
F
ff.
F
F
ff.
Viol. I°.
F
le cor-ri-ger il faut nous ven--ger il faut nous ven-ger
en pro-fi-ter il faut la ven--ger il faut la ven--ger
F
F
ff.



ANGELIQUE.

Je suis charmé que vous pensiez comme cela; je n'osais pas trop vous le dire, mais mon amie a pris le parti que vous lui auriés conseillé de prendre.

FLORVILLE.

Vraiment?

ANGELIQUE.

Sachant que je venais à ſtrasbourg elle m'a chargée d'une lettre pour son mari, je n'ai pas pu la refuser, mais pour rien au monde je ne voudrais remettre une lettre pareille.

FLORVILLE.

Ce n'est que cela rien de plus facile, voici du papier de l'encre, je vais faire une enveloppe et l'adresser a notre colonel:

ANGELIQUE.

J'y consens, l'expédient n'est pas mauvais.

FLORVILLE.

Donnés, donnés a Mr le colonel du 20.e de hussards pour faire tenir au capitaine....

ANGELIQUE.

Au capitaine florville.

FLORVILLE.

FLORVILLE.

Florville, dites vous.

ANGELIQUE

Ah! vous le connaissés?

FLORVILLE.

Assurément, assurément;

(il décachete la lettre.)

ANGÉLIQUE.

Que faites vous, monsieur? comment au lieu d'envoyer la lettre.

FLORVILLE.

Soyez sûr qu'il n'y a point d'indiscretion, elle est à son adresse.

ANGÉLIQUE.

Ah! Monsieur, excusés, soyez bien persuadé....

FLORVILLE.

Ce n'est rien, permettés, Madame, hum! hum! (il lit.) = on dit que vous = ne vous refusez aucun plaisir, spec- = -tacles, concerts ou bals; tant mieux, = mon cher ami, tant mieux les jeunes = gens de Rennes sont charmans — (c'est heureux;) = notre ville est on = ne peut pas plus gaie (il y parait), = et l'on y danse presqu'aussi bien = qu'à Paris. (belle nouvelle!) = cha- = que soir c'est une fête, et je vous = proteste que je ne me suis jamais = tant amusée. — Adieu EMILIE. = Concevez-vous, Madame, qu'on puisse écrire une lettre pareille! c'est — abominable! voyons le Post-scriptum.

= Ma lettre te sera remise, mon bon = ami (son bon ami,) = par une personne = remplie de talens: elle joue de la = harpe comme un ange; rends-lui le = séjour de strasbourg agréable, en lui = procurant toutes les distractions qui = seront en ton pouvoir. cependant ne = vas pas lui faire la cour. (à part.)

Pardonnez-moi, ma femme, je la lui ferai. ah! vous dansez, vous vous amusez, eh bien! nous verrons. (à Angélique.)

Madame, comptez sur moi; vous êtes musicienne? je suis abonné au concert, au bal, je vous conduirai par-tout où — vous voudrez. je vous offre ma main, mes services, mon cœur, tout ce qui est en mon pouvoir.

(à Part.) ah! Mad.e florville, vous dansez..

ANGELIQUE.

Monsieur, j'accepte votre bras avec — plaisir; mais songez que je suis l'amie — d'Emilie.

FLORVILLE.

(à Part.) Comme je souffre! mais dissi- -mulons. (haut.) Précisément il y a bal

masqué ce soir; voulez-vous que je vous y accompagne?

ANGELIQUE

Madᵉ dugrand veut bien avoir cette bonté.

FLORVILLE.

Songez que ma femme m'ordonne de ne pas vous quitter.

ANGELIQUE

A cette considération, je ne puis vous refuser.

FLORVILLE

A l'heure du bal avertissez-moi... vous jouez de la harpe?

ANGELIQUE

Oui, Monsieur.

FLORVILLE

A merveilles; ce sera le signal: moi, je vous répondrai, soyez tranquille. (à Part.) je me moquois d'Edmont tout-à-l'heure, mais je vois bien que, quelque force qu'on ait dans le caractère, il est de certaines chosesqu'on ne prend jamais gaiment.

SCÈNE XIX.

Les Précédens, Mᵈᵉ DUGRAND.

Mᵈᵉ DUGRAND.

Madame, madame .....ah! ah! vous connoissez Mʳ florville a ce qu'il paraît.

ANGELIQUE.

Oui, j'étais chargée de remettre à monsieur une lettre de la part....

FLORVILLE

Sans doute, j'ai l'honneur de connaitre madame.

Mᵈᵉ DUGRAND

C'est que je venais vous prévenirque notre partie ne peut avoir lieu.

FLORVILLE

Votre partie de bal....

Mᵈᵉ DUGRAND

Vous avez donc dit....

FLORVILLE

Oui, je fais tout.

Mᵈᵉ DUGRAND

Eh bien! figurez-vous que je ne peux pas me défaire de Mʳ dugrand; il ne veut pas absolument aller se coucher.... peut-être que le beau monsieur a projeté de son côté....

FLORVILLE.

Monsieur Dugrand, m'en charge. je vais lui parler guerre, chasse, revenans; je vais enfin lui faire quelques contes a dormir debout, et je

vous réponds qu'avant peu il fera dans fon lit.

Mde DUGRAND.

Vous nous rendrez un grand fervice.

FLORVILLE, à Angélique.

Dans la minute, je reviens, je fuis à vous (il fort.)

SCENE XX.e

EMILIE, ANGELIQUE, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND, à Emilie.

Madame de Florville, vous pouvez paraitre, nous fommes feules.

EMILIE

Ah! ma chère, comme je me fuis moquée de Mr. Edmond......et mon mari? ma lettre, quel effet a-t-elle produit?

ANGÉLIQUE.

Ah! il a voulu prendre la chose en riant, mais je crois qu'au fond il est très-intrigué. et mon portrait?

EMILIE.

Ton portrait a fait merveilles; ton mari ne doute pas de fon malheur.

ANGÉLIQUE.

Grands Dieux! que me dis-tu? je vais tout lui avouer.

EMILIE.

C'est bien, va tout gâter. je te con-feille de le plaindre, il vient de me faire donner rendez-vous pour aller au bal.

Mde DUGRAND.

Emilie a raison; mais fans doute ils font tous deux à-peu-près punis, l'es-sentiel est de les convaincre. ils vous ont donné rendez-vous pour aller au bal. pendant qu'ils se croiront avec une autre.... je les entends, votre harpe est ici, votre piano est là. changez d'appartement; du courage, et je vous reponds de tout.

SCENE XXI.e

EDMONT, FLORVILLE, Mde DUGRAND.

FLORVILLE.

Laisse moi je t'en prie, après ce que je viens d'apprendre fur la conduite de ma femme: cela n'est fait que pour moi.

EDMONT.

Bah! mon ami ce font de ces accidents qui arrivent à tout le monde.

FLORVILLE.

Au reste je faurai m'en venger.

EDMONT.

(à part, à madedugrand.)

Eh bien! cette aimaible Polonaise, je l'adore! vient-elle au bal?

Mde DUGRAND.

Dans une minute elle va partir, et vous en avertira par un fignal quelconque.

EDMONT.

L'embarras est de se défaire main-tenant de cet importun.

FLORVILLE

(à part, à madᵉ dugrand.)

St, st, st, Madame Dugrand, eh bien! la partie de bal tient-elle toujours?

Mᵈᵉ DUGRAND.

Oui, oui, c'est arrangé.

FLORVILLE. à part.

Vous ne pourriez pas me débarrasser d'edmont pour une minute.

Mᵈᵉ DUGRAND.

Ecoutez donc, il est ici chez lui comme vous. adieu, je vous quitte à l'heure convenue je ferai toute prête.

FLORVILLE.

C'est bon! au plaisir, madᵉ dugrand.

EDMONT.

Au revoir, madᵉ dugrand.

Mᵈᵉ DUGRAND, en sortant.

Bon soir, messieurs, bon soir.

SCÈNE XXIIᵉ

EDMONT, FLORVILLE.

EDMONT.

Ah! ça, j'espère que tu vas me laisser un peu tranquille.

FLORVILLE.

Je ne te parle seulement pas.

EDMONT.

C'est que je vais étudier.

FLORVILLE.

Fais ce que tu voudras et laisse-moi le maitre de mes actions... c'est donc à cette porte que dans une minute. (regardant le nº17.)

EDMONT.

C'est donc ici que dˢ un instant. (regᵗ. le nº18.)

FLORVILLE.

Qu'est-ce qu'il a donc.

EDMONT.

Ah! si je pouvais le chasser! il n'aime pas trop la musique, corrigeons les accompagnemens de ma sonate.

FLORVILLE.

Attends, attends je vais te faire composer. (il prend ses fleurets.)

EDMONT.

Cherchons nos accords.

FLORVILLE.

Dégagez, tierce. (tirant au mur.)

EDMONT.

Allons avec sa tierce. oh! l'insupportable personnage! dis donc, tu ne vas pas au bal masqué.

FLORVILLE.

Et ta répétition de concert, tu la manques?

EDMONT.

Non, mon cher, plus de plaisir, plus de société.

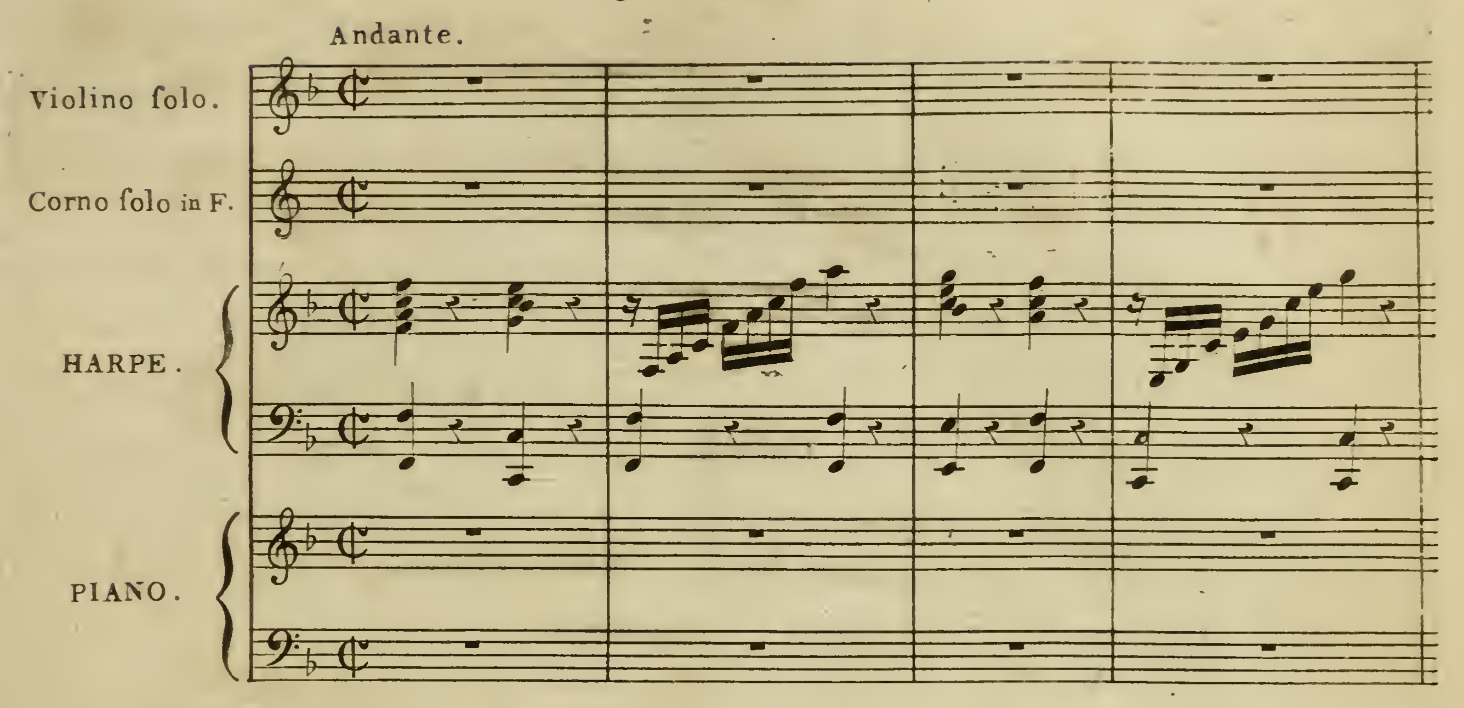
FLORVILLE.

C'est côme moi, plus de jeu, plus de femmes.

EDMONT.

Plus de femmes. (on entend un prélude de harpe.)

QUATUOR.



EDMONT.

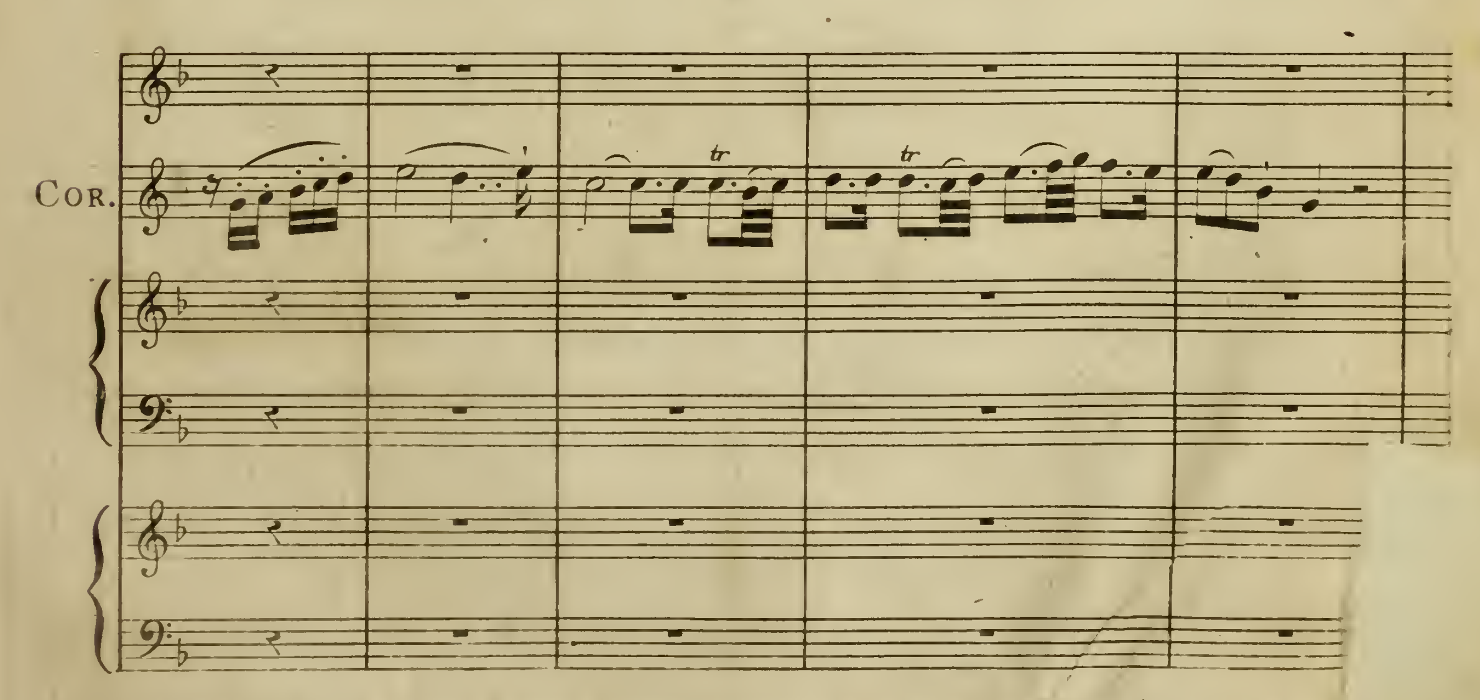
Mon cher, qu'est-ce que j'entend là.

FLORVILLE.

Allons, il faudra tout lui dire — silence mon ami, silence je t'en prie! je vais te conter cela.

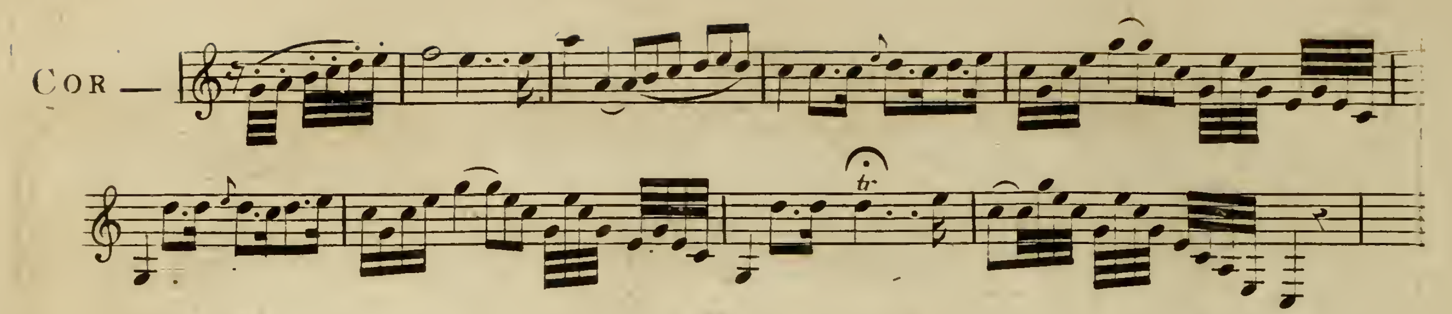
(il donne du cor.)

\+ + + + + +



FLORVILLE. C'est une femme charmante avec qui je vais au bal. (il donne du cor

\+ + + + +



EDMONT.

Ah! ah!

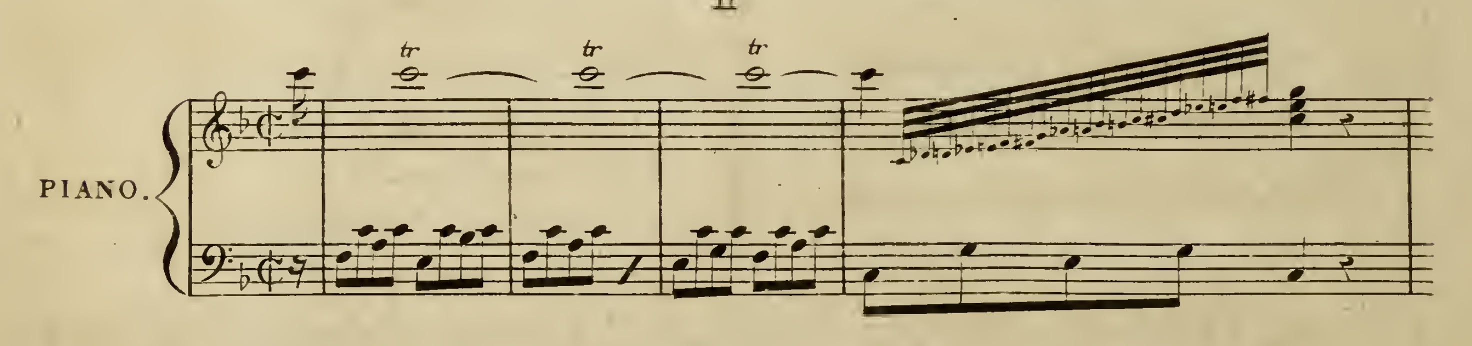
FLORVILLE.

Si tu pouvais ſortir un moment, tu me ferais le plus grand plaisir.

EDMONT.

Voilà une jolie conduite, Monsieur, pour un homme marié, fi donc, l'horreur!

(On entend un Prélude de Piano de l'autre coté.)

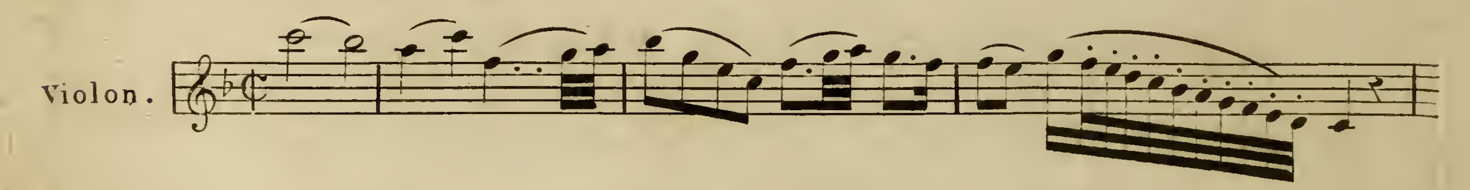


FLORVILLE.

Eh! bien Monsieur, que veut dire?... que ſignifie?...

EDMONT.

Chut! chut! point de bruit mon ami je t'en conjure. (il joue du Violon.)



EDMONT.

C'est une Polonaise une aimable étrangère, pour qui je fais un Portrait, et qui m'a prié de la conduire au bal.

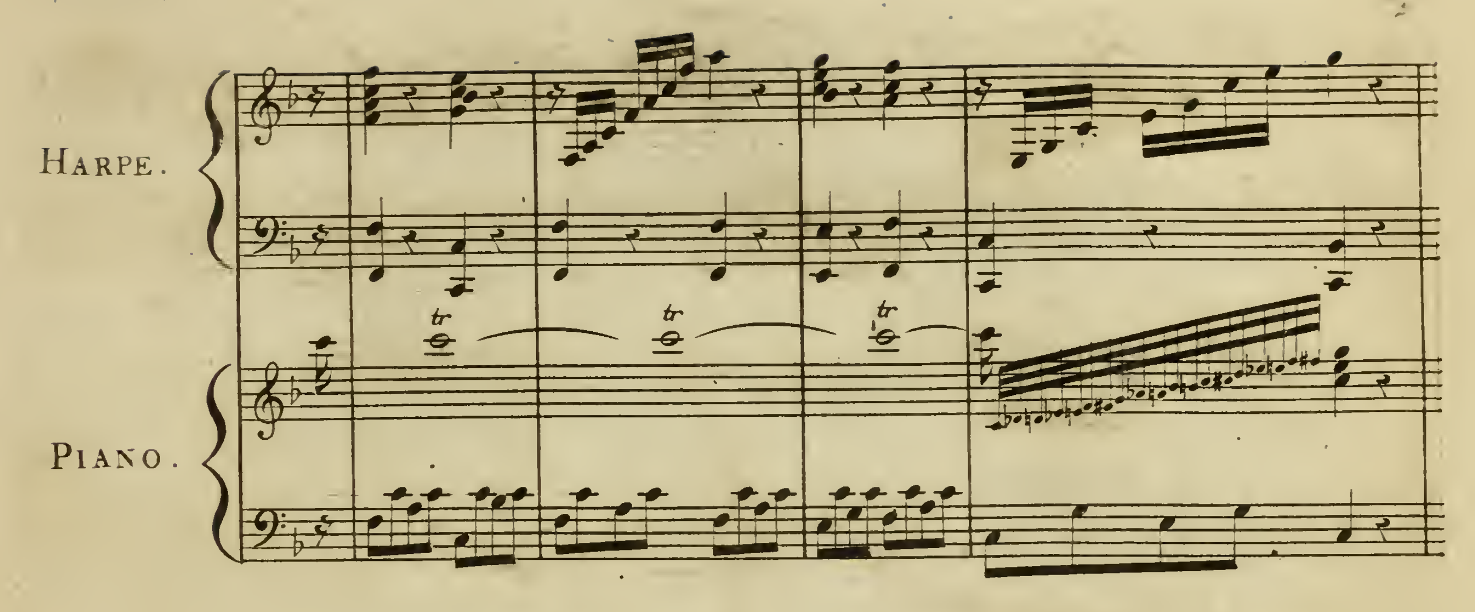
FLORVILLE.

C'est beau M.r le Moraliste.

EDMONT.

Je te jure que c'est en tout bien tout honneur.

(On entend la Harpe et le Piano enſemble.)



FLORVILLE.

Allons les voilà qui recomman-
-cent comment faire ? si tu veux m'en
croire, n.s allons les recevoir toutes deux.

EDMONT.

Oui, oui, chacun de notre coté —

(Florville donne du Cor.
Edmont joue du Violon.
et la harpe et le Piano répondent.)

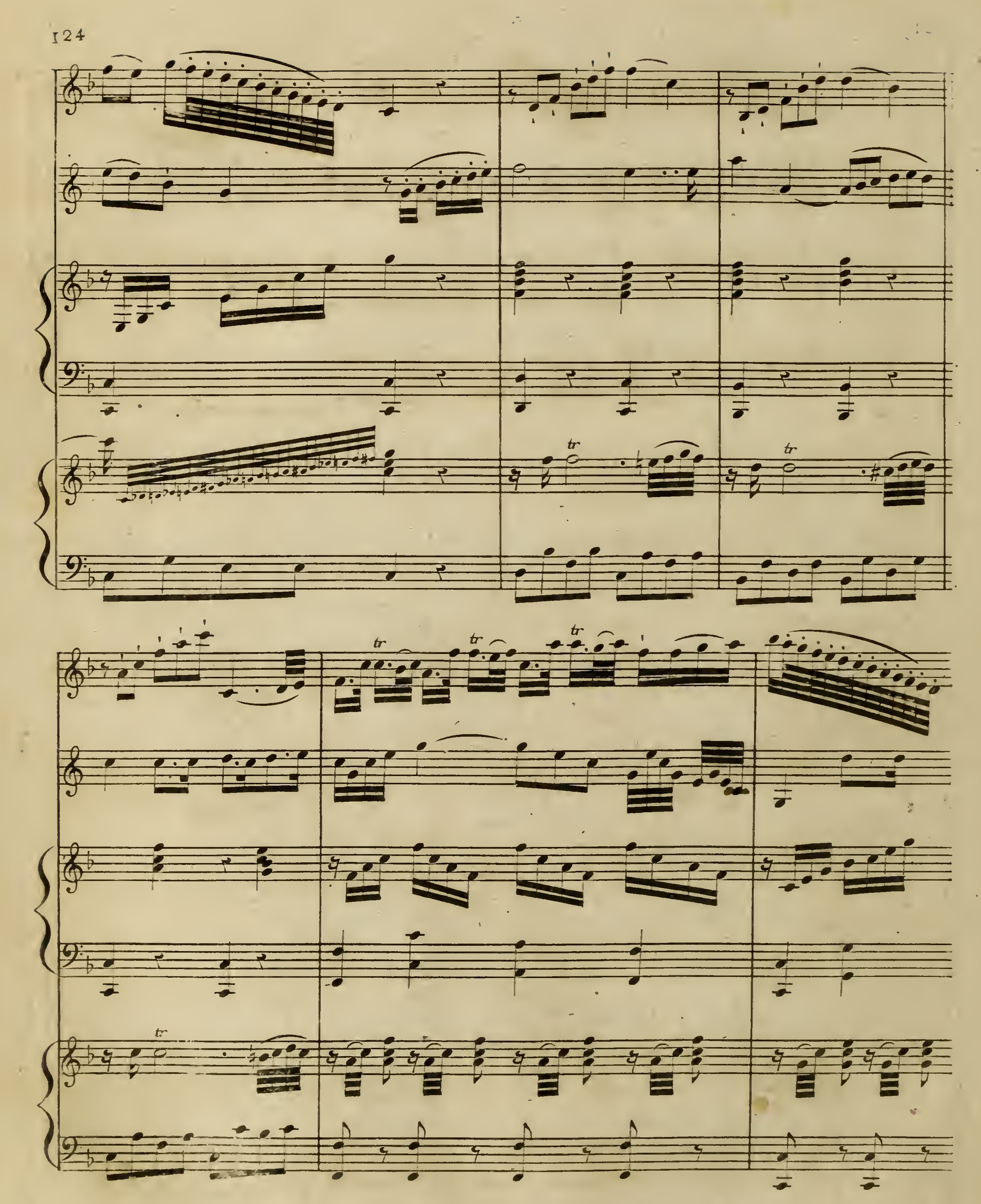
VIOLON.

COR.

HARPE.

tr tr tr

PIANO.


tr
tr
tr
tr
tr
tr





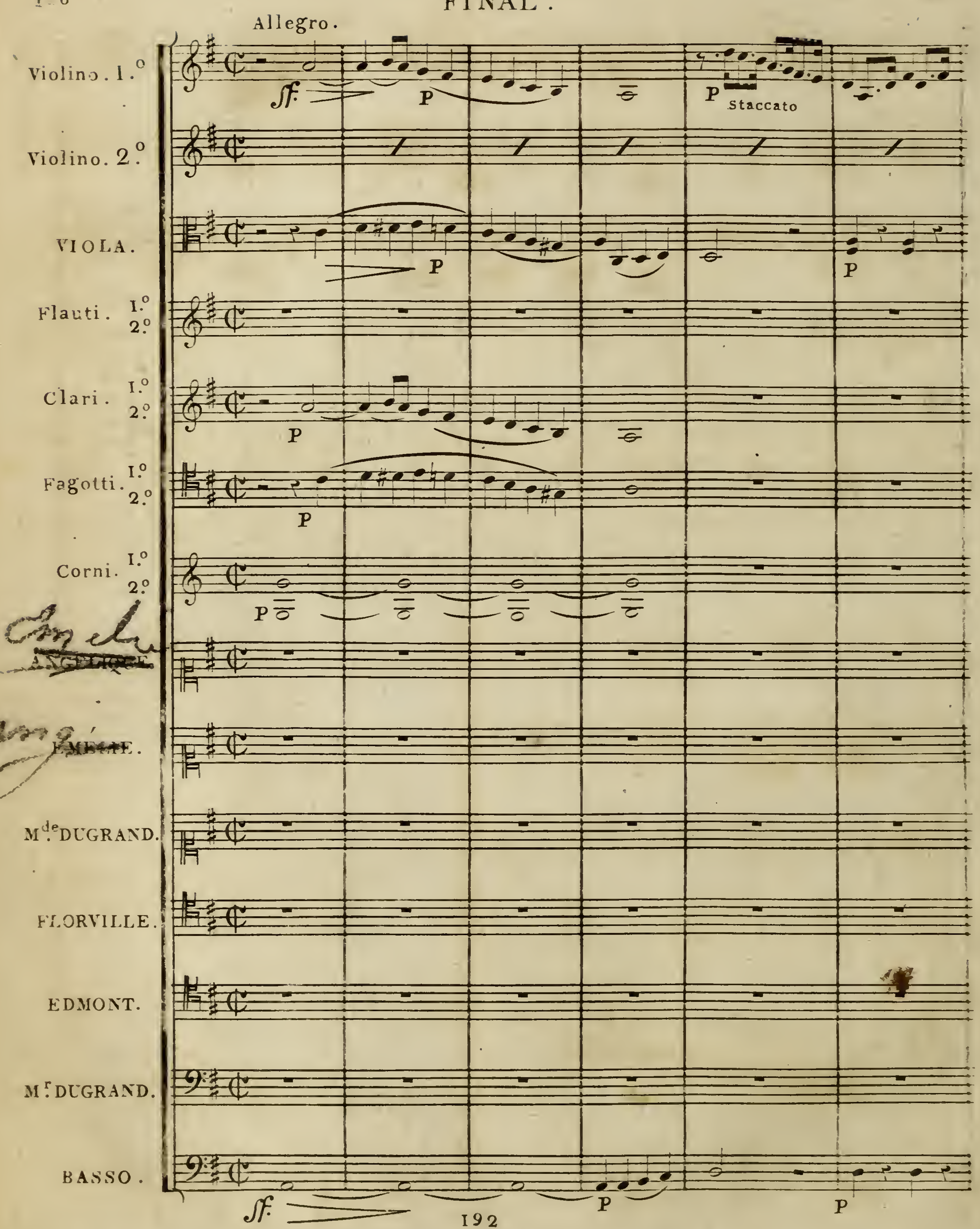
EDMONT.

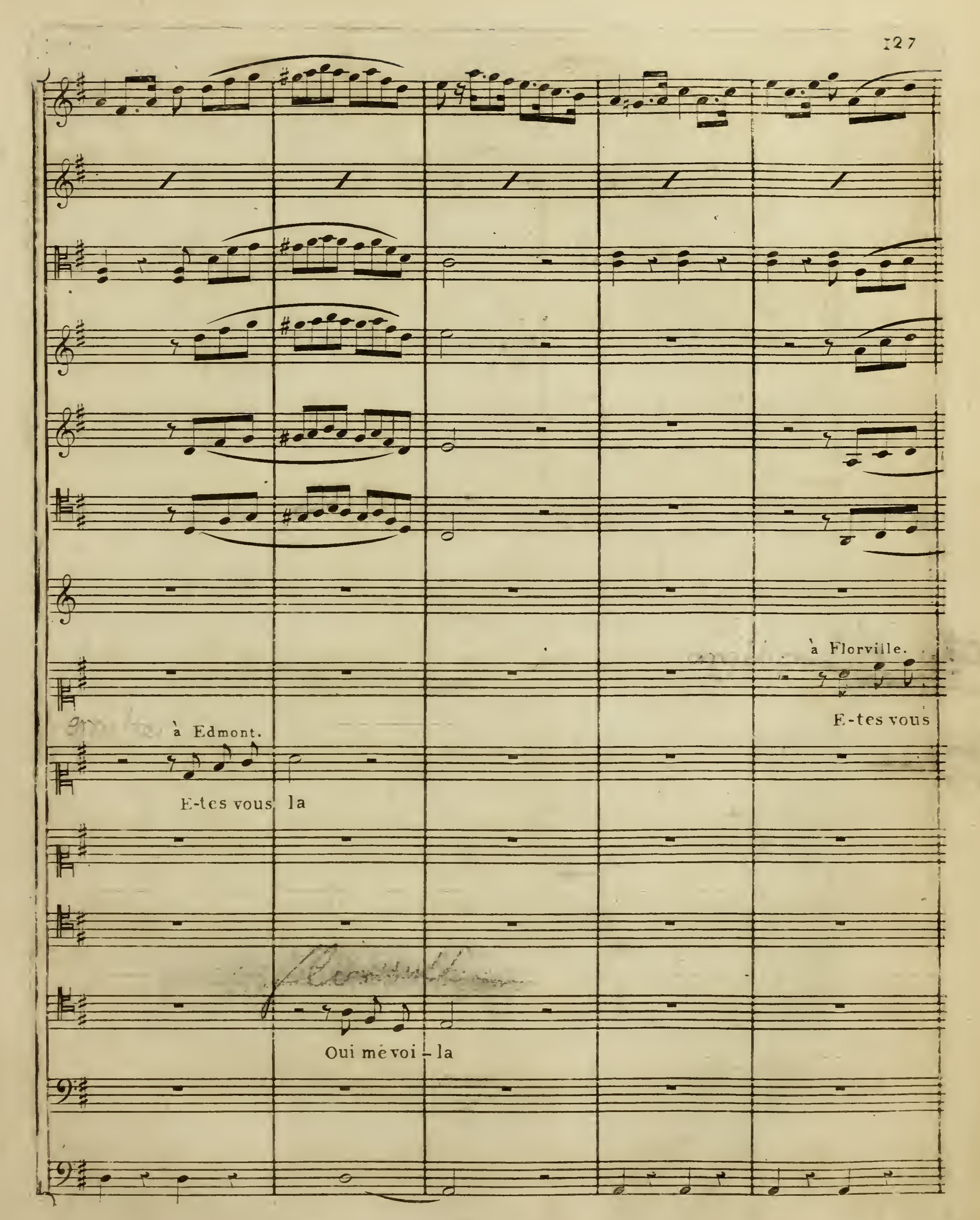
Mon ami! elle ouvre ſa porte!

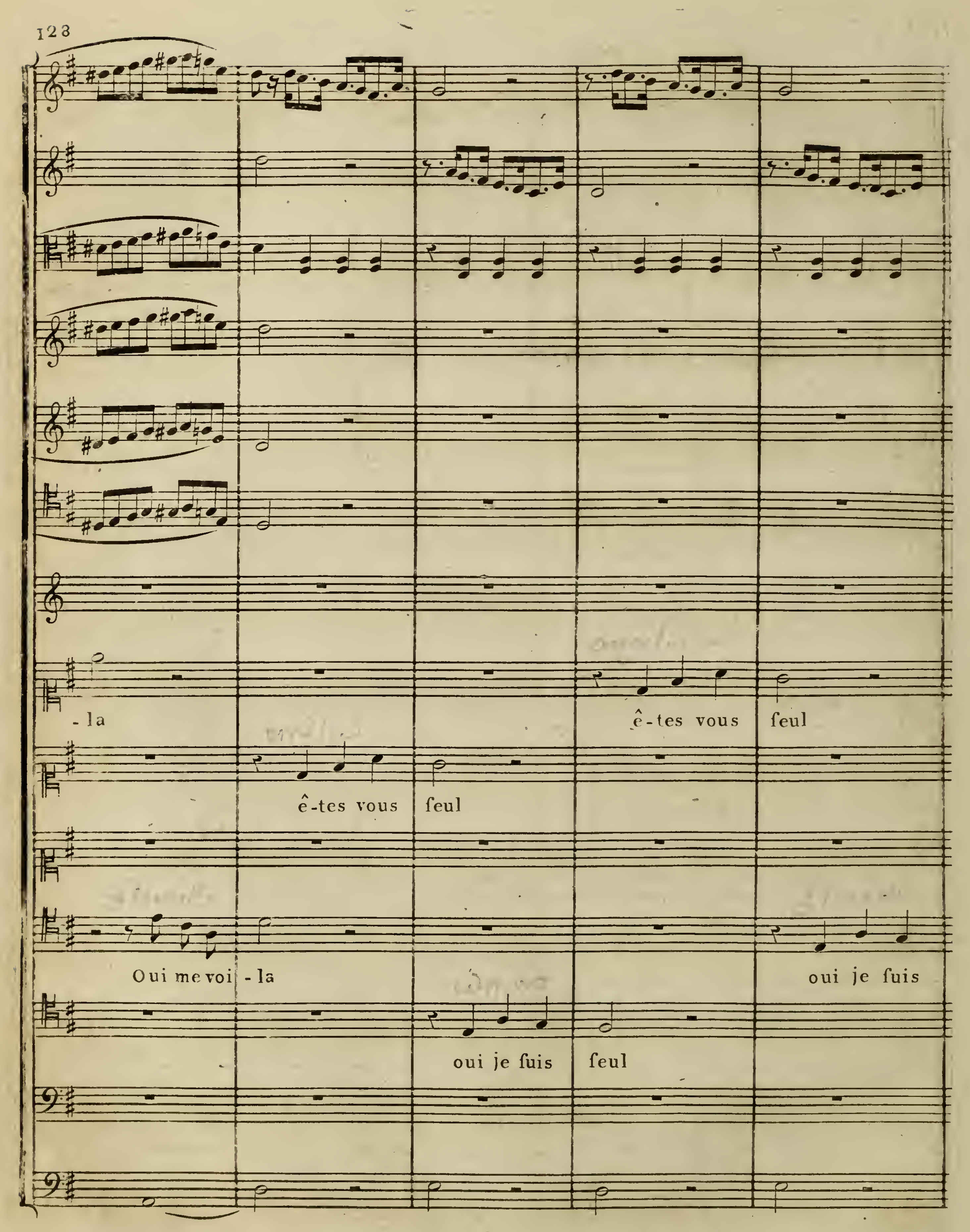
FLORVILLE.

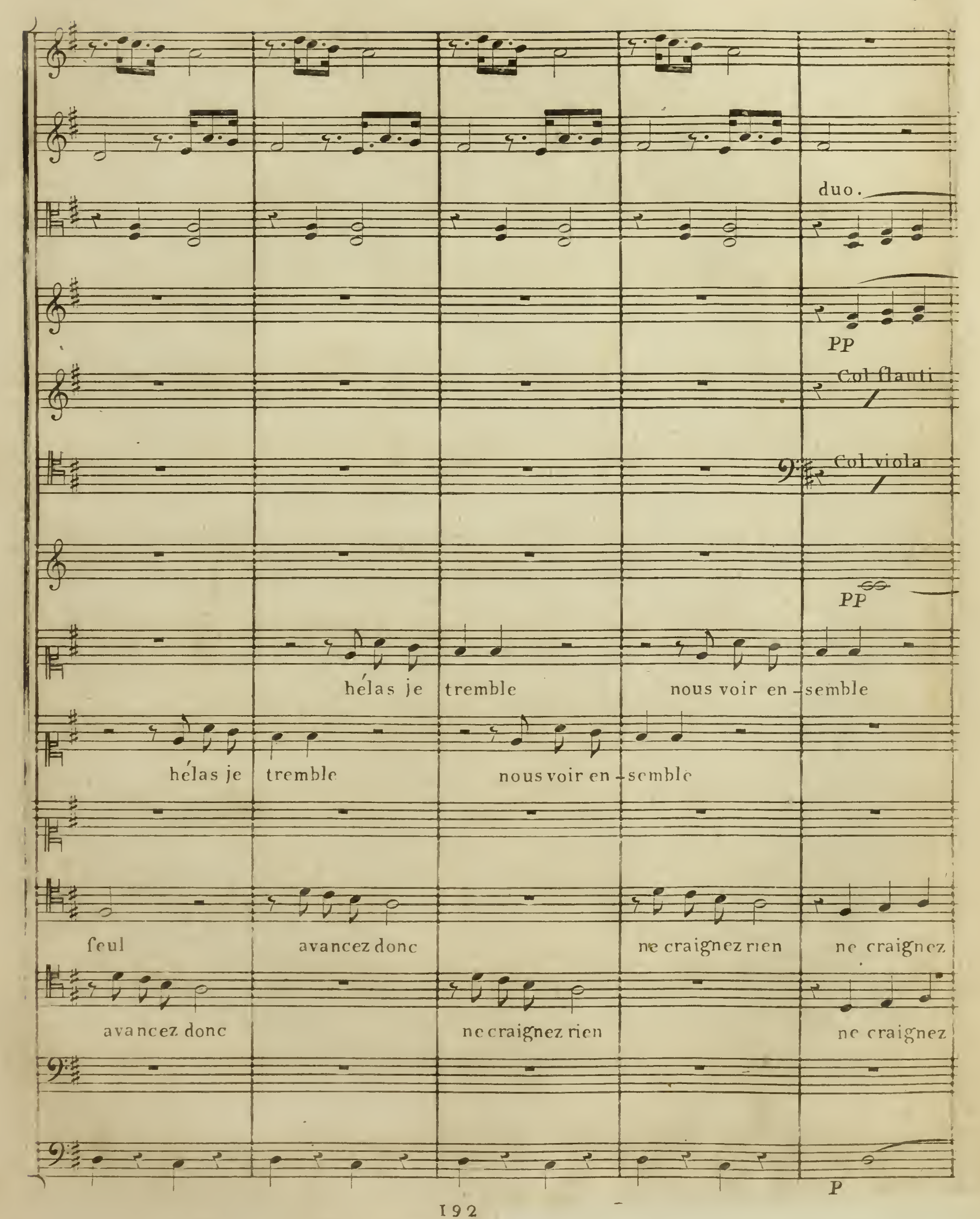
Mon cher Edmond je l'apperçois du ſilence!

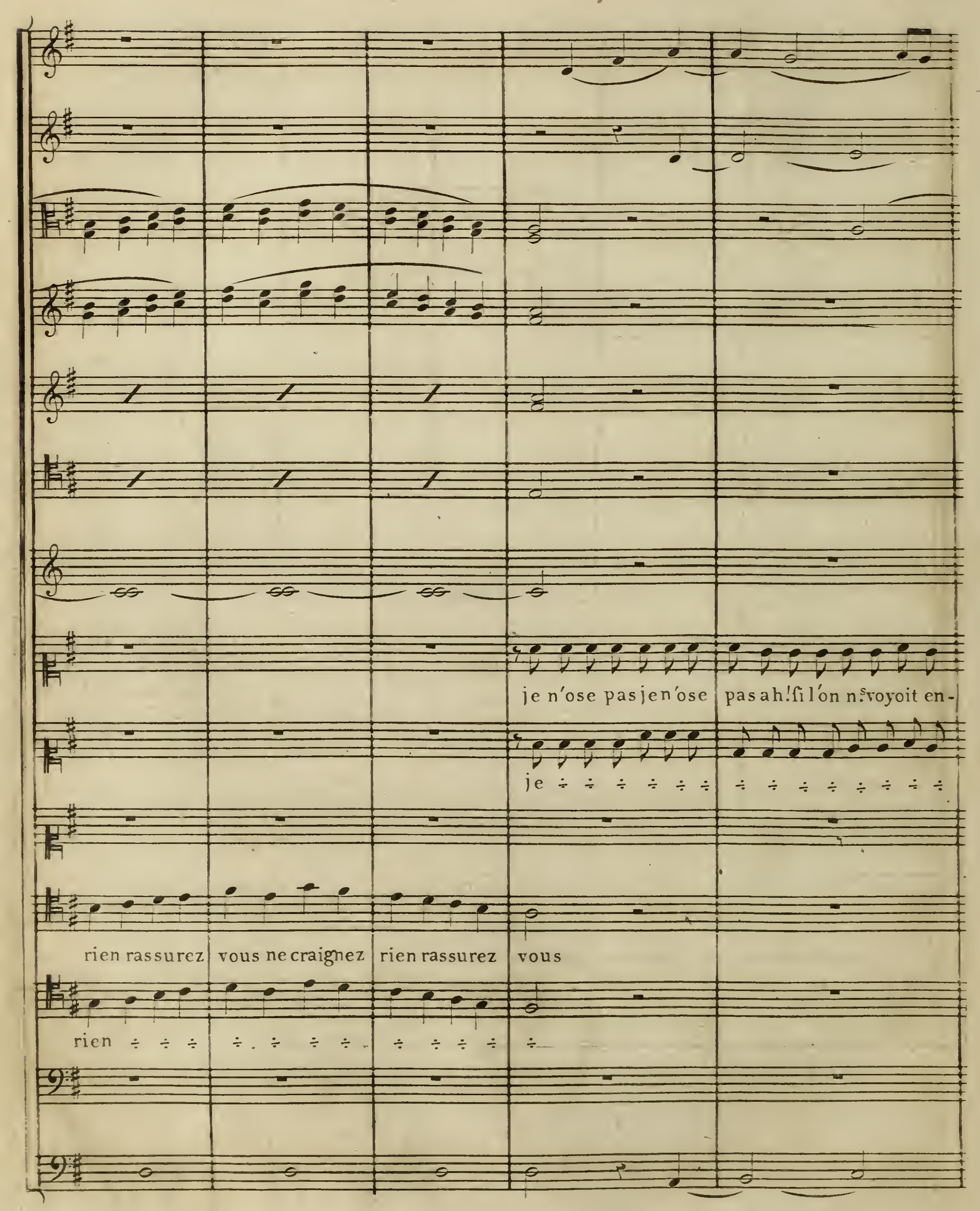
FINAL.

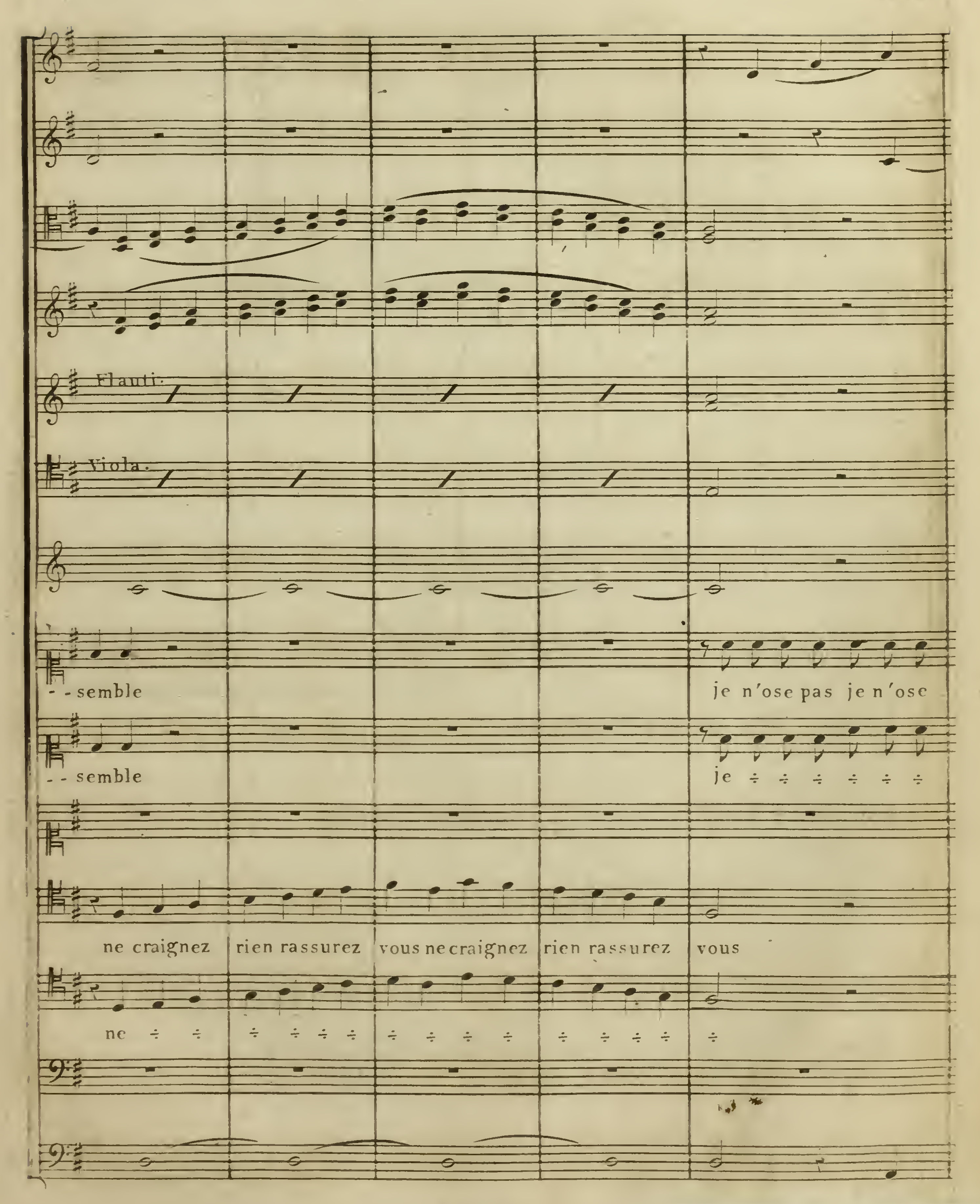

Allegro.
Violino. 1.°
sf.
P
P
Staccato
Violino. 2.°
VIOLA.
P
P
Flauti. 1.° 2.°
Clari. 1.° 2.°
P
Fagotti. 1.° 2.°
P
Corni. 1.° 2.°
P
ANGELIQUE.
EMELIE.
M.de DUGRAND.
FLORVILLE.
EDMONT.
M.r DUGRAND.
BASSO.
sf.
P
P


à Florville.
E-tes vous
à Edmont.
E-tes vous la
Oui me voi - la


-la
ê-tes vous
feul
ê-tes vous
feul
Oui me voi-la
oui je fuis
oui je fuis
feul

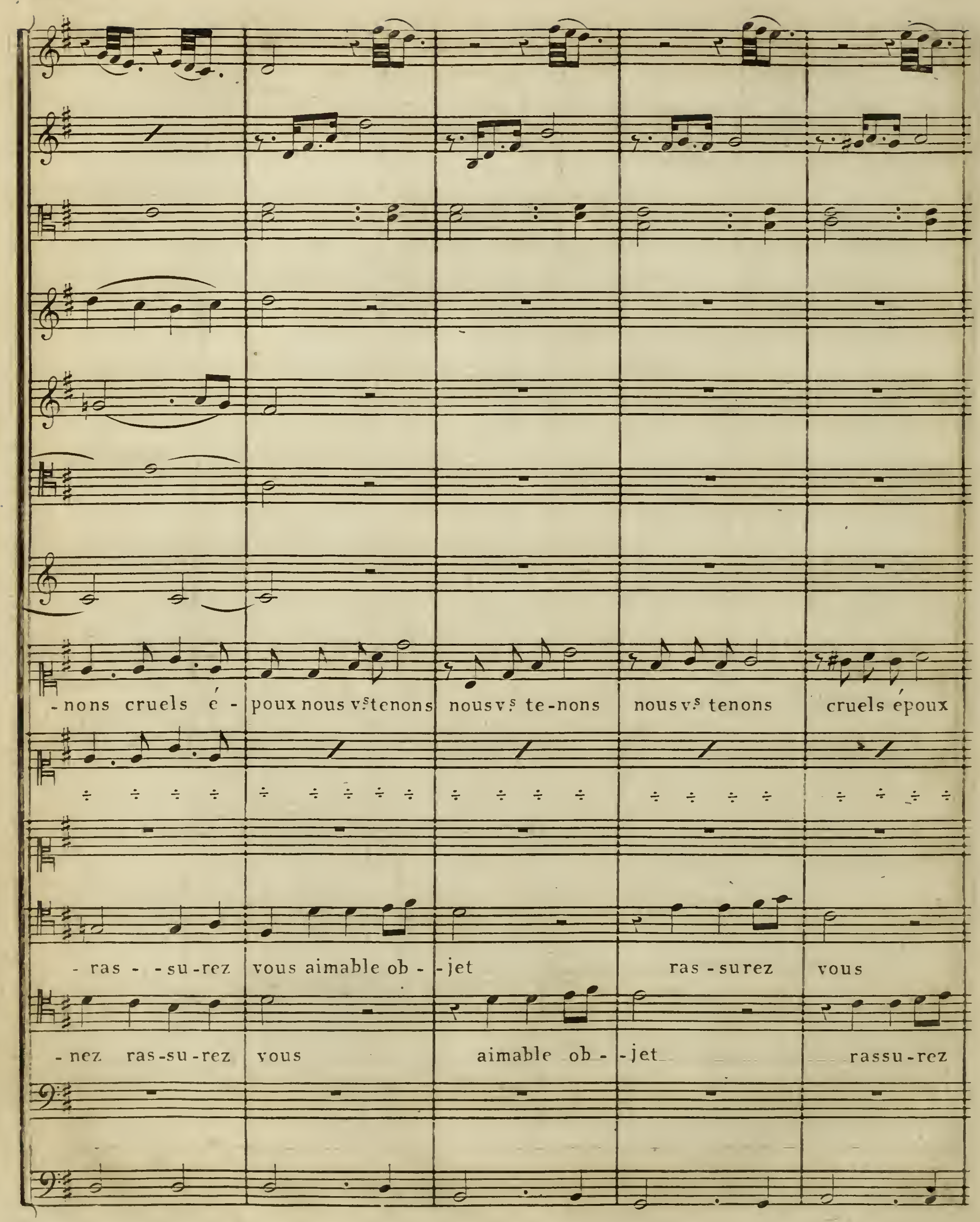

duo.
PP
Col flauti
Col viola
PP
hélas je
tremble
nous voir en - semble
hélas je
tremble
nous voir en - semble
feul
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
P

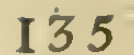

je n'ose pas je n'ose
pas ah! si l'on n.s voyoit en-
je
rien rassurez
vous ne craignez
rien rassurez
vous
rien


Flauti.
Viola.
- - semble
je n'ose pas je n'ose
- - semble
je ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
ne craignez rien rassurez vous ne craignez rien rassurez vous
ne ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷


pas ah! si l'on n.s voyoit en - semble nous vous te - nons nous v.s tenons n.s vous te-
ai-mable ob - jet ve - - nez ve - -
ai-mable ob - jet ve - - - - - nez


nons cruels époux
nous vous te - nons n.s vous tenons nous vous te -
- - nez rassu-rez vous ai-mable ob - jet ve - - - - nez
ras - - su - rez vous ai-mable ob - - jet ve - - nez ve


-nons cruels é - | poux nous vs tenons | nous vs te-nons | nous vs tenons | cruels époux
- ras - - su-rez | vous aimable ob - | - jet | ras - surez | vous
- nez ras-su-rez | vous | aimable ob - | - jet | rassu-rez

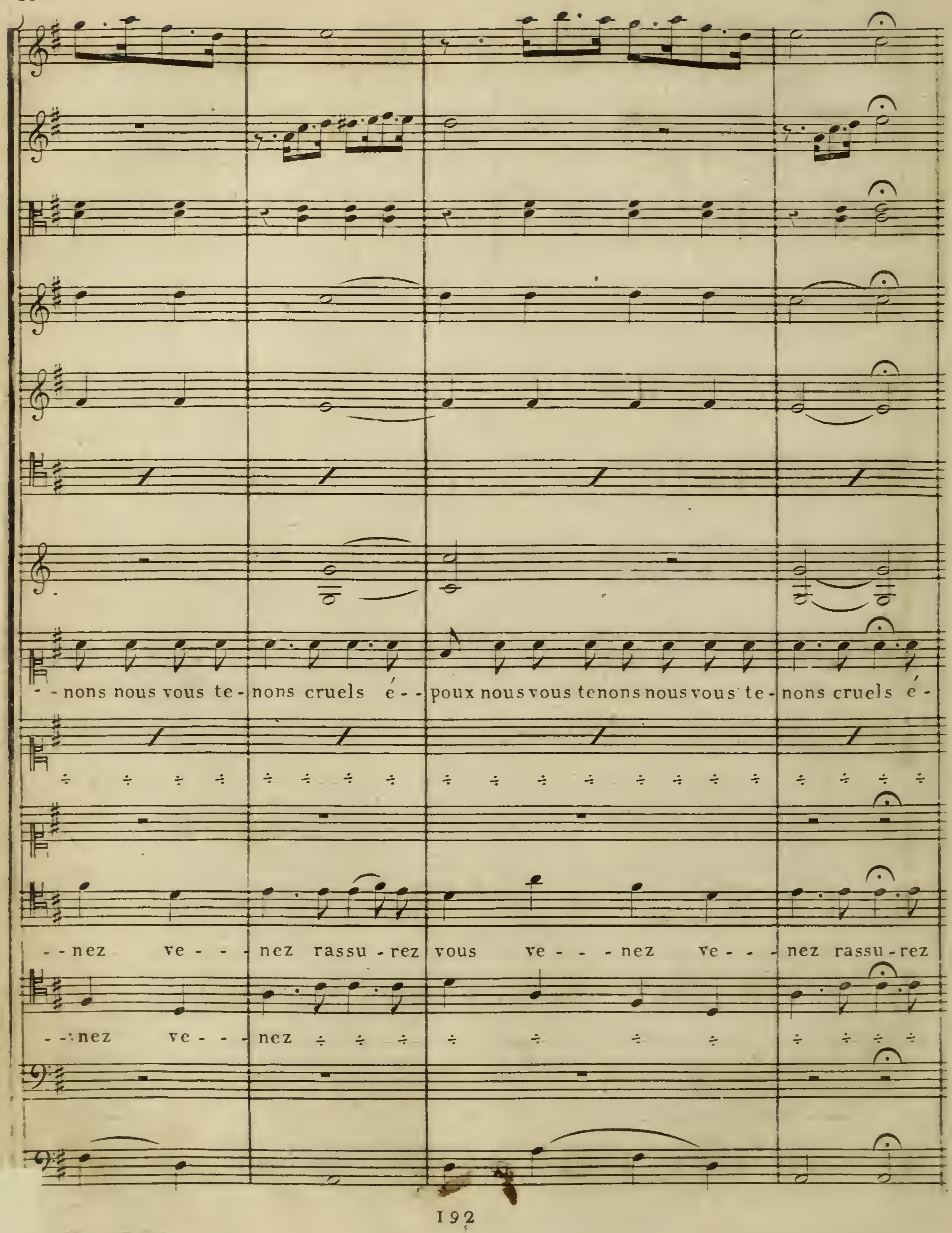


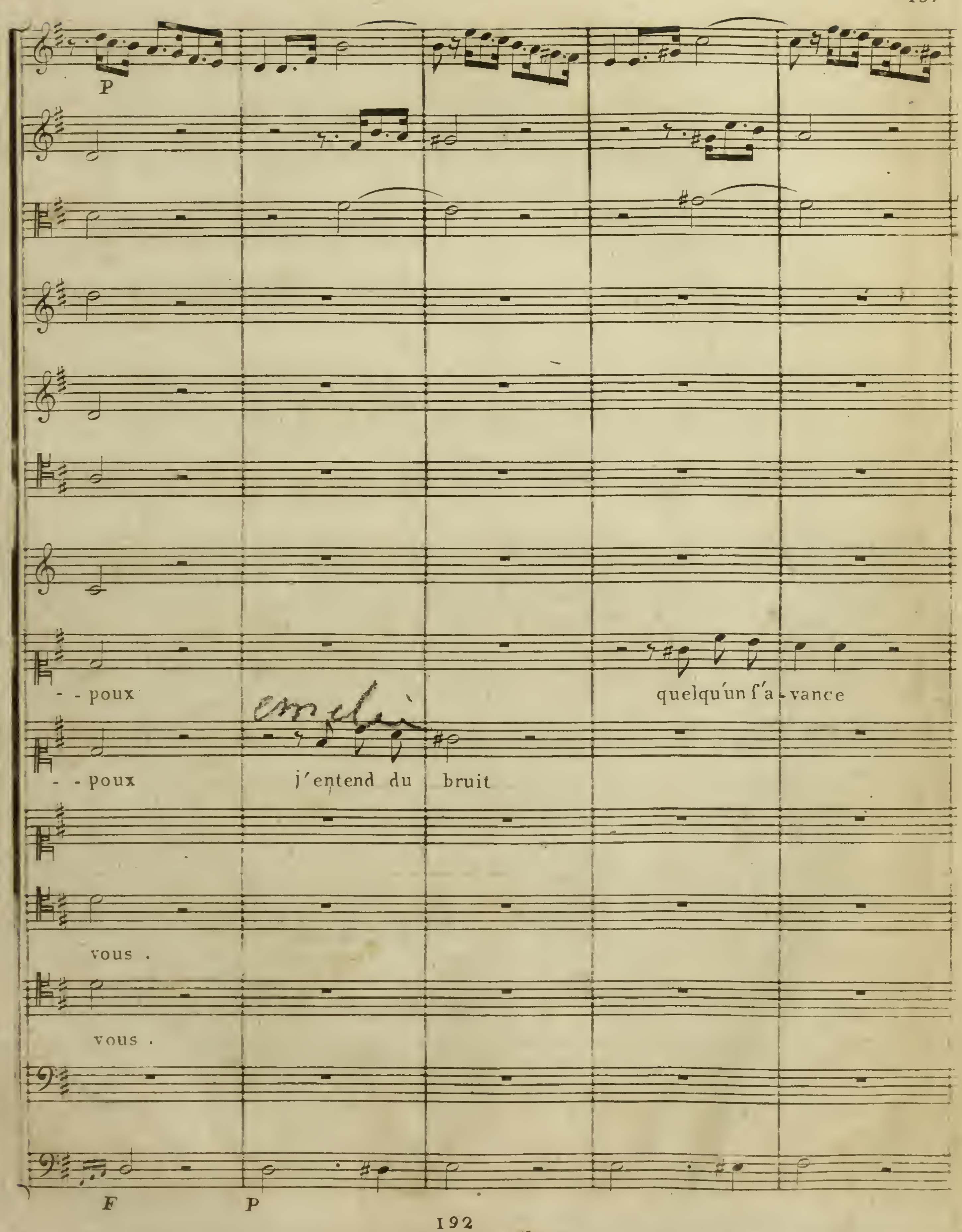
P P

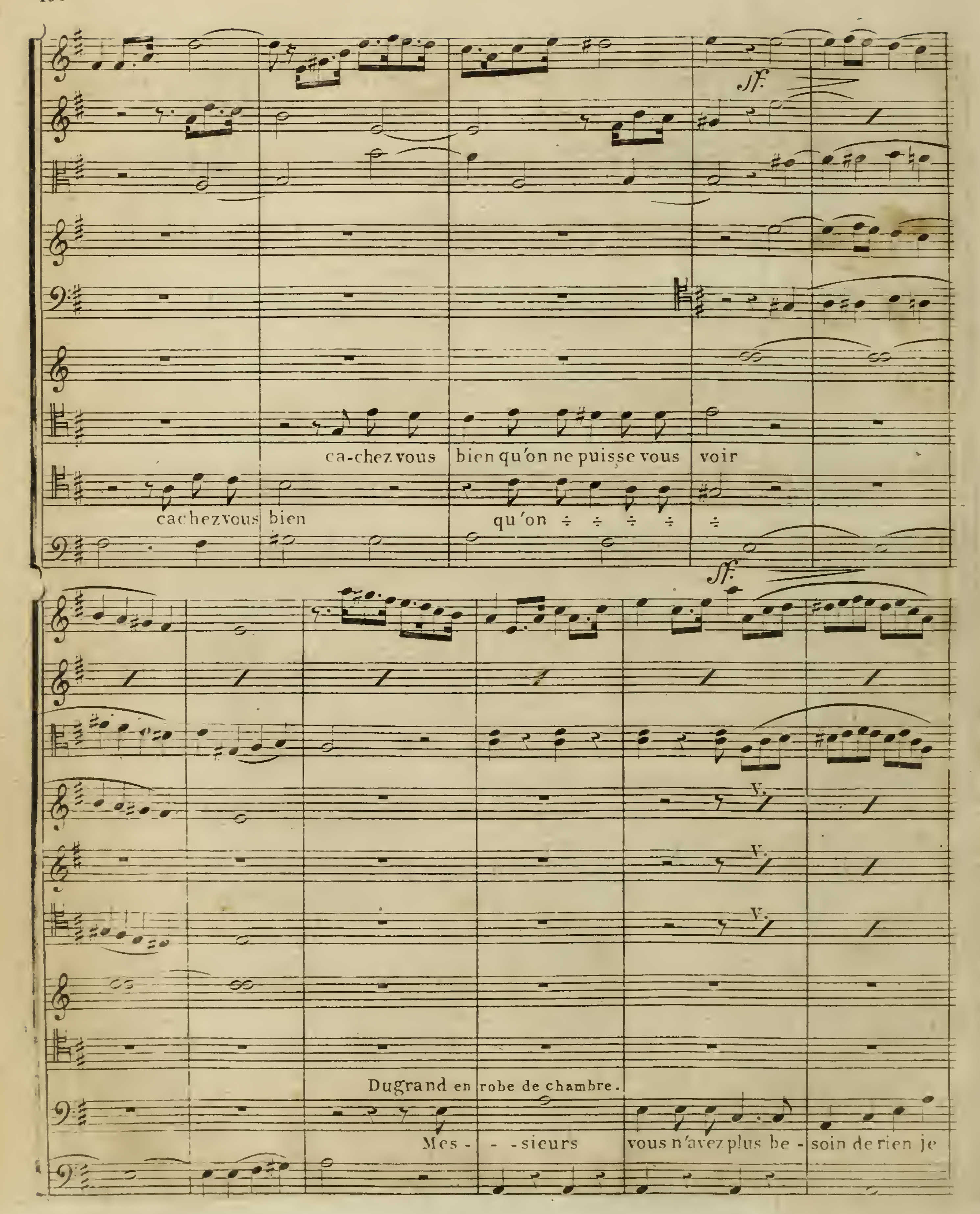
nons v.s tenons nous v.s tenons nous v.s tenons cruels époux nous vous te -

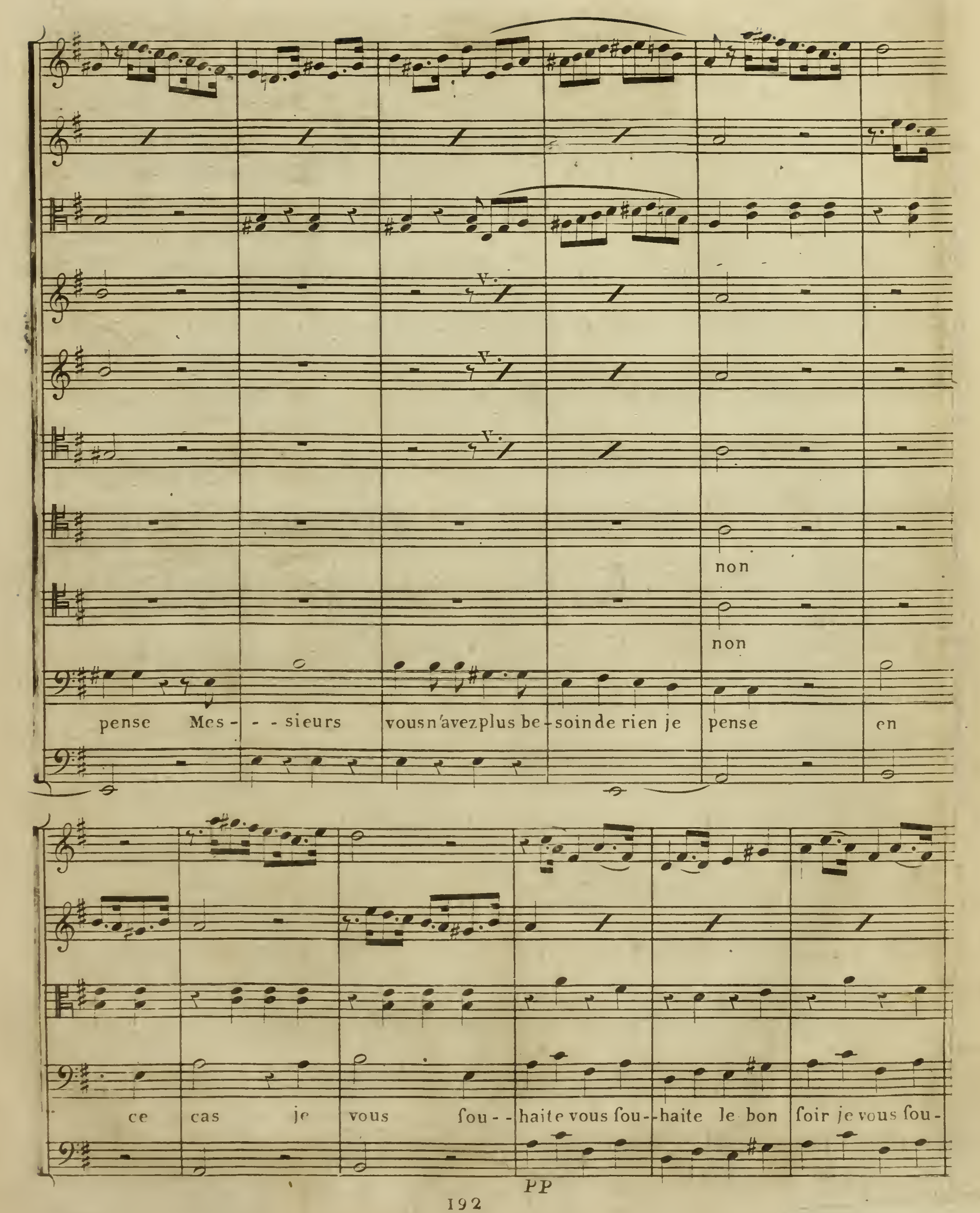
ai - mable ob - - jet rassu - rez vous ve - -

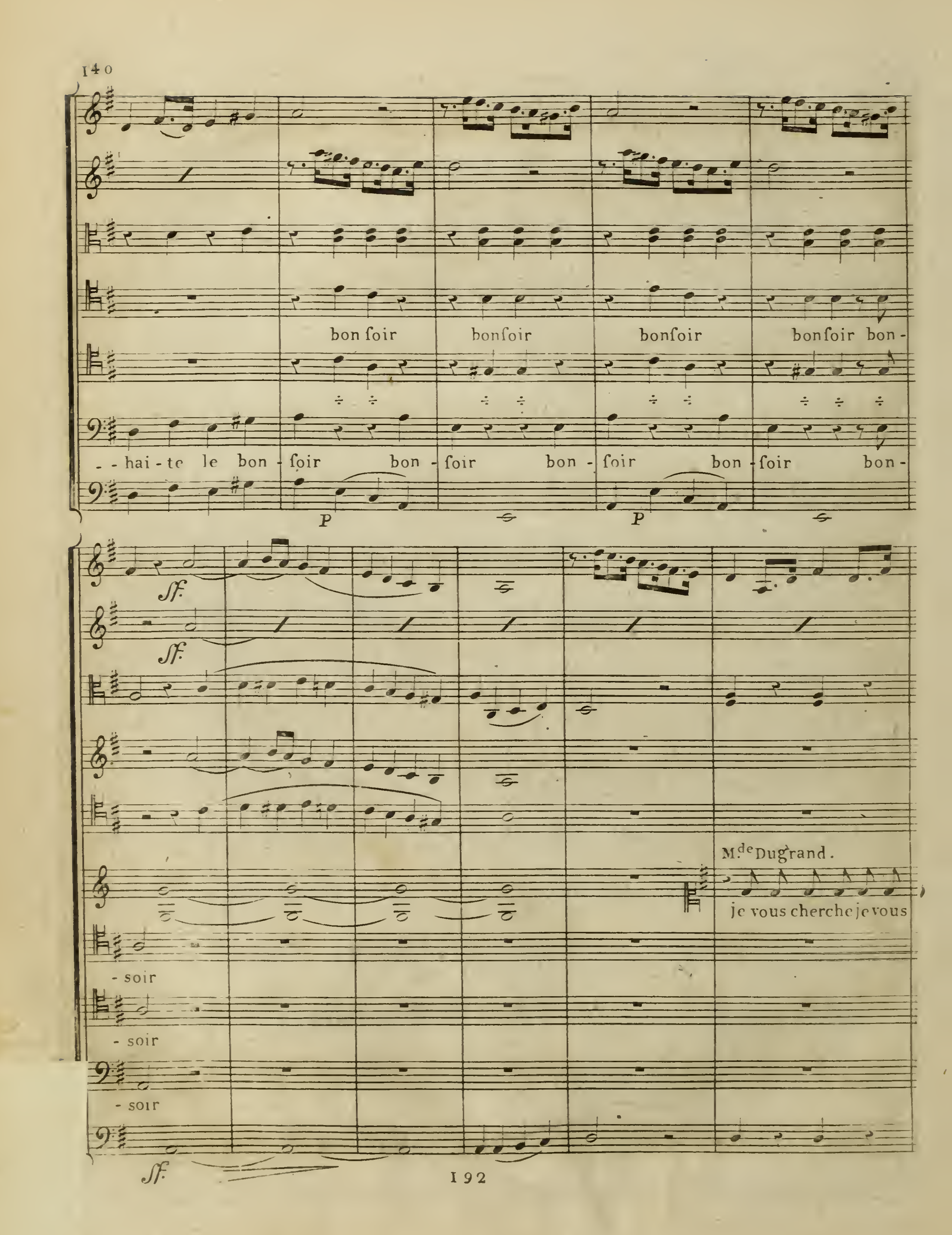
vous aimable ob - - jet rassu - rez vous ve - -

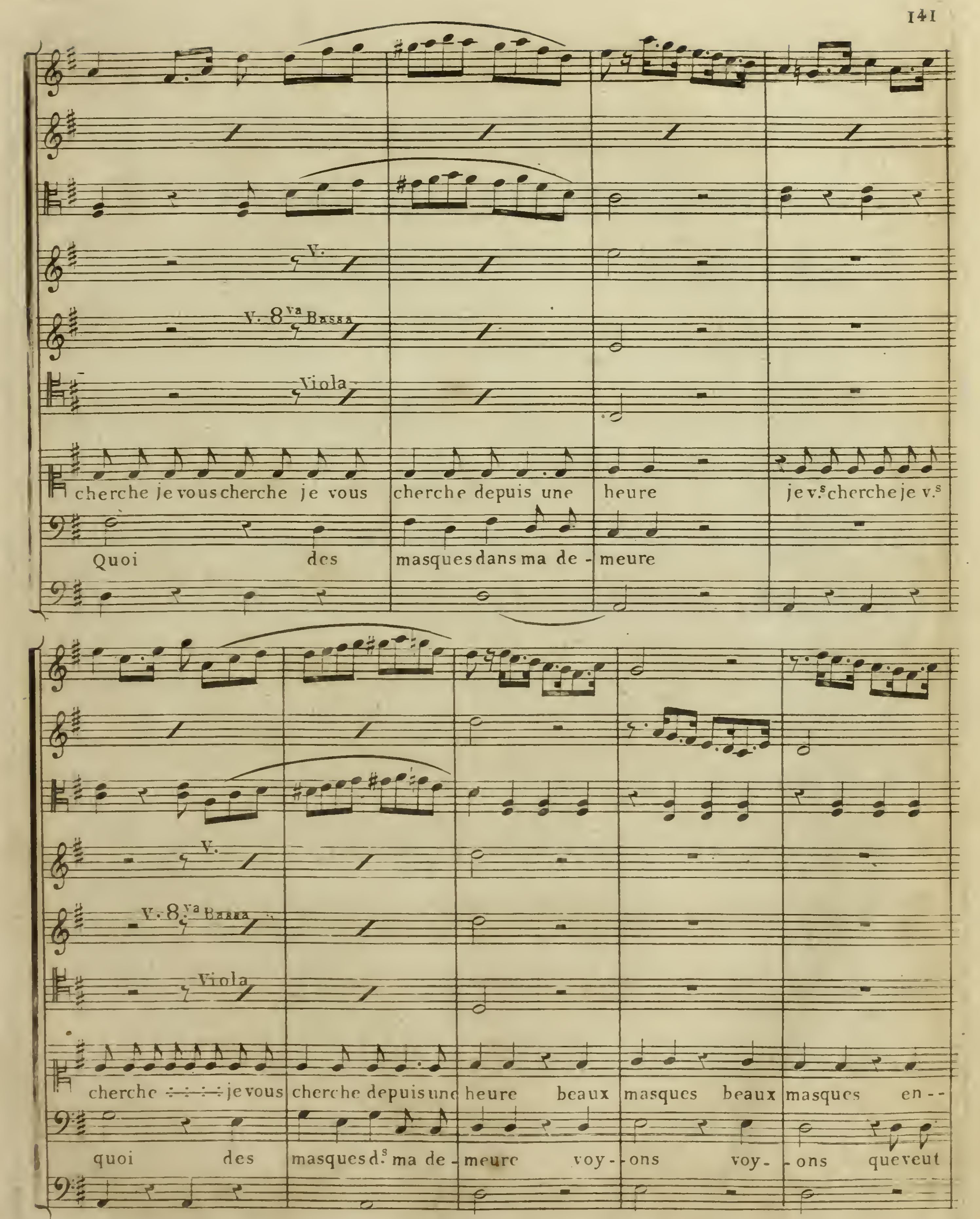

- - nons nous vous te - nons cruels é - - poux nous vous tenons nous vous te - nons cruels é -
- - nez ve - - - nez rassu - rez vous ve - - - nez ve - - - nez rassu - rez
- - nez ve - - - nez

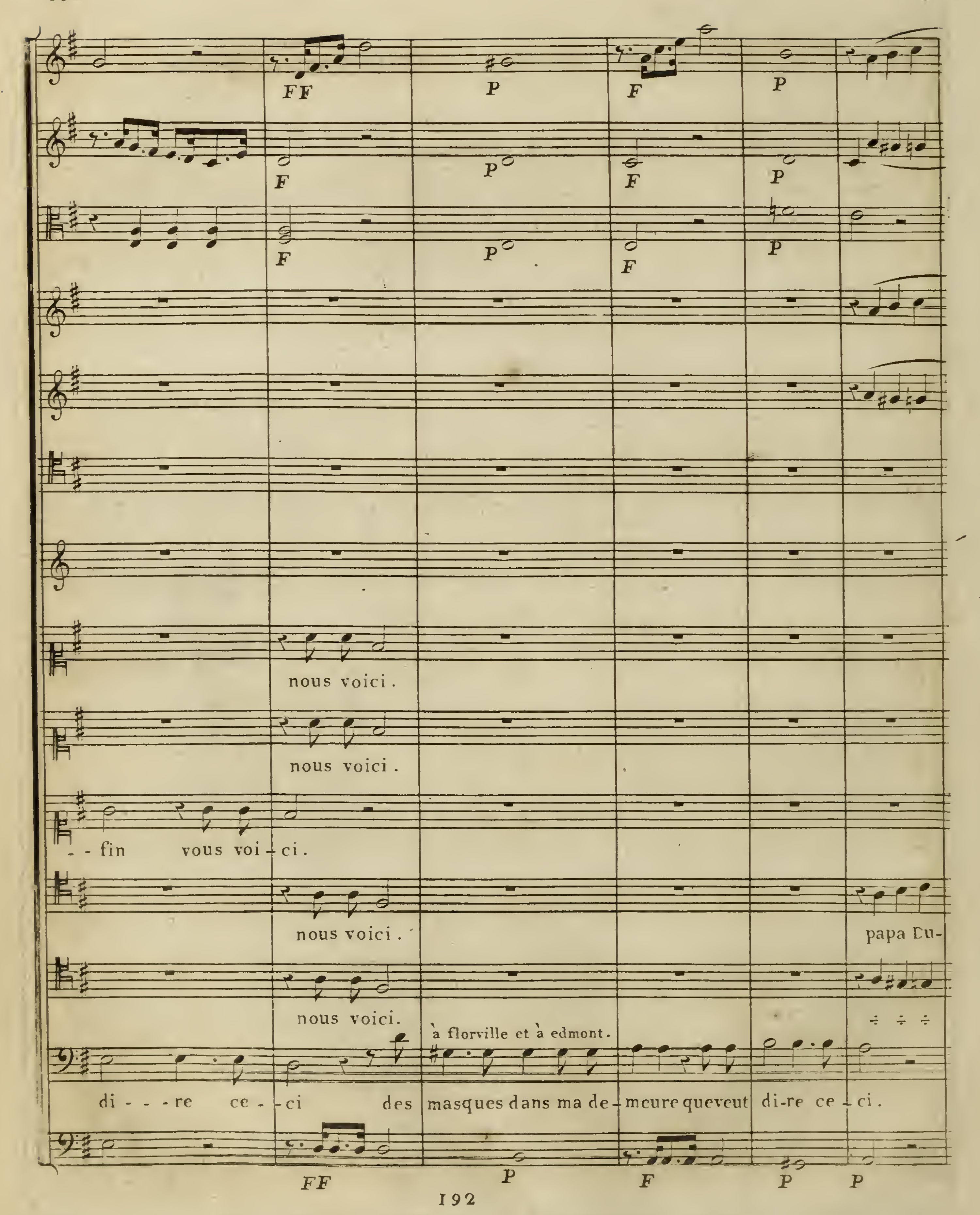

P
- - poux
quelqu'un s'a - vance
- - poux
j'entend du bruit
vous .
vous .
F
P

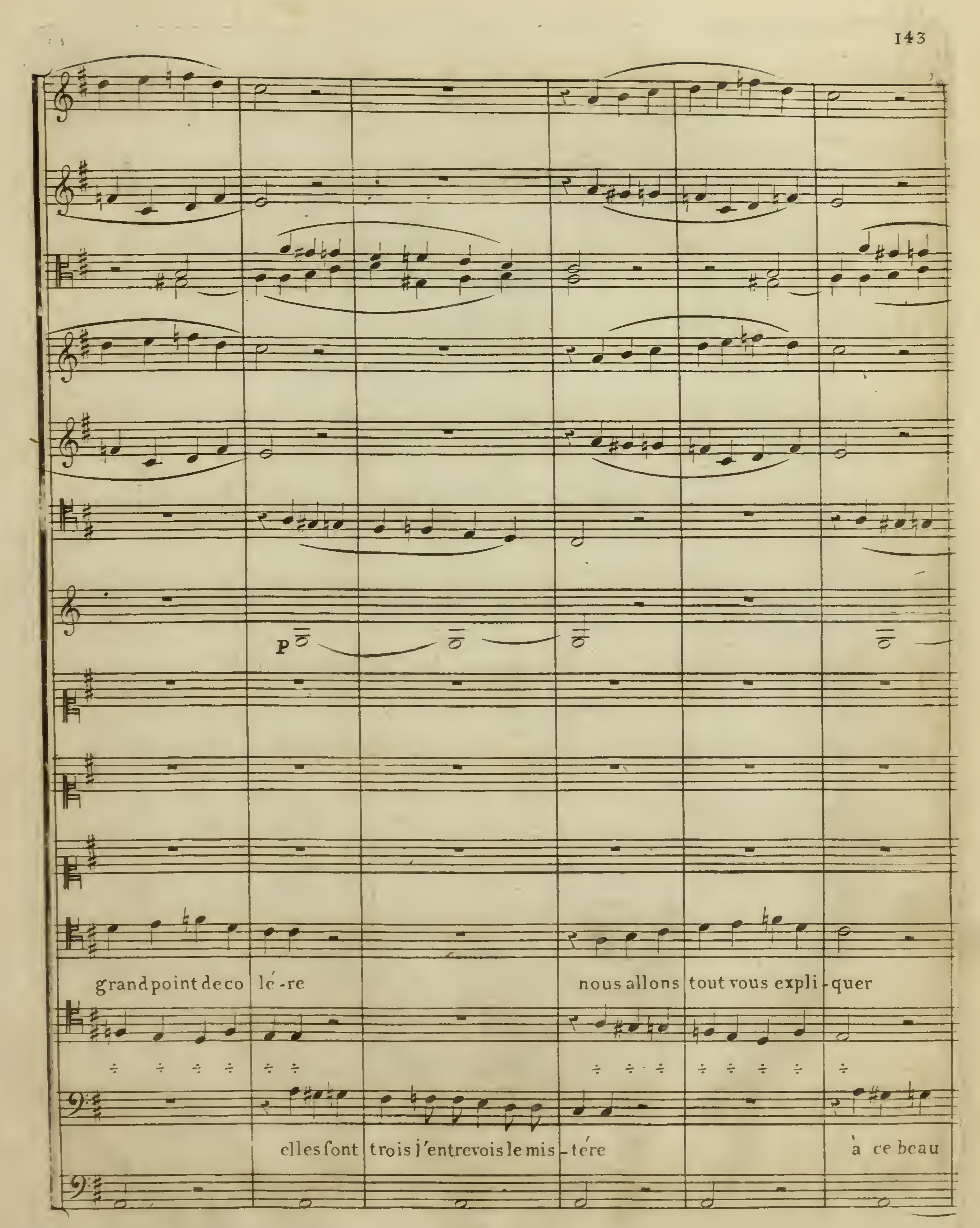

sf.
ca-chez vous
bien qu'on ne puisse vous
voir
cachez vous
bien
qu'on ÷ ÷ ÷ ÷
÷
sf.
Dugrand en
robe de chambre.
Mes -
- - sieurs
vous n'avez plus be -
soin de rien je

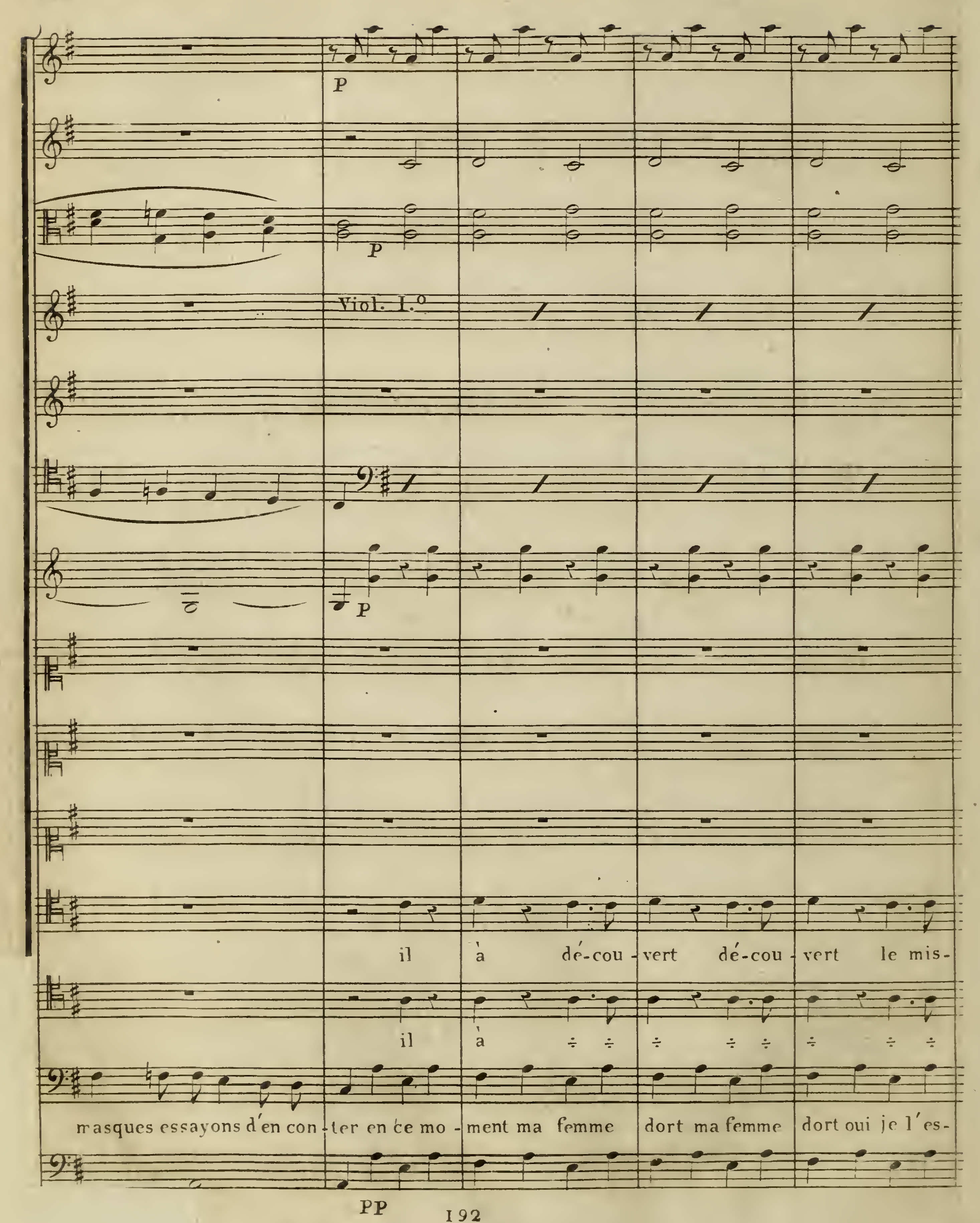

non
non
pense Mes- - sieurs vous n'avez plus be-soin de rien je pense en
ce cas je vous ſou- -haite vous ſou- -haite le bon ſoir je vous ſou-
PP

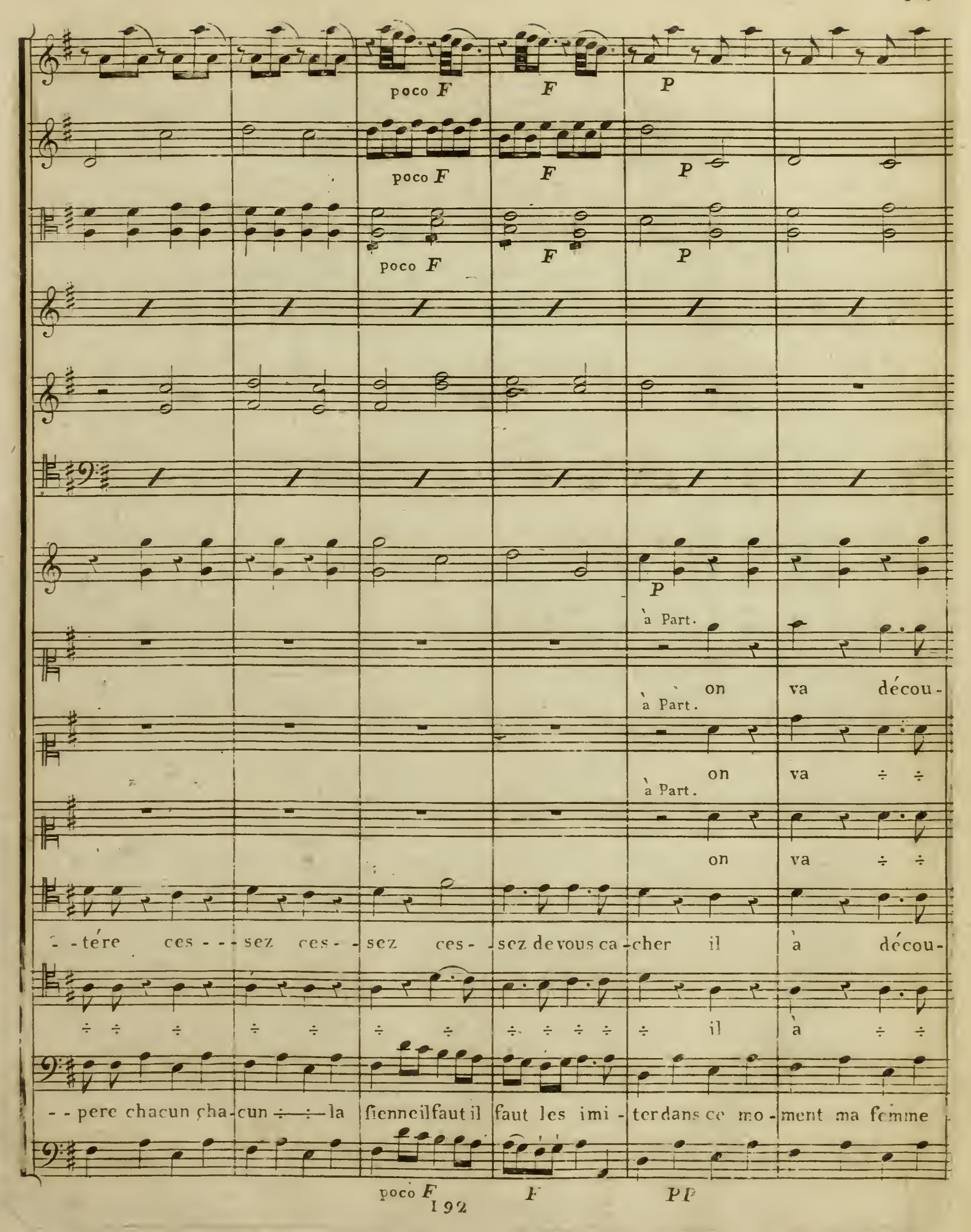

bon ſoir
bonſoir
bonſoir
bonſoir bon-
- - hai - te le bon - ſoir bon - ſoir bon - ſoir bon - ſoir bon -
P
P
ſf.
ſf.
M.de Dugrand.
je vous cherche je vous
- soir
- soir
- soir
ſf.

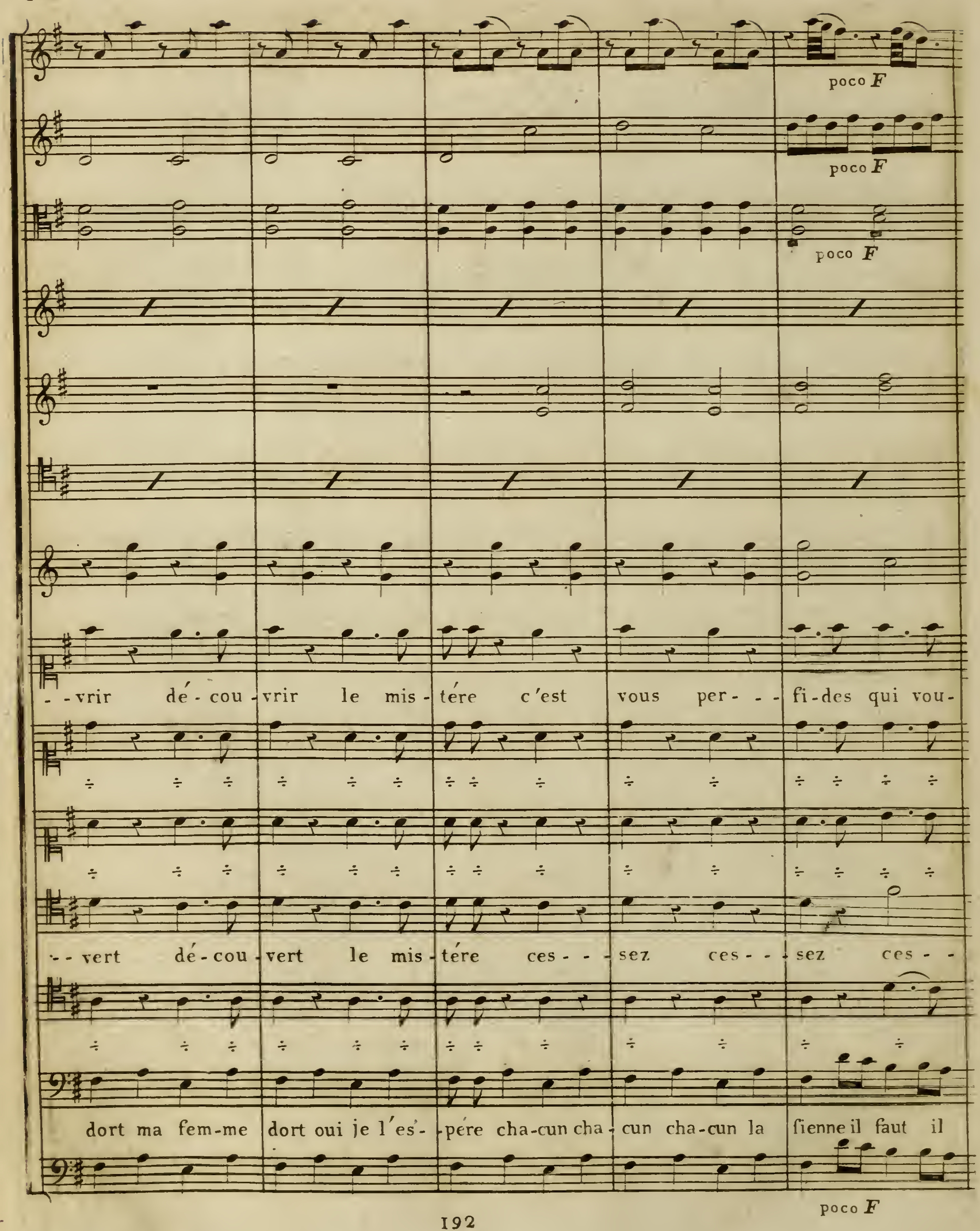

V.
V. 8va Bassa
Viola
cherche je vous cherche je vous cherche depuis une heure je v.s cherche je v.s
Quoi des masques dans ma de - meure
V.
V. 8va Bassa
Viola
cherche je vous cherche depuis une heure beaux masques beaux masques en - -
quoi des masques d.s ma de - meure voy - ons voy - ons que veut


FF
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
nous voici.
nous voici.
- - fin vous voi - ci.
nous voici.
papa Du-
nous voici.
à florville et à edmont.
di - - - re ce - - ci des masques dans ma de - meure que veut di-re ce - ci.
FF
P
F
P
P


grandpoint deco lé-re
nous allons tout vous expli - quer
elles ſont trois j'entrevois le mis - tére
à ce beau


p
p
Viol. I.°
p
il à dé-cou-vert dé-cou-vert le mis-
il à
masques essayons d'en con-ter en ce mo-ment ma femme dort ma femme dort oui je l'es-
PP


poco F
F
P
poco F
F
P
poco F
F
P
P
à Part.
on
va
décou-
à Part.
on
va
÷ ÷
à Part.
on
va
÷ ÷
- -tére ces - - -sez ces - -sez ces - -sez de vous ca -cher il à décou-
÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ il à ÷ ÷
- - pere chacun cha-cun ÷ ÷ la fiennc il faut il faut les imi - ter dans ce mo - ment ma femme
poco F
F
PP


poco F
poco F
poco F
- - vrir dé - cou - vrir le mis - tére c'est vous per - - - fi - des qui vou -
- - vert dé - cou - vert le mis - tére ces - - - sez ces - - - sez ces - -
dort ma fem - me dort oui je l'es - pére cha - cun cha - cun cha - cun la sienne il faut il
poco F



F F

F

F

F

F

- - drez vous ca - cher c'est vous c'est vous — c'est vous qui vou - drez vous ca - cher.

÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ca - - cher

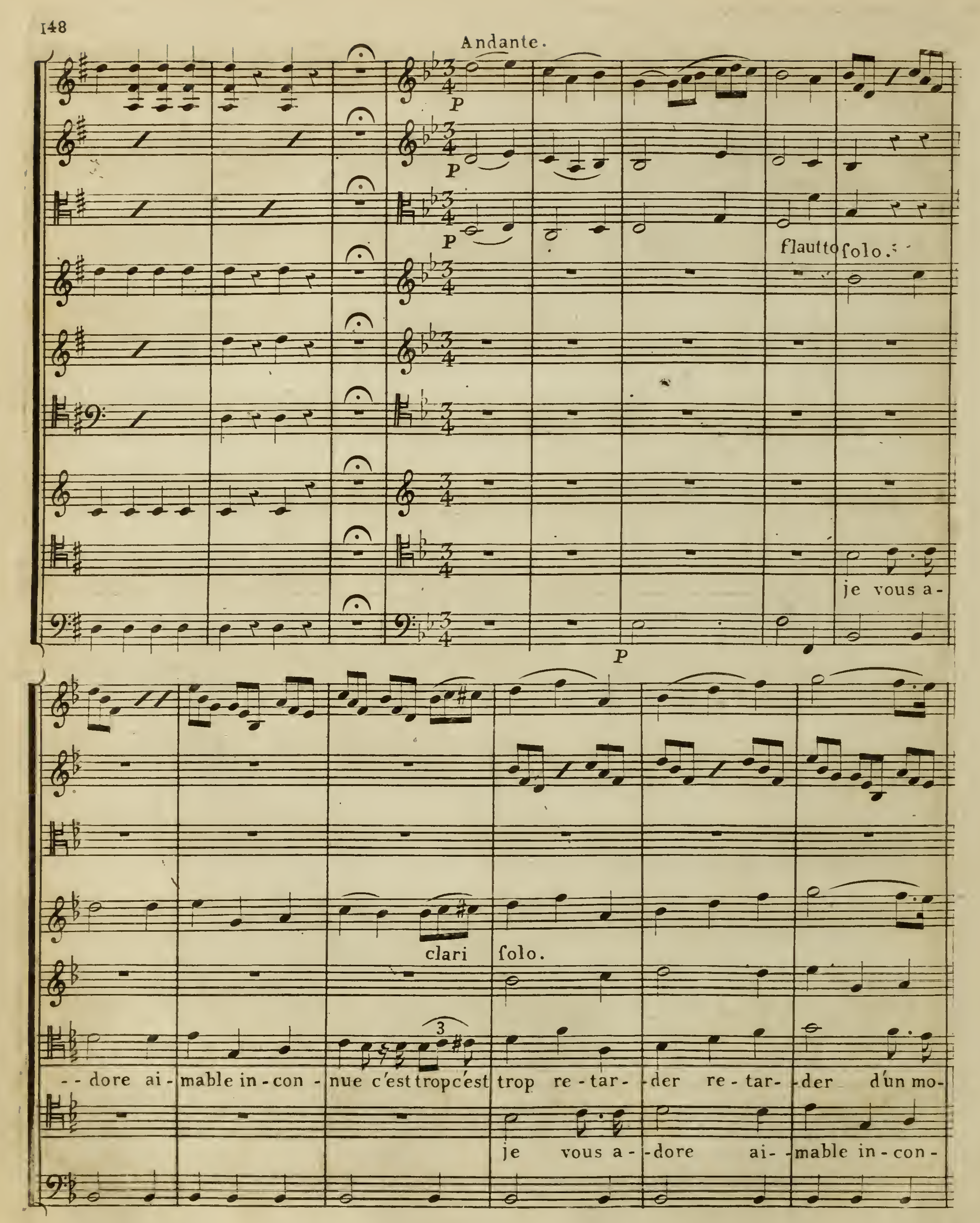
÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ca - - cher

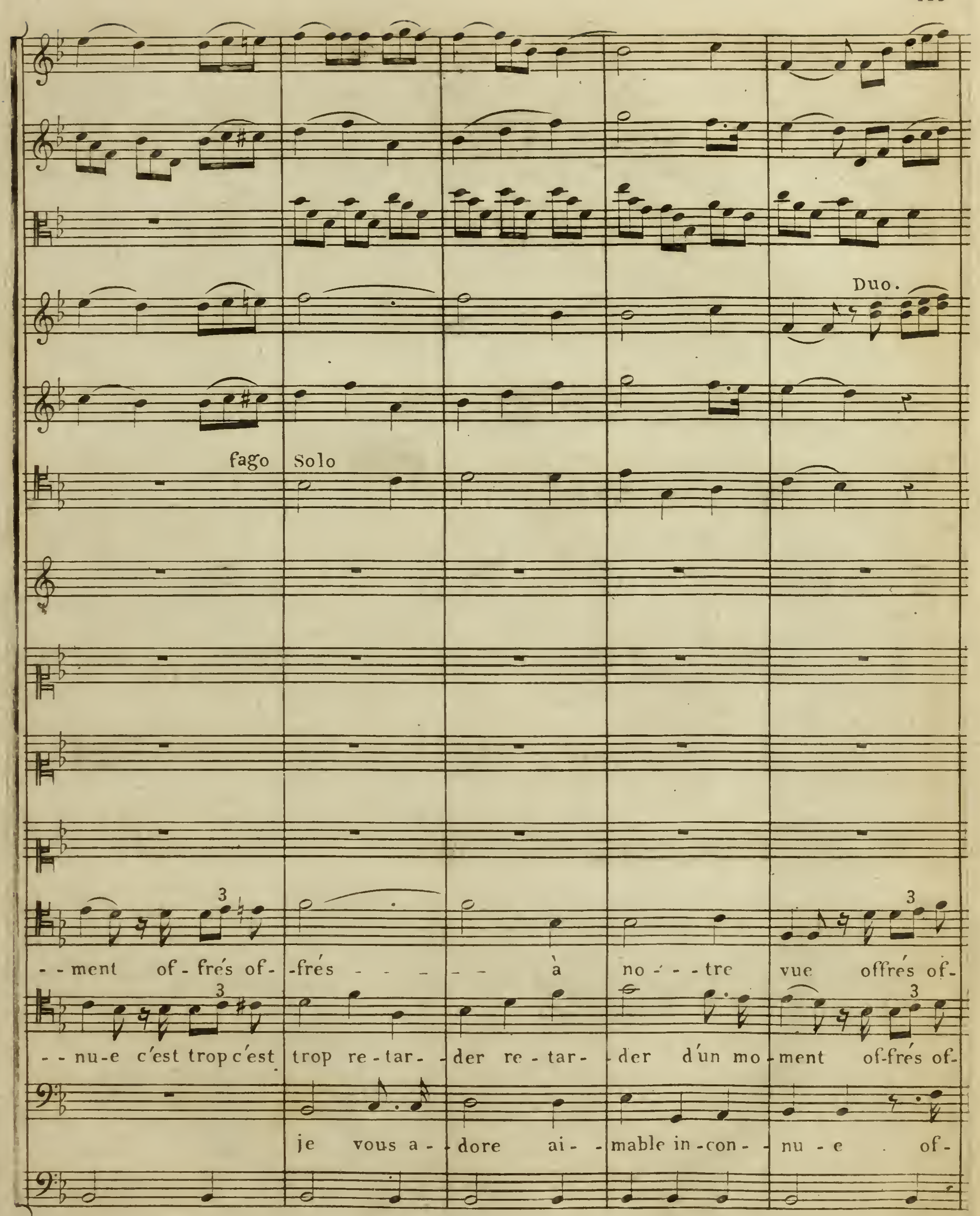
- - sez de vous ca - cher ces-sez ces - sez de vous ca - cher cessez ces sez de vous ca - - cher.

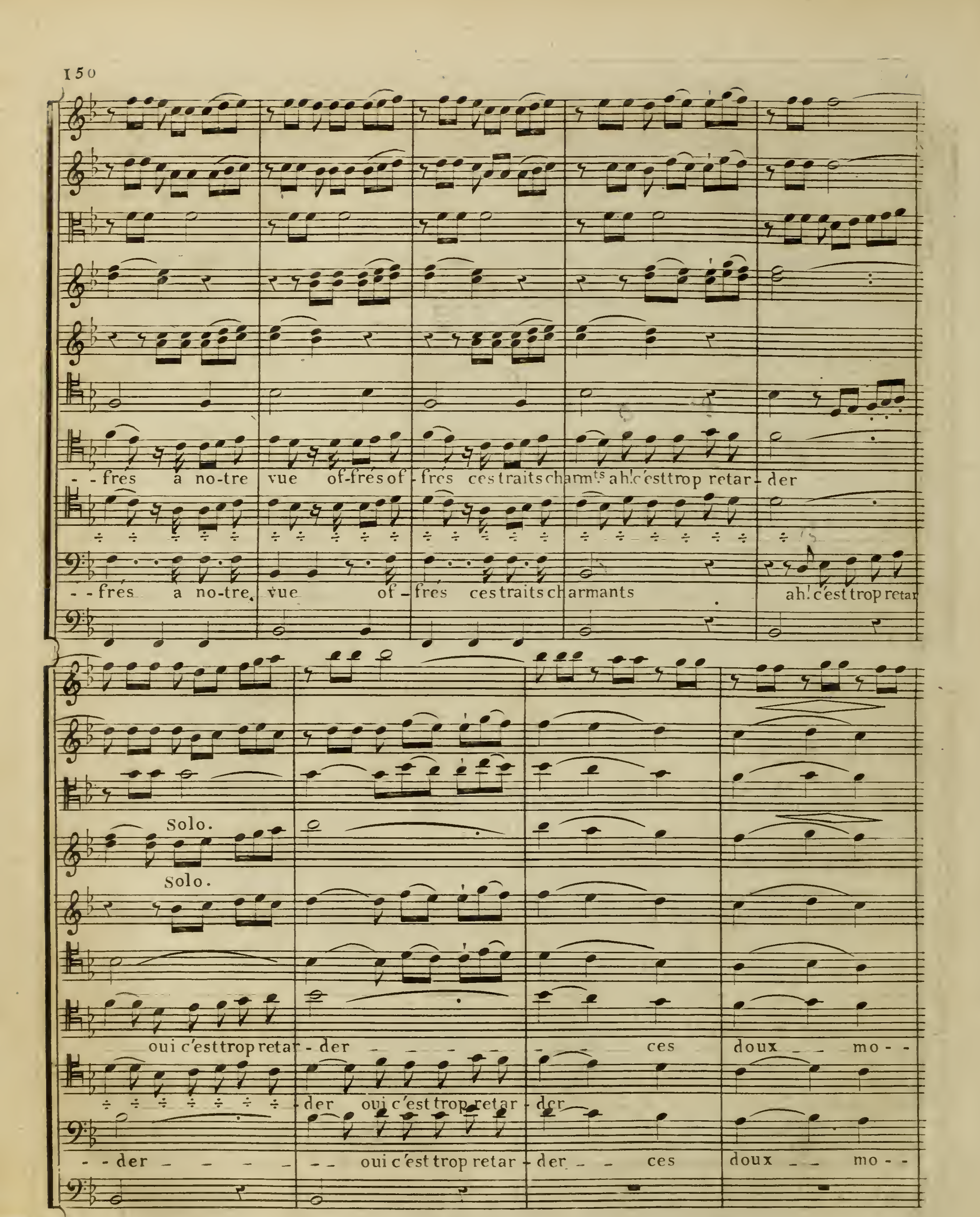
÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ca - - cher

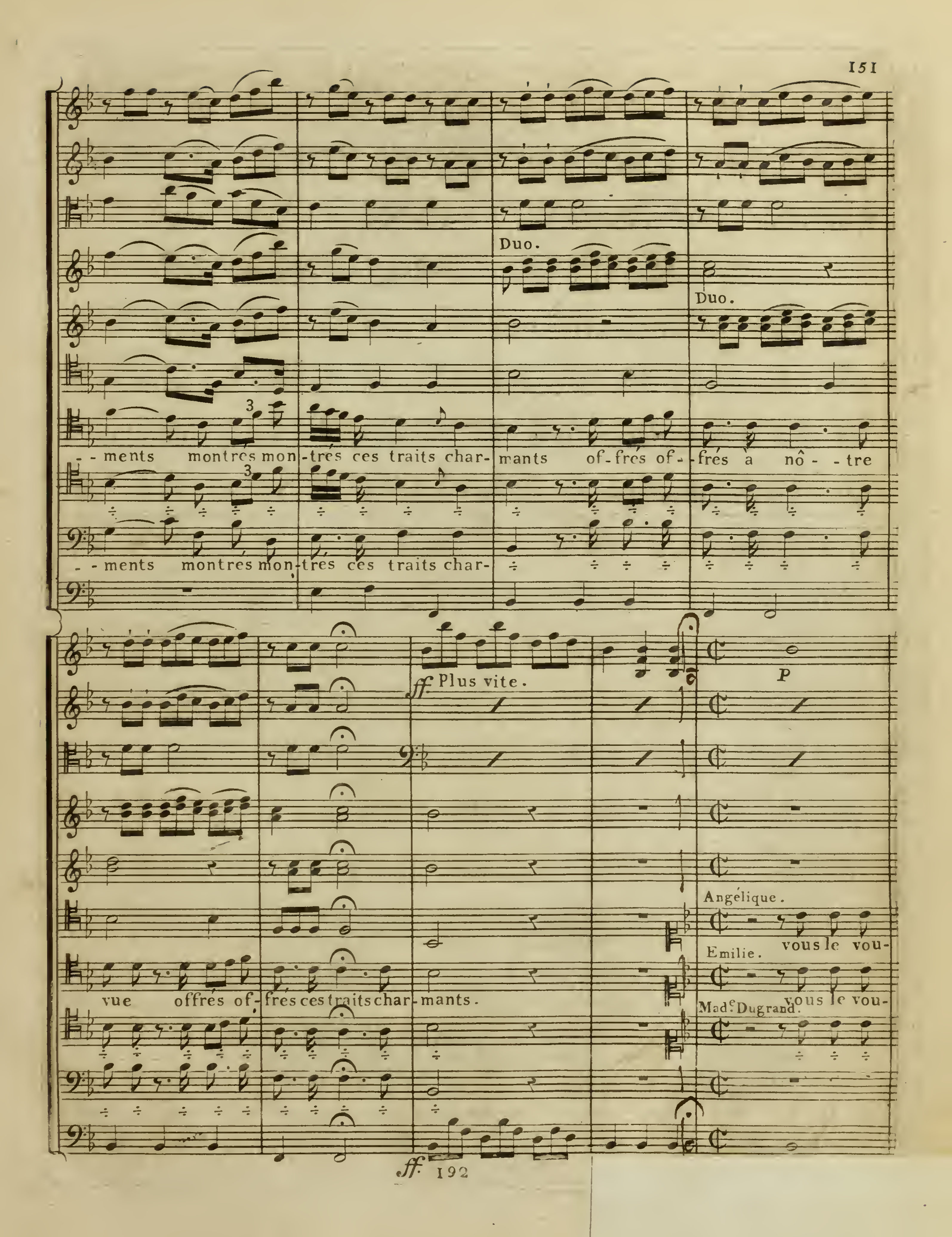
faut les i - mi - ter il faut il . faut les i - mi - ter il faut il faut les i - mi - - ter.

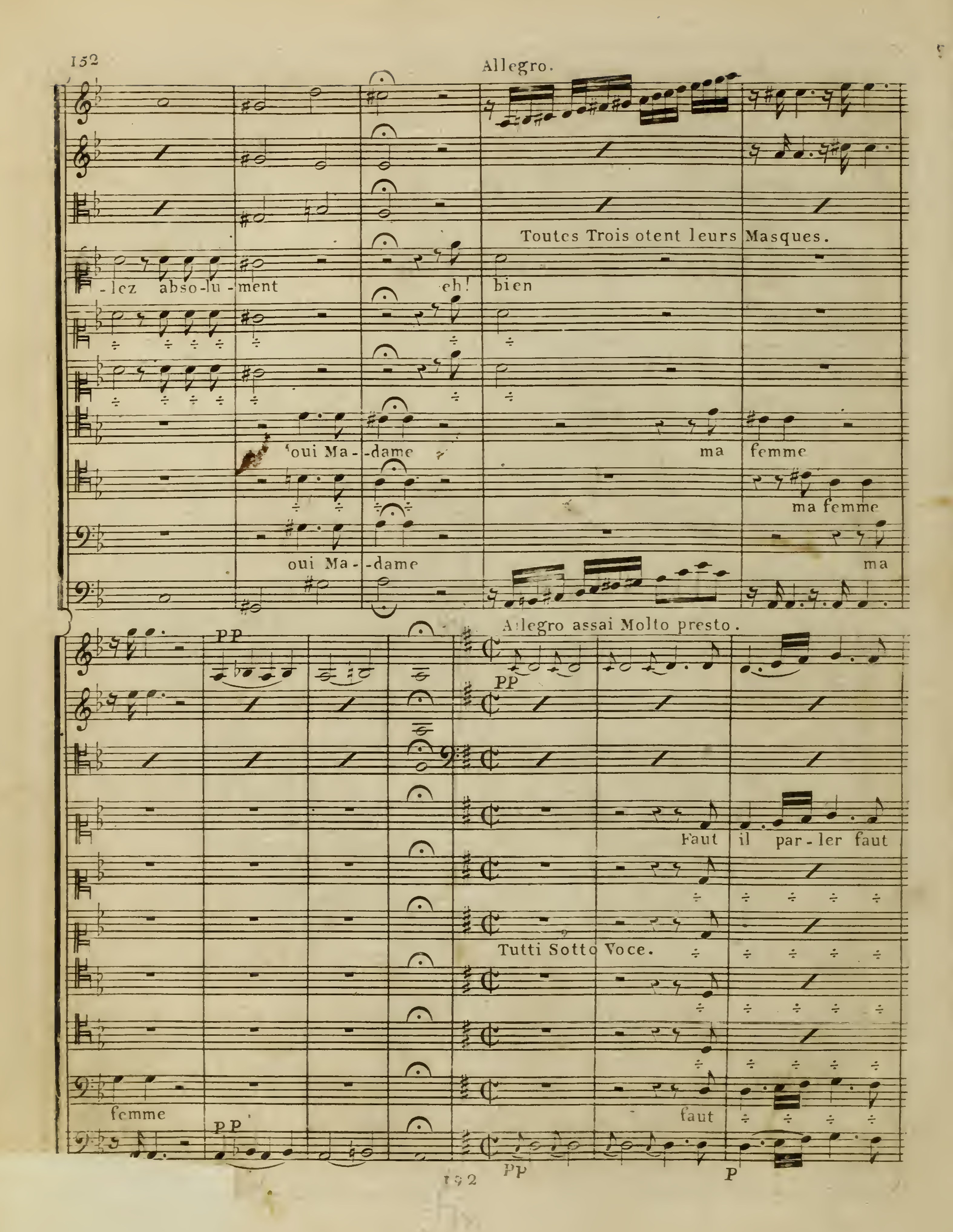
F

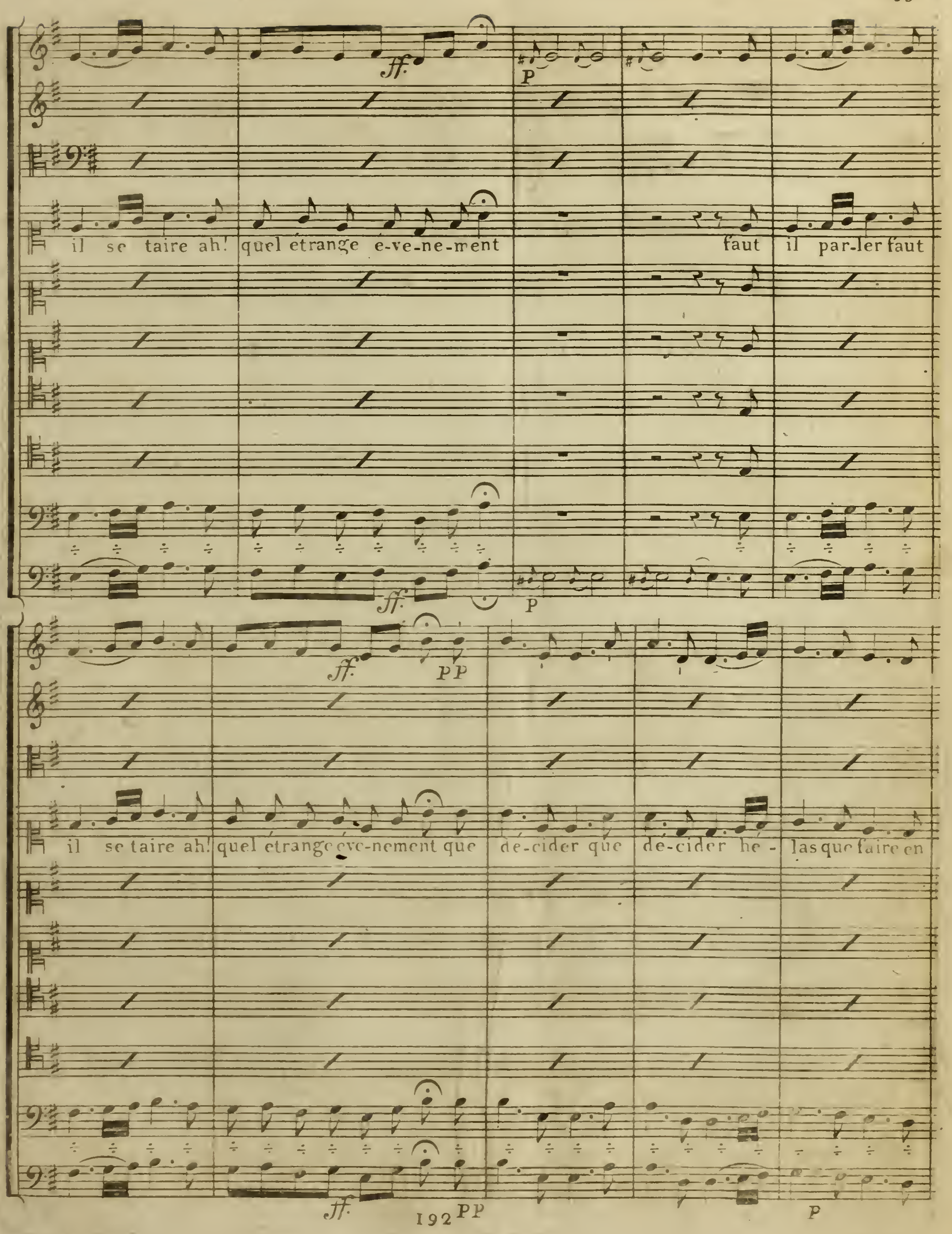

Andante.
P
P
P
flautto solo.
je vous a-
P
clari
solo.
- - dore ai - mable in - con - nue c'est trop c'est trop re - tar- - der re - tar- - der d'un mo-
je vous a- - dore ai- - mable in - con-


Duo.
fago
Solo
- - ment of - frés of-
-frés - - - -
- - à
no - - - tre
vue offrés of-
- - nu-e c'est trop c'est
trop re - tar-
- der re - tar-
- der d'un mo-
- ment of-frés of-
je vous a-
- dore ai-
- mable in - con-
- nu - e . of-


- - fres a no-tre vue of-frés of - frés ces traits charmts ah! c'est trop retar - der
- - fres a no-tre vue of - fres ces traits charmants ah! c'est trop retar
Solo.
Solo.
oui c'est trop retar - der - ces doux mo - -
der oui c'est trop retar - der
- - der - - oui c'est trop retar - der - ces doux mo - -

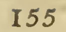

Duo.
Duo.
- ments montres mon-tres ces traits char-mants of-fres of-frés a nô-tre
- ments montres mon-tres ces traits char-
ff Plus vite.
P
Angélique.
vous le vou-
Emilie.
vous le vou-
vue offres of-fres ces traits char-mants.
Madᵉ Dugrand.
ff


Allegro.
-lez abso-lu-ment
eh! bien
Toutes Trois otent leurs Masques.
oui Ma--dame
ma femme
ma femme
oui Ma--dame
ma
Allegro assai Molto presto.
PP
Faut il par-ler faut
Tutti Sotto Voce.
femme
faut
P


ff.
P
il se taire ah! quel étrange é-ve-ne-ment
faut il par-ler faut
ff.
P
ff.
PP
il se taire ah! quel étrange éve-nement que dé-cider que dé-cider he - las que faire en
ff.
PP
P



ce moment
mon cœur pal-
mon cœur pal- -pi - te s'a - gi - - -
ce moment - - - - - mon cœur pal -pi - te s'a - gi - - -te s'a - - -
P
P
P
P
P
P
P



poco à poco cres

poco à poco cres

mon cœur pal- -pi - te ſ'a-gi - - - - te ſ'a - - - -gi - - - te pal- -

mon cœur pal- -pi - te ſ'a-gi - - - -te ſ'a - - -

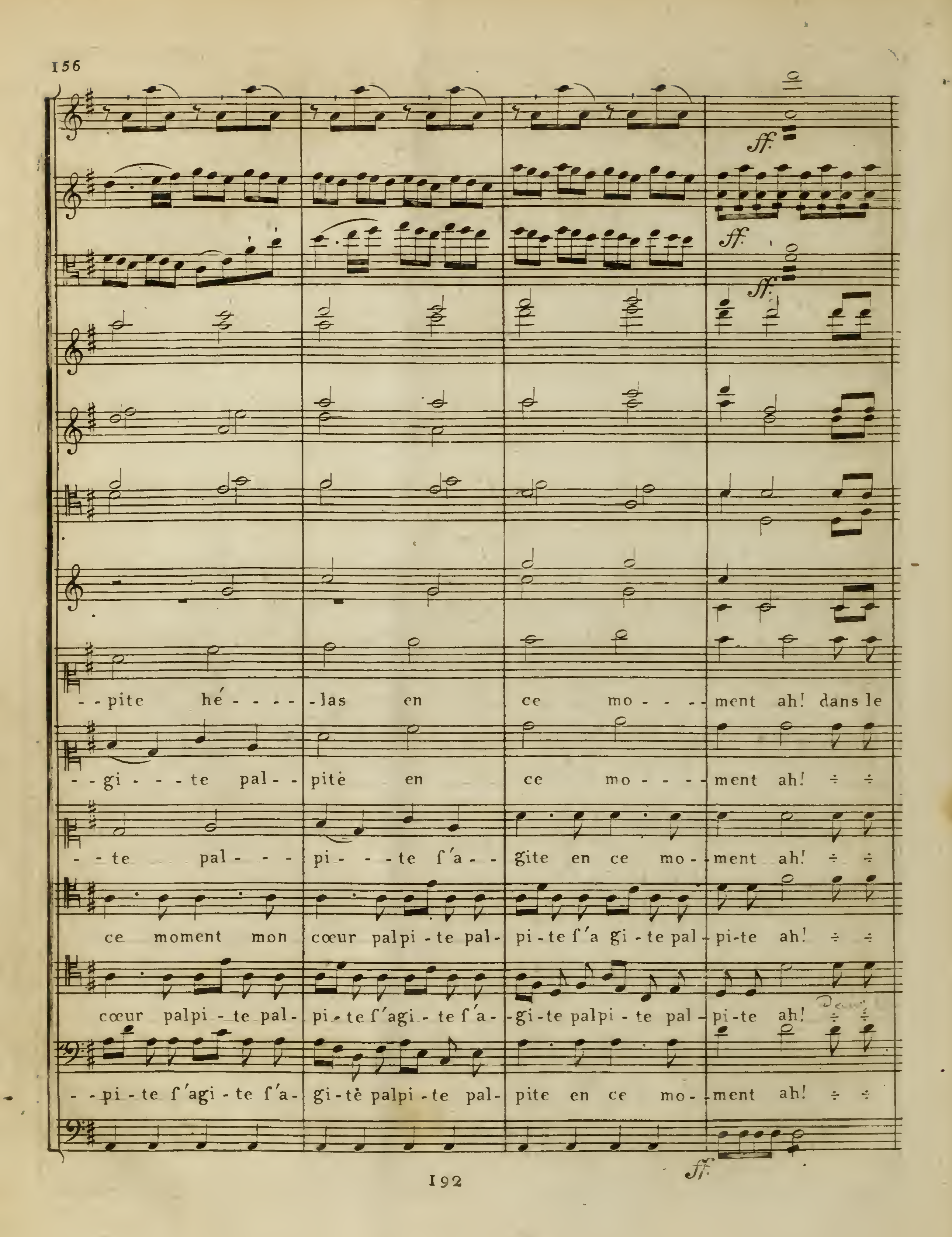
mon cœur pal- -pi- -te ſ'a-gi - - - -

- - pi - te ſ'a-gi - - - - -te ſ'a - - - -gi - - - te pal- -pite en

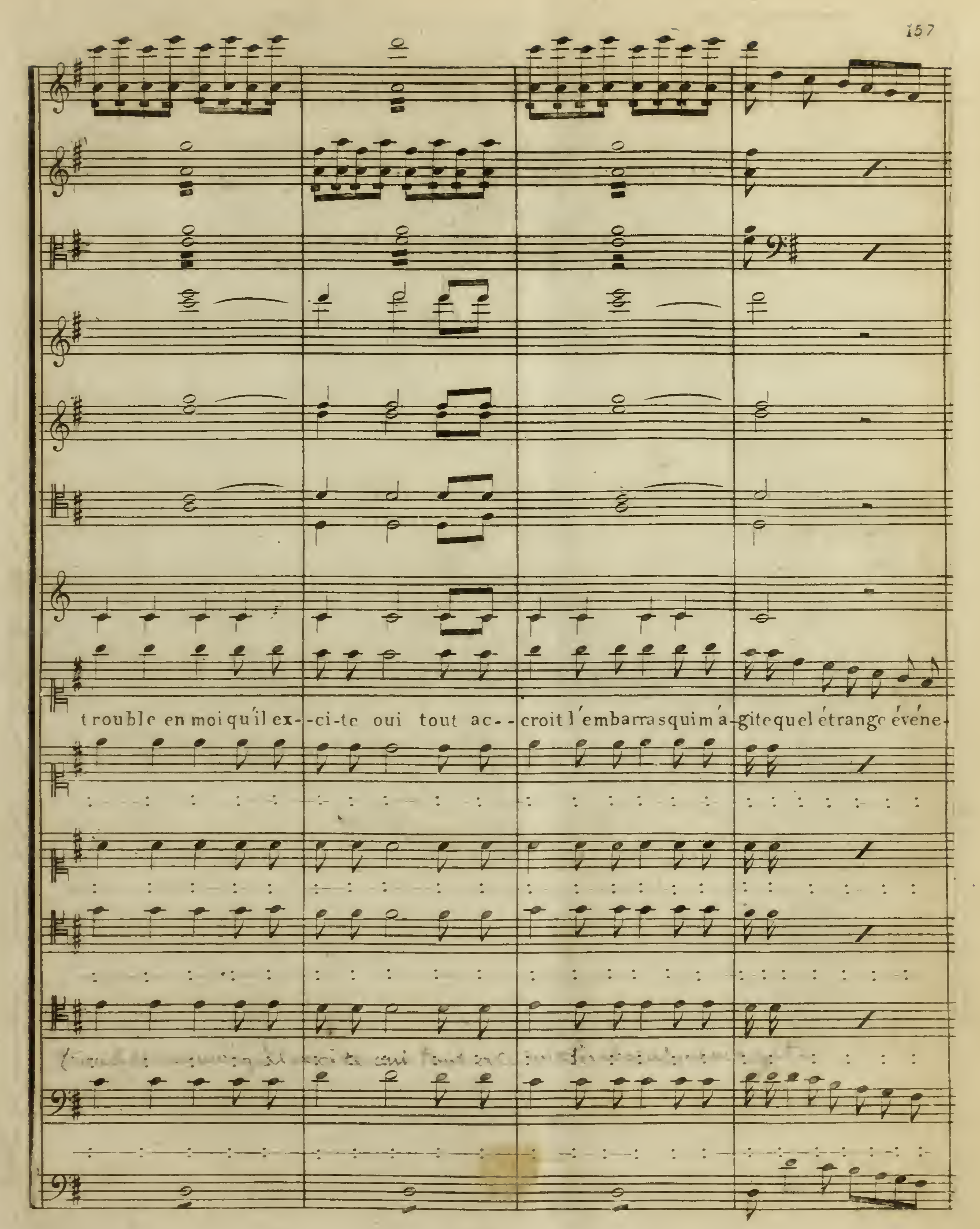
- - te ſ'a - - - -gi - - - te pal- -pite en ce mo-ment mon

- - gi - - - te pal- pite en ce mo-ment mon cœur palpi- -te pal-

poco à poco cres



ff.
ff.
ff.
- - pite hé - - - - - las en ce mo - - - - ment ah! dans le
- - gi - - - te pal - - pitè en ce mo - - - - ment ah! ÷ ÷
- - te pal - - - pi - - - te s'a - - gite en ce mo - - ment ah! ÷ ÷
ce moment mon cœur palpi - te pal - pi - te s'a gi - te pal - pi - te ah! ÷ ÷
cœur palpi - te pal - pi - te s'agi - te s'a - - gi - te palpi - te pal - pi - te ah! ÷ ÷
- - pi - te s'agi - te s'a - gi - tè palpi - te pal - pite en ce mo - ment ah! ÷ ÷
ff.


trouble en moi qu'il ex- -ci-te oui tout ac- -croit l'embarras qui m'a- -gite quel étrange évène-


- - ment quel étrange éve-ne - ment quel étrange éve-ne - ment quel en sera le dénoue - - ment

P

P

P

mais dis - - si - - mu - - lons en ce moment oui dis - - si - - mu - - lons en ce moment

P

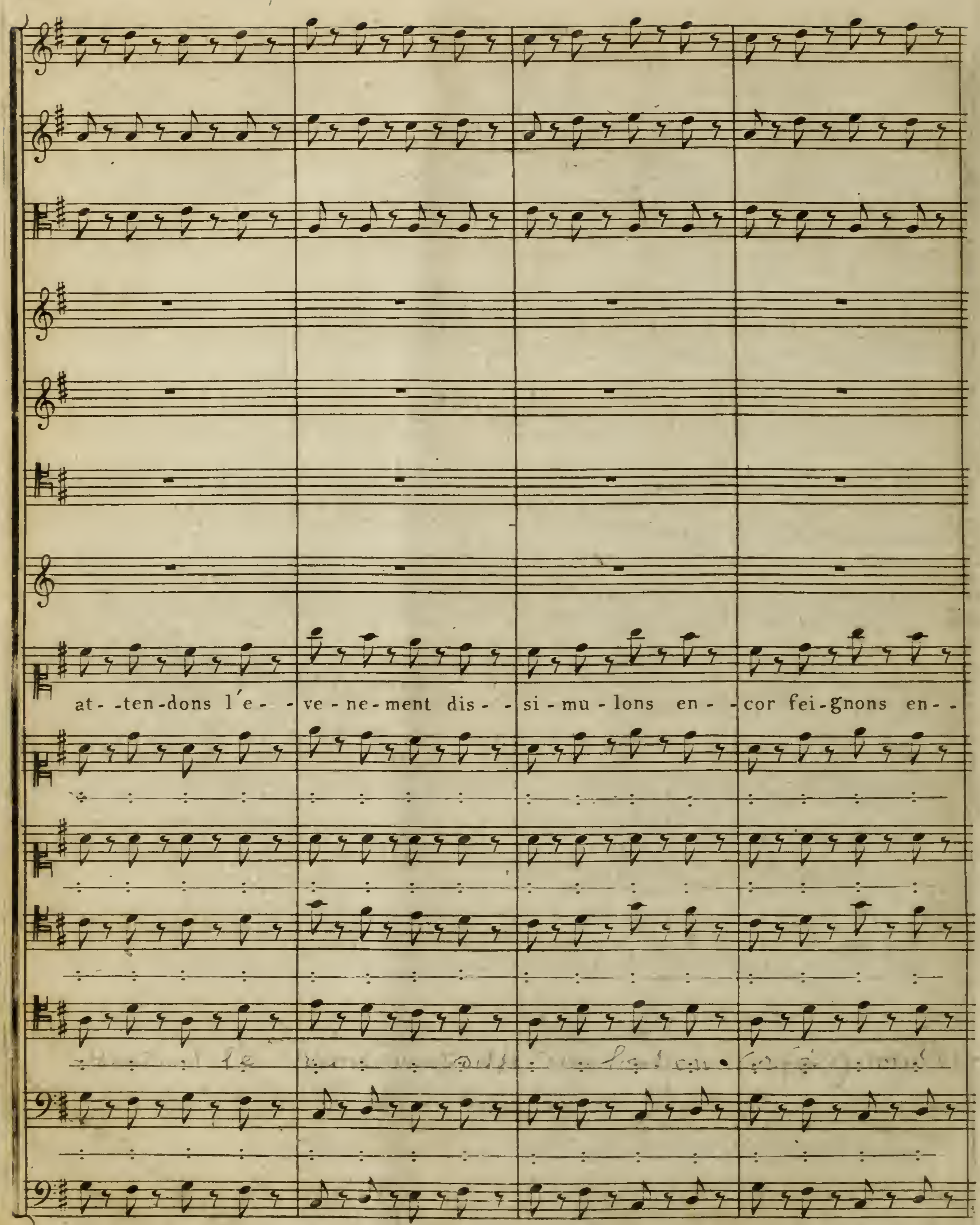
P

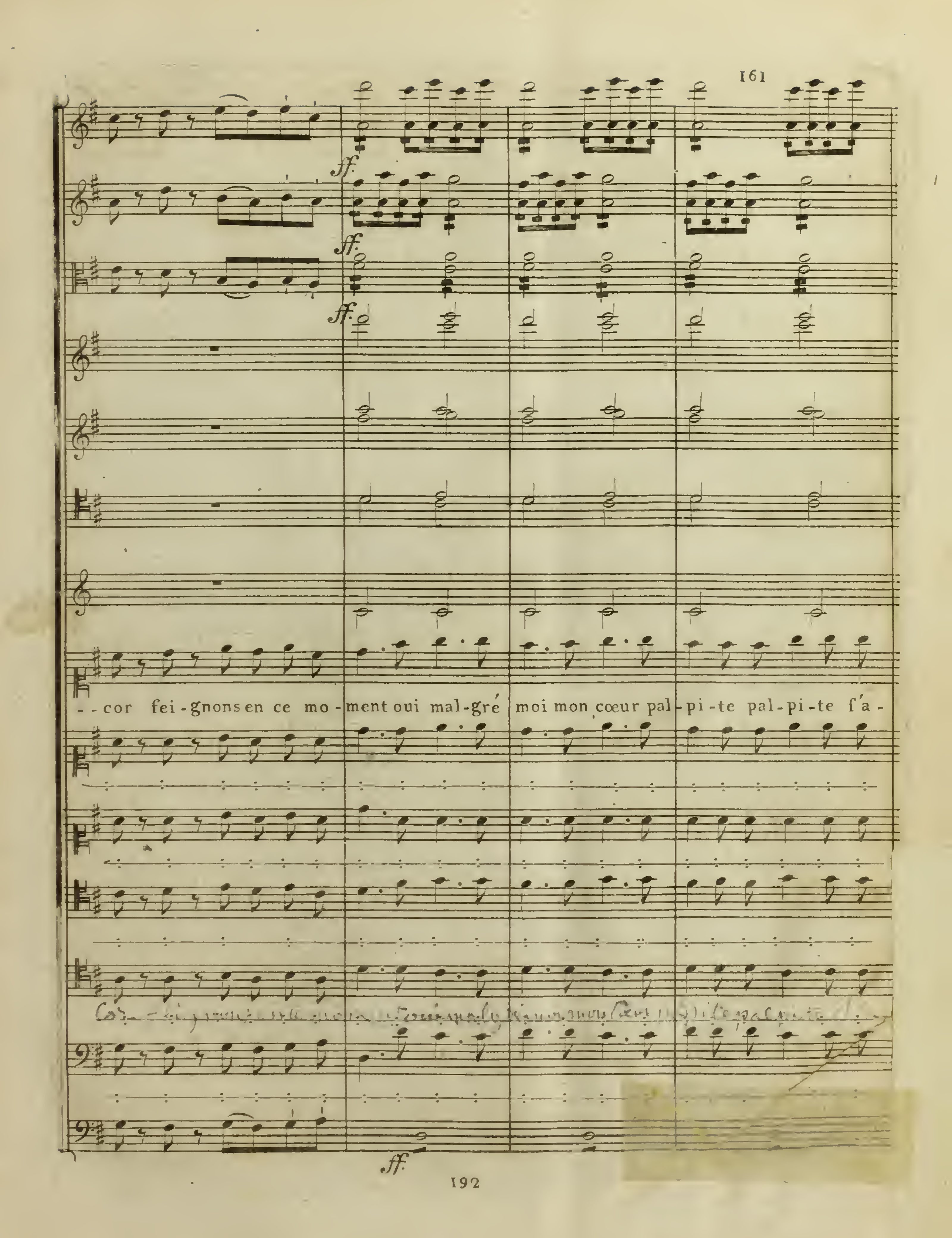
P

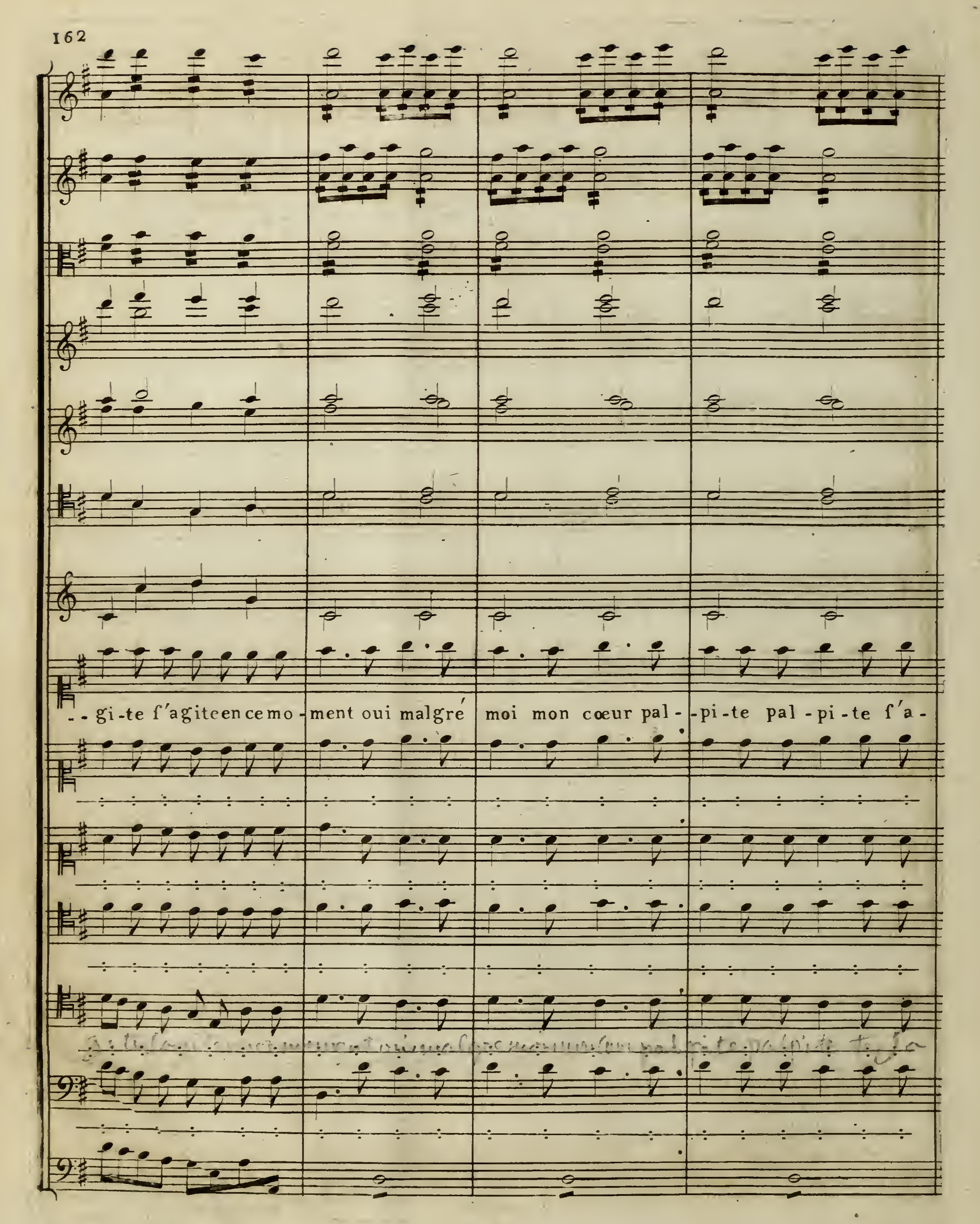
P

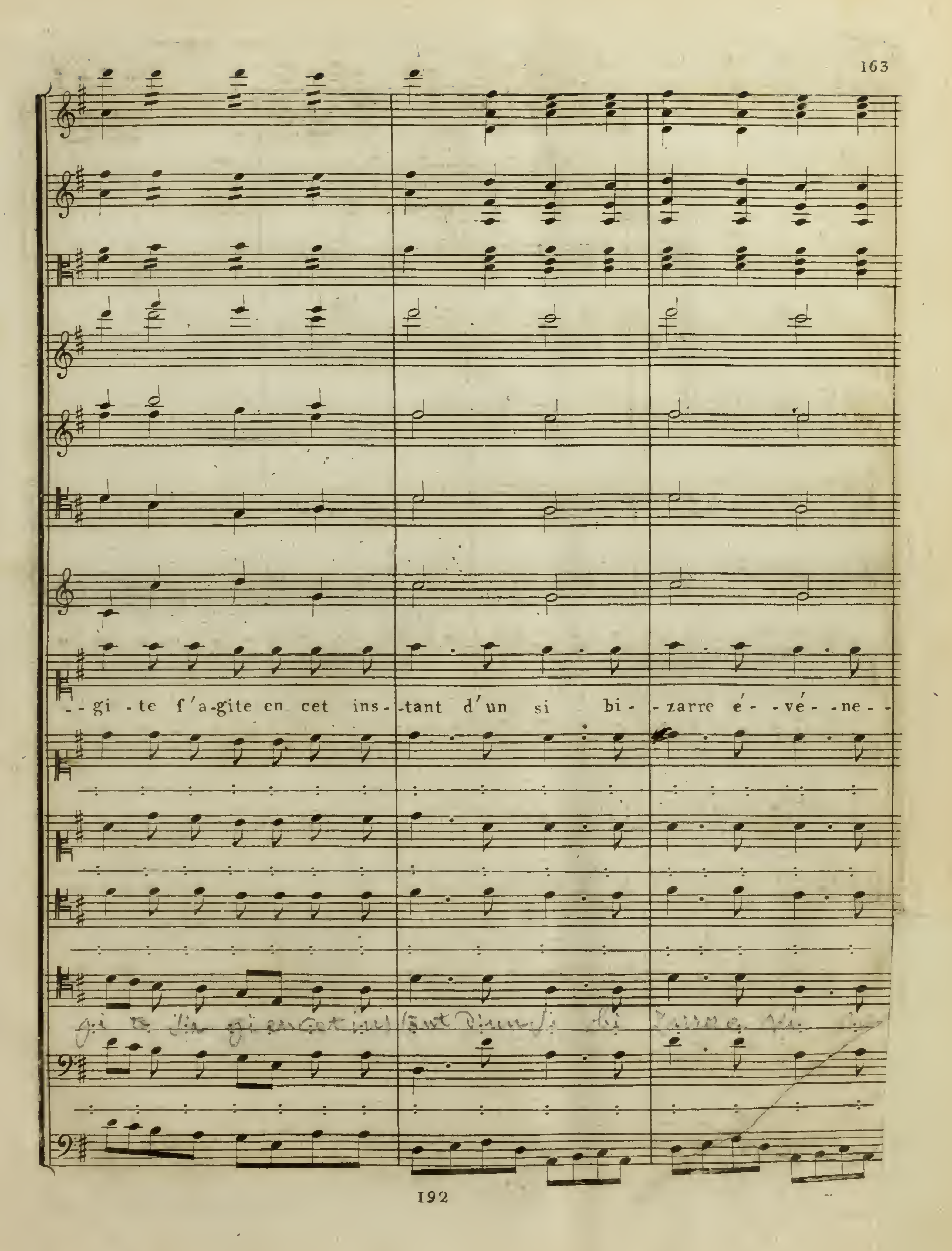
P

P


at- -ten-dons l'e- - -ve-ne-ment dis- - -si-mu-lons en- - -cor fei-gnons en- -


ff.
ff.
ff.
ff.
- - cor fei - gnons en ce mo - ment oui mal - gré moi mon cœur pal - pi - te pal - pi - te s'a -
ff.


- - gi - te s'agite en ce mo - ment oui malgré moi mon cœur pal - - pi - te pal - pi - te s'a -


- - gi - te f'a-gite en cet ins- -tant d'un si bi- -zarre é- -vé- -ne- -

-- ment quel fe--ra donc le dé-noue--ment · quel fe-ra donc quel fe-ra


donc - - - - - - - le dé - noue - ment.—
ment.—



SCENE XXV.

EMILIE, FLORVILLE, Mde DUGRAND, Mr DUGRAND, ANGELIQUE, EDMONT.

ANGELIQUE.

Ah! mon ami.

EDMONT.

Est-ce bien vous Mde qui vous a permis?

EMILIE.

Doucement Mr l'artiste, point de colère.

FLORVILLE.

Ma femme a raison, mon ami, nous avons tort, de la générosité.

EDMONT.

Ah! c'est donc là Madame Florville!.. je comprends.

EMILIE.

Cependant, messieurs, vous mériteriés bien que nous vous fissions une bonne morale.

FLORVILLE.

De la morale en domino... cela ne vaudroit rien. dailleurs la leçon que vous nous avés donnés est assez forte.

DUGRAND.

Sans doute.

Mde DUGRAND.

Taisés-vous petit infidèle.

FLORVILLE.

Tenés, je veux vous épargner la peine de ns faire des reproches. que pourriés vous nous dire, que ns avons été legers, volages, parjures, il y a bien une apparence de verité ds tout cela, mais au fond le cœur n'y est pour rien.

EDMONT.

Oh! pour ma part j'en réponds

ANGELIQUE.

Après ce qui s'est passé, dois-je croire à ta parole.

EDMONT.

Oublie mes torts ma chere angélique. pour te prouver que je suis corrigé, je jure de ne jamais te quitter que lorsque mon devoir m'appellera.

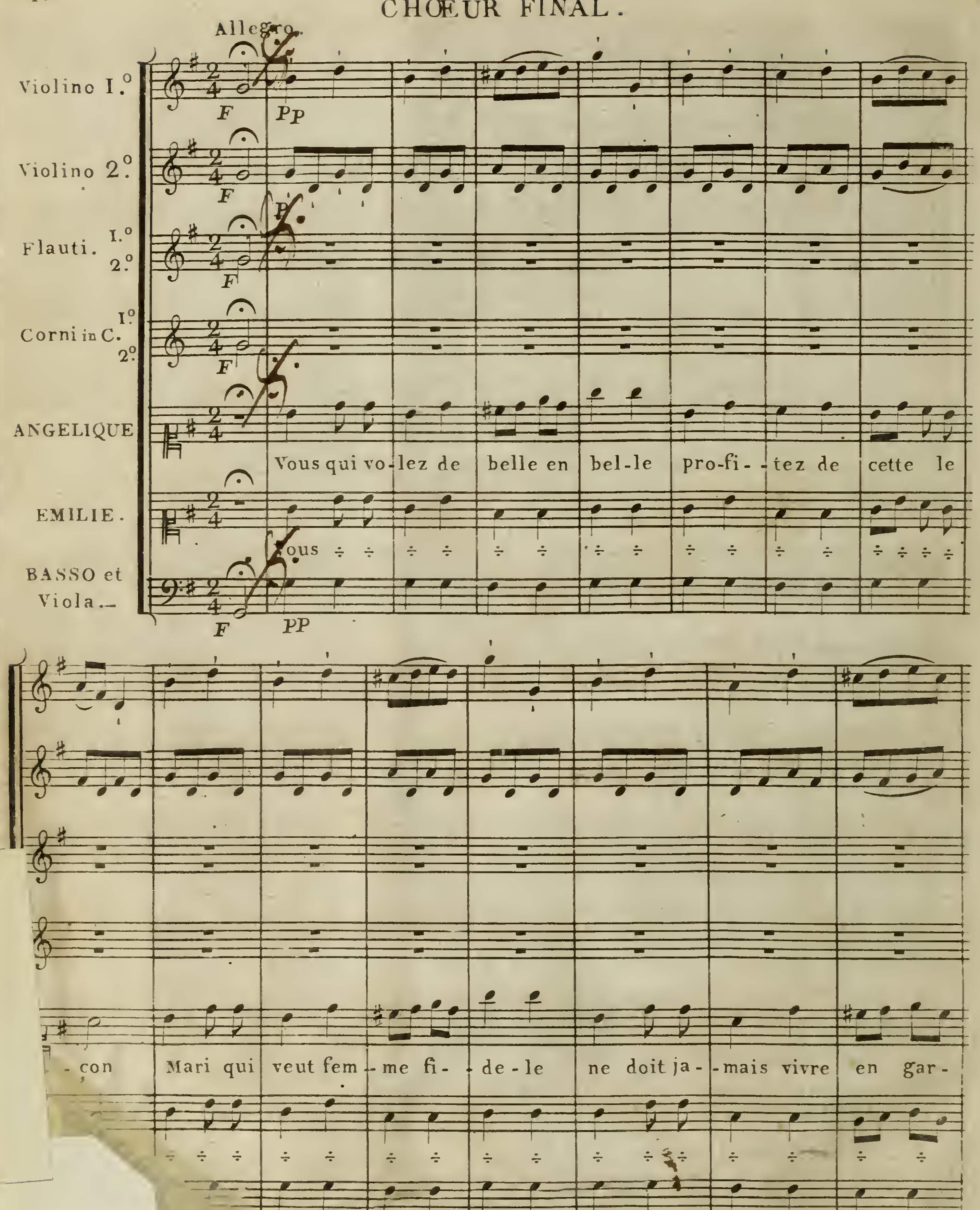
FLORVILLE

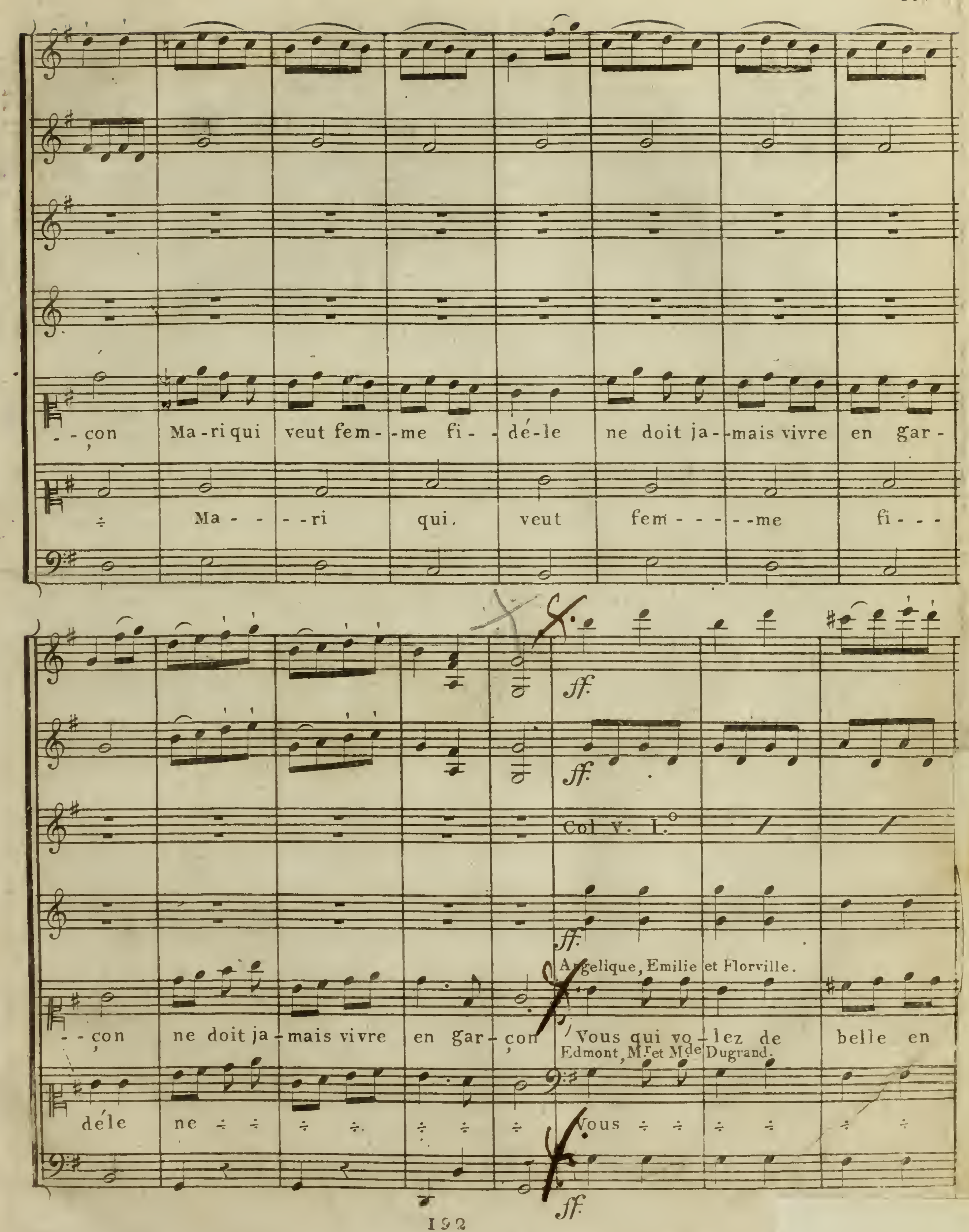
C'est ce que j'allais dire, et après les fatigues de la guerre, où irons nous [...]cher un aimable délassement, au mil[...] de notre famille, au sein de notre mé[...] auprès de nos femmes.... car je le s[...] c'est dans la fidélité, qu'un mari doit consister son bonheur sa vertu .....

EMILIE.

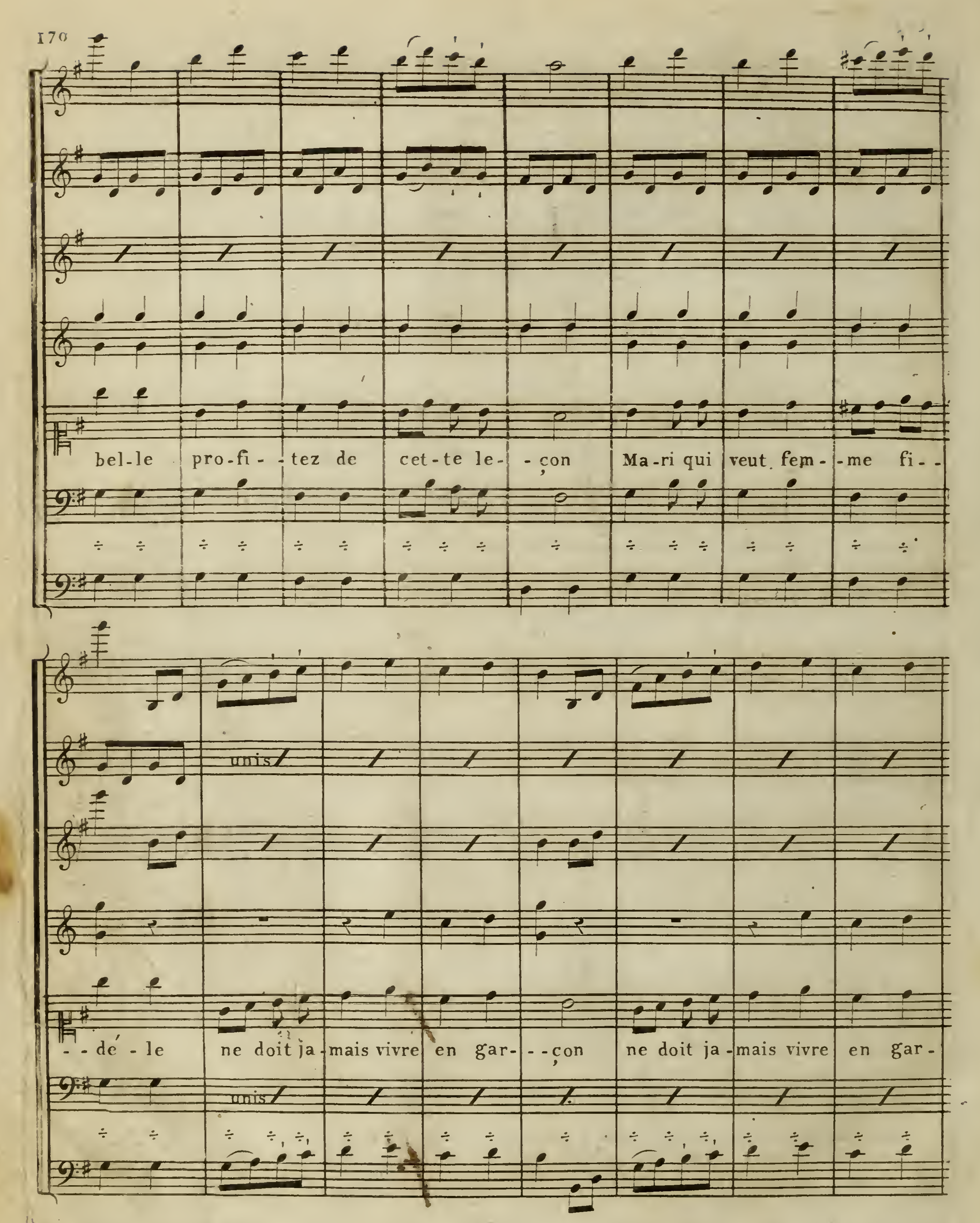
Eh! de grace, messieurs le[...] -lés un peu moins de [...] de la mettre plus [...]

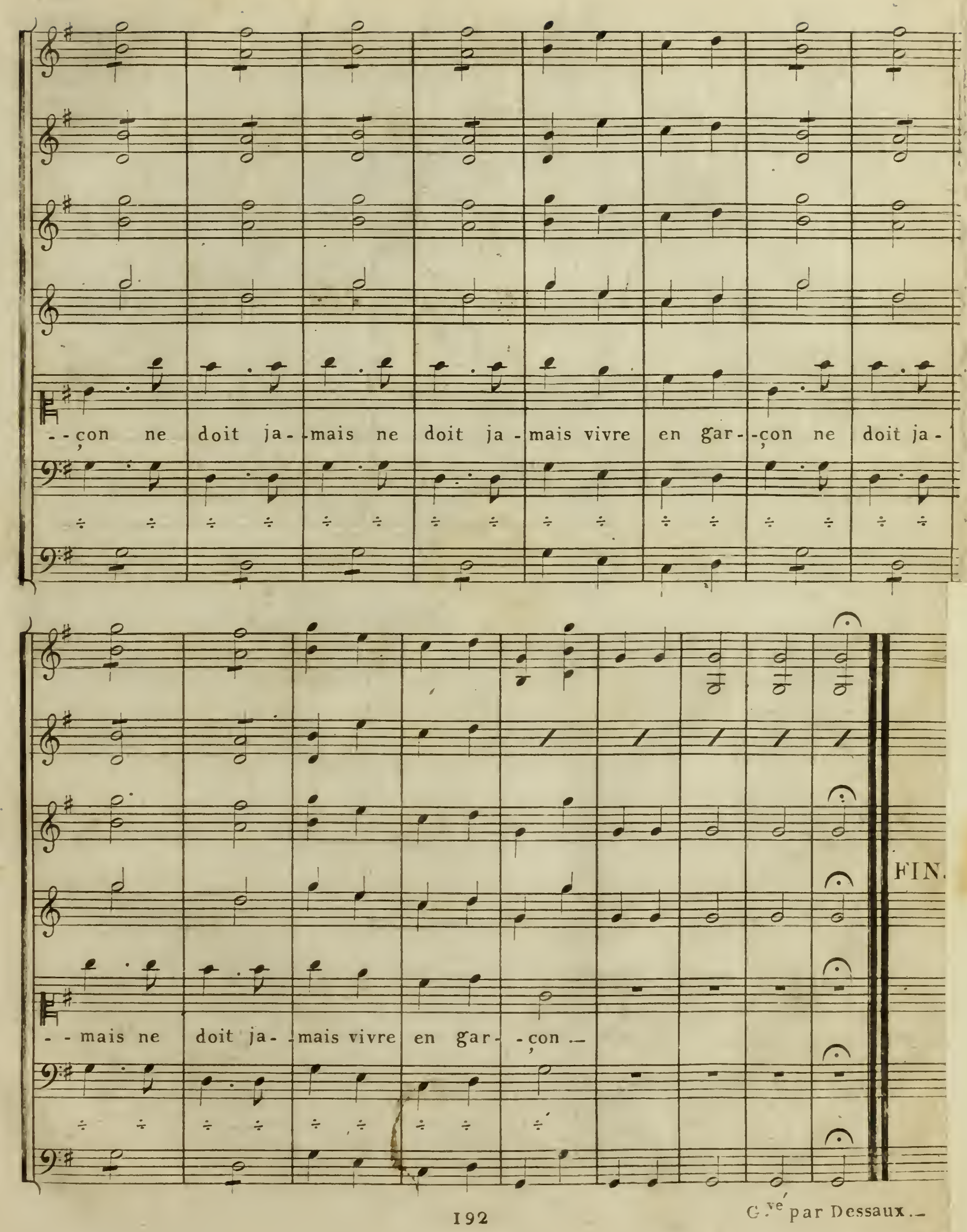
CHŒUR FINAL.


Allegro.
Violino I.°
Violino 2.°
Flauti. I.° 2.°
Corni in C. I.° 2.°
ANGELIQUE
EMILIE.
BASSO et Viola.
F
PP
Vous qui vo-lez de belle en bel-le pro-fi--tez de cette le
Vous
-con Mari qui veut fem-me fi-de-le ne doit ja--mais vivre en gar-



- - çon
Ma-ri qui
veut fem- -me fi- - dé-le
ne doit ja- -mais vivre
en gar-
Ma- - - -ri
qui.
veut
fem- - - - -me
fi- - -
Col V. I.o
Angelique, Emilie et Florville.
- - çon
ne doit ja-mais vivre
en gar-çon
Vous qui vo-lez de
belle en
Edmont, Mr et Mde Dugrand.
déle
ne
Vous


bel-le pro-fi- -tez de cet-te le- -çon Ma-ri qui veut fem- -me fi- -
- - de - le ne doit ja - mais vivre en gar- - - çon ne doit ja - mais vivre en gar -
unis
unis



G.ve par Dessaux.

